

Affaire Schuon

La « Religio perrenis » et ses dérives

Un roman fellinien sublime et grotesque



Avant propos

Cette refonte du « Dossier Schuon », n'aurait pas vu le jour sans l'insistance d'un de nos lecteurs de la première heure qui a insisté longuement avant que nous nous décidions à l'entreprendre. Sans son aide précieuse en tant qu'auteur de l'inventaire et traducteur des nouveaux documents apparus nous n'aurions pas pu mener à bien cette entreprise. Qu'il en soit ici remercié ainsi que tous les collaborateurs qui à un titre ou un autre nous ont soutenu soit en retrouvant des pièces que nous avions égarées suite à un déménagement ou en relisant cette nouvelle mouture en nous suggérant des corrections.

Parmi eux, il nous faut citer F.L., prêtre et évêque catholique passé à l'orthodoxie russe, puis converti au soufisme turque. Il est de ceux qui ont estimé que cette refonte constitue une œuvre de salubrité publique. Peut-être aura-t-il changé d'avis depuis que nous nous sommes fâchés suite à un comportement abusif¹ de sa part mais qu'importe...

Du bon usage des « tables des matières »

Nous sommes conscient que cette nouvelle version du « Dossier » aurait mérité d'être davantage synthétisée. Il aurait sans doute fallu y consacrer trois ou six mois de plus. La chose n'est guère envisageable du moins pour l'instant car outre le manque de temps et le désir d'en finir au plus vite, l'incapacité du logiciel vedette de « Micromerde » à gérer de gros documents avec images sans *péter les plombs* à chaque instant dès que l'on atteint un certain volume est un véritable cauchemar. Nous aurions aimé par exemple, introduire des illustrations dans le texte mais à moins de les inclure dans le « pdf » définitif après coup, ce n'était guère possible.

Nous avons été obligé de grouper à la fin les facsimile repris de l'édition originale à l'aide d'un logiciel classique de PAO mais s'il est parfaitement stable, il ne gère pas les notes et nous n'en disposons pas encore lorsque nous avons entrepris la refonte. Nous avons donc choisi de traiter à part les images, ce qui nous a permis de mettre à la fin les reproductions de photographies et de peintures qui sont sous copyright. Ces documents ne figureront pas dans la version publique et gratuite mais on peut nous réclamer ce complément à titre personnel. Sur les problèmes juridiques posés par ces illustrations voir plus loin.

Faute de pouvoir synthétiser un texte qui dépasse les 200 pages, on dispose d'une table détaillée. Le lecteur n'est donc pas tenu de s'infliger la lecture de tout le document en commençant à la première ligne et en finissant à la dernière. Il lui appartient d'utiliser la table comme on utilise une carte de restaurant.

Difficultés diverses, reconstitution d'archives, attitude de Koslow etc...

Le « Dossier Schuon » avait fait l'objet de deux versions, celle de 1994 et une version complétée en 1997 par des articles parus dans les C.R.E.T. (*Cahiers de Recherches et d'Etudes Traditionnelles*). Ces articles n'étaient guère que des recensions rapides du mémoire de Koslow et de l'autobiographie de Schuon.

Pensant n'avoir pas à revenir sur l'affaire, nous nous étions délesté, lors d'un déménagement en 2003 d'une partie de nos archives et de notre bibliothèque en ne gardant que le strict nécessaire faute de

place. Ne nous étant pas souvenu immédiatement de cette possibilité de reconstitution, nous avons plus ou moins erré quand il s'est agi d'aborder ces fameuses « assemblées primordiales ». Et cela d'autant plus que les avis sur leur nature étaient partagés dans le « comité de relecture » à propos de l'existence ou non de *child molestation*. Une expression malaisée à traduire en droit français...

En relisant l'*Account* nous nous sommes rendu compte que nous étions loin d'en avoir gardé toute la richesse en mémoire. Bien des détails cruciaux n'avaient pas été exploités dans la dernière version du *Dossier* tel les exercices de tirs du Sieur Kalamadin (alias Fitzgerald), celui par lequel tout est arrivé puisque c'est cet ancien avocat (plus ou moins marron aux dires de Maude Murray l'ex amante de Koslow) devenu éditeur et promoteur immobilier qui a hébergé Schuon à Bloomington.

Un autre détail était apparu avant que nous ne remettions la main sur l'*Account* : à savoir que nous avons appris incidemment que Cyril Glasse avait été également l'amant de Maude Murray avant l'entrée en scène de Koslow. Elle aurait finalement organisé sa disparition en faisant publier un faux avis de décès et la chose est restée mystérieuse. Du coup la question de la fiabilité de ce témoin resurgissait du fait que les fameuses « assemblées » ne constituent pas une question centrale dans le *Dossier Glasse* d'où la question de savoir si les faits n'avaient pas été grossis voir déformés.

Obstruction et insulte de la part de Koslow

La polarisation de Koslow sur les prétendues *child molestation* et sa frustration de n'avoir pu faire condamner Schuon pour des fiats de « pédophilie » l'ont incité à nous mettre des bâtons dans les roues plutôt que de répondre clairement à nos questions.

Koslow prétendait nous interdire d'user de documents iconographiques sur lesquels il n'a aucun droit. Nous nous sommes rendus compte que ce qu'il craignait c'est que nous lui volions la vedette en tirant les marrons du feu. Ce qui est complètement idiot dans la mesure où l'affaire n'est plus un scoop et que notre souci n'est pas d'attirer l'attention de qui que ce soit sur notre personne mais de finir un travail commencé en 1994 afin que la postérité puisse disposer de tous les matériaux existants pour juger du cas de Schuon !

Nous avons consacré une assez longue notice à Mark Koslow dans le chapitre présentant les différents acteurs. Nous en avons tracé un portrait peu flatteur mais que nous croyons impartial et somme toute assez « modéré » et avons conclu qu'il s'agit bien d'un *psychopathe* et d'un *individu impossible* comme l'a dit un Jean-Baptiste Aymard mais ceci n'enlève rien à son témoignage. Quant à la thèse de la vengeance, elle est à la fois juste tout en étant fausse quant au motif allégué. Ce n'est pas le fait d'avoir été séparé brutalement de Maude Murray qui a déterminé Koslow à se venger de Schuon.

Koslow en effet a eu dans toute cette affaire le comportement typique d'un garçon qui aurait été victime d'abus sexuel dans sa propre enfance. C'est le contenu de ses mails récents qui nous a alarmé à ce sujet. Bref nos échanges se sont soldés au final par une bordée d'insultes qui a eu pour effet de nous libérer de tout scrupule à l'égard de Koslow.

Nous avons également contacté par Facebook, Cyril Glasse qui lors d'une conversation téléphonique nous a livré quelques informations totalement inédites mais Koslow l'ayant appris s'est efforcé, nous en sommes convaincus, de faire échouer cette relation.

Mark Koslow après nous avoir copieusement injurié en des termes très scatologiques, nous a traité de *parasites*. Il s'estime *propriétaire* de l'affaire et il ne supporte pas l'idée qu'un large public pourrait apprécier et même préférer la revue que nous lui consacrons. Ce n'est pas seulement abusif car cette possessivité est tout simplement ridicule.

Il n'est qu'un point que nous devons rectifier dans l'ancienne version du *Dossier*. Koslow avait été qualifié en riant de possible « gigolo ». Bien que le terme avait été mis entre guillemets pour bien

indiquer qu'il s'agissait d'une forme d'humour et non d'une donnée concrète, il convient de préciser que la relecture de l'*Account* nous a convaincu de la parfaite sincérité de Koslow, sincérité un peu « bête » quand il loue Dieu et la Vierge à presque toutes les pages (il a bien changé depuis...) et quand il s'efforce de faire la part de la « beauté » dans les fameuses « assemblées » mises en scène par son ancien gourou.

Dans l'introduction de son *Account*, Koslow écrivait ceci : *Il y a des aspects de l'oeuvre picturale de Schuon qui renvoient à une certaine beauté mais cette dernière me paraît plus être une séduction vers l'erreur qu'une théophanie.* Ca ne l'empêche pas, quelques lignes plus loin, de parler de « porno ésotérisme » et, à la fin de son mémoire, en évoquant les peintures de Schuon et de celles de Sharlyn Romaine de leur trouver un caractère *obsène*, ce qui est vrai quoique l'on ait vu bien pire encore chez des peintres modernes côtés.

Notre propre souci de crédibilité nous impose de ne pas ménager ce témoin tout en restant impartial. Nous lui devons la révélation de l'imposture et si faute d'avoir pu la dénoncer avec adresse il s'est attiré un choc en retour qui ne l'a pas arrangé, grâce à Koslow et à Cyril Glasse nous sommes maintenant en mesure d'affirmer que l'on ne saurait séparer l'homme appelé Schuon de son œuvre : c'est comme dirait certains islamistes maghrébins *kif-kif bourricot* ! L'œuvre sur le plan purement intellectuel est forcément aussi « pourrie » que le fut ce manipulateur dont le « Dossier » complet va suivre.

Concernant l'œuvre intellectuelle, Koslow dans un additif de son *Account* propose d'examiner certains textes de Schuon et renvoie à certaines pages. Nous n'avons pas jugé nécessaire de développer cette critique et l'avons limitée.

N'étant pas en mesure de traduire en anglais cette nouvelle version du *Dossier*, nous mettrons les sources évoquées plus haut (y compris les documents iconographiques) à la disposition de ceux qui voudront bien les réclamer. L'exception française de *la reproduction pour l'usage privé du copiste* nous y autorise, à charge pour ceux qui voudraient diffuser ces documents sur le Net d'en supporter les éventuelles conséquences.

Démonstration du caractère faisandé du « mouvement perennialiste »

Il s'agit avant tout de démontrer le caractère faisandé du *mouvement perennialiste* constitué autour de Schuon, les universitaires anglo-saxons qui l'ont encensé n'étant que de vulgaires charlatans et des pitres.

L'article à paraître sur les *prolongements visibles de l'œuvre de Guénon* et qui est prévu pour faire le tour et le bilan du caractère assez catastrophique de ces auteurs qui ayant pris l'œuvre de Guénon comme guide ont dérapé à divers titres. Le moins que l'on puisse dire c'est en effet que tous ceux qui ont choisi l'Islam ont donné un témoignage extrêmement négatif.

Présentation

Nous avons été tenté de mettre comme sous-titre « Religion perennis et religion du pénis » quoique le religion de Schuon aurait plutôt été celle des vagins, épilés de préférence... Ce sous-titre nous avait été inspiré par un traducteur d'âge canonique qui fut un ancien disciple de Schuon. C'eut été, il faut en convenir, un assez bon résumé de la problématique schuonienne où une obsession sexuelle d'un genre assez particulier a tenu une bonne place.

Mais nous nous devons de raison garder : le clientèle spiritualisme à laquelle nous sommes censés nous adresser n'aime pas les « gros mots » bien qu'ils soient parfois utiles pour exorciser le Diable lui-même, car le « diable », en sa version occidentale, est de plus en plus moraliste et cela se sent dans une ambiance de plus en plus « coïncée » et au demeurant pleine d'insupportables contradictions internes. Mais ceci est une autre affaire...

Une instruction à charge et à décharge

Il va sans dire que nous nous sommes efforcé d'être objectifs en ne faisant pas dire aux textes, ce qu'ils ne disent pas. D'où peut-être le caractère laborieux de certains chapitres. Mais une table détaillée est là pour permettre au lecteur d'aller directement à ce qui peut l'intéresser.

Conventions typographiques

Il a été dérogé au Code typographique qui préconise de mettre les citations seulement entre guillemets. Les citations sont en italique. De cette manière elles se détachent du texte. Les italiques sont utilisées parfois pour souligner certains mots ou quand on a utilisé une expression populaire du langage courant pour accentuer le côté humoristique.

Le « nous » quand il se présente n'est pas le « nous » guénonien, mais le « nous » de collaboration.

Quand les guillemets sont utilisés, c'est en général pour souligner le fait que l'on considère le terme employé comme *impropre* mais que pour faire court on se conforme à un usage « conventionnel » quoique « vicieux »¹.

A propos du livre de Mark Sedgwick

Contre le monde moderne, le traditionalisme et l'histoire intellectuelle secrète du XXème siècle est paru en anglais en 2004. La version française est sortie en 2006. Aucun d'entre nous ne l'avait lu en raison de critiques assez négatives. C'était un tort.

Sedgwick a contribué à lever un tabou autour de l'Affaire Schuon et il a préparé le terrain à un ouvrage spécialisé qui se veut définitif.

¹ - Le meilleur exemple que l'on puisse donner est celui du mot « pédophilie », terme qui est souvent employé à tort et à travers...

Cet auteur a passé sous silence le rayonnement, en son temps d'Henry Montaigu et de sa *Place Royale* et a réduit les C.R.E.T., sans les citer, à une discussion sur l'homosexualité qui n'a occupait que fort peu de pages sur les centaines de compte-rendus de livre qui ont été publiés. Il a fait ainsi le jeu de Jean Borella et Cie qui répandu la thèse idiote d'une rancune tenace ce qui est encore un moyen pour ces gens de masquer le fait qu'ils se sont compromis pendant plusieurs dizaines d'années en compagnie de Schuon sans rien voir.

On ne peut que sourire lorsque l'on découvre que l'opinion de Sedgwick sur les deux seules revues qui ont osé dénoncer la mainmise et les disqualifications de certains « guénoniens » sur le traditionalisme en général lui est venue de la veuve de Henri Hartung dont nous connaissions à peine l'existence. Si ce n'est au travers d'un compte-rendu de Frédéric Luz. Notons que *La Place Royale* avait groupé plusieurs personnalités littéraires du monde de la francophonie ce qui n'est tout de même pas rien...

Un « Dossier inadapté » au lectorat actuel

Le « Dossier Affaire Schuon » compilé et publié entre 1994 et 1997 mettait trop l'accent sur la campagne de presse contre la secte et sur le procès, les recensions du mémoire de Koslow et de l'autobiographie de Schuon n'ayant été ajoutées qu'en 1997.

L'ensemble n'était plus adapté à la génération montante qui n'a pas suivi au jour le jour les polémiques internes au milieu traditionaliste.

Le plan adopté comporte une partie biographique et chronologie entièrement nouvelle et a été ordonnée selon un plan plus systématique avec le souci d'une certaine fluidité.

Les documents nouveaux

La première version du Dossier avait eu recours à une série de coupures de presse, à des lettres de Catherine Schuon, du mémoire de Koslow et à l'autobiographie en allemand de Schuon. Et ces deux dernières sources sont parvenues à l'auteur qu'assez tardivement puisque la première version du Dossier est de 1994 et la dernière de 1997. Il n'était donc pas possible de présenter toute l'histoire d'une manière aussi fluide qu'aujourd'hui.

Des pièces nouvelles et en particulier le *Dossier Cyril Glasse* ont été obtenues récemment (2007 ou 2008) qui n'avaient pas été exploitées, sauf très récemment sous la forme provisoire d'inventaires signalant, page par page, les divers contenus de ces pièces mais très sommairement. La présentation de ces anciens documents conserve son utilité puisqu'il existe une version en anglais.

Le *Dossier Cyril Glasse* comprend 570 pages environ avec les illustrations. Il correspond à des problèmes survenus en 1986-87 et donc antérieurs au passage de Mark Koslow à Bloomington, lequel n'est arrivé qu'en 1989.

Un *Appendix* du à Koslow le complète qui comprend des extraits de *The Feathered Snake, Le Serpent Emplumé*, un pamphlet d'Aldo Vidali.

Cette masse documentaire apporte des éléments nouveaux (toujours par rapport à la compilation de 1997) sur l'ambiance interne de la « secte » schuonienne et plus particulièrement sur les « atteintes aux personnes ». Il n'y a vraiment rien de nouveau sinon que le Dossier Glasse auquel on a emprunté de nombreuses pages constitue une véritable plongée dans l'une des 73 sectes de l'Islam, la plus bizarre selon cet auteur.

Un document manquant « Le livre des Clefs »

Sedgwick fait allusion dans son livre à une compilation des textes numérotés de Schuon qui aurait fait l'objet d'un recueil appelé *Le livre des Clefs*. Voilà qui serait intéressant à étudier car, à en juger par ce que l'on connaît des textes à vocation interne de Schuon, il y a sans doute bien des « joyeusetés » à découvrir dans ces pages vu que l'auteur s'est sans doute plus lâché que dans ses livres destinés au grand public.

Or de ce côté il avait fait fort. Dans la toute première édition de *L'Unité transcendante des Religions*, on trouvait accroché à un texte sur l'hésychasme une note sur le *naturisme* qui n'a rien à y faire ! Ce dérapage n'aurait rien de bon !

Le problèmes des documents iconographiques

Au U.S.A., toutes les tentatives qui ont été faites pour les diffuser ont suscité des menaces et des procès sous prétexte que les photographies de Schuon et les reproductions de ses peintures sont protégées par un copyright. Aldo Vidali a été condamné à une amende avec sursis pour avoir diffusé en lieu et place des originaux des copies assez imprécises dessinées par lui-même. Nous avons fait la même chose sur un site hébergé aux U.S.A. que nous avons choisi en raison de son caractère très fonctionnel du point de vue du webmestre (<http://dossierschuon.jimdo.com>).

Les gouaches que nous avons mises à la disposition des visiteurs ont suscité l'intervention d'un avocat qui ne nous a toujours pas expliqué sur quoi il se basait pour vouloir interdire la publication d'œuvres originales d'un membre du groupe ayant collaboré à la présente refonte.

Nous les avons enlevées pour éviter des pressions visant l'effacement du site. Mais il va de soi que si un tel résultat devait être obtenu, nous aurions la ressource de constituer un site chez un hébergeur français avec un contrat interdisant à ce dernier de prendre l'initiative d'un effacement. Les plaignants seraient alors d'en l'obligation de plaider en France où nous avons toutes les chances d'obtenir gain de cause.

En effet, notre droit d'auteur est conçu pour protéger l'intégrité d'une œuvre à caractère littéraire ou artistique ainsi que les droits patrimoniaux qui lui sont attachés. Et non pour maintenir un document sous le boisseau afin d'empêcher la manifestation de la vérité. En tout état de cause, il existe un *droit de reproduction pour l'usage privé du copiste* qui nous permet de diffuser les documents de particulier à particulier sans encourir aucun risque judiciaire tandis que le droit du copyright est fondé sur la confiscation de ce droit. Ce n'est pas un *droit d'auteur* mais un *droit du producteur*. Il n'empêche que la loi américaine a probablement été détournée de sa finalité qui est de protéger des droits patrimoniaux, or la « secte » n'entend pas en jouir en publiant elle-même les documents car ce serait suicidaire.

Nécessité d'un inventaire critique de l'œuvre de Schuon

On examinera, si possible, le travail de Ringgenberg auteur de *Diversité et unité des religions chez René Guénon et Frithjof Schuon*. En fait et à première vue, d'après les informations dont on dispose, ce serait plutôt Guénon que Schuon qui serait visé par le livre évoqué et il s'agirait, en réalité, d'un hommage déguisé à Jean Borella qui va recevoir ici, et à nouveau, le salaire de sa malhonnêteté intellectuelle.

Il s'agit donc manifestement d'un travail biaisé qui a été conçu sous la direction d'un éditeur qui avait déjà sévi dans deux *Dossiers H*, et qui, pour tout dire, n'est qu'une « créature » de Borella.

Vouloir faire l'inventaire doctrinal de l'œuvre de Schuon avant d'avoir complètement démasqué l'imposteur, c'est se condamner à devoir prendre des gants car en tant qu'auteur, il ne fait aucun doute, qu'il s'est agi d'un écrivain apparemment brillant. On s'efforcera, à la fin de cet ouvrage, d'ajouter un

assez large échantillon d'analyse de textes. Et avec le recul, nous nous sommes aperçus qu'à partir d'un certain moment Schuon n'a pu publier que de la *soupe*. *Logique et transcendance* en fournit des exemples assez remarquables.

Le « perennialisme » : un « lieu commun » depuis 1540

Ne pas oublier que si Schuon est mort et enterré, le *schuonisme* ou plutôt le *perennialisme schuonien* a littéralement gangréné les milieux universitaires anglo-saxons lorsqu'ils font dans le *comparatisme religieux*. Il est du reste bien possible que le procès de Bloomington ait contribué à une diffusion plus grande de cette imposture mais l'on ne saura jamais dans quelle mesure.

Peu de temps avant de mourir, Guénon avait comparé la tarika suisse à une entreprise universalité dont le modèle existait déjà en Inde. Le *schuonisme* n'est en fait qu'un produit relativement sophistiqué du *New Age*. L'emballage intellectuel paraît séduisant mais il n'y a rien derrière. Ce perennialisme a des précurseurs immédiats et lointains. Le plus proche c'est l'écrivain anglais Aldous Huxley avec *La Philosophie éternelle* (1948) mais ça commence en 1540 avec *De perenni philosophia* par Augustinus Steuchus qui semble au moins aussi important si ce n'est plus que Marcile Ficin.

Soit dit en passant, Sedgwick a ignoré Steuchus et il ne commence guère qu'avec Guénon. Or la revue *Nexus* vient d'en parler à l'occasion d'une série d'article sur la *Spiritualité laïque* (n° 71 de novembre-décembre 2010).

A propos des « molestations d'enfants » qui auraient été commises par Schuon

Il est nécessaire, d'entrée de jeu, de souligner, une fois de plus, que nous considérons comme très secondaires les accusations d'attentats à la pudeur et d'attouchements proférées par Mark Koslow en particulier, accusations qui figurent toujours sur son site actuel.

Par souci d'exhaustivité nous avons dû consacrer aux « Assemblées primordiales » et au procès survenu en 1991 un chapitre à part entière en rassemblant les témoignages les plus significatifs en laissant au lecteur le soin de se faire sa propre opinion. D'une part, il serait malvenu de vouloir refaire le procès de Schuon à cet égard puisqu'il n'est plus de ce monde et tout ce que nous pouvons dire c'est que si dans l'ensemble le comportement imputé à Schuon témoigne d'une bonne dose d'obsession sexuelle, il n'y a pas trace de *sexualité explicite* dans les rites allégués. Quant à juger de l'effet traumatisant sur des célébrations évoquées sur des mineurs, il nous semble que compte tenu de la libération ambiante des mœurs et de ses dérives depuis mai 1968, qu'il faut une bonne dose d'imagination pour voir là des pratiques susceptibles d'avoir été condamnées.

Nous entendons par conséquent nous en tenir à la position qui a toujours été la nôtre, à savoir que si quelque chose est condamnable c'est le caractère *bouffon* de pseudo rites en cause, le *mélange de formes traditionnelles* qu'ils recouvrent et enfin et surtout, fait nouveau apparu avec les nouvelles pièces, la *corruption évidente de la mythologie indienne relative à la Femme Bisonne Blanche*. A cet égard, on découvrira que les schuoniens ont prétendu mieux connaître la version originelle de leurs mythes que les Indiens eux-mêmes. C'est un peu comme si un parisien prétendait apprendre à une matrone provençale comment faire l'aïoli...

Le fait de ne pas partager les accusations de Koslow au sujet d'éventuelles « molestations² » nous a valu de sa part un *clash* et finalement des insultes à caractère scatologique. Nous ne pouvons que

² - Rappelons qu'en français ce terme anglo saxon a le sens d'attentat à la pudeur et d'atteinte sexuelle. Dans le code français, la notion d'atteinte sexuelle recouvre des agissements d'une gravité fort variable allant de simples attouchements au

les lui pardonner en considération des persécutions et des divers traumatismes que son attitude courageuse lui a valus.

Dédicace à Jean Borella

Ce nouveau Dossier est dédié tout particulièrement à Jean Borella en souvenir de ce 15 janvier 1987 marqué par une visite qui allait lui causer bien des soucis en raison de son excessive légèreté !

On a été ravis d'apprendre que l'une de ses principales « créatures » a la rage contre Sedgwick. Une petite pique de rappel en passant ne le tuera pas...

viol caractérisé. Le public n'a que trop tendance à employer le mot *agression* en lieu et place du terme juridique consacré. Un attouchement est supposé « agressif » dans la mesure où l'on présuppose qu'il n'est jamais désiré. La loi française, conformément à une théorie de l'innocence plus rousseauiste que catholique antérieure à la psychanalyse n'a que trop tendance, à nier toute sexualité infantile montrant par là une forme de moralisme bien différent de ce que l'Antiquité et le christianisme des débuts pouvait concevoir au travers de leur réalisme respectif...

Avec l'autorisation de Catherine Schuon

L'ancienne version du *Dossier* commençait par la reproduction d'un texte intitulé *Ballets roses dans une tariqah au-dessus de tout soupçon* qui fut diffusé à une douzaine d'exemplaires...

La lettre du 20 février 1993

Catherine Schuon ayant intercepté la copie destinée à Schuon, répondait ceci à l'auteur :

Monsieur,

Le document que vous nous avez envoyé est plein de mensonges et d'erreurs, mais nous n'avons ni le temps ni la force de les réfuter ; je me suis donc limitée à faire quelques remarques en marge. Si vous voulez cependant croire tous les racontars et les publier, et si cela vous fait plaisir de calomnier un viellard vénérable, ce sera là votre responsabilité devant Dieu.

Avec mes salutations distinguées

Catherine Schuon

En réponse à une lettre du 3 mai de la même année, Devie recevait, le 15 une réponse de Catherine disant qu'elle ne comprenait le pourquoi de certaines questions, *l'œuvre est là*, disait-elle, *magistrale, cristalline, d'une intelligence pénétrante et profonde et souvent d'une beauté poétique (...) un monument à la gloire de l'Intellect...* Il est cependant permis d'avoir un avis différent et de l'exprimer !

La métaphore de l'avalanche

La lettre se terminait par une sorte de « prophétie » : *L'avalanche a été déclenchée et on ne peut l'arrêter à mi-chemin...* Effectivement, plus de 20 ans après les faits, elle reprend. *L'herbe repoussera et on l'aura oubliée.* Ce n'est pas sûr...

Un métier de « chien »

Quelques lignes avant, Catherine Schuon citait un proverbe arabe : *Les chiens aboient, mais la caravane passe !* Et bien c'est entendu, nous sommes des « chiens » et nous faisons notre métier de « chien » qui est justement d'avertir les honnêtes gens de ce qui se trame contre eux.

Les grandes étapes de la Saga de Frithjof Schuon (1907-1998)

Résumé de la saga schuonesque par Aldo Vidali

On emprunte à Aldo Vidali (*The feathered Snake*) quelques passages traduits assez librement mais fidèlement à l'esprit de l'auteur.

Frithjof Schuon fut un écrivain prolifique en « religions comparées » qui est tombé « cul par-dessus tête » en se mirant dans l'amour de sa propre image reflétée dans la piscine ambiguë de ses propres (jeux de) mots. Comme Napoléon, qu'il admir(ait) et considèr(ait) comme un avatar, Schuon s'est lui-même couronné comme le plus grand des Cheikhs soufis depuis la nuit des temps et s'est donné le nom faramineux de Isa Nur al din Ahmed (littéralement : Jésus, Luminosité de la Foi, Digne de louange).

(...) Schuon s'est bombardé lui-même « Cheikh » en 1937 après avoir été interdit de le faire par le saint Cheikh Al Alawi de Mostaghanem, qui était mort quatre ans auparavant. Après cette désobéissance flagrante, Schuon a prétendu avoir reçu le nom divin directement du Ciel.

(...) Très rapidement, Schuon a affirmé avoir bénéficié de rêves étonnants et de visites céleste de la Sainte Vierge, et aussi de White Woman Buffalo, Pte San Wen. Il affirme avoir été « adopté » à la fois dans la tribu des Lakota par la famille Red Cloud et la tribu des Crow, et aurait reçu les noms « Brave Eagle » et « Bright Star ». Il existe une croyance forte de Schuon et de ses disciples qu'en raison de ces adoptions présumées, les membres de sa « Tariqah » sont les seuls hommes blancs qui posséderaient le droit de vivre en Amérique en toute légitimité.

La dimension amérindienne, qui était d'abord une attraction simple et a été exprimée dans les danses amérindiennes commémorative, est devenu progressivement une « idée fixe ». Schuon a commencé à apparaître, lors de ces rassemblements, habillé comme un chef des Indiens des Plaines. Ces rencontres ont évolué façon bikini pour finir, et enfin dans les réunions complètement dénudées qui ont fini par attirer l'attention de la police sur une communauté ceinturée par un milieu biblique protestant plutôt étroit.

Dans ce contexte kafkaïen-fellinien qu'illustre des photos posées grotesques et des icônes de Schuon nu comme un ver, l'histoire se déroule avec sa collection hideuse de familles brisées, de divorces, avec le suicide d'un adolescent endoctrinés et initiée à la « Tariqa » à l'âge de dix élu comme mahdi par l'un des personnages les plus diaboliques de la secte. Et ceci sur un fond de viol de mineur (affaire Jasmine, en fait très consentante) et femmes battues (l'épouse de Junayd/Polit), sans parler d'internements psychiatriques.

Le tout culminant avec le spectacle pathétique d'un vieillard de 85 ans, serrant une par une, lers membres d'un cercle de femmes nues contre son corps également nu, tout en portant l'imposante coiffe de plumes des Sioux. Cette mascarade était devenu le rite sacramentel le plus ésotérique et le plus profond de la secte et ses adeptes croyaient recevoir la barakah transmise par les femmes de la manière la plus efficace. Ces « assemblées primordiales » eurent lieu en présence d'enfants et avec la bénédiction des parents, en raison du caractère surnaturel du « Maître » censé avoir été un homme irréprochable.

Vidali précise que Schuon fut à la fois une énigme et un séducteur naïf autant que pathétique.

Abordant le rayonnement de Schuon, Vidali cite comme dupes *Huston Smith, Thomas J. Watson, Professeur de Religion, émérite, de l'Université de Syracuse ; S.H. Nasr, professeur à l'Université des études islamiques, Université George Washington, William Stoddard, le Dr Martin Lings, P. Joseph Cabill, président du Département d'études religieuses de l'Université de Alberto ; James S. Cutsinger de l'American Academy of Religion ; le professeur William Chittick, de l'Université de Stony Brook, Long Island, New York ; Jacob Needleman, professeur de religion comparée, Université de San Francisco* sur qui est retombé le scandale causé par le procès survenu en 1991.

La liste est loin d'être exhaustive... Voir à ce propos le livre de Sedgwick, *Contre le monde moderne...*

(...) *Schuon prétendait être un bodhisattva, un saint, un prophète, un avatar solaire, l'incarnation de Shiva, un nouveau Krishna, l'enfant de la Vierge, le Pôle de notre époque etc...* En somme, un « super avatara » apte à coiffer toutes les traditions et à inaugurer une Ere nouvelle mais elle se fait attendre...

C'est un assez bon résumé.

Un super Amin Dada ! Président-Maréchal-Docteur et Dieu fait homme par-dessus le marché...

Biographie détaillée

Nous avons pris comme base, non plus la biographie du Dossier publié en 1994 mais celle de Jean-Baptiste Aymard en la rewritant, l'enrichissant et en la commentant. Au moins les dates sont à peu près sûres pour les points qui étaient restés douteux. C'est en quelque sorte la biographie officielle.

Voir : <http://www.frithjof-schuon.com/Biographie%20WS%20Frithjof%20Schuon.pdf>

Codes bibliographiques

JPL = *Le sens caché de l'œuvre de René Guénon* par Jean-Pierre Laurant L'Age d'Homme page 234-237.

1907 – Une naissance « prodigieuse »

Naissance à Bâle (Suisse) le 18 juin à 23 h 55 de Frithjof Fred Schuon. Son père est originaire de Waldsee (Wurtemberg) et sa mère de Mulhouse (Alsace). Un autre fils, Erich, est né le 26 avril 1906. La famille Schuon est d'origine catholique mais non pratiquante. Les enfants fréquenteront l'école luthérienne.

Le père était professeur de violon ce qui explique l'engouement de Schuon pour la musique tzigane en particulier et sa détestation du clavecin jugé « trop pompeux » (Devie)... Schuon était fâché avec les critères traditionnels qui veulent que le violon soit l'instrument du diable car très sentimental (cordes en boyaux)...

Naissance apocalyptique... *La naissance de Schuon, le 18 juin 1907 à Bâle aurait été marquée par un prodige assez fâcheux : la foudre serait tombé sur l'hôpital qui le vit naître et toutes les pendules se seraient arrêtées à minuit moins cinq minutes, ce qui m'a permis de dresser le thème de notre phénomène. Minuit, c'est l'heure du crime ! Qu'à cela ne tienne ! On notera encore que Schuon ne se mouche pas du pied. Il attribue l'ivresse de l'inspiration d'un passage de sa prose au baptême de feu qu'il a reçu à sa naissance : « je suis l'éclat de la foudre et ma parole c'est du vin, le monde s'inscrit dans le battement de mon cœur... » (Dossier 1997)*

Astralités : Notre astrologue, refusant d'en dire plus, précise : Il est donc né sous le signe des Gémeaux, signe mercurien d'agilité intellectuelle caractérisé par une certaine souplesse mentale. Il implique soit la superficialité, soit un sens du jeu et par extension le sens des limites propres aux

apparences et aux points de vue. Voilà pour le côté positif. Mais n'oublions pas que Mercure, le maître du signe, étant aussi le dieu du commerce et des voleurs, cela implique, en mode négatif, soit un risque de « manipulation ».

Les signes : ceux évoqués étaient plutôt de mauvaise augure. La foudre voulait sans doute carboniser Schuon mais elle l'a raté et les horloges ont morflé. A sa place on se serait inquiétés. Surtout que son prénom n'était pas très auspiceux (*voleur de paix* selon Sedgwick ou si l'on préfère *fouteur de merde...*)

1919-1923 – Prime jeunesse

1919 Dès son adolescence, Schuon se plonge dans les *Védas*, la *Bhagavad-Gîtâ*, le Coran et dans d'autres ouvrages traditionnels issus de la bibliothèque paternelle. La contemplation de trois grandes statues bouddhiques japonaises du *Museum für Völkerkunde* (Musée Ethnographique) de Bâle ou la rencontre d'un vieux marabout africain, qui lui expose sa perception de l'unité essentielle des Religions, le marquent profondément nous dit Aymard.

1920 Mort de son père. Il suit sa mère à Mulhouse, ville redevenue française après la guerre ; il y demeurera jusqu'en 1928.

En 1920, sa mère prit Schuon et son frère légèrement plus âgé, Erich, et ils quittèrent ensemble Baie pour aller vivre chez sa propre mère à Mulhouse. Schuon était malheureux en Alsace. Non seulement son père et sa maison lui manquaient, mais il était traité avec une certaine hostilité en tant qu'Allemand. Des soucis lui interdisent de poursuivre dans la voie de la poésie et de la peinture. Schuon fut obligé de quitter l'école à l'âge de 16 ans et il obtint un travail dans une usine de textile, comme apprenti dessinateur, afin d'aider financièrement sa famille. (Sedgwick)

1921 Il devient catholique (on lui donne les prénoms de François et de Joseph). Catholique, il le restera jusqu'en 1932, date de son rattachement à l'Islam. Encore que...

1923 Il doit subvenir aux besoins de sa famille, doit arrêter ses études et devient dessinateur sur textile. Première visite de Paris. Dans le même temps, son frère entre au séminaire: il deviendra moine trappiste, en 1926, à l'Abbaye Notre-Dame de Scourmont, en Belgique, et sera connu comme le Père Gall.

1924 – Découverte de l'œuvre de Guénon

1924 Découvre Guénon alors qu'il vit à Mulhouse. *Un livre de Guénon, Orient et Occident, lui fut donné par Lucy von Dechend, une amie d'enfance allemande qui connaissait l'intérêt qu'il portait au Védanta* (Sedgwick). Von Dechend sera présente à Marseille lorsqu'il s'embarquera pour l'Algérie, de son côté elle retournera à Bâle.

1926 Inauguration de la Grande Mosquée de Paris par le Sheikh al'Alawi.

Voir <http://al.alawi.1934.free.fr/modules.php?name=Forums&file=viewtopic&t=28>

1928 Dix-huit mois de service militaire à Besançon. Abondante correspondance avec son amie d'enfance Lucy von Dechend.

1930 – Montée à Paris

1930 Installation à Paris. Il travaille à nouveau comme dessinateur sur textile. Il résidera principalement à Paris jusqu'en 1939 hormis pendant une brève période où il séjournera à Amiens puis à Mulhouse. Aurait accompli une visite marquante à l'Exposition Universelle à Vincennes (où était présentée une exceptionnelle réplique grandeur nature des Temples d'Angkor).

Remarque : En fait de dessins, Schuon aurait été *dessinateur industriel sur étoffe*, il participe donc à une activité assez « frivole » du point de vue traditionnel puisqu'elle est en rapport avec la sacro sainte mode et la notion de bien-être. Du point de vue astrologique, les aptitudes professionnelles et les modalités existentielles se décident entre Mercure, Mars et Vénus. Mercure régit tout ce qui est intellectuel, Mars ce qui est physique (militaires, travailleurs de force), Vénus constituant un cas à part et regroupant tous les moyens d'existence en rapport avec l'idée de confort et de bien être, ce qui englobe un vaste secteur compris entre la prostitution et les différents domaines artistiques avec au centre la « domotique »... Dans le cas présent c'est Vénus qui paraît l'avoir emporté.

1931 – Premier contact (épistolaire) avec René Guénon

1931 Début de la correspondance de Schuon avec René Guénon (juin). Ce dernier lui conseille le soufisme. Schuon doute : *Comment peux-tu penser que je veuille atteindre Dieu via La Mecque, et ainsi trahir Jésus et le Védanta ?* écrit-il dans une lettre à Albert Oesch...

1932 *Après de longs moments d'agonie, un jour de 1932 à Paris, Schuon pria Dieu de lui faire parvenir un signe. Peu de temps après, il sortit dans la rue et vit le spectacle inhabituel d'un détachement de cavalerie maghrébine qui passait au trot. Le prenant pour le signe pour lequel il avait prié, Schuon devint musulman et écrivit à Guénon afin de demander à ce dernier de lui recommander un cheikh (Sedgwick).*

Le « signe » n'est pas franchement dissonnant mais il est assez léger et peu significatif...

1932 – Conversion à l'Islam

1932 Premier voyage à Mostaganem en Algérie via Marseille (novembre). Il est accompagné dans cette ville par Lucie von Dechend. C'est l'entrée en Islam.

1933 – Initiation au soufisme et premier article de Schuon

1933 Initiation soufie par le Cheikh al-'Alawî (janvier). Il reçoit le nom traditionnel de *Aïssâ Nûr-ed-Dîn*, Jésus, Lumière de la tradition. Publication d'un premier article dans *Le Voile d'Isis* (qui deviendra les *Etudes Traditionnelles*) : « L'aspect ternaire de la Tradition monothéiste » (juin).

Vers 1932 al-Alawî était un homme âgé et malade, et Schuon le vit très peu, quoique, au début de l'année 1933, il fut mené à al-Alawî pour une brève cérémonie pendant laquelle il fut admis dans l'ordre Alawîyya. À la place, il passa son temps à parler avec d'autres Alawîs, en particulier avec Adda Bentounès, un des muqaddams (adjoints) d'al-Alawî. (Sedgwick).

Janvier 1933, date de l'initiation : il s'agit là de la thèse de Schuon, elle a été contestée par le Sheik Adda Ben Tounès dans *Vers la Tradition*. Voir p. 52.

1933 – Bref séjour à Amiens

Schuon ayant perdu son emploi en 1932 à cause de la crise, c'est probablement à ce moment là que Louis Caudron lui a procuré un emploi dans son usine de textile d'Amiens. Ce séjour de trois mois seulement, à ce qu'il paraît a dû occuper le début de l'année 1933 mais cet épisode pourrait avoir été à cheval entre 1932 et 1933 ou ne concerner que le printemps 1933. Les visiteurs de Schuon en reviennent musulmans. Clavelle/Reyor en est épouvanté. Mais Schuon n'a pas encore été initié. Louis Caudron demande à Guénon s'il ne faudrait pas sélectionner les candidats par l'astrologie...

On avait noté en 1997 que *le fonctionnement du groupe créé à Amiens devait donner des déboires à la mesure des espoirs qu'il avait suscité (JPL p. 235). Le recrutement fut hâtif et sans discernement spécial ; pour assurer la vie de son groupe, le Moqaddem voulait aller vite et renvoyait Musulmans en quelques jours des candidats ignorant tout de l'arabe et qui avaient pris contact avec lui, par l'intermédiaire de la rédaction des « Etudes traditionnelles » à Paris.*

Un certain C... (Il s'agit de Louis Caudron d'Amiens) aurait suggéré à Guénon de faire dresser le thème astrologique des postulants pour vérifier la qualification : ce fut un sujet de frictions entre le Moqaddem et Guénon à qui s'adressaient directement tous les disciples qui avaient quelques difficultés en passant par dessus son autorité. Il se trouvait ainsi perpétuellement censuré et surveillé et Guénon instauré Maître spirituel par la force des choses et malgré qu'il en ait.

D'autres firent à leur tour le voyage de Mostaganem (une note précise que le Docteur Prost-Biraben, par exemple, se déclara lui aussi Moqaddem et fit paraître un avis dans la presse (avant 1930 nous dit-on...) pour les candidatures à l'initiation.). Où se trouvaient les limites de juridiction du Moqaddem et celles de son «infaillibilité» ? Interrogé une nouvelle fois, Guénon resta très évasif: la doctrine seule est infaillible et non la personne, ce qui ne résolvait pas le problème particulier. Par ailleurs, les susceptibilités furent éveillées très vite par les mille détails de la vie quotidienne ; le Moqaddem qui logeait chez un des membres du groupe devait occuper un emploi pour assurer l'ordinaire. Il y avait contradiction entre l'autorité spirituelle et la platitude du matériel (JPL p. 236).

1934 – Première Vision – Mort du Sheikh al'Alawi

1934 Mort du Cheikh Ahmad al-'Alawî (11 juillet 1934). « Descente » du Nom divin le même jour sur Schuon. Il habite alors dans une chambre mansardée de l'Hôtel du Pont de Lodi, 19 rue Dauphine, dans le VIème arrondissement de Paris. Rencontres avec Louis Massignon et Emile Dermenghem cette même année.

Vers le même moment, de retour à Paris, Schuon eut sa première vision alors qu'il lisait la Bhagavad Gita : « *Le Nom du Très-Haut [Allah] se fit entendre en moi et continua à vibrer puissamment en moi. Je ne pus rien faire d'autre que de me donner à cette vibration.* » Schuon reposa son livre et quitta la maison, marchant longtemps le long des quais dans une sorte de transe, répétant le Nom-du Très-Haut. » (Autobiographie p. 94)

1934 (?) – Madeleine entre en scène

1934 : Rencontre probable de Madeleine

La même année Burckhardt alla à Fès, où il passa l'hiver à apprendre l'arabe et devint musulman. Au printemps 1934, il rencontra des soufis de l'ordre Darqawîyya à Salé et plus tard il entra dans cet ordre dirigé par Ali ibn Tayyib al-Darqawi de Fès mais seulement après une expérience étrange à la zawiya darqawi à Salé. Burckhardt fut emmené dans une pièce où un grand nombre d'autres Darqawis l'attendaient, et en entrant il eut le sentiment d'être accueilli par une petite foule de multiples Schuons. (Sedgwick)

C'est Schuon qui a prétendu cela. A notre connaissance le fait n'a jamais été attesté par Burckhardt.

1934 (Août-Septembre) : Une notice nécrologique sur le Cheikh Alaoui paraît dans le *Voile d'Isis* sous la signature de Aïssa Nourredine El-Alaoui, nom islamique de F.S.

1935 – Nomination (contestée) comme moqaddem

1935 Deuxième voyage à Mostaganem. Schuon aurait été nommé *moqaddem* par Sidi Addah ben Tounès, *khalifah* du Cheikh Ahmad al-'Alawî (mars). Mais ce point est assez unanimement contesté sauf par les schuoniens qui scieraient la branche sur laquelle ils sont assis, s'il reconnaissait l'usurpation.

L'investiture de Schuon que certains situent en 1934 a fait l'objet de toute une polémique qui sera traitée à part.

La tariquah se développe à Amiens, Lausanne, à Paris et dans deux villes de Suisse (Bâle d'abord et Lausanne ensuite). Une centaine de lecteurs de Guénon y ont été admis... D'après Catherine Schuon (2 avril 1993) elle comprenait du beau monde dont des diplomates. Ce qui est confirmé.

Voyage au Maroc (Fès) où il retrouve son ami Titus Burckhardt. Publication de son premier livre: *Leitgedanken zur Urbesinnung* (Orell Füssli Verlag, Zürich,) puis d'un livret, *De quelques aspects de l'Islam* (Chacornac), regroupant deux articles parus dans *Le Voile d'Isis* et quelques photographies réalisées par Titus Burckhardt. Première rencontre avec Léo Schaya qui deviendra un de ses principaux correspondants et ami jusqu'à ce que Schuon suscite des critiques négatives sur *La création en Dieu...* Schaya avait bien pensé la *fonction éliatique* mais sans vraiment en faire bénéficier Schuon...

1936-37 – Premiers contacts avec la Suisse et investiture (dans l'astral)

1936 (ou 1937) Investiture de la fonction de Cheikh. Fondation de sa *Tariqah* à Bâle puis à Lausanne et Amiens. Aymard donne 1936, d'autres 1937...

1936 – Conversion du *Voile d'Isis* en *Etudes Traditionnelles*

A cette époque Guénon pense que Schuon est allé trop vite en besogne.

1936 – Le plafond de la première zawiya bâloise tombe sur la tête des foquaras

La tariqah de Bâle commence sous de fâcheux auspices. Elle est installée dans un quartier pauvre un étage au dessus d'un nid de « putes » et sur le même palier qu'une cellule communiste. Lors d'un *dibker* assez frénétique le plafond s'écroule mais on continue... Une réaction hostile de l'ambiance comme aurait dit Guénon. Le mot « putes » et de Von Meyenburg.

1938-1939 – Passage par le Caire et bref séjour en Inde

1938 Séjour en Egypte (Le Caire). Rencontre avec René Guénon. Premières rencontres avec Martin Lings.

1939 Voyage pour les Indes en compagnie de John Levy, un juif fort riche, son disciple et d'un anglais. Etape au Caire, seconde rencontre avec René Guénon, avant de débarquer le 2 septembre à Bombay. Trois jours après son arrivée, la guerre ayant éclatée (3 septembre), Schuon retourne en France. Mobilisation dans l'armée française le long de la ligne Maginot.

1941 – Installation à Lausanne

1940 Est fait prisonnier par les Allemands sans qu'il ait participé aux combats. En tant qu'alsacien, il est libéré mais il redoute d'être incorporé de force dans l'armée allemande et s'enfuit de nuit vers la Suisse à travers la forêt. Arrêté, il fera deux semaines de prison à Breitenbach. La Suisse lui accorde le droit de résidence en raison de sa naissance à Bâle et il s'installe à Lausanne.

1941 Emménagement à Lausanne dans un appartement Chemin de Lucinge (juin).

1945 – Les « E.T. » reparaissent et Schuon proclame son indépendance (1946)

Il vaut la peine de citer les sources qui se confirment réciproquement : *En 1946, survint une crise plus grave, le Sheikh de Mostaganem étant mort, son Moquaddem pour l'Europe se proclama Sheikh à son tour et prit ses distances vis-à-vis de Guénon . Désormais fixé en Suisse, il accentua l'originalité de son groupe sans renoncer pour autant à la direction spirituelle des autres groupes.*

Il n'y eut pas de rupture immédiate mais d'interminables mises au point dans des articles réponses à des lettres ou à d'autres articles. Un groupe ayant introduit des méditations sur Marie et des thèmes chrétiens dans ses séances, Guénon

répondit par: « Contre le mélange des formes traditionnelles», puis vinrent : « Vrais et faux instructeurs spirituels » et « Nouvelles confusions » (JPL p. 236).

Noter que René Allar est à l'origine de la rumeur selon laquelle Schuon aurait eu une apparition de la Vierge sur le bateau le menant à Ephèse (1968). La transmission du mantra *Jesus Maria*³ aurait pour origine cette manifestation préternaturelle. Toujours selon René Allar, Schuon aurait eu la révélation du caractère ésotérique du christianisme sur la tombe de sa mère...

1946-1947 : Création de *La Grande Triade* relevant de la *Grande Loge de France*. Episode relaté par J. Corneloup dans *Je ne sais qu'épeler !* (Vitiano, 1971). Schuon ne manque pas une occasion d'affirmer son indépendance totale. Début des désaccords avec Guénon. Manipulation des disciples de Schuon afin de faire passer Guénon pour une sorte de « précurseur » ayant ouvert une voie opérative laquelle passe par Schuon (Jean Robin).

La rumeur rapportée par Corneloup fait état d'une tentative par Schuon de monnayer la « parole perdue ». Cette histoire demeure énigmatique puisque F.S. a, semble t-il, toujours méprisé la Franc-Maçonnerie, du moins quand cela l'arrangeait. On subodore (d'après Clavelle) une tentative de mainmise de Schuon sur la *Grande Triade* survenue en 1948. Denys Roman aurait voulu conclure son article *René Guénon et la Loge La Grande Triade (Etudes Traditionnelles, janvier-février 1973)* par quelques mots au sujet de l'« incident » dont la relation par M.Corneloup a dû certainement stupéfier beaucoup de ses lecteurs. Cependant la suite de l'article n'a jamais paru. Tout cela est resté obscur.

1947 (24 Décembre) Guénon, dans une lettre à F.G. Galvao, un brésilien qui fut son correspondant, se félicite de voir que la Tariquah de Schuon apporte autre chose qu'une simple initiation « virtuelle ». Il mentionne *des relations très intéressantes qui se sont établies ces temps derniers avec les Indiens de l'Amérique du Nord. Il confesse son étonnement d'apprendre que, malgré tant de circonstances défavorables, bien des choses s'y soient conservées intactes jusqu'à maintenant* (Dossier H, p. 291-292).

1947 Début de correspondance avec le chaman sioux Black Elk et avec son fils Benjamin par l'entremise de Joseph Epes Brown. Publication de deux recueils de poésies en allemand : *Sulamith* et *Tage-und Nächtebuch* (Urs Graf Verlag).

Sur ce point voir l'article de Koslow sur le *colonialisme spirituel* de Schuon...

1948 – « Coup d'Etat » de Schuon avec ses « mystères christiques »

1948 Publication de *De l'Unité transcendante des Religions* (Gallimard) dans la collection *Tradition* créée par Luc Benoist et Jean Paulhan. Publication de l'article *Mystères christiques*, qui l'éloigne de Guénon.

1948 (juillet-Août) : Date du fameux « coup d'état » de F. Schuon qui publie dans les E.T. son fameux article sur les *Mystères Christiques* auquel Guénon devait répondre en décembre 1949 par *Christianisme et initiation*. Les dires de Guénon ont été repris dans *Aperçus sur l'Esotérisme chrétien*.

D'après M.-F. James (p. 390-391), *Schuon se présente solennellement comme le Maître spirituel de tout l'Occident et demande à Clavelle de faire savoir aux organisations occidentales avec lesquelles il pourrait être en relation, dont La Grande Triade, qu'elles doivent se soumettre à l'autorité du nouveau Maître ! Rien que cela...* L'information bien que ce ne soit pas précisé, doit provenir encore du *Dossier confidentiel inédit*.

³ - *Jésus Maria* était la devise figurant sur l'étendard de Jeanne d'Arc. Une copie ancienne vient d'être vendue sur Ebay. Une coïncidence étrange qui renforce l'idée que Schuon se prenait pour l'avatara de quantité de personnages historiques. Sauf erreur, Jean Biès avait rapporté qu'à l'occasion de ses songes, Schuon aurait communiqué avec des personnages prestigieux de l'Antiquité mais les versions du texte disponible sur Internet sont incomplètes.

Il n'est pas question de trancher sur cette polémique et de déterminer si les sacrements chrétiens ont conservé un caractère « initiatique »...

1950 – Guénon déchante !

Dans une lettre, il fait état de sa *longue patience* et déplore toutes sortes de licences prises à Pully, notamment à propos du Ramadan. En fait, il avait eu connaissance dès la création de la tarîqa à Amiens de problèmes mais tout entier à la préoccupation de voir une suite positive à son œuvre, il n'en a rien laissé paraître.

Une lettre de Guénon datant du 27 septembre 1950 adressée à Vâlsan ou à un autre a été publiée (JPL p. 237). En voici la teneur : *Lors des incidents de 1946* (Guénon fait allusion sans doute aucun à l'auto-proclamation de F.Schuon relatée plus haut), *et malgré ce que j'avais déjà remarqué de fâcheux même avant cela, je pensais encore que tout pouvait s'arranger, et il me semblait que votre soumission ne pourrait qu'y contribuer...*

Depuis lors, comme précédemment, j'ai gardé le silence aussi longtemps que j'ai pu... Mais cela non plus n'a servi à rien, et même je me suis rendu compte que certains interprétaient trop volontiers ce silence comme une approbation... enfin, il est venu un moment, comme vous le savez, où, malgré toute ma bonne volonté de conciliation, il ne m'a plus été possible de conserver cette attitude et où j'ai dû intervenir, en quelque sorte malgré moi, dans cette question du Christianisme, qui a été le point de départ au moins apparent de la crise actuelle; je dis apparent parce que, en réalité, celle-ci semble bien n'être que la suite de celle de 1946 qui n'avait jamais été vraiment résolue.

Il est bien clair maintenant qu'il n'y a plus aucun espoir que la situation arrive jamais à s'améliorer, et il est certain que cela ne pouvait continuer ainsi indéfiniment... Vous n'avez certainement pas à vous préoccuper d'une question de « régularité » qui ne se pose même plus dans ces conditions !

On ne saurait être plus clair ! On ne sait si cette « question de régularité » est relative au prétendu mandat de Schuon mais ce qui est sûr c'est que Guénon aurait été horrifié s'il avait pu imaginer le procès de 1991 !

1949 – Mariage de Schuon

1949 Mariage avec Catherine Feer (7 mai). Il avait été dit dans la précédente version du Dossier que Catherine aurait été la cousine du professeur de philosophie médiévale de Genève André de Muralt. Mais c'est probablement une erreur, la cousine en question pourrait être Madeleine. Il existe une Madeleine Von Muralt dans une généalogie genevoise.

1950 Publication de *L'Oeil du Cœur* (Gallimard). Séparation d'avec Michel Vâlsan.

1951 – Décès de René Guénon (7 janvier).

1953 Emménagement dans une maison, 40 chemin de Rochettaz, à Pully près de Lausanne (octobre). La maison a été payée par une souscription des disciples. Whithall Perry (un riche américain) viendra s'installer sur un terrain mitoyen et va financer, au moins en grande partie et avec sa femme Barbara, les voyages en leur compagnie des Schuon aux USA.

Publication de *Perspectives spirituelles et faits humains* (Cahier du Sud). Introduction au livre de Black Elk et Joseph Epes Brown, *Les rites secrets des Indiens sioux* (Payot). Première rencontre avec Thomas Yellowtail à Paris. Celui-ci deviendra plus tard le *leader* de la Danse du Soleil des *Crows*. Premières peintures à thème essentiellement peau-rouge.

1953 : D'après Catherine Schuon, les Schuon rencontrent *en décembre un groupe d'indiens Crow venus danser au théâtre des Champs Elysées. Parmi eux se trouvait Thomas Yellowtail, le futur chef de la Danse du Soleil, avec qui nous avons tout de suite lié une amitié qui dure encore* (courrier à Devie daté de février 1993).

1954 Second voyage au Maroc (voyage via l'Espagne, visite de Grenade et de l'Alhambra, puis de Chaouen, en août et septembre). Rencontre avec le Swamî Ramdas à Londres chez Marco Pallis.

1956 C'est la date approximative de l'année durant laquelle Jean Borella s'est rallié à Schuon (1991-1935. calcul établi d'après une lettre de l'intéressé). Commence un long *discipulat* qui devait le conduire vers la désillusion la plus extrême...

1957 Voyage en Grèce, (avril). Publication de *Sentiers de Gnose* (La Colombe) et de *Castes et Races* (Derain).

1958-1959 – Rencontres avec les Peaux-Rouges

1958 D'après Catherine Schuon, rencontre avec des Sioux à l'Exposition Internationale de Bruxelles.

1959 Schuon séjourne assez longuement chez les Indiens de l'Amérique du Nord. Se lie avec des personnages éminents. Aurait été adopté par la tribu des Lakotas. Soit mais il ne peut s'agir d'une transmission initiatique mais plus vraisemblablement d'un ersatz d'adoption assez commun à cette époque » (Raymon DeMallie) ne donnant aucun droit au récipiendaire d'adopter à son tour, comme le fit Schuon..

1958 Premier voyage dans l'Ouest américain (juillet-août). Adoption par les Sioux. Première rencontre avec Benjamin Black Elk. Visite de Sohaku Ogata, un maître zen. Publication de *Les Stations de la Sagesse* (Buchet/Chastel).

1960 – Les schuoniens dominant les Etudes Traditionnelles

1960 : Eviction de Jean Reyor qui était à la tête des *Etudes Traditionnelles*. Une collusion islamico-maçonnique, dit-on, l'en a chassé. A partir de cette année là F. Schuon occupe la place d'honneur tenue par Guénon en tête des sommaires de la revue durant les précédentes décennies. Jusqu'à ce qu'il soit lui-même évincé en 1984 après l'affaire des *Dossiers H...* Son règne sans partage aura duré 24 ans auquel il faut ajouter son rôle au sein de *Connaissance des Religions* qui allait suivre son éviction des E.T..

La prise en mains des schuoniens a coïncidé avec l'annonce (datée de Janvier-Février 1961) du retrait de Paul Chacornac qui a cédé sa librairie à Abraham André Villain qui nomme Vâlsan, rédacteur en chef.

1960 Publication d'*Images de l'Esprit* (Flammarion) dans une collection dirigée par Marie-Madeleine Davy.

1961 Voyage à Venise (mars). Publication de *Comprendre l'Islam* (Gallimard).

1962 Deuxième voyage dans l'Ouest américain (juillet-août).

Second séjour de Schuon chez les « Peaux Rouges ». De cette époque date des entretiens publiés par Jean Biès au cours desquels Schuon aurait exhibé la coiffe de plumes qu'il aurait reçu de *Nuage Rouge*, un chef Dakota. Cette coiffe étant probablement celle que l'on voit sur une certaine photo du Dossier Glasse, photos qui a fait quelques apparitions furtives dans divers forums français.

1965 Premier article traitant nommément de la notion de *Religio perennis*.

1965 – La « Grande Vision mariale »

1965 Troisième voyage au Maroc. Expérience mariale à Port-Vendres, sur le bateau qui le conduit au Maroc, puis à Tétouan.

1966 Quatrième voyage au Maroc, via la France (Bordeaux) et l'Espagne (Avila, Tolède, Cordoue et Grenade) au printemps.

1967 Cinquième voyage au Maroc via la France (Saintes-Maries-de-la-Mer) et l'Espagne (Saragosse –la Vierge du Pilier– et Séville). Rencontres avec le Cheikh Hassan à Chaouen.

1968 Voyage à Ephèse en Turquie (mai). En bateau au départ de Venise puis retour par train à travers la Bulgarie et la Yougoslavie communistes.

196? – La tariquah change de nom et devient « Alawiyya Maryamiyya »

Ce changement se situe à la fin des années 60 mais on n'en connaît pas la date exacte.

Publication de *Regards sur les mondes anciens* (Editions Traditionnelles).

1969 Sixième voyage au Maroc. **1970** Voyage à Venise.

1969 – Gros dérapage avec la publication de *Logique et Transcendance*

C'est l'ouvrage charnière paru aux Editions Traditionnelles qui marque l'entrée de plein pied dans ce qu'il faut bien appeler les *verbiages schuoniens*. Schuon fait « mumuse » avec le couple *Atma/maya* et commence à tartiner avec sa dialectique débile entre l'Absolu et le Relatif. Dans *Logique et Transcendance*, Schuon se plaît à étaler des jongleries binaires sans aucune portée et même parfois suspectes dans la mesure où il met dans le même panier *corps, âme et esprits* (au pluriel). Il glose sur *morale intrinsèque et extrinsèque*, sur l'*amoralité* qui peut *transcender la morale*... Il invoque Socrate et Confucius de façon péremptoire pour cautionner ses affirmations mais sans les citer. Voirs les *Annexes*.

1971 Septième voyage au Maroc.

1970 La *Rivista* publie des extraits de lettres de Guénon faisant état de leurs différents.

1973 Huitième voyage au Maroc.

1974 Neuvième voyage au Maroc.

Décès de Michel Vâlsan (novembre).

1975 Dixième voyage au Maroc.

Publication de *Forme et Substance dans les Religions* (Dervy)

1978 Publication de *L'Esotérisme comme principe et comme voie* (Dervy).

1978 Remplacement de Gilis par Leo schaya à la tête des « E.T. »

1980 – Schuon s'installe à Bloomington, c'est le grand tournant !

Il est accueilli près de Bloomington par un certain Michaël Oren Fitzgerald qui lui donne un terrain pour construire une maison à Inverness Farm au n° 3700S.

Cyril Glasse donne l'information comme suit : *en 1980, Schuon s'installe à Bloomington sa crédibilité en Europe s'étant affaiblie...* Il s'ensuit une *décadence ayant atteint son paroxysme en 1985-1987*. Parlant des ruptures de cette époque, il précise : *Ceux qui sont restés n'ont pas cru qu'ils allaient être mêlés à des (histoires d') orgies en 1991*. Le terme d'orgies est excessif à moins de l'entendre au figuré, néanmoins il apparaîtra clairement qu'en fait de mœurs, celles du groupe de Bloomington étaient assez lestes et fort peu regardantes quant à leur moralité.

Les raisons données par Catherine Schuon de l'immigration dans l'Indiana sont les suivantes (lettre du 2 avril 1993) : *Une des raisons pour lesquelles nous avons quitté la Suisse, c'est que nous y étions devenus trop accessibles, on sonnait à notre porte à n'importe quelle heure du jour et notre vie était devenue impossible*.

C'est une des raisons alléguées mais elle ne paraît pas convaincante du tout. En effet, compte-tenu de la haute opinion que Schuon avait de lui-même, on ne peut pas croire qu'il ait permis qu'on le dérange de cette manière. Ce qui suit est beaucoup plus intéressant :

D'autre part, il y a plus de 25 ans (1967), il y avait à Bloomington un disciple, professeur de religion comparée, qui dans ses cours faisait lire des livres de Schuon à ses étudiants. Au cours des années un nombre croissant de ceux-ci sont venus nous voir en Suisse. A la fin d'eux études certains sont restés à Bloomington, d'autres ont du chercher du travail ailleurs. Il y a parmi eux tous les métiers libéraux (médecins, avocats, architectes, professeurs de langues et de mathématiques, musiciens, peintres, libraires) ; l'un d'entre eux a fondé une compagnie de cartes de vœux et a reproduit des peintures de Schuon comme aussi des miennes. Un autre s'est acheté un grand bout de terrain au milieu d'une forêt près de Bloomington (le terrain aux U.S.A. est en général bon marché) pour y construire une maison où il vivait et qui en même temps permettait à des amis de se réunir pour la prière. C'est cet homme qui nous a offert la moitié de sa propriété et c'est ici que nous avons construit un chalet pour notre retraite. La plupart des étudiants que nous avons connus en Suisse se sont entre temps mariés et ont fondé un foyer. Quelques uns vivent en appartement en ville et d'autres ont pu s'acheter un terrain et se construire une maison dans les environs d'Inverness ; il était tout naturel qu'ils veuillent vivre dans la proximité de leur Maître. Il n'y a ni communauté ni structure.

Concernant les cartes de vœux, *Sunrise Publications* est une société qui a été mise en cause par Aldo Vidali comme servant de couverture à des trafics impliquant des artistes et des étudiants sous payés en vue d'un blanchiment. Il sera question plu loin lors d'instructions données par Fitzgerald, l'acheteur du terrain, de désolidariser Schuon de « plate forme commerciales ». Il en sera encore question chez Glasse à deux reprises au sujets de cartes jugées obscènes.

Ce que dit Catherine Schuon ci-dessus est véridique sauf qu'il convient sans doute de souligner que tout se passe comme si « Fitzou » avait flairé la bonne affaire. Effectivement éditer des cartes postales des peintures indiennes de Schuon devait rapporter. Ensuite il y a eu *World Wisdom Book* et la publication de deux ouvrages de luxe sur les mêmes peintures etc...

Catherine Schuon explique l'origine des Pow-wow comme ayant été une fête organisée par la « secte » pour recevoir des amis indiens. Des Indiens qui les auraient fait bénéficier d'un « transfert de technologie » pour la confection des costumes etc...

La nudité n'est pas niée : *ce n'est que pour la représentation de la Femme-Bison Blanche (qui apporte le Calumet de la Paix aux Indiens des Plaines) qu'il y a (eu) un élément de nudité féminine ; mais il n'y a pas la moindre implication sexuelle* (Lettre du 2 avril 1993 p. 3, ligne 20 et suivantes, à l'auteur).

Effectivement, la Femme Bissonne Blanche est représentée en photo page 162 de l'*Appendix*. Elle est entièrement nue à l'exception d'une coiffe de plumes.

Soit, mais cette nudité n'est pas traditionnelle et c'est ce qui fiche tout par terre ! *Catherine Schuon précise à propos des implications sexuelles : il ne pourrait en être autrement car M. Schuon a horreur de tout ce qui sent la promiscuité ou la camaraderie.*

On n'en doute pas, raison pour laquelle l'histoire d'un excès de dérangement à tout heure du jour en Suisse pour justifier en partie l'immigration sonne faux. La vérité, Glasse l'a indiquée : Schuon avait perdu par mal de crédit en Europe.

Notons que Catherine confirme que Sharlyn Romaine ayant fait construire une maison à Inverness elle a fait aménager une salle pour les Pow-wows par mauvais temps. Et cela un peu plus de deux ans avant soit sans doute fin 1990 ou début 1991. A moins que la thèse des « rites secrets » ne soit une pure invention...

Quoiqu'il en soit tout colle : Catherine Schuon admet la nudité pour les femmes lors de la cérémonie ou du rite de la Femme-Bison finalement incarné par Sharlyn Romaine et rien n'empêche en effet qu'elle ait interprété ce rôle *les jambes écartées devant un Schuon méditatif*. Bien évidemment, sans qu'il y ait de sexualité explicite on peut regarder la scène de deux manières, soit innocemment soit en considérant que la nudité n'étant pas originale chez les Indiens, la mise en scène était de mauvais goût et assez obscène. Toute la question étant de déterminer si cela était punissable au regard de la loi.

1980 Publication de *Le Soufisme, voile et quintessence* (Dervy). Départ définitif pour Bloomington, Indiana (septembre). 1981 Publication de *Du Divin à l'humain* (Le Courrier du Livre) et de *Christianisme/Islam, Visions d'œcuménisme ésotérique* (Archè).

1982 – Apparition officielle du « perennialisme »

Il se concrétise avec la publication de *Sur les traces de la religion pérenne* (Le Courrier du Livre) mais il était en germe depuis 1948 avec *L'Unité transcendante*... Il n'est pas indifférent que la chose ait eu lieu sur le sol américain.

1983 Publication de *Approches du phénomène religieux* (Le Courrier du Livre).

1984 Décès de Titus Burckhardt.

Publication de *Résumé de métaphysique intégrale* (Le Courrier du Livre).

1984 : Scandale des Dossiers H

Contribution au Dossier H *René Guénon*. Cette fois Schuon s'attaque assez féroce à René Guénon en lui reprochant ses erreurs sur le bouddhisme qu'il avait (en partie du moins) rectifiées. Schuon témoigne d'une rage « quasi psychiatrique ». Sa rancune est tenace, près de 35 ans se sont écoulés depuis la fameuse lettre citée plus haut !

Des comparses tentent d'atténuer le choc. Un vençois, qui possède une boutique à St Paul de Vence, compare Guénon et Schuon à Charybde et Scilla en essayant de démontrer par là qu'ils se complètent et que le questionnement que provoquent les deux auteurs est pour ainsi dire incontournable.

Faire de Guénon et de Schuon une cause obligée de *nauffrage* n'est vraiment pas très malin ! Mais effectivement cela a été le cas pour beaucoup de lecteur qui sont restés coïncés entre ces deux écueils.

1985 – Schuon se fait jeter des « E.T. », apparition de *Connaissance des Religions*

Le décalage, 6 mois, exclut la préméditation. Schuon ayant eu une occasion de se lâcher n'a pas hésité. Il est possible qu'il ait été encouragé à le faire du côté de Nancy. Mais qu'importe...

Schaya meurt en 1986 et la dureté de Schuon à son égard n'y serait pas étrangère, selon une conversation téléphonique de Devie avec son épouse, Françoise, qui affirmait qu'il se serait laissé mourir de chagrin. La chose n'est pas faite pour nous étonner. De son côté, Victor Danner devait connaître le même sort...

1985 Décès de Léo Schaya (août). Contribution au Cahier de l'Herne *René Guénon*. 1988 Publication d'*Avoir un Centre* (Maisonneuve et Larose).

1986 – Henri Montaigne publie « René Guénon ou la mise en demeure »

Dans un de ses ouvrages celui-là où un autre postérieur, Montaigne présentait *le divorce et l'homosexualité* comme des *bagatelles*. Cela plus une allusion aux « semi mandarins » n'a pas plu à Jean Borella (qui n'était alors que « maître de conférence ») lequel a riposté par une réflexion dont la perversité ne pouvait être appréciée à sa juste valeur que par des « connaisseurs » ayant suivi le détail des échanges de l'époque.

Montaigne, a contribué à faire persister le malaise engendré par Schuon. Il évoque cas de Schuon (voir p. 188 et suivantes) à qui il reproche *de faire retomber la doctrine dans les indécisions de la recherche, la dilatation de la philosophie, les attermoissements de l'exégèse*. Il le tient cependant pour *un maître spirituel inattaquable* puis finit par dire : *je me suis aperçu, pour m'être longtemps battu avec les difficultés soulignées par Schuon que Guénon n'avait jamais autant raison que quand il avait apparemment tort. Tout est providentiel de cette rencontre et de cette « rupture »*, telle est au fond la conclusion de Henry Montaigne. « *Maître spirituel inattaquable* » ? L'affaire des « *ballets indiens* » changé la perspective...

1988 – Schuon menace de prendre sa retraite sur fond de « vendetta » américaine !

Cyril Glasse a fait des misères à Schuon entre 1986 et 1989 et l'a contesté à Inverness Farm. Schuon le désignera comme le parrain d'une « mafia » acharnée à le détruire.

Schuon qui s'était absenté durant deux numéros reparaît en mars après avoir annoncé dans le volume III/2-3 (septembre-décembre 1987) sa décision de renoncer à publier.

Nous savons que ce désir de se faire oublier correspond très exactement à la fronde d'un Cyril Glasse puisque les histoires consignées dans son dossier datent précisément de cette époque.

Le motif invoqué pour son retour est des plus légers : *Frithjof Schuon, après s'être félicité de voir « Connaissance des Religions » poursuivre sa parution dans la fidélité aux principes de la pensée traditionnelle, nous fait le plus beau cadeau de Nouvel An : offrir à la revue, dès la présente livraison, sa signature avec un article magistral [...]* (Michel Bertrand, in Editorial).

Borella marque l'événement en publiant la même année dans *La Place Royale* un article élogieux sur Schuon intitulé *Frithjof Schuon et l'ésotérisme d'aujourd'hui*. Il avait annoncé en juillet 1987, à des visiteurs, avoir été invité à Bloomington. Il n'a du s'y rendre qu'en 1989 et il en est revenu très dépité et n'aurait pas pu publier ce qu'il a donné en 1988 à la revue d'Henry Montaigne.

1989 Publication d'un recueil d'extraits de lettres et de textes, *Les Perles du pèlerin* (Le Seuil), sélectionnés par Thierry Béguelin et de *Racines de la condition humaine* (La Table Ronde).

1989 Installation de Mark Koslow à Inverness Farm. Liaison avec Maude Murray. Maude Murray aurait été liée également à Glasse mais on ignore si c'est avant ou après Koslow.

1990 Publication aux USA de *The Feathered Sun* (World Wisdom Books), compilation d'articles et de peintures sur l'art et la philosophie des Indiens des Plaines introduite par Thomas Yellowtail.

1991 Décès du Père Gall, le frère de Schuon.

1991 – Procès de Bloomington

Coup de théâtre ! Les lecteurs français de Schuon apprennent peu à peu qu'il vient d'être déféré devant un jury populaire.

Attaques diffamatoires menées par un *psychopathe* selon la version officielle. Instruction débouchant sur un non-lieu.

1992 Publication de *Le Jeu des Masques* (L'Age d'Homme) et d'un recueil de peintures, *Images of Primordial and Mystic Beauty* (Abodes).

1993 Publication d'un recueil de poésies écrites en anglais, *Road to the Heart* (World Wisdom Books). Décès de Thomas Yellowtail (novembre).

1994 Début d'un cycle de plus de trois mille poésies en allemand (23 volumes de 135 poésies environ, encore inédites pour la plupart).

Vive le *Règne de la Quantité* !

1994 Publication de *La Transfiguration de l'Homme* (L'Age d'Homme).

Un plaisantin dont on ignore l'identité a placé derrière la couverture de ce livre, un choix de photos de Schuon à poil et de peintures caractéristiques et cette petite compilation a traîné quelques temps sur Internet, qui résume bien la « transfiguration » de Schuon.

1994 – Parution en France de « L’Affaire Schuon ou les tribulations d’une idôle déchue ».

Auteur : Dominique Devie qui s'est dévoué pour accomplir le travail d'un paria, les brahmanes guénoniens n'ayant pas daigné se salir les mains.

1997 Publication de quatre volumes de poésies en allemand : *Glück, Leben, Sinn* et *Liebe* (Herder Verlag). Publication de *Trésors du Bouddhisme* (Nataraj), compilation d'articles ou de chapitres de plusieurs livres.

Seconde édition augmentée du *Dossier Schuon* des compléments déjà publiés dans les C.R.E.T.

1998 Fin du cycle de poésies allemandes, le 12 mars (dernière poésie).

1998 – Décès de Schuon le 5 mai 1998

Il a eut lieu peu avant 6 heures du matin dans sa maison de Bloomington.

Inhumation le 9 mai à 15 heures.

Nous voici en 2011, le temps d'une génération s'est écoulé depuis la compilation du Dossier Cyril Glasse, ce n'est pas trop tôt pour conclure en rassemblant tous les éléments qui permettent aujourd'hui de montrer ce que fut le schuonisme dans son cercle le plus intérieur...

Présentation des acteurs du drame

On ne peut pas écrire la comédie du schuonisme sans présenter les acteurs impliqués dans ce mouvement comme on le fait lorsqu'on édite une pièce de théâtre.

On s'est basé sur la liste des protagonistes donnée par Glasse et Koslow avec la traduction des noms musulmans par Koslow. On l'a complétée par divers recoupements au fur et à mesure de l'analyse des pièces. Il n'était pas possible de s'en tenir aux noms musulmans, des noms difficilement mémorisables et l'on a remis entre parenthèse l'identité civile chaque fois que la chose était nécessaire. Cette traduction n'implique aucune malveillance de notre part puisque l'on a rendu justice aux victimes. Quant aux auteurs, généralement des universitaires anglo-saxons, ils se sont solidarisés en faveur de Schuon et doivent en supporter la responsabilité.

Liste des acteurs

Dans le rôle principal : Isa Nurudin Achmed (Fritjhof Schuon)

(Jésus, Lumière de la religion, Le Glorifié digne de louange)

Les folies de Schuon ont commencé très tôt. C'est à cette époque que Cuttat et d'autres disciples ont rompu avec Schuon mais on les a fait passer pour fou. L'ouvrage lui étant consacré, les lecteurs auront largement l'occasion de faire sa connaissance.

Les protecteurs de la « secte »

Sidi Kalamadin (alias Michaël Oren Fitzgerald)

Avocat, promoteur immobilier, gestionnaire de fortunes et éditeur, porte parole et « gendarme » de la secte. Accessoirement amateur d'armes à feu et collectionneurs d'objets d'art indiens. Suspecté de trafics divers par Aldo Vidali.

Fitzgerald est devenu propriétaire d'un grand domaine boisé à la périphérie de Bloomington (Inverness Farm). Des membres fortunés de la « secte » ont pu acheter une parcelle et construire leur maison autour de celle de Sidi Kalamadin (les Perry, les Schuon, les Pollack, Stanley Jones etc...) formant une sorte de lotissement. Stanley Jones disposait d'une maison très vaste abritant la zawiya, maison dans laquelle il était possible d'abriter d'importantes réunions et c'est là que le « cercle intérieur » a pu tenir ses assises bien avant la construction de la maison de Sharlyn Romaine. Il y avait cependant un problème de parking lors des grandes réunions.

Fitzgerald a offert à Schuon un terrain pour y construire sa maison. Il est clair qu'il a flairé la bonne affaire et il se serait débrouillé pour obtenir la gestion des droits d'auteur de Schuon.

Il est à noter qu'en tant que gestionnaire de fortune, Fitzgerald aurait été chargé de gérer celle de Roland Michaud, un photographe très connu pour ses photos prises en Afghanistan. Cet artiste a du reste signé un livre avec Burckhardt. Voir *L'art De L'Islam: Langage et Signification* par Roland Michaud et Titus Burckhardt, Hardcover, Sindbad, ISBN 2727401167 (2-7274-0116-7). Soit dit en passant, lorsque Michaud a voulu toucher son argent, il se serait aperçu que Fitzgerald aurait fait en sorte de tout mettre

à son nom et de se réserver les droits de succession de sorte que l'intéressé aurait été contraint d'engager un autre avocat pour rentrer en possession de son patrimoine. Ce qui aurait causé un certain émoi... C'est alors que plusieurs membres éminents de la « secte » ont du imiter Roland Michaud...

En tant que promoteur, Fitzgerald aurait eu des ennuis avec un riche libanais pour cause de surfacturation de certaines prestations.

D'après Koslow, qui tient le renseignement de Maude Murray, Fitzgerald, aurait été radié d'un barreau du Colorado pour des malversations. Fitzgerald a été soupçonné par Vidali en particulier de s'être livré à divers trafics, drogue, blanchiment d'argent etc... La chose est signalée pour mémoire et sous les réserves d'usage car excepté l'histoire du colis de Polit, la seule chose sûre c'est que Fitzgerald n'est pas un enfant de cœur et qu'il ne s'agit pas d'un personnage sympathique auquel on pourrait se fier aveuglément.

Il est établi que Fitzgerald et Michaël Pollack ont été très liés, notamment à propos d'affaires immobilières et au travers de la maison d'édition *Wordwisdom*. Concernant Fitzgerald voir :

http://www.worldwisdom.com/public/authors/default.aspx?Display=Authors#Anchor_7

Il est bien possible que « La Corne magique », un commerce dont il est question dans l'histoire de Safwan (Paul Yachnes) ait été une possession du duo. Mais peu importe le détail du patrimoine de ces Messieurs, ne présente aucun intérêt en lui-même. Il suffit de savoir que Fitzgerald est très riche.

Un dernier détail qui ne manque pas de saveur, cité par Koslow dans son *Account* :

Alors que j'étais à Bloomington pour témoigner auprès du Grand Jury qui enquêtait sur les activités de la tariqua, un voisin « profane » du groupe m'a dit que Michael Fitzgerald tirait des coups de fusil dans son arrière-cour. Interrogé sur les raisons de ce comportement il répondit (toujours d'après ce voisin) « parce que ma vie est en danger ».

Fitzgerald est une sorte d'adepte de la « survivance », il avait même construit un abri anti atomique avec des réserves alimentaires derrière sa maison pour le jour d'Armageddon. Je suppose qu'il voyait en moi une si grande menace qu'il éprouvait le besoin de s'entraîner au tir.

Voilà bien un comportement irrationnel qui ne cadre pas vraiment avec l'idée que l'on peut se faire d'un avocat cynique et assez machiavélique pour sonpirer contre la Justice mais il est vrai que dans le cas de cette affaire cela ne demandait pas un talent exceptionnel. Ce détail est à mettre en relation avec les nombreuses erreurs de stratégie commise par la secte comme celle ayant consisté à diffuser une vidéo où Schuon a publiquement nié sa qualité de « gourou » avant d'essayer d'en récupérer les exemplaires en circulation et en interdire la dissémination.

Autre détail à rapprocher de ces exercices de tir :

J'ajouterai en ce qui concerne la paranoïa de Schuon, qu'il a fait construire de bizarres séries de clôtures, dont l'une d'elles a quinze ou vingt pieds de haut, autour de la maison de Sa. Badriyah pour empêcher quiconque de voir à l'intérieur de la propriété.

Et le voisin » profane a fait remarquer que ces constructions étaient paranoïaques. A noter qu'elles sont visibles sur Google Map.

Sidi Abdul Latif (alias Michael Pollack)

Voir ci-dessus. Sa fille, Tamara, aurait dansé nue pour Schuon. C'est lui (et Michaël Fitzgerald) qui auraient fait les dépôts de photographies, reproductions de peintures, textes, livres afin de pouvoir revendiquer un droit de copyright évoqué par Fitzgerald dans une lettre à Nasr, comme moyen de

rétorsion à l'encontre de ceux qui auraient voulu marcher sur les traces de Mark Koslow et Cie en publiant certains documents compromettants.

Pollack en tant que propriétaire a fait l'objet de poursuites jusqu'en appel par une locataire qui lui reprochait de n'avoir pas restitué la totalité de sa caution sous prétexte de dégâts dus en fait à la vétusté du bien loué. Rien que de très classique en la matière mais cela montre que nous n'avons pas à faire avec des philanthropes ni même à des honnêtes gens.

Voir : <http://caselaw.findlaw.com/in-court-of-appeals/1472859.html>

A noter que le site <http://dossierschuon.jimdo.com> a fait l'objet, à la mi décembre 2010, d'une tentative de pression en vue de son effacement. L'avocat qui s'est manifesté l'a fait au nom de Michaël Pollack. Or ce dernier est décédé en 2001 d'une crise cardiaque ! Nous sommes donc censé être poursuivi par un mort. En réalité, le véritable requérant est sans doute l'épouse Pollack où encore Fitzgerald dont la maison d'édition serait la première à pâtir si les pièces que nous détenons étaient rendues publiques. Encore faudrait-il qu'elles puissent être accompagner d'une traduction en anglais de présent ouvrage.

Visiter la secte grâce à Google Maps

Si l'on va sur Google Maps, en cherchant « 3700 Inverness Farm, Bloomington), on peut voir les maisons des principaux acteurs. La maison de Schuon comporte un toit gris foncé, elle est située à gauche de la route la où elle fait une boucle. En remontant, toujours à gauche on voit une grosse maison au toit orange, c'est celle de Stanley Jones, elle servait de Zawiya. Toujours en remontant, on voit une grosse maison avec un toit gris et une piscine en longueur, c'est la maison de Fitzgerald. On voit un tipi sur la pelouse. Toujours plus haut après une maison double et assez étirée, on voit une maison jaune avec une tâche blanche derrière qui est probablement aussi un tipi. C'est celle de Sharlyn Romaine et devant on voit une longue palissade apposée après le procès. La maison des Perry est du côté droit de la route. Celle de Thabit McDonald et à droite de la route presque à la même hauteur que celle de Schuon.

Autres personnages importants

Sidi Quaddur (alias Stanley Jones)

Il aurait été pressenti comme futur « khalife » (successeur) de Schuon. En réalité, il faut entendre par là qu'en raison de sa richesse, on attendait de lui, non pas qu'il succède à Schuon qui en raison de sa « divinité » alléguée ne pouvait avoir de véritable continuateur mais qu'il en perpétue la mémoire par une sorte de fondation.

A été rejeté à cause de son homosexualité. En fait, il était ouvertement homosexuel et ne s'en cachait pas bien qu'il ait été marié. A été considéré par Schuon comme un *madman* (fou). Est, sans nul doute, le principal destinataire de la note sur les « vices contre nature » dans le texte intitulé *Le problème de la sexualité* (Voir *L'Ésotérisme comme principe et comme Voie*). A été considéré comme le chef du « K.G.B. » de la secte à cause des méthodes utilisées pour interroger les sectateurs soupçonnés de déviance. Joue un rôle de premier plan dans plusieurs histoires.

Mais il ne fut pas le seul à avoir une fonction de police. Voir les notices de Gustavo Polit et Jésus Garcia Varela.

C'est Stanley Jones qui aurait invité Schuon d'après Mary Ann Danner. Une autre source attribue ce rôle Stanley Jones et à Danner.

Sa femme, Sa Halimah était la sœur de Gustavo Polit. A noter qu'il y a eu beaucoup de mariages entre diverses familles de disciples et des recompositions.

Les épouses de Schuon

Sa Latifah (alias Catherine Schuon)

L'épouse légitime de Schuon. Elle sort d'une famille de diplomates suisses et elle serait née en Argentine. Parlant couramment l'espagnol, elle a manifesté un penchant marqué pour tous les hispanophones qui sont passés dans la tariquah. Voir à ce sujet l'épisode sur les Brésiliens et surtout celui concernant la tentative de Vénézuéliens qui fut à l'origine du rejet de Victor Danner en raison de ses prises de position.

Catherine a avoué ses regrets d'avoir épousé Schuon car elle s'était éprise de John Epes Brown lorsqu'il est venu en Suisse. A eu pour amant pendant 12 ans, Withall Perry qu'elle a fini par rejeter pour cause de tendances alcooliques. Là encore nous ne pouvons pas citer tous les passages où Koslow évoque cet adultère car un tel inventaire serait déplacé. Il suffira de préciser que Koslow a fait mention d'un aveu de l'intéressée. Et l'on peut croire tous ce qu'il raconte car étant encore confit en dévotion envers la Vierge Marie, il est impossible qu'il ait menti. Il aurait pu tout au plus mal interprété certains faits mais là encore c'est peu probable.

Le seul point intéressant à noter c'est le caractère *asexué* que Koslow assigne à un mariage qui a été présenté à l'auteur principal par Jean Borella comme ayant été un *mariage de raison* à divers titres. Ce point devait être légitimement souligné en raison du fait qu'il est en relation avec la crainte de Schuon d'avoir des enfants. Or le mariage surtout en Islam n'a de sens que dans la procréation. Nous reviendrons donc sur cette question et citerons longuement ce qu'en dit Koslow car c'est un point important. Ajoutons qu'une certaines « froideur » aurait été reproché par Schuon à sa légitime. Cela n'est pas fait pour nous surprendre car Catherine nous a fait surtout l'impression d'être avant tout une « femme de tête » assez calculatrice mais finalement pas très fûtée lorsqu'on la voit, dans une vidéo vanter les rapports de son défunt mari avec les animaux d'une façon très sentimentale.

Une personne en apparence très convenable, son écriture paraît harmonieuse mais on la voit jouer un rôle catastrophique en plusieurs occasions à cause de ses ingérences et de son incompétence manifeste.

SA Hamidah (alias Barbara Perry)

La seconde épouse de Schuon après avoir été mariée à Withall Perry (1965). Elle a publié un livre. On trouve sa photo et le titre de l'ouvrage sur le site de Worldwisdom. Voir :

http://www.worldwisdom.com/public/authors/default.aspx?Display=Contributors#Anchor_200

Pour plus de précisions sur la famille Perry, voir la notice consacrée à son mari.

Ce « mariage » a entraîné une permutation, Catherine Schuon s'étant plus ou moins rabattu sur l'ancien mari de Barbara. Façon de parler, d'où les guillemets, car on aura compris que *la valse des adultères*, dans l'entourage de Schuon, n'a jamais été consacrée par la moindre formalité civile ou religieuse valide de sorte qu'il est inutile de s'étendre sur ce dernier point !

On apprend par Koslow qu'en 1974, Schuon était exaspéré par les *disputes et querelles* entre Catherine Schuon et Barbara Perry ce qui l'aurait conduit à s'éprendre de Sa Aminah. Bien évidemment, il fallait trouver, dans chaque cas, une pseudo justification spirituelle. Chaque épouse représentant un message divin. La seule chose qu'on ne sache point c'est comment et pourquoi Maude Murray, une américaine en est venue à vivre en Suisse aux côtés de Schuon.

Rappelons qu'il faut considérer l'arrière plan : les Perry étaient très riches, ils ont été sollicités pour s'installer à côté de la maison de Schuon en vue d'un parasitage. C'est probablement Catherine Schuon qui tenait les cordons de la bourse qui a appuyé cette combinaison, laquelle s'est retournée contre elle mais la permutation dans les deux couples était finalement un moyen assez logique de consolider et même de perpétuer le phénomène de vase communicants entre la fortune des Perry et la bourse assez plate des Schuon. Pas d'autre solution que d'examiner la chose avec un petit sourire ironique !

Sa Aminah (alias Maude Murray)

La troisième épouse de Schuon. Elle se serait « mariée » avec Schuon en 1974. Elle a donc vécu à Lausanne ce qui est confirmé par le fait qu'elle et Schuon auraient consulté le Dr Senn (dont Glasse a écorché le nom), or l'auteur principal connaît bien les travaux de cet homéopathe qui a fait école.

C'est Maude qui a pris Koslow sous son aile et l'a initié aux secrets de la « secte ». Lorsqu'en 1991, Koslow, devenu son amant, déclenchera la tempête ayant donné lieu au procès, elle sera chassée de la « secte » mais elle se laissera convaincre d'obtenir par voie de justice le remboursement du prix de la maison qu'elle aurait offerte à Koslow. Cependant le tribunal l'a déboutée en raison des nombreuses lettres prouvant l'existence d'un don sans contrainte. En fait la maison que Maude a achetée à Koslow devait abriter leur amour dans la discrétion et permettre à Koslow d'être plus autonome.

Cyril Glasse a été également l'amant de Maude Murray avant Koslow qui n'a bénéficié que des restes de Schuon et de son prédécesseur.

Maude Murray est soupçonnée d'avoir organisé sa disparition en faisant publier par le Radcliffe College une fausse nécrologie. En cherchant sur Google des images de Maude Murray, nous en avons trouvé une où il est question de Koslow dans la légende. Mais la page correspondante est introuvable. Cette photo représente deux femmes avec un homme au milieu, assez grand qui ne paraît pas correspondre à Koslow dont la taille paraît inférieure sur la photo de son site. La mention de cette photo et sa communication à Koslow a eu le don de provoquer un refus de reparler de Maude. Nous tenons donc cette photo comme authentique et savons à quoi ressemblait l'amante de Koslow. Une femme très présentable qui a l'air aisée et paraît avoir été très sociable.

Néanmoins, si nous pouvons ajouter foi aux dires de Koslow lorsqu'il affirme avoir vu quelque chose, nous sommes obligés, par souci d'honnêteté, de nous demander si ce que Maude Murray a raconté à Koslow n'a pas été parfois le produit de ses propres fantasmes. Il en va ainsi de la double version de la vision de Tara par Schuon. Dans la version officielle, Tara est censée avoir incité Schuon à ne plus penser (ruminer...) tandis que dans la version censée authentique donnée par Maude, Tara aurait mis la main de Schuon dans son vagin.

Autant, la difficulté à rendre compte de la Grande Vision de 1965 est plausible autant ce détail choquant est incongru et carrément obscène. En effet, dans le cas de la Vierge il ne s'agirait pas à proprement parler d'une « relation sexuelle » mais d'une relation ayant produit une forte impression d'érotisme. Ceux qui ont l'habitude de scruter leur rêve peuvent aisément comprendre la différence entre un rêve puissamment chargé d'érotisme par le sentiment d'une présence quelconque et qui explique la quintessence des goûts du rêveur dans l'état de veille et le rêve d'une vraie relation impliquant un « coït » quoique le plaisir que l'on peut tirer de tels rêves soit pratiquement identique en terme de « qualité » et quasiment de « quantité ».

Nous sommes donc obligé de souligner qu'il ne faut peut-être pas prendre pour argent comptant tout ce que Dame Murray a raconté. Nous ne le répéterons pas et voulons laisser au lecteur le soin de se faire sa propre opinion. Enfin et de toutes façons l'évaluation précise de ce genre de détail ne change pas grand-chose au tableau général qui est celui d'une « secte » ayant attiré pas mal de naïfs quand ils n'étaient pas eux même plus ou moins complètement *siphonnés*...

Sa Badriyah (alias Sharlyn Romaine)

Quatrième épouse de Schuon. Belle femme, il s'est agi d'une masseuse professionnelle. Il est question d'un « salon de communication » à Bloomington, et d'une ancienne masseuse à *Shangri-la* en Californie. Dans un passage, on la dit ancienne spécialiste des massages à visée thérapeutique mais comme ce genre de pratique a tendance à dérapier en Occident notre souci d'exactitude est quasiment superflu.

Soupçonnée, par sa mère, d'être lesbienne. Koslow consacre à cette question d'assez longs développements qu'il n'est pas utile de citer. Il évoque le fait que les rapports de Sa Badriyah avec Sa Aminah auraient été très ambigus et que la première en raison d'une certaine jalousie aurait voulu détruire la seconde. Le fait est qu'elle y a bien contribué. Toutes deux se seraient baladées et baignées nues dans les ruisseaux des environs. Rien d'impossible car la densité d'habitation du secteur est assez faible. Il n'y a pas lieu de criminaliser le lesbianisme car tout ce qu'on peut dire c'est qu'il est tout de même moins « fonctionnel » que son homologue masculin puisqu'il nécessite des accessoires. Enfin ce qui est certain c'est que l'image qui se dégage de la dernière femme de Schuon n'est pas très flatteuse. Elle apparaît bien comme une intrigante et Maude Murray était ravie de lui avoir cédé sa fonction et de l'initier en conséquence et le but de cette dernière était légitime : devenir une femme normale avec un amant attentionné.

Sharlyn Romaine est l'uteur, avec Schuon, de nombreuses peintures érotico-spirituelles. Ses écrits dans la documentation Glasse sont assez nombreux. Il n'est donc pas étonnant que Sharlyn apparaisse comme étant la grande interprète des visions « virginales » de Schuon... Un certain nombre de témoins ont déclaré à Sedgwick (qui la met en scène sous le pseudonyme d'Estelle) que si certaines pratiques ont préexisté à son influence, elle aurait donné un coup de pouce fatal aux délires de Schuon. Cela nous semble évident pour la bonne raison que si au temps de Glasse les *Journées Indiennes* posaient problème ça s'est singulièrement aggravé après son départ et il semble bien que ces « représentations » se soient déplacées vers l'intérieur de quelques maisons en prenant un tour de plus en plus secret et assez salace avec la personification de la femme Bissonne Blanche par Sharlyn Romaine s'offrant à la méditation de Schuon les jambes écartées. A noter que Glasse parle d'elle en la désignant comme étant la « belle salope blonde » mais ce devait être après son départ alors qu'il collectait des documents et suivait à distance la tariqa. Malheureusement, il est très difficile de rétablir une chronologie précise, il faudrait pour cela avoir à sa disposition une armée de chartistes et pouvoir questionner les acteurs qui sont maintenant dispersés.

Elle est accusée d'avoir, avec Fitzgerald, comploté pour subvertir la justice. Le fait est qu'elle a joué un rôle de premier plan lors du procès.

Autres femmes présentes dans la « secte »

Sa. Halimah

Epouse de Stanley Jones alias Sidi Quaddur, et sœur de Gustavo Polit (Sidi Junaïd), l'amant d'une gamine nommée Jasmine.

Sa. Marifah

Seconde épouse de Jesus Garcia Varela, anciens communistes espagnols tous deux.

Sa. Warda

Epouse de Safwan. Sa. Warda est colombienne, sa sœur est devenue l'épouse du fils Perry, Mark. Elle a été poussée à la folie par le harcèlement qu'elle a subi de la part des personnages principaux de la secte.

Les « cocus contents »

Sidi Abdul Qayyum (alias Whitall Perry 1920–2005)

Riche américain. Mari de Sa Hamidah (Alias Barbara Perry) devenue la seconde femme de Schuon après leur installation à Lausanne. Ils ont vécu auparavant au Caire. Auteur d'un livre sur Gurdjieff fort intéressant. Ce fut le chauffeur de Schuon et l'amant (alcoolique) de Sa Latifah (Catherine Schuon) pendant 12 ans. Cocufié par Schuon, on peut comprendre qu'il ait fini par laisser tomber le « spirituel » au profit des « spiritueux ».

Ce qu'il faut savoir c'est que les Perry étaient où sont très riches. Ils ont possédé à Pully une maison contigue à celle de Schuon qui était jolie mais très modeste au point que Catherine Schuon a dû partager sa chambre comme salle de réunion, salon etc... Les deux maisons communiquaient par un passage privé. Les Perry avaient le téléphone et une voiture qui servaient aux Schuon, le mari faisant office de chauffeur comme on l'a dit.

Lors de l'installation à Bloomington des Perry et des Schuon, Whithall Perry a été complètement marginalisé et mis dans l'impossibilité de communiquer avec les autres membres mais il n'était pas idiot et il a vu que Schuon ne tournait pas rond et a pu s'en ouvrir à diverses interlocuteurs lors de voyages à l'étranger...

Les Perry ont eu une fille (née en Suisse) et un garçon (né au Caire). Le garçon s'est marié avec la sœur de Sa Warda, une colombienne. La fille a convolé avec un marocain Mulay Rachid. Les pièces font état d'une tentative de séduction par Schuon de la fille et même de relations sexuelles mais l'on n'a pas de certitude et c'est du reste sans intérêt.

La seule chose à retenir c'est que les manœuvres de Schuon ont entraîné un divorce et le mari de Catherine a obtenu, à Bloomington la garde des enfants. Un garçon et une fille. Malheureusement le fils, dont on a voulu faire un « Madhi » s'est suicidé à 17 ans !

Sachant que les Perry étaient très riche leur fille (Catherine) a pu faire des études dans des Universités prestigieuses avant de décrocher un poste de professeur de Littérature française, et en lisant la notice en anglais sur Wikipedia de Whitall, on réalise que ce sont les Perry qui ont accompagné Schuon dans tous ses voyages et les ont financés sans doute en grande partie (Ephèse, Maroc, visites aux Indiens etc...).

Sidi Thabit (alias Barry McDonald)

Dans le *Dossier Glasse*, à la page 533, on trouve cette remarque très piquante : « *Maintenant c'est officiel : Amina a dit à quelqu'un que Badriyyah (Sharlyne la super-belle et super-salope « Blondie » qui tient un salon de massage à Bloomington) est une concubine de Schuon. Le mari de Badriyyah, un nommé Thabit (Barry McDonald), le sait certainement, mais il est obséquieux à un degré qui confine à la sainteté, et est sans doute fier d'apporter sa contribution à un des plus grands maîtres de tous les temps...* ». C'est à mourir de rire ! Enfin le cocu a produit des poèmes en hommage à Schuon qui avait reconnu ses dons, ce qui tend à confirmer le témoignage de Glasse à propos de la « sainte obséquiosité » !

Ce Thabit est cité en relation avec une certaine Rebecca (?). La seule chose sûre c'est qu'il se serait remarié avec l'épouse de Gustavo Polit que ce dernier a abandonné lorsqu'il a été prié de

s'éloigner de Bloomington. Comme on peut le voir rien n'est simple car la secte pratiquait une sorte d'endogamie.

Ce « cocu magnifique » qui a publié *Every Branch in Me: Essays on the Meaning of Man* (World Wisdom) a sa photo sur le site de la boutique à Fitzgerald. Il s'est fendu d'une critique sur Amazon qui consacre la thèse officielle au sujet du procès de 1991 et qui incrimine Koslow. Voir :

<http://www.amazon.com/Islamic-Mysticism-Perspective-Ibn-Al-Rawandi/dp/1573927678>

Sidi Abdul Ali (alias John Murray)

D'après Maude Murray, son « ex » (page 25 de l'*Appendix*) aurait été présent aux « assemblées primordiales » de Schuon avec Catherine Schuon, Sharlyn Romaine, Rebecca et Barry Macdonald, M. et Mme Garcia Varela et Barbara Perry, la seconde épouse du Sheik.

Sidi Husayn ou Hossein (alias Mark Perry, fils de Whittall, né en 1951)

Bien que de parents américains, il est né au Caire, Egypte, en 1951 et a résidé en Suisse près de Frithjof Schuon. Fondamentalement autodidacte, il est occupé actuellement à retraduire tous les livres de Frithjof Schuon du français vers l'anglais. Amateur de volley-ball (et expert en graphologie de la secte : voir Glasse p. 27).

Catherine Perry (Sa Muriam)

Sœur de Mark, elle épouse Mulay Rachid, un marocain, devient mère d'un garçon et d'une fille. Le garçon s'est suicidé à 17 ans après avoir été pressenti comme futur Madhi. Voir plus haut.

L'auteur principal s'est trouvé être en relation avec Mulay Rachid sans avoir pu faire la relation avec un acteur précis de l'*Account*. Il n'a fait la relation que des années plus tard avec un certain H. pour l'état civil marocain.

Deux moquads de particulièrement dévoyés

Sidi Abdu Al-Hacq (alias Jésus Garcia Varela)

Sidi Abdul Qaddur, s'étant discrédité en raison de ses goûts pour la sodomie, il aurait été remplacé par Sidi Abdull Haqq (Jésus Garcia Varela) qui fut le moquade de Schuon pour l'Espagne. Il aurait été inquiété par la police pour avoir photographié ses filles âgées de 14-15 ans complètement nues. La boutique qui a développé le film aurait prévenu la maréchaussée et il se serait vu inculqué pour trafic de photos pornographiques d'enfants. L'inculpé s'est ménagé une sortie en prétendant que c'est la coutume en Espagne de photographier ainsi ses rejetons.

Il existe sur « Face de Bouc » un particulier du même nom mais c'est un homonyme.

Sidi Junaid (alias Gustavo Polit)

Ancien recteur de la tariquah et bras droit de Schuon, *moquade* à Bloomington. « Pédophile » confirmé. Exilé à San Diego (Californie).

Quant à Polit, il en sera beaucoup question : il a été soupçonné de trafics illicites (drogue) et de « pédophilie ». Il joue un rôle de premier plan dans le témoignage de Vidali. Était en délicatesse avec sa femme qu'il aurait battue. Sa liaison avec une gamine de 15 ans, Jasmine (qu'il aurait approchée dès 12 ans) a fait beaucoup de bruit dans le secteur. On a fini par le prier de s'éloigner et c'est Vidali qui en

aurait écopé... A noter que cet individu ne dédaignait pas les jeunes garçons, il aurait détourné ou tenté un détournement du fils Kamal.

Notons encore que deux personnages principaux de l'administration de la « secte » étaient plus ou moins homosexuels, ce qui est tout de même paradoxal puisque Schuon leur était en principe hostile. Enfin l'on tient les gens plus facilement par leurs vices que par leurs vertus.

Les principales victimes de persécutions délibérées

Jabbar (alias Victor Danner)

on trouve quantité de photos de ce personnage sur Internet. Il apparaît comme l'un des rares acteurs sérieux (il était professeur d'arabe) et fut le moquadem de Schuon à Bloomington, avant d'être déconsidéré et traité en pestiféré. Il serait mort d'un cancer, ou plutôt de chagrin, comme ce serait le cas pour Léo Schaya.

C'est Danner qui a traduit le diplôme (Ijaza) de Schuon en constatant qu'il était vide, aussi quand certains ont voulu voir le document Schuon, qui n'était pas à un mensonge près, a prétendu qu'en une certaine occasion un coup de vent l'aurait emporté... Voir pour les détails p. 50.

Safwan (Paul Yachnes) et Sa Warda (compagne de Safwan)

Tous deux ont été victimes de persécutions. Leur affaire occupe une partie importante du *Dossier Cyril Glasse*. Sa Warda a du faire des séjours en hôpital psychiatrique. On parle d'antécédents, elle aurait été traitée au lithium mais cela ne veut strictement rien dire. Cette femme était sans doute parfaitement normale mais elle a été poussée à bout et a « pété les plombs ».

A noter que son beau frère, savoir le mari de sa sœur, Mark Perry a rédigé une observation qui témoigne d'une prétention inqualifiable.

Un Paul Yachnes apparaît sur le Net en relation avec Bloomington avec cette seule mention *Paul Yachnes : Scholar's Playground or Wisdom's Temple? Competing Metaphors in a Library Electronic Text Center*. « Mystère et boules de Schuon ». Et oui, cela nous fait rire...

Apparaît sur :

<http://www.theamericanmuslim.org/tam.php/tam/categories/C64/P100/> pour un guide de des ressources annotées sur le soufisme de cet auteur. Schuon n'étant pas dans sa bibliographie...

Notice sur <http://www.religioperennis.org/Contributors.html>. Il existe plusieurs homonymes.

Omar (nom inconnu)

La relation de son histoire (1985) en français occupe les pages 54 à 72 du Dossier Glasse et 30 pages au total. Il s'agit d'un conflit à propos de leur fille dont les réactions furent jugées anormales... A noter qu'accuser autrui de dérangement mental était une habitude très obsessionnelle de la « secte »...

Acteurs divers

Mohammed Ali (Jean-Louis Michon)

Né en 1924. Personnage peu intéressant. A tenté de *ratrapper la sauce* quand Sedgwick a révélé l'inanité de l'Ijaza de Schuon. Auteur de plusieurs ouvrages sur l'Islam marocain.

Seyeed Hossein Nasr (Dr)

Seul musulman d'origine et d'« appellation contrôlée ». Universitaire de valeur dit-on, considéré par Schuon, qui l'évitait, comme un « raseur ». Était soupçonné de se servir du prestige de F.S. pour s'élever lui-même. Désirait être le « khalife », ce qu'il a parfaitement réussi à la mort de Schuon puisque c'est lui qui a repris la « boutique ».

Sidi Abu Bakr (alias Martin Lings)

Auteur bien connu. Le « cercle ultime » professait à son égard une piètre opinion à propos de son livre sur le Prophète Muhammad, considéré comme « redondant ». Le dénudement des « Journées Indiennes » l'a fait tiquer mais il a toujours considéré Schuon comme une manifestation « divine ».

Scott Frazier

Un indien Crow que la secte a tenté de rallier mais qui ne s'est pas laissé faire. Son histoire est évoquée page 197 à 213 du Dossier Glasse. Elle se trouve résumée dans le chapitre sur les « atteintes aux personnes »...

Sa Suad (alias Deborah Wilsey)

Il s'agit de l'ancienne épouse d'un témoin de Vidali, Stephen Lambert.

Sidi Qassim (alias Jefferey Wilsey)

Mari de Deborah. S'est dit « androgyne » et se serait pris pour une « gopie » en présence de Schuon et ce dernier en fut ravi. Une fois de plus, il ressort que Schuon acceptait les entorses aux questions de « genre » et de sexe quand ça l'arrangeait et c'est là un détail très révélateur de son opportunisme !

Istvan (un hongrois)

« *Quand Istvan vint à Bloomington, il remarqua l'ambiance KGB de la tarîqa. Après plusieurs expériences avec Junaid et le Sheikh, Istvan déclina l'offre de représenter le Sheikh en Hongrie* » (Cyril Glasse). En voilà au moins un qui, comme Frazier, n'est pas tombé dans le panneau ! Istvan était un chrétien orthodoxe fréquentant l'église russe. S'étant rapprochée de cette église à Bloomington, il aurait entendu l'évêque du lieu faire allusion à un gnostique, sorte d'hydre à plusieurs têtes siégeant dans les environs et il aurait reconnu Schuon bien qu'il n'ait pas été nommé.

Sidi Isa (nom inconnu)

Un hongrois ou un roumain. *Un bellâtre dont le physique rendit Schuon jaloux* (Glasse p. 9).

Sidi Ubayd Allah (Patrick Laude)

Personnage de second rang. Cité occasionnellement à propos de courriers à lui adressés. Moquadem de Nasr. Unayza, sa femme a dû être hospitalisée pour désordre mental durant l'été 1987. Elle pensait être la Vierge et voyait son fils comme Jésus. Mise en cause par Marifah (épouse Garcia Varela) en 85, elle était désespérée que son mari ne semble pas voir les problèmes de la tariqa (page 538). Au moins n'était-elle pas tout-à-fait folle étant consciente que son mari avait été comme « envoûté ».

Le mari serait un ami d'enfance d'un disciple de Jean Borella qui le révère comme un maître spirituel en prétendant qu'il en aurait les apparences...

Madeleine, l'égérie « cosmique » de Schuon

Cette femme qui a joué un rôle « mythique » aurait été la sœur d'un disciple allemand des années 30, et ce dernier aurait été un moquadem de Schuon. Son frère ayant rompu avec Schuon, sa sœur a refusé le mariage que Schuon lui proposait. Schuon dit quelque part que le mariage n'a pas eu lieu car elle était psychopathe et c'est faux. Qu'elle soit psychopathe ne l'a pas empêché d'avoir pris possession de corps cosmique de son ex amie lorsqu'elle lui a présenté son enfant. Un bel « adultère » mais Schuon n'était pas à cela près !

En réalité, beaucoup de disciples de Schuon ont connu cette femme sans le savoir car durant les années 70 elle aurait oeuvré à la Librairie des Editions d'Art Gonin à Lausanne et des Gonin ont du suivre Schuon à Bloomington.

Madeleine reste une énigme car Sedgwick n'est pas parvenu à trouver son nom de famille. Il se trouve que Devie en a entendu parler lors d'un séjour à Karma Ling par une dame appartenant au milieu des antiquaires suisses. Elle lui a conté l'histoire mais il dit avoir oublié certains détails. Tout ce dont il se souvient, c'est que cette dame lui a dit que son grand oncle serait intervenu dans l'histoire pour s'opposer à la liaison. Il s'agirait d'Antoine de Muralt, professeur de philosophie médiévale à Genève. Il a été question d'une de ses cousines. En 1994, il a fait le lien entre cette cousine et Catherine Schuon. Probablement à tort.

Or il existe ou a existé une Madeleine de Muralt (ou Von Muralt). On en trouve la mention sur le web d'un cercle de généalogie genevoise. Mais il peut s'agir d'une coïncidence « Madeleine » pourrait n'avoir été qu'un pseudonyme donné par Schuon pour égarer les recherches.

Premier accusateur : Sidi Abd Al-Wahid (alias Cyril Glasse)

L'un des premiers opposants à Schuon. Il est l'auteur d'une *Encyclopédie de l'Islam* traduite en français sous le titre de *Dictionnaire Encyclopédique de l'Islam* paru chez Bordas. Soit dit en passant, la version américaine serait plus complète qui contiendrait des aperçus intéressants sur les influences manichéennes qui auraient joués à l'origine de la nouvelle religion mais c'est à vérifier.

Présenté comme le chef de file des « déserteurs » de la tariquah en 1986-88, Glasse a été dénoncé par Schuon comme le parrain d'une « Maffia » acharnée à le discréditer.

Il faut noter qu'à l'époque (fin des années 80) on ne parlait pas encore de certaines activités secrètes mais uniquement des mariages multiples de Schuon qui avaient commencé à transpirer. Les « Assemblées primordiales » n'ont commencé à vraiment faire parler d'elles qu'après 1989 sans doute à cause des confidences de Maude Murray à Mark Koslow et l'on connaît la suite.

Nous avons découvert en relisant l'*Account* que Cyril Glasse a été l'ami et même l'amant de Maude Murray et Koslow n'a fait que prendre sa succession. Leur amitié a duré de 1972 à 1982 soit une dizaine d'années et leurs relations auraient été intimes de 1977 à 1979 nous dit Koslow. Néanmoins c'est Koslow qui a bénéficié des informations les plus minutieuses sur les secrets domestiques de la vie de Schuon.

Le départ de Glasse doit dater de 1986 à vue de nez et sa compilation n'est pas datée et elle est forcément postérieure à 1988, date des derniers documents. Nous ne savons rien de la circulation de ce document ni de la date à partir de laquelle il a été diffusé. Il semble que Glasse ait procédé à sa collecte avec beaucoup de discrétion et que Koslow n'ait eu une copie de celle-ci que bien après le procès.

Accusateur principal : Sidi Fayçal (alias Mark Koslow)

La figure de Koslow et son caractère buté ont déjà été évoqués dans notre Avant-propos et voici un complément.

Koslow est arrivé à Bloomington neuf mois avant son initiation en juin 1989 ce qui nous amène à septembre 1988. Il est évident qu'il n'a pas croisé Glasse sur place et que la compilation de ce dernier était probablement encore en cours et elle n'avait pas encore circulé sinon Koslow aurait été averti de ce qui l'attendait.

Voici sa propre présentation dans le mémoire de 1991 :

Je devins un disciple de F. Schuon (ou Sheikh Isa Nurradin Ahmed) après cinq années de dévotion au travers de ses livres. En conséquence de ces lectures, j'ai passé de courtes périodes dans des monastères orthodoxes russes, dans des réserves indiennes et me confrontai au Védanta et au bouddhisme tibétain et fus considéré pendant quelques années comme un futur moine orthodoxe.

Disons qu'il envisageait de devenir moine...

Je pris contact avec Schuon par l'intermédiaire de Huston Smith, me rendis à Bloomington et devint musulman sur l'avis de Schuon. Je démissionnai de mon emploi de réparateur et restaurateur de tapis orientaux lorsque je me suis établi à Bloomington. A cause de cela, je devins pour la tariqah et la fraternité un homme à tout faire pour divers travaux (entretien, peinture, charpente...).

Si en 1988, Smith n'a pas déconseillé à Koslow de se confier à Schuon c'est qu'il ne devait rien savoir de l'enquête de Glasse sans doute encore en cours.

Sombre prédestination : les tapis volants et les tapis en général ce sont des choses que l'on foule aux pieds et Koslow s'est fait berné par un ... *marchand de faux tapis orientaux*.

Huston Smith (à ne pas confondre avec Wolfgang) est un schuonien connu et un auteur a priori respectable, Koslow n'est donc pas entré par effraction et sans recommandation puisqu'il a bénéficié d'une sorte de « parrain ».

Je fus initié à la méthode de Schuon neuf mois après mon arrivée, en juin 1989.

Mon amitié avec Sa Aminab, la troisième femme supposée de Schuon, commença lors de mon initiation en mars 1990. Je fus « mariée » à elle (ou ce qui revient au même) en juillet 1990. Ceux qui désireraient connaître cette histoire peuvent lire ce qui suit.

La relation minutieuse des péripéties de cette relation amoureuse et même charnelle occupe une douzaine de pages de l'*Account* (p. 57 et suivantes dans la version originale en anglais). Amené à repeindre la maison des Murray, il explique que Maude lui a fait des propositions alors qu'il lui avait seulement demandé de remplacer la mère supérieure d'un couvent orthodoxe où il avait vécu. On suppose que Koslow n'a pas vécu dans le couvent de femmes de sa « confesseuse ». Quoiqu'il en soit cette façon de s'adresser à une femme plutôt qu'à un homme n'est pas chose cohérente. Il conviendrait que chaque sexe s'adresse à des confesseurs ou des « psys » de son propre sexe et ce trait est à mettre en relation la dévotion manifestement excessive de Koslow envers la Vierge Marie qui indique clairement un manque flagrant de virilité au moins sur le plan psychique. Il n'est donc pas étonnant qu'il n'ait pas su se « dépatouiller » correctement de son affaire mais passons...

On apprend que Maude *enseigne* (sous entendu concrètement) à son amant *les techniques tantriques de l'union sexuelle telles qu'elles sont développées par Schuon*. On aurait aimé qu'il en dise un peu plus sur ces techniques, non pas que le « porno ésotérisme » de Schuon nous passionne mais parce qu'il ne pouvait

s'agir que de foutaises. Il est douteux que Schuon ait su pratiquer la rétention du sperme basée sur certaines techniques de respiration yogique et non la compression du pseudo point G masculin dont certains imbéciles patentés font grand cas, les imposteurs à la Manta Chia (au nom prédestiné) étant du lot... Mais qu'importe car il semble surtout que ces « techniques » n'aient été basées non point sur des étreintes réservées (qui impliquent une pénétration et une éjaculation hors du vase ad hoc) mais sur ces habituels « préliminaires » classiques que tout le monde sait faire sans initiation particulière. Koslow aura donc été assez bête pour employés des « grands mots » là où il n'y a pas eu de véritables « techniques tantriques » que nous considérons du reste comme étant non seulement dangereuses mais sans intérêt spirituel. On peut voir l'orgasme sexuel comme une figure symbolique de l'illumination ou de tout ce que l'on voudra mais il n'y a pas lieu de recourir à des prétextes et de compliquer les choses quand il s'agit d'une relation de plaisir.

Schuon aurait accepté la liaison de Koslow avec Maude à la condition qu'il n'y ait pas de pénétration ni de mélange de liquides séminaux, ce qui exclut une « technique tantrique ». Cette règle motivée dans le cas présent par le fait que Maude bien qu'ayant été délaissée par Schuon était censée demeurer la femme du « prophète » qui se considérait comme suréminent. Et cette règle nous la retrouve dans l'histoire de Jasmine, cette gamine mineure : Schuon ayant autorisée un de ses moquadem, dont on reparlera, à la *luter*... On mesure par là toute la folie de Schuon qui dans le cas présent incitait ses disciples à jouer avec le feu et ce qui devait arriver arriva !

Koslow aurait voulu un « mariage » pour sacraliser sa relation. Mais il ne fut jamais autorisé et l'autorisation de « luter » de Schuon s'est transformée en interdit. Et lorsque la relation s'ébruita, Fitzgerald et Stanley Jones intimèrent à Koslow l'ordre de mettre les voiles. Finalement la seule chose à retenir c'est la psychologie de Maude Murray qui tout en initiant son amant au mensonges, tromperies et au narcissisme délirant de Schuon en éventant tous les secrets de ses manies, continua de le tenir pour un personnage surhumain.

Notons en passant que Maude Murray s'est laissée convaincre qu'elle aurait été la seule femme de toute l'histoire de l'humanité à avoir « trahi » en le faisant cocu un « prophète », un péché tenu pour hyper gravissime. On se pince en apprenant, en passant, que *la capacité de changer d'époux ou d'épouse serait l'apanage des « pneumatiques »* !

Une fois que l'on sait cela, on se trouve forcé de convenir que la relation d'une douzaine de pages de cette relation est ennuyeuse au possible.

Je reçus les cinquième et sixième thèmes de méditation, l'alchimie et la danse primordiale, ainsi que l'alchimie sexuelle en succession rapide. J'ai étudié la peinture avec Schuon et peignis cinq icônes sous sa direction.

On se demande, comme indiqué plus haut, ce que pouvait être l'enseignement de l'alchimie sexuelle schuonienne mais l'on devine que cela n'avait rien à avoir avec les pratiques énergétiques du « Tao sexuel » car visiblement Schuon n'y connaissait rien. Peut-être s'agissait-il de l'art de tapisser la chambre des ébats de ses disciples de miroirs comme cela se pratiquait dans une célèbre maison close,

⁴ - Il y a peut-être une vague intuition d'une vérité quelque part et si tant est qu'il puisse y avoir quelque chose de vrai dans cette assertion, ça ne peut pas concerner des « épousailles » mais la perspective essentiellement contemplative qui était à l'œuvre, par exemple, derrière des pratiques en honneur dans certains monastères bouddhiques japonais consistant à « spiritualiser » un type de relation qui ferait scandale en Occident. Quant à croire que de telles pratiques consistant à imiter une tradition assez constante la caste guerrière (Samourais) aurait pu conduire à une réalisation c'est une autre histoire. On pourrait à la rigueur leur accorder un caractère plus ou moins « innocent » mais il n'empêche qu'elles constituent une *entorse* aux règles monastiques du bouddhisme. Il convient donc de ne pas confondre une *manière plaisante de passer le temps* avec une quelconque *réalisation spirituelle* car ce genre de *distraction* serait plutôt un empêchement comme tout plaisir sensuel car il entraîne nécessairement une *addiction* et celui-là plus encore que tout autre en raison de son caractère de *gratuité* exceptionnel qui fait tout son charme.

Le Chabonais... Dans le mémoire Koslow raconte que Maude Murray lui a confié que si Schuon détestait les miroirs, il aimait en avoir autour de lui quand il s'occupait de « bagatelles ». Ca paraît contradictoire mais tout est possible de la part d'un *dingo*... En fait la relecture de l'*Account* nous a surtout fait persuadé que la recension du premier *Dossier*, n'a pas la saveur accablante des longs passages qu'il aurait fallu citer.

Quant à Schuon, il prétendait être musulman et soufi et exposait la Religio perennis. Il a brillamment écrit sur la métaphysique, c'est un artiste et il est le chef de la tariqua Mariamiyah.

La encore Koslow s'est contredit puisqu'à la fin il dénonce l'inanité et la tromperie de la partie intellectuelle de l'œuvre schuonienne dans un texte terminal.

Il a vécu au début de sa vie à Lausanne, en Suisse mais maintenant il réside à Bloomington, Indiana où se trouvent une centaine de disciples adhérant à son enseignement. Il a 500 à 1000 disciples en Europe, Afrique, Amérique du Nord et du Sud ainsi qu'au proche Orient et en Malaisie.

On ne saura jamais les vrais chiffres mais ils sont assez considérables car la Zakkat rapportait du fric grâce à la gestion attentive de Catherine Schuon qui s'était instituée trésorière aussitôt après avoir convolé. Il est vrai qu'avant Schuon tirait le diable par la queue. Les Suisses croyaient que les Français l'entretenaient et les Français l'inverse. Mais à la fin à Bloomington la caisse débordait, on raconte que certains moquadsens puisaient dans la caisse. Enfin, peu importe la seule chose sûre est que l'affaire était prospère !

Ce document propose divers renseignements sur Schuon, sa vie, sa personne, ses doctrines et méthodes. Son contenu décrit également mes désillusions à propos de Schuon et de sa tariquah. J'ai cru qu'il était un prophète, un avatara et l'égal ou plus de Salomon. Je fus long à en finir avec lui et Sa Aminah m'y aida car pendant un an j'ai beaucoup appris à son contact.

Soit-dit en passant, il faut vraiment être crédule et complètement illusionné pour s'imaginer une chose pareille. C'est le genre de chose qui ne nécessite guère que 8 ou 15 jours d'observation pour être démenti. Et moins encore pour d'autres puisqu'il suffit de lire et de faire un peu de physiognomonie pour constater que la « gueule » de Schuon n'était absolument pas sympathique et ne respirait que l'autoritarisme et pas la moindre bonté. Oh certes il avait un visage typé mais le nez, pardon ! Tout un programme ! Un nez de rapace !

Cette proximité se transforma en tragédie quand Schuon et sa quatrième épouse détruisirent ma relation d'amitié avec Sa Aminah. Subitement, je perdis la femme que j'aimais et découvris en même temps la corruption spirituelle et pathologique de Schuon.

Il est clair à nos yeux bien que nous n'avons pas de preuves matérielles de la prise en mains de Schuon par une masseuse appelée Sharlyn Romaine a en quelque sorte précipité la ruine du groupe. Elle n'est pas à l'origine des doctrines surréalistes de Schuon mais elle a manifestement contribué à encourager ses délires. Sedgwick l'a rebaptisée « Estelle » et a relevé plusieurs témoignages allant dans ce sens. En fait, il suffit de recouper le mémoire de Koslow pour comprendre qu'il s'est agi d'une intrigante. La dame était masseuse californienne, c'est déjà tout un programme. Ensuite elle a matérialisé les fantasmes de Schuon par ses propres peintures. D'après Koslow elle a touché de l'argent de la secte pour construire une maison. Elle ne pouvait voir en Koslow qu'un ennemi. Il est probable que c'est elle qui a poussé Schuon à ordonner à Koslow de rompre la liaison qu'il avait à demi-autorisée avec Maude Murray. Il est probable que cette ambitieuse a cru que Koslow allait réagir comme un petit toutou et s'exécuter, voir quitter la « secte ». En réalité, elle n'a fait qu'appuyer sur le bouton d'une machine infernale dont l'explosion a culminé avec le fameux procès. Qu'il y ait eu ou non *atteintes sexuelles sur des mineurs* (une question très mineure de notre point de vue...) importe assez peu car le procès, tous ces « allumés » ne l'ont pas volé ce procès pour l'excellente raison qu'il ne faut jamais se moquer du monde !

Ainsi, je constate maintenant que ma première dévotion « innocente » à Schuon était une erreur, une douce erreur qui m'a totalement déçu. Beaucoup de ceux qui croyait en Schuon ont été aussi déçu que je le suis et je sais ce que signifie préférer un beau mensonge à une dure vérité.

Soit une erreur déplorable mais ce n'était pas une raison pour renier une quelconque vocation monastique et vouler les religions aux gémonies.

Le nom musulman de Koslow apparaît discrètement dans son mémoire et le premier traducteur commentateur de ce document a fait remarquer qu'effectivement, ce que Koslow a révélé *ça fait sale* !

Ainsi Koslow a du renoncer à son métier de restaurateur de tapis orientaux. Il a vivoté en servant de « bonne à tout faire » dans diverses familles ou couples établis autour de Schuon. C'est ainsi qu'il est devenu peintre en bâtiment et encadreur, voire décorateur de tipis...

Nous ne voulons pas consacrer une division particulière à notre principal témoin aussi poursuivons-vous sa présentation.

Histoire d'une maison

Koslow est tombé amoureux de Maude Murray qui avait 52 ans à l'époque. Sa. Aminah comptait sur son amant pour la sortir de sa prison psychique ou du moins la distraire de ses frustrations. Elle s'était mise au service de Schuon avec beaucoup d'abnégation avant d'être supplantée par la masseuse déjà évoquée...

Koslow aurait aimé pouvoir vivre sa liaison au grand jour tandis que l'on comprend à la fin que Sa. Aminah n'a pas eu le courage de fuir l'aliénation en laquelle elle s'était renfermée. C'est ainsi qu'elle acheta en ville (et en grand secret) une maison au nom de Koslow.

Après le procès, la « secte » exigea de Maude Murray qu'elle assigne Koslow en justice en vue d'une restitution du prix de cette maison. Cependant la demanderesse fut déboutée. Elle avait adressé à Koslow quantité de lettres prouvant un don sans contrainte. Mais cela, la « secte » s'est bien gardée d'en parler... Maude n'aurait quitté la secte qu'en 1995 mais l'on ignore ce qu'elle est devenue. Nous avons eu des informations orales à propos d'une certaine errance mais cet aspect de la question est hors sujet.

La fin de l'histoire de Koslow

Dans un premier temps, Schuon autorisa cette liaison doublement « adultérine » en faisant semblant de croire que les intéressés pourraient s'en tenir à une sorte de jeu courtois alors qu'il savait qu'il était positivement cocufié. Ce qui est tout relatif dans la mesure où Maude Murray était déjà mariée à un autre avant qu'il ne s'en empare.

Koslow décrit tout un jeu qui aura consisté, de la part de Schuon et par l'intermédiaire de Sa. Badriyah, à terroriser littéralement Sa. Aminah (si ce n'est à la détruire psychologiquement) pour la persuader qu'elle avait commis là un crime, n'étant point disponible en vue d'un remariage puisqu'elle était censée s'être liée à un « prophète » d'un rang suréminent. Il est probable, du moins nous le croyons, qu'en fait Schuon a été plus ou moins manipulé et tout ce petit monde se tenait par la barbichette.

Schuon a fini par briser l'idylle en envoyant ses gardes chez Koslow lorsqu'il s'est rendu compte qu'il avait été trahi dans les grandes largeurs par Sa. Aminah et que le contrôle de son « disciple » lui avait échappé. Ayant eu la preuve de la versatilité de Schuon, Koslow en fut très affecté et ce fut pour lui la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Il a fini par s'aboucher avec un policier (un certain Richardson) pour tenter de faire tomber Schuon sous l'accusation d'avoir « molesté » des fillettes

mineures. Son projet de dénonciation judiciaire lui est venu après avoir rédigé son mémoire. Au départ, il ne s'agissait que d'une mise en garde destinées à ouvrir les yeux d'autres dupes.

Koslow a, d'une certaine manière, échoué mais sans lui on n'aurait probablement jamais rien su des dessous de la « secte » car le Dossier Glasse qui est antérieur au mémoire de Koslow n'a guère circulé.

Limites à la fiabilité du témoignage de Koslow

Nous avons longuement recoupées les informations venant de Koslow et les avons jugées, en règle générale, fiables. Excepté sur un point, à savoir les fameuses « Assemblées primordiales ». Koslow avait intérêt à forcer un peu les choses son but étant de convaincre la justice de l'existence de molestations vis-à-vis des mineures.

Il a évoqué 3 types d'assemblées, des assemblées relativement publiques se tenant en plein air et deux modalités d'assemblées « privées » se tenant dans des maisons et différant par leur caractère secret et de plus en plus réservé.

Nous ne trouvons trace que de deux modes et c'est amplement suffisant. Nous ne voyons pas l'intérêt de *chercher la petite bête*, notre objectif n'étant pas de refaire le procès de Schuon à titre posthume mais de compléter l'information existant sur une affaire emblématique d'*hérésie caractérisée* qui est avant tout complètement *bouffonne* ! D'autre part, nous tenons à garder nos distances avec le témoin en raison d'un comportement délirant dont il sera question plus loin. Nous avons tout fait pour le ménager mais il nous a agressé sauvagement de sorte que nous sommes obligés de tenir compte d'un dessein de vengeance qui est évident. Il nous faut donc conclure à minima...

Il y a la question de la présence de mineures. Elle n'est pas douteuse bien que nous n'ayons que deux témoins en dehors de Koslow. Cette présence résulte d'un faisceau de concordances et d'évidences indiscutables que nous exposerons en temps et lieux.

Le problème de la terminologie juridique anglo-saxonne

Quant à la question de savoir s'il y a eu réellement *molestation* d'enfants. Si on tape ce terme dans Google traduction, il vous sort « pédophilie ». Il s'agit évidemment d'une traduction erronée mais qui correspond bien à ce que Koslow voulait que l'on retienne car c'est ce qu'il y a à l'heure actuelle de plus infamant avec la suspicion d'une appartenance à l'extrême droite. Or, pour toutes sortes de raisons qui tiennent aux abus et aux suicides engendrés par de véritables *rafles* à caractère international (comme on en a vu ces dernières années à partir du milieu des années 90) nous ne pouvons et ne voulons pas entrer dans ce jeu !

Quant à la terminologie correcte (*molestation* évoquant pour nous des violences physiques) c'est un vaste problème parce qu'il existe en anglais des termes qui n'ont pas de traduction exacte en français de sorte que nous devons transposer l'accusation en droit local. Or nous n'avons à notre disposition que deux concepts l'*attentat à la pudeur* et les *atteintes sexuelles*. Or la première notion a été périmée lors de la promulgation du nouveau Code pénal. Elle a été remplacée par le délit d'*exhibition sexuelle* et rien que sur cette innovation qui n'a l'air de rien mais qui n'est pas innocente du tout, on pourrait déjà écrire au moins dix pages pour démontrer qu'il s'agit d'une dangereuse régression. Maintenant et à supposer que l'on veuille s'en tenir à la notion d'*attentat à la pudeur*, ce n'est sûrement pas le genre d'inculpation que nous aurions choisi d'adopter car il ne pouvait qu'échouer ! Quand bien même Schuon aurait pressé des mineures nues sur lui, à partir du moment où l'on n'a pas pu relever de signe d'excitation sexuelle de la part du vieux bouc, on peut tout au plus conclure que ce dont on parle était malsain car en plein été on voit sur les plages naturistes des adultes presser sur eux des enfants nus sans que cela offusque qui que ce soit...

Quant à l'existence d'*atteintes sexuelles*, c'est encore une autre histoire, ça commence par les *attouchements*... Dans ce cas de figure, il faudrait avoir des témoignages clairs disant que Schuon a tenu des filettes *par les fesses* comme il l'aurait fait à des femmes d'âge plus ou moins canoniques. Or à des questions précises de notre part, Koslow a répondu que Schuon n'avait pas d'érection et pour cause il serait devenu impuissant. Dans ce cas nous regrettons mais nous ne pouvons pas être plus royaliste que le roi ! Mais en revanche, nous sommes bien content que Koslow ait déclenché un tintouin du tonnerre de Zeus car cela nous a fourni l'occasion de lui causer du pays à propos de ses insanes dérapages doctrinaux !

Mais malheur à celui par qui le scandale arrive ! Désolé mais à sa place nous aurions choisi un autre angle d'attaque. Si nous avions été témoins nous aurions parlé des « assemblées » mais sans y mêler et la Justice et la police. Mais encore une fois nous sommes ravis qu'elles aient *mis les pieds dans le plat* car on ne peut pas dire qu'il ne s'est rien passé même si la Justice a vite retiré les siens en réalisant que le plat était assez brûlant...

La question des « assemblées secrètes »

Nous n'avons même pas de preuve que Koslow ait assisté à une seule « assemblée privée ». On voit dans une conversation entre Vidali et son témoin Lambert, qu'eux-mêmes n'en savaient rien. Enfin ce qui est très clair pour nous c'est que les témoignages existants entretiennent la confusion entre le « public » et le « privé ». Mais là encore il faut se méfier des mots : quand nous disons « public » cela signifie des manifestations *en plein air*. Elles avaient toujours lieu *sur invitation* et sur un *terrain privé*. Aussi quand on connaît, grâce à Google Maps, la configuration des lieux, on constate que les voisins (peu nombreux) ne pouvaient rien voir mais ils pouvaient entendre les tambours et cela a posé problème (incident Bellis). A noter que l'on voit encore deux tipis et l'on peut constater que Sharlyn Romaine s'est barricadée derrière un mur construit après le procès.

Quant aux « assemblées secrètes », il a pu en exister de deux types, c'est-à-dire des « Pow wows » de divertissement plus dénudées qu'à l'extérieur, voir ce que Koslow raconte à savoir des versions très « rituelles » avec une Sharlyn Romaine à poil, *écartant les cuisses sur un pubis rasé* comme on le voit sur les peintures. Mais nous n'aurons jamais de certitudes car s'il existe des témoins, ils ne vont pas se vanter d'avoir participé à une pareille mascarade. Nous sommes donc d'avis d'exposer les témoignages mais en nous gardant bien de vouloir persuader quique ce soit de quoique ce soit.

Il nous semble qu'un observateur attentif peut aisément faire la différence entre ce qui s'est déroulé en plein air et ce qui a eu lieu à l'intérieur. Le témoignage de Lambert concerne une réunion privée (*indoor*) et ceux de Fornara et Bodmer sont probablement relatifs à une « journée indienne » ayant eu lieu en plein air ou même à l'intérieur mais ouverte à un assez large public. Il s'agissait de Suisses : ils n'étaient donc pas des « intimes » de la tariquah. Ils n'étaient sans doute présents qu'aux « grandes occasions » et les témoignages en question sont très brefs et totalement vides quant au contexte et aux circonstances. Et nous ne voulons pas leur faire dire ce qu'ils ne disent pas. Enfin si l'opinion de l'auteur principal a prévalu, elle n'a pas fait l'unanimité parmi les personnes qui ont été invitées à donner leur avis.

Un témoin principal devenu insultant

L'auteur du premier Dossier (dénommé ici l'auteur principal) a eu l'occasion de s'entretenir par email avec Koslow en 1998 et ce par l'intermédiaire de Denis Constaes qui a servi d'interprète. Il avait obtenu son mémoire par un autre canal et il soupçonne deux anciens collaborateurs de *Connaissance des Religions* de le lui avoir fait parvenir anonymement car ces deux informaticiens avaient rencontré le fils Coomaraswamy et il lui ont révélé plus tard divers détails sur l'errance de Maude Murray après qu'elle ait été éjectée de la « secte » en 1995. Mais ce mémoire aurait pu venir d'ailleurs. En tous les cas « on » souhaitait que l'auteur se salisse les mains car ce labeur était indigne des éminents brahmanes qui prétendaient régir le milieu guénonien.

1997-98 c'était à l'époque où Koslow avait repris des études d'histoire et un jour il voulait tout publier plus le lendemain que tout soit retiré d'un Web qui a été délibérément effacé par son créateur peu de temps après le décès de Schuon.

Koslow s'est rapproché à nouveau de nous en novembre dernier quand le site sur jimdo a été créé. Mais nous avons eu un complément au mémoire et le *Dossier Glasse* deux ans avant (2007 ou 2008). Koslow quand nous l'avons invité à collaborer en décembre ne l'a fait qu'avec beaucoup de mauvaise volonté, toujours sous le même mode du *je veux, je veux pas* !

Il n'a jamais daigné répondre directement à certaines questions précises et a fini par nous insulter en des termes très scatologiques. Nous avons donc rompu toute relation non sans lui avoir donné la possibilité de relire tout ce que nous avons écrit à son sujet mais il n'a pas donné suite à cette proposition quoique nous l'ayons invité à fixer les conditions précises d'un « marché » à sa convenance étant précisé qu'avec ou sans lui nous avons décidé de refaire complètement le Dossier en tenant compte des nouvelles pièces.

Ce n'est pas peu dire qu'après avoir témoigné de plusieurs mois de patience, nous avons du admettre qu'il s'agit d'un individu *caractériel* et d'un *psychopathe*. Mais cela ne veut point dire qu'il faille tout rejeter de sa part.

Points de désaccord

Divers points de désaccords sont à préciser :

Koslow est saisi d'une sorte de terreur sacrée à l'évocation des problèmes de copyright. Mais si nous décidions de publier les documents iconographiques qui ont le don de susciter la panique à Bloomington, cela ne le regarde pas ! Il se trouve être tributaire sur ce point d'une mentalité mercantile typiquement américaine. Le droit du copyright est un droit du producteur et non d'auteur ! La perspective du droit d'auteur à la française étant assez foncièrement opposée car elle comporte un droit de reproduction pour l'usage privé du copiste inconnu qui est fondamental. Koslow voulait bien nous répondre mais à la condition que nous renoncions à publier quoique ce soit ! En fait il voulait bien lâcher quelques précisions mais ce qu'il désirait avant tout c'est que l'on adhère à son rejet de Schuon (pour cela pas de problème) mais également de Guénon et de toutes les religions etc... Et ça il n'était pas question d'en discuter car c'était hors sujet et cela n'aurait servi à rien.

Nous avons cru un moment que Koslow craignait que la publication de documents iconographiques ne lui retombe dessus. Rien que le fait d'avoir publié les dessins d'un artiste appartenant à l'équipe l'a fait paniquer. L'histoire est amusante car dans l'hypothèse d'un procès pour considérer qu'il se serait agi d'œuvres dérivées, il aurait bien fallu prouver un fort degré de ressemblance et venir nous attaquer sur le territoire français où les choses ne se passent pas du tout comme aux USA ! Nous les avons retiré pour le calmer et parce que nous ne voulions pas que le site disparaisse prématurément.

Or Koslow a pu laisser sur son site des accusations graves de molestation sans être inquiété. Est-ce seulement parce que la « secte » lui a fait une réputation de psychopathe qu'elle le laisse tranquille ? Certes, la chose est probable mais il est devenu finalement assez clair que Koslow redoute qu'on lui vole la vedette ! Façon de parler car 20 ans après l'affaire Schuon n'est plus un scoop ! Mais M. Koslow n'est pas du tout content en ce qui concerne Mark Sedgwick car ce dernier ne l'a cité que deux fois et seulement en note. Evidemment, c'est très vexant mais il a été encore moins généreux envers l'auteur principal qu'il n'a pas mentionné du tout bien qu'il ait obtenu sa première documentation en commandant le Dossier version 1994 !

Koslow a fini par confirmer la thèse de la jalousie en nous traitant de *parasites*... Nous comprenons fort bien qu'il soit très amer. C'est par lui que le scandale est arrivé. Il a pris tous les coups

et c'est les autres qui ont tiré les marrons du feu. En fait, nous avons des raisons de le soupçonner d'avoir persuadé Cyril Glasse de rompre le contact avec nous. Nous l'avions contacté par *Facebook*, nous nous étions téléphoné et quand Koslow l'a su, comme par hasard il y a eu un clash. L'histoire est très singulière car après avoir fait tout ce qu'il fallait pour élucider cette histoire Koslow a été assez bête pour nous faire savoir que lui et Glasse s'étaient partagés Maude Murray. Mais comme Koslow aurait voulu persuader Glasse qu'il n'était pas jaloux quand il a pris contact après le procès et que leurs échanges auraient surtout porté là-dessus, ça devait être après. Disons que si les nombreux divorces et recompositions qui ont eut lieu dans la secte relèvent pour nous d'une farce un peu moins drôle pour les enfants que les marivaudages des comédies de boulevard, nous nous serions posés des questions si ça avait été avant. Mais en fait le Dossier compilé par Glasse ne comportent aucune trace d'une influence venant de Maude Murray qui a réservé la primeur de ses petits secrets à Koslow.

Enfin nous ne savons pas pourquoi mais tout ce qui concerne Maude Murray a le don de rendre Koslow très nerveux, nous avons fini par trouver une photo qui est probablement de la dame en question avec un grand type (qui ne peut pas être Koslow) et l'évocation de cette pièce a provoqué un lourd silence. Bien compréhensible au demeurant. Enfin la dame aurait organisé une disparition avec un faux avis mortuaire...

Pour en revenir aux divergences, le grand point de désaccord porte sur la façon dont Koslow a passé par dessus bord tout ce qui concerne la notion de tradition et les religions au profit d'une « Science » censé avoir réponse à tout. Sa théorie qui assimile tout ce qui relève de la philosophie et de la spiritualité à n'être qu'une préfiguration du « nazisme » et des mouvements d'extrême-droite ne mérite pas le moindre commentaire. Voir : <http://www.naturesrights.com>

Koslow aurait voulu nous entraîner à discuter sur ce point. L'auteur principal de ce nouveau Dossier ayant déjà beaucoup œuvré quant à la critique du guénonisme et des milieux guénoniens, Monsieur Koslow a décidé que ce n'était que de la *merde* ! Le Signor Koslow exige une adhésion sans la moindre réserve à des positions tellement ineptes qu'elles ne nécessitent aucun commentaire.

Une rupture inévitable

Notre traducteur proposa d'intervenir, pensant que certains malentendus venait d'un problème de langue car Koslow traduisait le français de l'auteur principal à l'aide du traducteur de Google. Notre interprète se présenta et écrivit directement en anglais à Koslow et le résultat fut finalement encore plus catastrophique !

Koslow étant paranoïaque au dernier degré, il fut persuadé d'avoir affaire à un inconnu non mandaté. Il avait soupçonné Glasse de n'être pas Glasse sous prétexte qu'il avait utilisé un *black hole* (sorte d'anonymiseur) pour correspondre. Il voulu tout savoir de l'interprète, son nom, son adresse, sa profession etc.

Il avait déjà réclamé les mêmes garanties à l'auteur principal. Ce dernier étant musicologue et organiste lui envoya une url menant à des vidéos réalisées sur diverses tribunes prestigieuses. Il répondit que ce pouvait être n'importe qui...

Malgré tout, après s'être calmé à nouveau, il proposa une version corrigée de son mémoire puis avant que l'on ait eu le temps de répondre changea de discours et nous reçûmes un torrent d'injures à caractère scatologique. Ce n'était pas la première fois. Il avait quelque temps auparavant reproché à l'auteur principal de vouloir « défendre » Schuon en l'accusant d'une secrète connivence avec la « pédophilie » au point que nous dûmes lui faire remarque qu'il manifestait le comportement typique de quelqu'un qui aurait été abusé dans son enfance. La chose eut le don une fois de plus de lui couper le sifflet.

Mais il y eu une fois de trop et nous décidâmes d'en finir et de le presser de consulter un psychiatre. Il se mit alors aux abonnés absents. Simula une suppression de son adresse email et un rejet du robot administrateur du système mais la chose était cousue de fil blanc. Car il rédigeait ses faux messages de rejet sous Word dont le code très particulier apparaissait dans la source. Il avait oublié de se rappeler que l'auteur principal lui avait dit avoir été formé à la Sécurité informatique des réseaux par Constales... Ce qui était amusant en l'occurrence c'est que les rejets arrivaient pas mal de temps après, il lisait donc notre prose.

Libéré de tout scrupule nous rewrîtâmes les passages le concernant et les lui envoyâmes. Histoire de bien lui montrer qu'en jouant au con, il avait fini par provoquer ce qu'il redoutait le plus.

Ce qui nous a le plus fâché ce ne sont pas ses injures mais la façon puérile avec laquelle il a fait semblant de se débiter. Mais encore une fois, ce n'est pas parce que Koslow est un caractériel profond qu'il aurait eu des hallucinations au point de tout inventer. C'est absolument impossible et si cela avait été le cas un spécialiste comme Coomaraswamy n'aurait pas pris le risque d'apposer son nom en tant que dactylographe de son mémoire. Si fraude il y a, elle ne peut porter que sur des exagérations très ponctuelles. Raison pour laquelle nous nous refusons à *charger la mule* !

De toutes façons, Koslow n'est pas le seul témoin et le mémoire de Glasse émane d'une personne nettement plus équilibrée et ce témoignage antérieur confirme l'existence d'un climat de folie de sorte que nous rejetons la thèse d'un complot contre Schuon.

Il faut convenir que Koslow fait partie des *gens impossibles* comme le dit si bien un Jean-Baptiste Aymard ! Seulement le problème en l'occurrence est le suivant : si Schuon avait atteint le niveau de spiritualité dont on l'a gratifié, il aurait du voir qu'il avait à faire avec un déséquilibré et il aurait du le mettre à l'épreuve afin de décourager toute velleité d'initiation mais il n'a rien vu car il suffisait de le flatter pour être reçu et Koslow a été initié en deux temps trois mouvements sans doute parce qu'on avait fait le calcul qu'il pouvait servir à des besognes serviles sans être trop exigeant. Il est clair qu'on le tenait en le payant au noir et plus ou moins avec un lance-pierre. Comme dans toutes les « sectes » qui se respectent...

Déséquilibré, Koslow l'était certainement avant et lorsque la secte rapporte qu'il aurait été l'objet d'une condamnation à des soins psychiatriques en 1987 pour une histoire de harcèlement. On a fait courir toutes sortes de rumeurs sur Koslow, y compris une accusation d'exhibition sexuelle dans une église. Ces manoeuvres ne font qu'aggraver le cas de Schuon car lorsqu'on jouit d'un minimum de discernement, il ne faut pas six mois pour jauger un individu problématique !

Encore une précision : lorsqu'on lit le mémoire de Koslow, on ne discerne aucune velleité de dénonciation judiciaire. *Ce document propose divers renseignements sur Schuon, sa vie, sa peronne, ses doctrines et ses méthodes.* Ce document a été conçu pour déniaiser la clientèle de Schuon et nous savons aussi que Coomaraswamy qui l'a supervisé et a envisagé cet exercice comme une thérapie. Il est censé avoir duré deux mois, de juillet à septembre, et le procès est daté du 11 octobre.

Il y a quelque chose qui cloche quelque part. A savoir que Koslow qui était sous le choc durant sa rédaction, ne peut pas avoir à la fois travaillé à rassembler ses idées avec calme et méthode tout en suscitant et participant à une enquête. Nous sommes persuadés que l'idée d'un procès a été soufflée à Koslow de l'extérieur et Koslow peut avoir été manipulé par le policier qui mena l'enquête, la décision ayant été prise tardivement et sur un coup de tête. Le flic ayant flairé la possibilité d'une promotion.

De la nécessité de jouer la transparence

Finalement, la rupture nous apparaît comme salutaire. Elle nous libère de tout scrupule à l'égard de notre ancien correspondant. D'autre part, nous avons tout intérêt à faire preuve de la plus grande

objectivité car nous ne saurions exploiter le témoignage d'un *malade* sans prendre un gros risque pour notre propre crédibilité.

D'autre part, si en soulignant les lacunes du personnage et en reconnaissant que la « secte » n'avait pas tort sur toute la ligne quant à ses dires au sujet de Koslow, nous ne risquons guère de nous attirer sa reconnaissance, nous ferons cependant d'une pierre deux coups : non seulement nous la privons de certains arguments mais nos lecteurs ne pourront qu'apprécier notre indépendance et notre soucier d'aviter de trop dramatiser une affaire qui reste, rappelons le une pure *bouffonnerie* ! Et c'est bien là son principal intérêt !

Troisième accusateur : Aldo Vidali

Auteur de *The Feathered Snake (Le Serpent Emplumé)* un pamphlet qui lui a valu des poursuites judiciaires en Californie. Serait très âgé. C'est un cinéaste. Le pamphlet assimile Schuon à une *préfiguration de la Bête* et insinue que le culte auquel il s'est livré serait *satanique*. Il fait beaucoup trop d'honneur à Schuon et on peut se demander si l'auteur a cru à sa thèse.

Il est clair qu'il voulait susciter une forte émotion médiatique dans une région qu'il dénonce comme en proie à la rigidité protestante. Il avait des motifs d'en vouloir à Schuon car son fils était retenu dans la secte. Ce qui n'est pas susceptible d'invalidier son témoignage.

Vidali a subi trois procès de la part des schuoniens. *Aldo Vidali, fut poursuivi par un autre maryami (Stanley Jones) pour avoir altéré un contrat maritime, et fut aussi poursuivi par son propre fils pour avoir vendu un bateau dont le fils avait un tiers des parts* (Sedgwick, p. 229).

Les rumeurs concernant les événements d'Inverness Farms continuèrent à se répandre dans la communauté traditionaliste en Europe, et, au-delà du traditionalisme, dans les cercles soufis occidentaux et islamiques. Des membres de la communauté d'Inverness Farms essayèrent d'endiguer cette propagation, par exemple en obtenant (au nom des droits d'auteur) une ordonnance du tribunal interdisant à Aldo Vidali de distribuer des photos compromettantes de Schuon, et ensuite, en intentant une nouvelle action en justice contre Vidali lorsqu'il se mit à distribuer des dessins à la place de photos. Le mal, cependant, était déjà fait (Sedgwick p. 230⁵).

Vidali aurait été condamné à une amende avec sursis.

Quant au « mal », il est tout-à-fait relatif, disons que l'on a pu vouloir faire dire aux documents iconographiques ce qu'ils ne disaient point, erreur que nous aurons garde de commettre à notre tour.

Sur cet acteur voir : <http://www.uneco.org/avcurriculum.html>

Bien que Koslow et Aldo Vidali ne soient guère comparables, ils ont en commun deux choses : leur résistance au nazisme (supposé dans le cas de Koslow) et l'engagement en faveur de l'écologie chez Vidali correspond chez Koslow à sa prise de refuge dans une peinture essentiellement naturalisme à base de fleurs et de petits oiseaux.

Autres précisions

Du beau monde aurait été impliqué dans la tariquah de Schuon notamment le fils d'un ancien Président de la République Helvétique qui avait une fonction à l'O.N.U. A noter aussi des disciples connus sous le nom musulman Arquam (Al-Arquam) seraient des Krafft de la famille des propriétaires

⁵ - Contempt Order, *Michael Pollack and Sharlyn Romaine v. Aldo Vidali*, Case 92-1060 S, US District Court for the Southern District of California, 26 octobre 1992.

des *Grands Magasins Innovation* à Lausanne dont le patriarche a été enterré par un pasteur en tenue islamique marocaine dans son cercueil. Le nom musulman est cité dans le mémoire de Koslow et une erreur a été commise à ce sujet par son l'auteur du premier Dossier Schuon qui n'a pas réalisé qu'il s'agissait d'un nom de famille. Le disciple nommé al'Arquam est intervenu avec Fitzgerald lors de l'incident Bellis (des voisins ne supportaient pas le son des tambours indiens) pour financer le rachat de leur maison afin d'en être débarrassés. Sur cet incident, voir p. 55.

La fausse Tariquah Mariamiyyàh

Formation, histoire et développement

Les spécificités de cette tariquah

Le Dossier Glasse comporte plusieurs documents internes à la secte parlant des spécificités de cette tariquah. Elles sont sans intérêt, elles se résument à la prétention de constituer un « super ésotérisme » à caractère primordial. On verra à la fin ce qu'il en reste...

De ces textes, il en existe plusieurs, au moins trois, comme le texte de Gustavo Polit (p. 60 de l'Appendix) ou page 70 (texte attribué au Sheik, ce qui me semble douteux. Page 67 au début de ce texte, Koslow précise : *par G.Polit de 1989 ou 90, approuvé par Schuon*. Page 71, le texte est signé Junayd) S'y ajoute un texte de Sharlyn Romaine.

Il sera surtout question dans cette division de l'*Ijazà* de Schuon.

Rappel des grandes dates repères de la carrière de Schuon

Le détail figure dans la biographie.

1. 1932 : conversion de Schuon à l'Islam. A partir de son retour Schuon fabrique des musulmans par fournées et les initie. On n'a pas de dates précises pour la fondation des diverses zawiyas dont les principales seront Amiens (pour une courte période), Bâle et Lausanne.
2. 1934 : Schuon tombe amoureux de Madeleine venue lui apporter son petit déjeuner en remplacement de son frère. La date n'est pas sûre. Le souvenir de Maleleine hantera les souvenirs de Schuon toute sa vie.
3. 1935 : Schuon est censé avoir été promu moquadem par le Sheik Adda Ben Tounès.
4. 1941 : Fixation à Lausanne. Chemin de Lucinge.
5. 1943 : Rupture avec « Madeleine », début de la mystique virginale, Schuon prend possession du « corps cosmique » de sa bien aimée. Alors qu'elle venait d'avoir un enfant d'un autre.
6. 1948 : Invention de fait du « perennialisme » et « coup d'état » avec la pseudo révélation des « Mystères christiques »...
7. 1949 : Mariage avec Catherine Schuon.
8. 1950 : Désaveu de René Guénon.
9. 1959 : Rencontre avec les Peaux-Rouges

10. 1965 – La « Grande Vision » de la Vierge Marie qui s'offre à Schuon pour le consoler.
11. 1980 – Installation à Bloomington.
12. 1984 – Scandale des *Dossiers H*, apparition de *Connaissance des Religions*.
13. 1991 – Procès de Bloomington.
14. 1998 – Décès de Schuon.

La première zawiya de Bâle

L'histoire vaut d'être racontée et nous l'avons emprunté à Mark Sedgwick dont le livre mérite d'être lu car il contient beaucoup de détails inédits sur la vie de Julius Evola, de Vâlsan, de Micea Eliade sans parler des développements du schuonisme :

Au début, il admit plusieurs traditionalistes de Bâle – y compris Burckhardt et Harald von Meyenburg, un ami de Burckhardt et plus tard son beau-frère – qui étaient tous devenus préalablement des musulmans. Ils commencèrent à se rencontrer de temps en temps pour prier et faire le dhikr (prière incantatoire) en silence tous ensemble, et ensuite Schuon commença une réunion hebdomadaire régulière consacrée à un dhikr à haute voix, mené par Burckhardt (qui se trouvait plus souvent à Bâle) dans un appartement loué dans ce but dans un des quartiers pauvres avec des communistes sur le même étage et des putes à l'étage du dessous.

La durée habituelle d'un dhikr à voix haute est d'une heure environ, durant laquelle les soufis s'asseyent en cercle ou restent debout en rang (suivant l'ordre) et répètent ensemble des prières courtes, habituellement en bougeant leur corps à partir de la taille suivant le rythme de la prière. Les séances du dhikr de Bâle, cependant, commençaient à huit heures du soir et se poursuivaient souvent jusqu'à une heure ou deux heures du matin.

Récriminations des locataires et chute du plafond de la zawiya

Lès mouvements accompagnant les prières étaient si enthousiastes que des locataires du dessous montèrent une fois pour dire que les ampoules de leurs lampes ne marchaient plus et que tableaux sur les murs tremblaient. Une autre fois, le plafond des traditionalistes tomba sur eux : après une pause de trois secondes environ, Burckhardt poursuivit le dhikr sous les décombres.

Quelque temps après, l'immeuble fut démolí et les séances du dhikr s'arrêtèrent jusqu'à ce que von Meyenburg trouvât un zawiya, un immeuble de deux étages sur les bords du Rhin, avec une grande pièce à chaque étage. Là, Schuon imposa un certain ordre et modéra le comportement enthousiaste des participants. Le dhikr fut ramené à une durée plus normale, sa forme fut régularisée, et on demanda aux participants de porter les vêtements « traditionnels » : une tunique arabe et un turban. Même au début de cette histoire, Schuon était déjà attentif aux détails et à la manière dont les choses étaient organisées. Que Schuon ait pu prendre le contrôle du groupe des traditionalistes de Bâle si facilement doit s'expliquer en partie par une question de personnalité (...).

Un « signe » méconnu par Schuon

Schuon qui était pourtant si empressé de voir des signes partout a fermé les yeux pudiquement sur celui qui venait de lui être administré. On sait que les Gaulois redoutait par-dessus tout de voir le Ciel leur tomber sur la tête !

Ce qui est étonnant c'est que Schuon n'a pas vu, dans ce qui venait se passer, un avertissement du désastre qui finirait par s'abattre sur lui en 1991 mais peut-être s'est-il débrouillé pour y voir une sorte d'« ouverture vers le divin » par le plafond !

Mais enfin, les intéressés en sont sortis vivants, un peu salis tout de même, mais quasiment en pleine forme. C'est que la Miséricorde Divine avait pensé aux rieurs. Elles ne voulait point de martyrs et franchement cela n'en valait pas la peine !

Enfin cette zawiya entre putes et « cocos », quelle rigolade ! Comme tout le reste, on n'aurait pas pu l'inventer. Seule l'*Infinitude Divine* peut manifester une telle créativité ! Rendons lui grâce !

Le changement de nom

D'après Sedgwick la date de ce second changement n'est pas certaine, mais la fin des années 1960 semble la période la plus vraisemblable. Le nom de l'ordre fut changé en « *Alawīyya Maryamiyya* », généralement abrégé en « *Maryamiyya* », la forme adjectivale de *Maryam*, laquelle est la forme arabe de Marie. Il paraît peu vraisemblable que la plupart des *maryamis* eussent vent de tous les détails de ces visions conduisant à ces changements.

Cette nouvelle attention à *Maryam* était justifiée premièrement en termes de sa symbolique : la Vierge Marie était une figure dans laquelle les trois religions monothéistes étaient unies, comme : « princesse juive de la maison de David », « mère du fondateur du christianisme » qui « occupe, en islam, le sommet de la hiérarchie des femmes ». La Vierge Marie « aime les trois religions, et la religion en général, comme nous [les *maryamis*] ».

La dévotion de Schuon à la Vierge Marie n'était pas du syncrétisme, expliqua un traditionaliste, puisque « Marie est souvent vénérée en islam avec beaucoup de ferveur, comme on peut le voir à Ephèse », où les « musulmans ainsi que les chrétiens » prient sur le lieu de pèlerinage appelé *Meryemana Evi* (la Maison de Marie). La question n'est pas tant de savoir si ces explications sont justifiées ou non (ce qu'elles ne le sont pas d'un point de vue islamique), mais comment nombre de *maryamis* en sont arrivés à se justifier cette nouvelle importance accordée à la Vierge Marie.

Invalidité de la ligné schuonienne

La fausse Ijaza de Schuon

Nous allons maintenant examiner de plus près la question de l'*Ijaza* de Schuon. Des hectolitres d'encre ont été répandus à ce sujet et il s'agit de remettre en perspective l'essentiel et d'écarter toutes arguties en se souvenant que si le mandat de Schuon est nul, la lignée des Vâlsan, Gilis est Cie s'écroule avec fracas de sorte qu'on peut faire l'économie de leurs discours respectifs...

بسم الله الرحمن الرحيم

الرحمة وبرحمته وسلامه على عباده الذين اصطفى

اما بعد فاني اشهد والله في السماطين شيئا رآه خالصا لوجه
الكرام انه قد علمنا ذور الشجر الكبير والاهل في الكهنة نصوص
اقتضية العلم في العلم فيبدي ميمس في نور الدين الاموي ودار وبلاد
انه قد علمنا في العلم فيبدي ميمس في نور الدين الاموي ودار وبلاد
اهل العلم في العلم فيبدي ميمس في نور الدين الاموي ودار وبلاد
له المزمع وبذلك المختص في العلم فيبدي ميمس في نور الدين الاموي ودار وبلاد
من ايسر ، ويبدو اليك من ايسر .
وذلك على ما تقدم من معرفة هذا العلم في العلم فيبدي ميمس في نور الدين الاموي ودار وبلاد
في علمي العلم فيبدي ميمس في نور الدين الاموي ودار وبلاد
من تفصيل كلمة المختص في العلم فيبدي ميمس في نور الدين الاموي ودار وبلاد
يتبعها من الواجبات الدينية في العلم فيبدي ميمس في نور الدين الاموي ودار وبلاد
دعائي العلم فيبدي ميمس في نور الدين الاموي ودار وبلاد
ونعسى بتقوى العلم فيبدي ميمس في نور الدين الاموي ودار وبلاد
العلم فيبدي ميمس في نور الدين الاموي ودار وبلاد
ومن يتوكل على الله فهو حسبه ان الله بالغ امره قد جعل الله لكل
شيء قدرا .
مرور عبد ربه الفاني بامر الله فيبدي ميمس في نور الدين الاموي ودار وبلاد
الواضح بحد.

L'ijaza de Schuon d'après *Connaissance des Religion* (hors série 1999)

En faisant abstraction des passages fleuris composant l'essentiel du document, l'essentiel se résume à je l'ai autorisé à répandre l'exhortation islamique chez les hommes de son peuple, parmi les Européens, en transmettant la parole du Tawbîd... A savoir la croyance en l'Unité. Il n'est nulle part question de transmettre une initiation et de recevoir des gens dans la tariquah...

Les faits

L'*Ijaza* est une sorte de diplôme qui permet en principe à un moquadem de recevoir des postulants dans un ordre soufi et de les initier au nom de cet ordre. Schuon en aurait reçu une des mains d'Adda Ben Tounès en 1935 lors de son second voyage à Mostaganem. Les copies que possèdent certains disciples ne mentionnent pas que Schuon serait autorisé à recevoir des disciples dans l'Alawiya. Elle l'autorise seulement à recevoir des conversions à l'Islam et à propager cette religion, chose pour lesquelles un musulman n'a pas besoin de permission...

Quand Schuon fut pressé de produire l'original il aurait répondu qu'elle avait été *emportée par un coup de vent*, voulant dire par là qu'elle n'avait aucune importance puisqu'il avait été investi lors d'un songe, le même songe ayant été reçu par ses disciples. Du point de vue des « signes », si le vent l'a emporté tel un fêtu de paille c'est qu'elle n'avait *aucune valeur*. Les interprétations de Schuon sont toujours tendancieuses...

L'explication de ce diplôme vide est que Ben Tounès ne voulait pas contrarier Schuon tout en lui offrant un lot de consolation. On peut l'interpréter aussi comme un certificat signifiant que Schuon avait achevé sa formation, une formation primaire en l'occurrence.

Sedgwick a précisé un fait peu connu : *À la fin des années 1980, le nombre de personnes quittant la Maryamiyya augmenta, en particulier après 1988, lorsque Alawi al-Alawi de l'Alawiyya algérienne se rendit à New York et nia, d'après ce qu'on en dit, la validité de la revendication de Schuon d'une ijaza alawi. En plus, il devint connu petit à petit que Schuon avait des épouses « verticales ».*

Le témoignage de Victor Danner (Jabbar)

L'épouse de Sidi Abdul Jabbar m'a dit (c'est Koslow qui parle dans son mémoire) qu'elle avait eu une entrevue avec Sidi Alawi ben Merad, le leader reconnu de la Tariqah El Alawi, de laquelle Schuon est censé faire dériver sa filiation initiatique comme Shaykh. Son maître Adda ben Tounès lui rapporta les faits suivants : au cours d'un séjour en Algérie, Schuon lui demanda d'être fait moqqadem et Shaykh, il transmit la demande de Schuon au Sheikh Al Alawi sur son lit de mort, qui répondit par la négative : Schuon n'était autorisé à n'occuper aucune de ces deux fonctions.

D'autres ont également cherché à savoir, il apparaît clairement venant d'au moins trois sources différentes, que Schuon a bien reçu l'initiation de Al-Alawi mais qu'il demanda en vain l'autorisation d'enseigner comme Moqqadem ou Shayk, et que ce privilège lui fut refusé. Plus tard, dans ses « Mémoires », Il rapporte qu'il a directement reçu de Dieu la grâce de devenir Shayk. Il parle de lui comme « Shaykh al-baraka ». Tout cela est confirmé par le fait que dans certains de ses textes, il critique les deux modes traditionnels de nomination (héréditaire ou par désignation).

Il faudrait tout citer et l'on résumera en disant que Koslow objecte que si le détenteur de la transmission s'était trompé, Dieu aurait pu lui parler en songe et que si la fonction a été interdite à Schuon par les moyens normaux, il est impossible que Dieu ait passé outre...

La théorie du Dr Nasr

Quant aux conséquences de cette situation, le Dr Nasr estime que quiconque a été initié peut initier à son tour. C'était l'opinion de Guénon mais elle est sujette à caution. Nasr a rappelé que Mahomet n'aurait nommé ni *Moqqadem* ni *Shaykh*. Mais est-ce que les modalités de transmission pour la partie ésotérique de l'Islam apparaissent officiellement dès le début de son histoire ?

Toute cela ne tient pas debout car si le détenteur de l'initiation a opposé un « niet », cela signifie bien quelque chose sinon cela reviendrait à cautionner toute espèce de tromperie et d'usurpation.

L'explication du Dr Nasr ferait rigoler les tibétains car nul parmi ceux qui ont reçu leurs nombreuses initiations ne se risqueraient à les transmettre... L'auteur du premier Dossier peut témoigner qu'ayant reçu les principales initiations du *Vajrayana* (sauf *Kalachakra*), ces initiations qui sont assez longues et comportent trois phases sont toujours suivies de la lecture d'une *autorisation rituelle* et donc de feu vert en vue des pratiques rituelles (*puja*) correspondant à chaque initiation à une déité. Cette autorisation consiste dans la lecture à toute vitesse d'un texte mentionnant les noms des initiés et cette formalité termine le processus. Or, il n'est même pas question de transmettre quoique ce soit à des tiers mais seulement d'effectuer une pratique pour son propre compte...

L'explication de Nasr est dérisoire car si Schuon n'a pas reçu d'autorisation, c'est probablement parce que le Shaykh à qui il l'avait réclamée avait discerné ses *disqualifications*.

A noter que la version de Koslow est confirmée par une information recueillie par les soins de Devie auprès d'un musulman affilié à la branche qui était alors établie à Drancy où un de ses amis de l'époque s'était rendu.

Jean-Louis Michon a également voulu démentir les informations apportées par Sedgwick sans pouvoir ajouter d'arguments plus convainquants et en passant sous silence le texte de l'ijaza.

Le démenti de Khaled Bentounes

Il figure dans le n° 74 (décembre 1998-février 1999) de *Vers la Tradition* page 28 à 33. Il porte d'abord sur le fait que ce ne serait pas le Sheikh Ahmad Alawî qui aurait rattaché Schuon mais son successeur le Sheikh Adda signataire de l'Ijaza. Ce point a été contesté par les schuoniens dans le n°

spécial de CdR (1999 p. 14-17) et réaffirmé dans le n° 57 à 59 de la même revue comme datant de janvier 1933.

Sur le plan du rattachement Khaled Bentounes évoque à au moins trois reprises la *coupure* avec la branche-mère qu'il date de 1954. Roland Goffin ayant évoqué un *document écrit par lequel Schuon se serait démis en libérant de tous liens à sa personne les membres de sa confrérie*, Ben 'Tounès n'a pu que souligner la singularité d'une telle attitude en la tenant pour impossible de la part d'un homme réalisé.

En foi de quoi il opte pour la thèse d'un « *maître à penser* » et non d'un *guide spirituel*. Pour les disciples de sa tariquah quoique l'influence de Schuon soit très modeste, il serait considéré comme *un grand écrivain qui a écrit sur l'Islam et sur le Soufisme*. Il conclut en disant que *ceux qui viennent à la tariquah alawiya, sont les bienvenus. Nous ne faisons pas de distinction entre ceux qui sont schuoniens et ceux qui ne le sont pas*.

Ayant précisé auparavant que *la zanyya-mère de Mostaganem n'a pas de nouvelles du parcours de Frithjof Schuon et de ce qu'il a pu transmettre et enseigner*, il est clair que ces propos visaient avant tout était conçue pour favoriser la *récupération* des disciples devenus orphelins au lendemain de la mort de Schuon.

Sur le prosélytisme de la tariquah allaouite

Mais à présent on aura des « nouvelles » précises de ce que Schuon a manigancé et l'on ne pourra plus feindre l'ignorance dans un but de pur *prosélytisme*. Une chose est assez malsonnante dans le démenti sinueux de Bentounès, c'est l'excès de diplomatie qui est à rapprocher de la présente d'une apologie de Schuon par Aymard sur le site des amis du Sheikh Alawi. Voir :

<http://al.alawi.1934.free.fr/modules.php?name=Content&pa=showpage&pid=51>

Il est à noter, à propos de prosélytisme, que CdR en a confirmé l'hypothèse dans le n° 57-59 à propos de la publication dans le n° 50 du 6 juin 1951 de *El Morchid* du rêve de Schuon, rêve qui, aux dires de ses partisans aurait été manipulé. Or ce qui est curieux c'est que c'est bien la première fois que l'on évoque cette prétendue manipulation. Or que dit cette version ?

Schuon aurait vu un arabe priant dans le désert qui se serait présenté à lui comme le Sheikh al-'Alawi qui, étant mort, l'aurait invité à se rendre à Mostaganem auprès du Sheikh Hadj Adda appelé à le remplacer...

Le texte daté de juin 1951 fait allusion à une vision de Schuon survenue en 1934 (voir p. 16). Il est bien possible en effet que les faits aient été manipulés en vue de provoquer de la part de Schuon un rapprochement avec la maison-mère. Puisque Schuon devait recevoir cette publication, il est bien possible qu'il se soit agi d'un appel du pied, lequel se serait soldé par un échec patent lors de la visite en Suisse de 1954.

Mais un point demeure obscur, la vision s'étant dissipée, la relation de *El Morchid* poursuit en ces termes :

Et la vision disparut. Je suis venu pour obéir au cheikh al-'Alawi. Dites-moi, moqaddam, où est le cheikh Sidi Hadj'Adda. Je veux être son disciple et je veux connaître Dieu. Siddi Aïssa NOREDDINE fit son rattachement au cheikh. Il devint un disciple (etc...)

Elle atteste indirectement que Schuon n'aurait pas été initié par le Sheikh Al-'Alawi, ce qui après tout est bien possible. Pourquoi aurait-on nié un rattachement antérieur ? Si Schuon n'a été rattaché que lors de la remise de l'Ijaza qui lui donnait seulement le droit de répandre l'Islam, tout se tient.

Quant au prosélytisme de la tariquah, il est bien attesté dès 1938 par Guénon. Le prosélytisme est une chose mais on n'est pas tenu de croire Schuon quand il a prétendu avoir été initié dès 1933. Il a

bien pu faire l'éloge du fondateur en ne l'ayant vu que de loin. Tout ce que nous savons de Schuon milite en faveur d'une pratique régulière du mensonge.

L'invalidité est prouvée, ses conséquences

Dans un cas comme dans l'autre, il est clair que l'on ne peut pas considérer que les disciples de Schuon ont été initiés de manière valide. Et en dernier recours, *on juge l'arbre à ses fruits* et de ce point de vue on peut considérer que la cause est entendue. Inutile d'épiloguer : toute la saga schuonienne est une imposture. La chose sautera aux yeux de qui voudra bien lire cet ouvrage jusqu'au bout.

Vâlsan, Gilis sautent avec Schuon

Et si Schuon n'a pas été autorisé, cela veut dire que toute la branche valsanienne saute avec Schuon. A noter que des « valsaniens » de la génération du fils de Vâlsan se sont fait « régulariser » ailleurs⁶, ce qui d'ailleurs prouve le côté éminemment suspect de la transmission schuonienne.

Quant à la *tariquah*, avec toutes ses fantasmagories « virginales », elle tombe d'autant plus sûrement qu'elle a renié sa vocation islamique à l'époque de la guerre du Golfe pour s'adonner entièrement au syncrétisme que l'on sait. Elle n'aurait pu former, au mieux, que des musulmans ordinaires dont certains, tels Danner seraient restés pieux et intègres. Mais Schuon a professé le plus vif mépris pour ces proches qui l'ont encensé (dont Lings et Nasr) et les schuoniens du « cercle intérieur » professaient le plus vif dégoût envers ceux qu'ils appelaient les « musulmans-musulmans ». L'affaire est claire et l'on peut dire *emballez c'est pesé* !

Sur la succession de Vâlsan, on peut se référer à un article de Devie paru dans *La Place Royale* (n° 38, Noël 1998, p. 44 et suivantes). On trouve aussi quelques indications dans un « fil » assez long sur *Les valsaniens* présent sur un forum consacré à Alain Soral. Voir :

<http://www.forumsoral.com/fforums/viewtopic.php?f=4&t=620&hilit=valsaniens>

Burckhardt et Pallavicini

Le statut de ces deux musulmans est bien différent. Burckhardt n'a pas dépendu de Schuon pour son initiation et Pallavicini a reçu une ijaza d'un tariquah indonésienne. Concernant le cas de ce farfêlu (que Devie avait surnommé *le Sheikb sans provision* dans les C.R.E.T.) si son cas est beaucoup plus régulier, il n'est pas exempt de critiques. Sur cette branche, il convient de se référer au livre de Sedgwick qui est bien documenté. Pallavicini aurait fait une carrière de pianiste de cabaret et son fils est un huluberlu assez haut en couleurs.

Burckhardt est a priori un auteur plus consistant que Schuon mais les avis sont très partagés du côté des musulmans appartenant à des turuqhs régulières.

Le reniement progressif de l'Islam

Il n'est pas utile de reconstituer les étapes du reniement de l'Islam car il remonte loin et il suffit de constater qu'il a été définitivement consommé à l'occasion du procès. Il suffit du reste de lire les extraits du *Dossier Confidentiel Inédit* disponible un peu plus loin pour constater que Schuon a edulcoré son Islam dès le début de sa carrière, ce qui n'a pas manqué d'alarmer Guénon.

⁶ - Auprès d'une lignée turque notamment.

L'incident Bellis fournit un éclairage indiquant que l'installation aux U.S.A a été décisif. Mais avant cela, l'attrait ressenti par Schuon envers les Peaux Rouges avait déjà nourri don « primordialisme » délirant.

La guerre du Golfe et l'incident Bellis

On (c'est Koslow qui parle) m'a demandé d'écrire sur ce sujet. Cela se passe en décembre 1990 si je m'en souviens bien. La nouvelle maison de Sa. Badriyah, conçue par Schuon, était terminée depuis quelques mois. Sa. Badriyah avait dressé des tentes indiennes dans la cour, derrière sa maison. Schuon passait six heures par jour dans cette maison. Il y a plusieurs centaines de mètres boisés entre la maison de Sa. Badriyah et celle de ses voisins les plus proches, les Bellis. Ce dernier n'aimait pas les tentes indiennes pas plus que le son des tambours indiens. Aussi fit-il mettre en place des panneaux « défense d'entrer » sur la ligne de démarcation des deux propriétés. A la vue de ces panneaux Schuon entra dans une rage folle, tomba malade et réagit de la manière habituelle : Sidi Kalamadin et les Arquam furent convoqués pour sauver la situation. Ils offrirent une grosse somme pour acheter la maison et obliger M. Bellis à aller s'installer ailleurs.

Quand Devie a publié ce passage, il n'a pas réalisé que Arquam était un nom musulman. Une communication privée de Glasse indique qu'il s'agirait de la famille Krafft qui était, au moins au temps où Schuon, les propriétaires des *Grands magasins Innovation* à Lausanne... Voir *Le clan des accusateurs* p. **Erreur ! Signet non défini.**, à la fin du chapitre.

L'incident Bellis : un « signe » invitant à abandonner l'Islam...

Et l'on apprend ceci :

La guerre entre les U.S.A. et l'Irak venait juste d'éclater et Schuon vit dans les panneaux (apposés par les voisins Bellis) et la guerre comme autant de signes lui indiquant qu'il devait renoncer aux formes islamiques.

Disons qu'il lui fallait un prétexte...

Je m'en remets à Sa. Aminah pour ce qu'il dit alors : « L'Islam fondamentaliste le contraignait à ce renoncement à cause de son exotérisme. Il irait donc vers l'indianisme. Plus de « majlis » (séances de prière islamiques) parce que tariqah ne pouvait pas se compromettre avec l'islam exotérique, elle se tournerait vers la tradition primordiale des Indiens d'Amérique parce qu'elle est innocente ». Sidi Abdul Ali (John Murray) dit que Schuon était heureux d'interdire les « majlis » pendant un an parce qu'il en avait assez de l'Islam et que les Assemblées rituelles primordiales correspondaient à sa véritable « nature ».

Jusqu'à preuve du contraire, les Bellis, ayant du voir des « zozos » se balader à poil puisque Maude Murray et Sharlyne Romaine se baignaient nues dans les ruisseaux du secteur, auraient réagi en réalité contre des symboles de la « tradition primordiale » selon Schuon...

Concernant la ruine de la tariqah voir les sections concernant les « assemblées primordiales » et le procès de 1991.

Premiers témoignages sur Schuon

Ces témoignages nous viennent de Jean Reyor (Clavelle) et de la *Rivista di Studi tradizionale*. Cette dernière revue résulte d'une initiative de Maridort qui est sans doute le seul postulant que Schuon ait refusé en invoquant des raisons morales (adultère). En réalité, on sait que ce ne fut qu'un prétexte pour écarter le seul personnage qui risquait de lui faire de l'ombre et de se rebeller. Vu la vie dissolue qu'a menée Schuon en détournant les femmes de ses disciples quand elles lui tapaient dans l'œil, il était mal placé pour exiger de ceux qui dépendaient de lui, le respect de certaines obligations canoniques.

Les révélations de Clavelle dans le « Dossier Confidentiel inédit »

Lorsque dans son dernier chapitre de *René Guénon témoin de la Tradition*, Jean Robin a mis à contribution le fameux *Document confidentiel inédit* sans le dire et en se contentant d'en recopier quelques passages, il s'est abstenu, et c'est bien dommage, de reproduire l'intégralité de ceux concernant Schuon.

Le « D.C.I. » a été publié il y a quelques années dans les C.R.E.T. car on parlait de ce documents sans que l'on puisse le lire. On en a extrait tous les passages concernant Schuon. On a souligné les passages importants mais tout est à lire.

En 1933, l'équipe s'augmenta de Frithjof Schuon qui nous envoya de Mostaganem où il venait d'être rattaché à la tarîqah Alaoui, un premier article sur « L'aspect ternaire de la tradition monothéiste », qui fut suivi d'un certain nombre d'études fort utiles sur la tradition islamique si peu connue alors des lecteurs de Guénon. (...)

Je lisais évidemment tous les manuscrits envoyés à la revue, avec l'agréable mission de retourner avec des considérations plus ou moins entortillées ceux qu'on ne pouvait accepter.... ce qui me fit beaucoup d'amis...! Mais il y avait aussi les discussions avec les collaborateurs pour la mise au point de leurs textes, discussions d'idées, mais aussi de forme. Presque tous les articles de Schuon, de 1933 à 1939, furent retouchés, parfois réécrits en partie par Préau et moi.

(...) Il s'en trouva pourtant un qui eut une idée plus immédiatement réalisable : ce fut Frithjof Schuon. C'était un jeune alsacien de 26 ans, qui avait fait des études assez sommaires, de son métier peintre sur soierie, et poète à l'occasion. Ayant admis la nécessité de l'initiation et persuadé que celle-ci n'était accessible que dans une tradition orientale, il se demanda dans quel pays de tradition orientale il avait la possibilité de se rendre, eu égard à ses moyens financiers. La réponse était simple : en Afrique du Nord. Il écrivit à Guénon pour lui faire part de son intention. La réponse de Guénon ayant tardé, il prit le premier bateau venu et débarqua à Mostaganem, « au hasard ».

L'existence des turuqs est connue de tous en pays musulmans (là, du moins, où elles ne sont pas persécutées). F. Schuon entra donc sans difficulté en relations avec la tarîqah Alioua dont la Zawiah (la maison-mère) est précisément à Mostaganem. Après une courte période d'instruction, il entra en Islam. Peu de mois après, il reçut la barakah du Sheikh Ahmed, fondateur de cette tarîqah, rameau issu de la branche Derqaoua (Maroc) de la grande tarîqah Shadéliyah, la plus répandue des confréries sunnites avec la tarîqah Qadriah. Quelques semaines après son arrivée à Mostaganem, Schuon recevait enfin, retransmise de France, la réponse de Guénon; celui-ci lui conseillait de s'adresser à la tarîqah Alioua de Mostaganem. Tout était pour le mieux.

Le séjour de Schuon à Mostaganem ne fut pas très long. Sa présence dans une zawiah inquiéta les autorités françaises naturellement portées à voir dans tout européen vivant avec les indigènes un agitateur communiste ou un agent d'une puissance étrangère : interrogatoires, perquisitions décidèrent Schuon à partir pour ne pas s'attirer d'ennuis graves et pour ne pas en attirer sur ceux qui l'avaient libéralement accueilli.

Il rentra en France fin 1933 et, cette fois, vint s'installer à Paris pendant quelques mois au cours desquels Préau et moi le vîmes fréquemment. Puis il fit un séjour en Suisse où il avait des amis. En Juillet 1934 – si mes souvenirs sont exacts – il apprenait la mort du Sheikh Ahmed à peu près au moment où les « Etudes Traditionnelles » publiaient un premier N° sur la Tradition Islamique.

Peu après, Schuon repartit pour Mostaganem où le Sheikh Adda ben Tounès avait succédé au Sheikh Ahmed à la tête de la tarîqah Alioua, et il recevait du nouveau Sheikh le diplôme de moqaddem qui l'habilitait à transmettre la barakah et à diriger des réunions rituelles. Ce second séjour fut assez bref.

On a vu que le diplôme était vide ...

Schuon revint à Paris où il me demanda aussitôt un rendez-vous. Il m'aborda par cette déclaration : « Je suis Moqaddem. Il faut islamiser l'Europe ». Comme j'étais visiblement ébouriffé, il m'expliqua que le rattachement à l'Islam était le seul moyen d'accéder à l'initiation pour des Européens d'aujourd'hui d'après Guénon lui-même, du moins à l'initiation effective puisque la Maçonnerie ne possédait plus ni enseignement ni méthode. Il me demanda de le mettre en relations avec des lecteurs des E.T. qui me paraissaient sérieux et désireux de ne pas s'en tenir à une connaissance spéculative. Bien entendu, je ne voulais rien faire sans avoir l'opinion de Guénon à qui j'écrivis aussitôt tandis que Schuon écrivait de son côté.

Lorsque l'on sait comment l'affaire a tourné, cette précipitation et cet extrémisme n'est pas très étonnant.

Guénon se montre enchanté par la voie ouverte par Schuon

Guénon se montra enchanté qu'il y eût maintenant une possibilité de rattachement initiatique pour les Occidentaux sans avoir à quitter l'Europe et il m'engagea à informer de cette possibilité les lecteurs avec lesquels j'étais en contact. Il fut sûrement surpris et peut-être déçu, et Schuon fut certainement déçu, que la première demande ne fut pas la mienne : l'ère des malentendus commençait, qui allait durer 15 ans.

Pour dire la stricte vérité, l'idée ne me vint même pas de solliciter mon admission dans l'Islam, mais l'idée ne me vint pas non plus de ne pas faire ce que Guénon me demandait. Je l'ai fait, comme dit je ne sais plus qui, « de mon plein gré et fort à contre-cœur ». De mon plein gré, du moins en apparence, puisqu'il n'y avait aucune contrainte physique.

Où Clavelle/Reyor expose ses réticences à l'égard de l'Islam en général et de Schuon en particulier

Pour être conséquent avec moi-même, j'aurais dû sans doute refuser de jouer ce rôle, puisque je n'avais pas la conviction intime que l'islamisation était chose souhaitable pour des Européens. Ce n'était pas si simple. Tout d'abord, j'avais eu un choc devant l'attitude de Guénon qui me révélait le vrai sens qu'il attachait à la fameuse déclaration de 1932. L'empressement avec lequel il accueillait l'occasion de diriger ses lecteurs vers l'Islam était significatif. Je lui rappelai ce qu'il avait écrit dans « Orient et Occident » et dans la « Crise du Monde Moderne », relativement à l'élite qui devait demeurer occidentale et ne recevoir qu'indirectement l'influence de l'Orient, relativement aussi le rôle de l'Eglise catholique dans un redressement occidental. C'est alors qu'il me répondit : « Je ne pouvais pas, dans mes livres, ne pas envisager toutes les possibilités, mais je ne me suis jamais fait d'illusions à ce sujet. D'ailleurs, depuis que je les ai écrits certaines portes se sont fermées définitivement, et ce que j'ai fait y a contribué dans une certaine mesure ». Cela, il l'a écrit à bien d'autres. En égard à l'autorité que j'attribuais à Guénon, il était normal que je sois ébranlé, encore que je ne me sentisse aucune velléité de prendre moi-même le chemin indiqué. Je fus ébranlé, ai-je dit, mais en réalité, je ne lui ait jamais fait confiance entièrement sur ce point.

Je me suis fait violence pour deux raisons, me semble-t-il. La première, c'est que je ne pouvais pas envisager une rupture avec Guénon qui aurait nécessairement résulté de mon refus d'accéder à un désir – dirai-je : à une volonté ? – aussi nettement formulé. La seconde, c'est que j'étais porté à attribuer à une certaine indignité de ma part mon abstention vis-à-vis de la possibilité immédiate qui s'offrait d'obtenir l'initiation; je pensais que j'étais moins courageux que d'autres, que mon aspiration spirituelle était faible, que je n'arrivais pas à surmonter certains attachements sentimentaux et que je

craignais d'affronter certaines difficultés pratiques, un bouleversement de l'existence, etc.... Et si ce n'était pas la voie convenable pour moi, de quel droit aurais-je décidé que ce ne l'était pas pour d'autres.

Sur un projet de revue suisse...

Guénon n'était pas satisfait de mon attitude d'expectative à l'égard de la possibilité islamique. Schuon, de son côté, n'était pas trop rassuré, pensait que je jouerais mon rôle sans excès de zèle et que mon abstention était d'un « mauvais exemple ». Quelques uns de ses amis suisses offrirent alors de fonder une revue en Suisse pour remplacer les E.T., ce qui, à leurs yeux, présentait l'avantage de m'en retirer le contrôle et de me retirer les possibilités de contact avec les lecteurs.

Mais Guénon prit très mal la chose : il demanda si on se moquait de lui en lui proposant un organe publié à Lausanne; c'était à Paris qu'il voulait une revue, et il dit à peu près à Schuon : si vos amis ont de l'argent, qu'ils soutiennent les E.T. Je n'avais, pour ma part, présenté aucune objection au projet suisse. On avait vu par là que je n'étais pas porté à me « cramponner » à la direction des E.T. On proposa alors à Guénon de faire venir Allar à Paris (on le supposait plus docile que moi) et de lui faire une mensualité pour qu'il se consacre à la revue. Guénon refusa catégoriquement et dit qu'il ne voyait aucune raison de changer l'organisation existante.

A vrai dire, je n'ai jamais compris l'attitude de Guénon à ce sujet. Il y a eu, dans nos relations, plusieurs périodes de « crise » et il est arrivé plusieurs fois que j'ai demandé d'être relevé de mes fonctions. Il a toujours insisté pour que je reste. Sans doute, il y a eu des périodes où il aurait été bien difficile de me remplacer parce qu'il ne se trouvait personne à Paris qui soit disposé à prendre une charge qui mettait son détenteur en grandes difficultés sur le plan matériel, puisqu'elle était à peu près incompatible avec un emploi à plein temps et qu'elle n'était pas rétribuée. Mais il y eut d'autres moments où mon remplacement était possible. Or, jusqu'aux dernières semaines de sa vie, Guénon a affirmé préférer que la revue disparaisse si je ne pouvais plus en assurer la direction effective. Et pourtant, je puis dire qu'entre 1934 et 1950 les périodes d'accord complet ont été rares. J'entends, bien sûr, sur le plan d'action et des applications, non sur le plan doctrinal où mon accord a toujours été sans réserve.

D'autre part, bien que je ne fusse pas entré en Islam, Guénon, jusqu'à la guerre, me tint minutieusement au courant de tout ce qui se passait dans la tarîqah que Schuon avait constituée, et à diverses reprises, il me demanda d'intervenir pour aplanir les difficultés qui surgissaient entre Schuon et ses ouailles et qui tenaient pour une large part à l'autoritarisme de Schuon. Je jouai plusieurs fois le rôle de médiateur et, pour ainsi dire, d'arbitre, ce qui ne manquait pas de saveur, étant donné ma position. Beaucoup plus tard, dans les dernières années, lorsque Schuon sortit de son rôle et que difficultés graves surgirent entre lui et Guénon, ce dernier exprima le regret que Schuon ne se fût pas fixé à Paris car il pensait que si j'avais été auprès de lui, les écarts de Schuon ne se seraient pas produits.

Clavelle continue de s'interroger sur les motivations de Guénon à son égard.

Révélations sur les méthodes expéditives de Schuon

La branche européenne de la tarîqah Alioua dont Schuon était le moqaddem (X) eut rapidement des membres à Amiens, Lausanne, puis à Paris et dans plusieurs villes de Suisse, auxquels s'ajoutèrent bientôt quelques anglais dont l'un avait fait ses études à Paris et y avait connu Guénon. Le nombre des lecteurs de Guénon qui y fut admis devait atteindre, au moment de la guerre, la centaine. Parmi ceux qui collaborèrent aux E.T., il faut citer Titus Burckhardt, un jeune diplomate suisse, J.A. Cuttat qui signait Jean Thamar, Allar, puis Préau, enfin Luc Benoist qui signait Elie Lebasquais. De ceux-là, seul Burckhardt est demeuré dans l'Islam.

Mon rôle consistait en ceci : lorsqu'un lecteur de la revue demandait qu'elles étaient les possibilités d'initiation, je lui rappelais la déclaration de Guénon relative à la Maçonnerie et au Compagnonnage, puis je faisais état de la possibilité islamique. Ou bien les gens demeuraient dans l'expectative ou bien ils demandaient des précisions sur les conditions d'un rattachement islamique (jusqu'à la guerre pas un seul ne manifesta d'intérêt pour la Maçonnerie). Je précisais que la première démarche consistait à entrer dans l'Islam exotérique dont j'indiquais les obligations, en attirant l'attention sur les difficultés familiales et sociales auxquelles on pouvait se heurter; j'ajoutais que l'entrée dans l'Islam ne garantissait pas un rattachement initiatique ultérieur. Quand les gens persistaient dans leur intention, je leur conseillais de se rendre à Amiens

pour avoir des informations plus complètes sur le détail des rites que je ne pouvais leur donner, et, éventuellement, s'ils se décidaient, pour recevoir un enseignement préparatoire et des directives pour l'étude de la langue arabe.

Au début, je m'imaginai que les choses se passeraient de la façon suivante : on mettrait les postulants « en observation » pendant un ou deux ans, au cours desquels ils apprendraient des rudiments d'arabe, se familiariseraient avec le Coran (en traduction d'abord, car plusieurs d'entre eux ne l'avaient jamais ouvert auparavant) et d'une façon générale avec la doctrine islamique. Ensuite, seulement, on les admettrait dans l'Islam exotérique.

La tariquah d'Amiens fabrique de musulmans par fournées...

On n'a pas réussi à dater exactement le passage de Schuon à Amiens, il n'aurait duré que trois mois et on peut le situer juste après la perte de l'emploi parisien de Schuon soit en 1932.

Je me trompais lourdement : j'envoyais des gens à Amiens pour complément d'informations et ils revenaient musulmans 48 heures après, ayant appris les prières obligatoires sur une transcription phonétique. Bien souvent, ils retournaient à Amiens (où Schuon séjourna un certain temps) ou bien ils allaient à Lausanne qui était devenue le port d'attache de Schuon, au bout de deux ou trois mois pour recevoir la barakah. Comme on le voit, rien n'était plus facile que d'être « initié » et, parmi les lecteurs d'alors des E.T., ceux qui ne l'ont pas été sont ceux qui ne l'ont vraiment pas voulu.

Comme je m'étonnais qu'on fasse des musulmans et des initiés par fournées, on me dit que la plupart des postulants ne pratiquant aucune religion – ce qui était exact – on ne pouvait les laisser des années sans tradition. De fait, même pour ceux très rares qui étaient des chrétiens pratiquants, on ne voyait pas bien qu'ils puissent continuer leur pratique chrétienne en se préparant à devenir musulmans. En ce qui concerne l'initiation, on estimait qu'il n'y avait pas lieu de faire attendre les postulants car le seul fait qu'ils étaient entrés en Islam constituait pour eux, Européens et chrétiens d'origine, une sérieuse présomption de qualification. L'événement n'a que trop montré qu'une forte proportion de ces postulants n'était pas qualifiée pour l'initiation islamique, ni probablement pour aucune autre ? Mais, à l'époque, tous ces raisonnements avaient un petit air de tenir debout. En tout cas, Guénon laissa faire.

Le songe de Schuon qui le fait Sheikh

Schuon, en tant que moqaddem (lieutenant d'un Sheikh), relevait du Sheikh Adda ben Tounès, successeur, à Mostaganem, du Sheikh Ahmed, et lui devait compte de ses activités. Il y avait 15 ou 18 mois que Schuon avait reçu la qualité de moqaddem, lorsqu'il eut un songe dans lequel le Sheikh Ahmed lui apparut et lui dit qu'il était son véritable successeur. Il paraît que plusieurs membres suisses de la tariqah (Schuon était alors à Lausanne) eurent, à la même époque, un songe concordant. Schuon vit là le signe qu'il devait se rendre indépendant de tout autre autorité et se proclamer lui-même Sheikh, avec le droit de créer lui-même d'autres moqaddem.

J'avoue qu'à l'époque, je n'ai pas prêté grande attention à la chose dont, d'ailleurs, je n'ai connu les détails que bien plus tard, en 1950 : que Schuon fût moqaddem ou Sheikh, cela ne faisait pas grande différence pour moi et ne me touchait en rien. J'ai dû penser à ce moment qu'il avait reçu cette qualité d'une autorité islamique. D'ailleurs, par le soutien qu'il accordait sans réserve à Schuon, Guénon couvrait tout de son autorité.

Guénon a fait preuve d'une grande légereté tant il était pressé de voir son œuvre aboutir. Il n'y eut point que l'affaire Schuon, il y eut aussi l'affaire Séigny et le ratage de la loge de la Grande Triade.

C'est seulement quand de graves différents survinrent entre Guénon et Schuon que j'appris les circonstances dans lesquelles Schuon s'était proclamé Sheikh et, en même temps, les conditions habituelles de la désignation d'un Sheikh.

Précisions sur le mode de désignation d'un Sheikh

Quand un Sheikh meurt, de deux choses l'une : ou bien il a, de son vivant, désigné un des moqaddem pour lui succéder, ou bien il n'a désigné personne. Dans le premier cas, il n'y a pas de problème... à moins que les autres moqaddem

fassent le coup du testament de Louis XIV, je n'en sais rien. Dans le second cas, la désignation du nouveau Sheikh est au choix de l'assemblée des moqaddem. Et là, il y a plusieurs possibilités.

Il arrive que les moqaddem sont d'accord d'avance ou bien se mettent d'accord spontanément pour désigner tel d'entre eux. Sinon, il y a délibération et vote comme dans un conclave. Si l'accord se révèle difficile, les moqaddem s'enferment en Khawab (retraite) et demandent à Allah de les éclairer. On admet alors qu'Allah leur envoie une inspiration ou un songe ou une vision qui leur révèle celui qu'ils doivent désigner. Mais ce cas est tout différent de celui de Schuon : ce n'est pas l'élus qui reçoit un signe, ce sont les autres dignitaires de même rang. Dans le cas de Schuon, il y aurait bien eut un signe donné à d'autres, mais ces autres étaient des gens placés sous son autorité et son influence, et il n'est pas douteux que Schuon, à une certaine époque, du moins, possédait un très fort magnétisme personnel que j'ai très bien perçu sans pourtant y céder.

Lorsque j'appris comment les choses s'étaient passées, ce qui se produisit dans les deux dernières années de la vie de Guénon, je fus plutôt surpris. Nulle part, dans ce que je pouvais connaître, il n'était question de la possibilité de s'attribuer soi-même une fonction, fût-ce avec l'accord de ses subordonnés. On ne peut recevoir une fonction que de ses supérieurs ou du collège de ses pairs. Quand je mis les pieds dans le plat à ce sujet, je dois dire que les explications de Guénon furent très embarrassées. Il convint que tout n'était pas clair là-dedans. C'était le moins qu'on pouvait dire.

Mais dans les années 1935-1936, je n'ai pas noté la moindre réserve de la part de Guénon et pas davantage quand Schuon, en 1938, revint à Paris après un voyage au Caire. Bien plus : Schuon revenait avec un message verbal de Guénon, nous pressant, Préau et moi, de nous rattacher à Schuon. Celui-ci fit même un voyage dans le midi de la France pour rattacher Préau. Quand à moi, avec le mauvais esprit qui me caractérise, je commençai..... par demander à Guénon confirmation de la chose qui me parvint par retour du courrier. Je répondis alors à Guénon que j'étais sur la piste d'une autre chose que je voulais approfondir avant de prendre la décision qu'il me conseillait.

L'analyse de Reyor est claire et nette. Les arguties des Nasr et des Michon, n'y changeront rien.

Sur l'arrivée et l'histoire de Michel Vâlsan

En 1936, Guénon m'annonça la venue à Paris d'un de ses correspondants roumains qui ne tarda pas à me demander un rendez-vous. Il s'agissait de Michel Vâlsan, jeune diplomate qui avait obtenu de son administration de faire un voyage d'études à Paris dont le véritable but était de prendre contact avec les E.T. Vâlsan, né dans la religion orthodoxe, dont il avait abandonné les pratiques, connaissait bien l'oeuvre de Guénon. Intelligent et de tempérament ardent, il avait un peu le goût des phénomènes. Il s'était intéressé dans son pays à une affaire assez étrange. Un berger à peu près illettré, du nom de Petre Lupu était l'objet d'apparitions d'un personnage qu'il appelait « Le Moss » (« Le Vieux ») qui lui faisait des révélations et prophétisait que la Roumanie, l'ancienne Dacie, allait devenir – ou redevenir – le centre spirituel du monde. Ces révélations s'étaient largement répandues et avaient inquiété les autorités religieuses. Vâlsan en avait conclu – un peu vite – que le Moss devait être le Roi du Monde. Il était allé voir Petre Lupu et avait reçu de celui-ci une sorte de « bénédiction » et, depuis lors, cette affaire l'obsédait et il se sentait littéralement hanté par "le Vieux". Il en avait conçu quelques craintes et avait repris, avec la rigueur qui est dans sa nature, les pratiques orthodoxes qu'il suivait de la façon la plus sévère (on sait que les orthodoxes ont quatre grands jeûnes de 40 jours par an, beaucoup plus stricts que les jeûnes catholiques). Il arrivait cependant à Paris en assez mauvais état : il "entendait" Petre Lupu lui parler et vivait dans un état de véritable terreur. A Paris, il consacrait tout son temps à prier et à écrire pour Guénon une énorme relation de cette histoire qui, disons-le tout de suite pour en terminer, semble bien avoir été en rapports étroits avec la constitution de cette « chevalerie » que prétendait être la « Garde de Fer » de Codreanu, le leader national-socialiste roumain.

Il y avait sûrement quelque chose d'assez puissant au point de vue psychique dans cette affaire et, il m'est arrivé, après avoir passé une après-midi entière avec Vâlsan d'être moi-même, la nuit, obsédé par le "Moss". En effet, m'étant rendu compte qu'à plusieurs égards Vâlsan était un sujet d'une valeur exceptionnelle en dépit de son état présent de déséquilibre, je m'efforçai de l'aider dans la mesure de mes modestes moyens, ne fut-ce que par une présence amicale que je lui donnai alors quotidiennement. Quand il quitta Paris au bout de quelques mois, Vâlsan avait retrouvé son équilibre. Bien entendu, je l'avais mis au courant de l'existence de la tarîqah. Il rentra dans son pays chargé de livres sur l'Islam, de grammaires et de dictionnaires arabes. Quelque mois plus tard, il se rendit à Lausanne où il fut rattaché par Schuon. En

1938, il revenait à Paris, cette fois en qualité de conseiller financier du Consulat de Roumanie. Il prit donc son service dans ce petit hôtel de la rue Brémontier, qui avait appartenu à la duchesse de Pomar et où avaient eu lieu tant de séances de magie, de réunions spirites, et où s'était décidée cinquante ans auparavant, la fondation de l'Eglise Gnostique !

Depuis lors, il ne devait plus quitter Paris et devint, surtout à partir des années 1941-1945, une des têtes de file du courant guénonien.

Depuis 1936, j'entretenais avec L. Charbonneau-Lassay des relations qui devinrent plus étroites à partir de septembre 1938, époque où je fis, avec Tamos, un séjour à Loudun.

Voyage de Schuon aux Indes

En Août 1939, F. Schuon, qui avait alors parmi ses ouailles un juif anglais fort riche passé à l'Islam, John Lévy, entreprit avec celui-ci et un autre anglais un voyage dans l'Inde.

Ils s'arrêtèrent pendant un certain temps au Caire où J. Lévy acheta à Guénon la maison dans laquelle celui-ci vivait avec sa famille et dont il n'était que locataire jusque-là. Puis nos voyageurs reprirent le bateau et débarquèrent le 23 Septembre à Bombay où ils apprirent la déclaration de guerre. Aussitôt M. Schuon fut invité à rejoindre la France..... et son régiment. Après 48 heures passées sur la terre indienne, Schuon reprenait le bateau en sens inverse. John Lévy et l'autre anglais demeurèrent dans l'Inde où ils devaient faire plus tard la rencontre d'un "guru" dont ils devinrent les disciples, abandonnant l'Islam, bien entendu, et aussi Guénon qui, d'après leur guru, n'avait rien compris au Védanta, ce que John Lévy expliqua dans un ouvrage en anglais.... que plus tard René Allar devait se faire un plaisir de traduire en français. Dans la suite, plusieurs disciples de Schuon, dont un moqaddem, allèrent rejoindre ce petit groupe.

Schuon, mobilisé dans l'Est de la France, faisait partie d'un des régiments qui, pressés par les troupes allemandes, se réfugièrent en Suisse où ils furent internés. Grâce à des amis suisses influents, Schuon put sortir du camp et reprendre une existence normale avec ses disciples.

Valsan demeuré en France occupée put, en tant que membre du corps diplomatique roumain, c'est-à-dire d'un pays d'abord neutre, puis allié de l'Allemagne, faire un court voyage en Suisse et se vit confier la fonction de moqaddem pour la France. Il put également, par la valise diplomatique, échanger quelques lettres avec Guénon pendant tout le temps de l'occupation. C'est dans une de ces lettres que Guénon exprimait de nouveau de façon pressante son désir de me voir entrer en Islam. Vers la fin de la guerre, Guénon avait pu faire parvenir à Valsan le manuscrit du « Règne de la quantité » et un pouvoir pour traiter avec les éditeurs.

Dès la reprise normale des relations postales, Guénon me demanda de faire réparaître les E.T. aussitôt que possible – ce qui eut lieu en Octobre 1945, avec la même équipe qu'immédiatement avant la guerre, à l'exception de Préau qui s'éloignait de plus en plus pour s'intéresser à Heidegger et Kierkegaard. Nous ne retrouvâmes jamais le même nombre d'abonnés qu'avant guerre. Ceci était dû, pour une large part, à l'activité de la mission Ramakrishna qui, sous la direction du Swami Siddheswârananda, avait détourné beaucoup d'anciens « guénoniens » vers un hindouisme assez fantaisiste puisqu'on communiquait le mantra de Ramakrishna à des gens totalement étrangers au rituel hindou, à des catholiques, à des protestants, à des Maçons et même à des gens sans aucun rattachement traditionnel. Mais les plus gros soucis ne vinrent pas de là pour Guénon.

La position de Guénon sur la tariquah de Schuon en 1945

En cette fin de 1945, Guénon considérait toujours que la tarîqah de Schuon constituait le seul aboutissement possible de son oeuvre. Personnellement, tout ce que je voulais admettre, alors, c'est qu'elle constituait un des aboutissements possibles et valable seulement pour quelques uns, non la solution pour tous les individus qualifiés que l'Occident pouvait encore renfermer dans son sein. Quelques remarques que je lui fis à ce sujet furent très mal accueillies. De toute évidence, la position de Valsan correspondait davantage à ses vues.

La loge la « Grande Triade »

Un an ne s'était pas écoulé que Guénon était amené à réviser son point de vue et à entretenir des espérances dans une autre direction : ce fut la constitution de la Loge « La Grande Triade » au Rite Ecossais Ancien et Accepté, fondée pour accueillir des individualités adhérent sans réserve à l'oeuvre de Guénon et désireuses de travailler à la restitution d'une Maçonnerie intégralement traditionnelle. Je n'avais aucune envie de participer à cette entreprise mais Guénon considérait que je ne pouvais me dérober car il pensait qu'on pouvait y voir l'initiative occidentale qu'il avait attendue en vain jusqu'ici. Il ajoutait, non sans malice, que je pouvais d'autant moins me dérober, que cette initiative me donnait raison puisqu'elle permettait d'entrevoir un autre aboutissement possible de son oeuvre. Est-il besoin de dire que ce n'était nullement à la Maçonnerie que j'avais pensé antérieurement ? Quoi qu'il en soit, j'entrepris l'opération avec le concours de deux guénoniens : Roger Maridort et Marcel Maugy (Denys Roman).

C'est dès les débuts de la guerre que j'avais fait la connaissance de Roger Maridort. Celui-ci, de deux ans plus âgé que moi, connaissait l'oeuvre de Guénon depuis 1928. Cependant, il n'avait pas connu Guénon et ne lui avait écrit, de façon épisodique d'ailleurs, que depuis l'installation de ce dernier en Egypte. Maridort, de famille très aisée, était devenu vers l'âge de 20 ans, à la mort de son père, possesseur d'une petite fortune, qu'il avait rapidement dépensée, et d'une participation avec son frère aîné dans une concession forestière au Gabon. Il était encore étudiant quand un camarade plus âgé lui prêta un livre de Guénon; il avait depuis lors mené de front l'étude de Guénon et une vie quelque peu désordonnée qui n'était sans doute pas incompatible avec une recherche théorique, mais qui était certainement exclusive de l'espoir d'une réalisation quelconque.

Les circonstances inclinant un retour sur soi-même et des difficultés financières aidant, l'âge aussi, Maridort se décida à entrer en relations avec moi et à envisager un rattachement. Catholique de naissance, son mode de vie l'avait éloigné des sacrements et sa situation privée ne lui permettait pas de reprendre une pratique chrétienne intégrale. L'Islam lui parut la seule solution, encore qu'il se fît, comme la plupart des Occidentaux, bien des illusions sur la prétendue tolérance de la morale islamique en certains domaines. Quoi qu'il en soit, et eu égard à la fois aux circonstances et à l'empêchement dirimant que constituait sa situation privée pour un retour au Catholicisme, j'acceptai de l'instruire et de le recevoir dans l'Islam. Quand je pense que Maridort est le seul qui soit entré en Islam par mon intermédiaire, je suis saisi d'une douce hilarité parfaitement déplacée, je le reconnais, en ces graves matières, mais j'ai, n'est-ce pas, des excuses.

Bientôt, Maridort, qui se montrait, il faut le dire, un musulman très fervent, désira recevoir la barakah. Je le présentai donc à Valsan qui refusa, en donnant pour motif que le postulant était en infraction avec la morale islamique et ne semblait pas décidé à se mettre en règle (je tiens à préciser ici que l'infraction en question, pour condamnable qu'elle fut du point de vue chrétien et islamique, n'avait rien à voir avec une « perversion » quelconque). Maridort fut naturellement très affecté par ce refus; sans passer par la « voie hiérarchique », je soumis son cas à Schuon dès que les relations avec celui-ci, demeuré en Suisse, furent rétablies, et la réponse fut la même : que le postulant régularise sa situation privée, et on verra.

Schuon demandait aux autres de régulariser leur situation mais il allait, à Bloomington, faire de son groupe un simple troupeau afin d'y puiser des concubines pour une sorte de harem...

Quand la Loge « La Grande Triade » fut constituée, Maridort me demanda de le présenter, l'initiation maçonnique étant compatible (Guénon dixit) avec l'exotérisme islamique. Guénon, avec qui il fut en correspondance suivie dès que ce fut possible, et qu'il aida dans toute la mesure de ses moyens, l'encourageait vivement.

Pendant l'occupation, à une date que je ne saurais préciser, j'étais entré en relations avec un garçon de quelques années plus âgé que moi, du nom de Marcel Maugy. Guénonien fervent, il s'était intéressé à la Maçonnerie dès que Guénon en avait affirmé le caractère initiatique. Connaissant très bien l'anglais et l'italien, il avait accumulé une prodigieuse documentation maçonnique dans ces deux langues, sans parler, bien entendu, de la littérature française sur ce sujet. Mais quinze ans plus tard, il ne s'était pas encore décidé à solliciter son initiation ! Je pense que cette abstention tenait à une timidité très accentuée chez ce vieux garçon presque quinquagénaire. Dès qu'il sut que j'avais été sollicité d'entrer à la Grande Loge de France, il me demanda de le présenter, ce qui fut fait et ne souleva aucune difficulté. Je n'étais pas fâché d'entrer dans cette maison en compagnie de quelques visages de connaissance.

Pour Maridort, les choses allèrent moins bien. A l'interrogatoire sous le bandeau, il ne plut pas. Je ne sais au juste ce qu'il avait pu dire qui avait choqué les Frères (il était incapable de se rappeler quoi que ce soit le lendemain matin), mais le Vénérable me fit savoir que Maridort était ajourné. Il ne lui restait plus qu'à pleurer sur son beau tapis de prières. Heureusement pour lui, ce brave Reyor était là, qui déclara au Vénérable qu'il entrerait à la G. L. avec ses deux poulains où qu'il n'entrerait pas du tout. On s'inclina et Maridort au comble de la joie reçut enfin l'initiation. Ouf !

Et c'est ainsi que commença cette aventure de la « Grande Triade » qui devait durer, pour moi, trois ans et demi (de Juillet 1947 à Janvier 1951). On fit entrer, dans cette période, une demi-douzaine de guénoniens auxquels se joignit, par affiliation, un autre admirateur de Guénon qui était maçon depuis 1936, le F. Bastien. Mais, en dépit des engagements pris avec moi avant la fondation, on introduisit dans cette Loge, par initiation ou par affiliation, un nombre encore plus grand de gens qui n'avaient aucune connaissance de l'oeuvre de Guénon ou qui n'y portaient qu'une simple curiosité.

Je m'étais assez rapidement rendu compte qu'il n'était pas possible de faire un travail sérieux, même purement spéculatif, dans ce milieu, et j'avoue n'avoir jamais bien compris comment Guénon avait pu se faire illusion à cet égard. Sans doute, les lettres trop optimistes de Maridort et de Mangy lui avaient-elles fait croire à un changement d'atmosphère plus accentué qu'il ne l'était en réalité depuis l'époque où lui-même avait fréquenté la G. L..

J'avais, pendant 3 ans, animé de mon mieux cette Loge et même fait des conférences dans des Tenues collectives, et, à vrai dire, j'en avais assez, mais Guénon se raccrochait d'autant plus à cette entreprise qu'il éprouvait bien des mécomptes par ailleurs.

Le Schuon d'après la dernière guerre proclame son indépendance

Il me faut revenir, pour le faire comprendre, à Schuon et à la tarîqah.

Le Schuon d'après guerre se révéla rapidement assez différent à certains égards du Schuon des années 1934-1939, autoritaire, certes, ayant une haute idée de sa fonction et peut-être de sa personne, mais respectueux et docile vis-à-vis de Guénon.

A partir de 1946-1947, il ne manqua aucune occasion d'affirmer son indépendance totale, de marquer que sa « mission » n'était pas liée à celle de Guénon et qu'il avait une oeuvre personnelle à accomplir. Il laissait volontiers entendre que Guénon avait eu un rôle de « précurseur » qui était terminé et, dans l'entourage suisse de Schuon on ne se gênait pas pour dire que Guénon devrait bien cesser d'écrire.

Des signes plus inquiétants encore se manifestaient; un jeune musulman, de retour de Lausanne, me disait que Schuon était en train d'accomplir la réalisation descendante; un autre lui écrivait « mon divin Maître » et ne s'attirait apparemment aucune réprimande.

Sur le détournement d'un jeune catholique par les schuoniens

Il y eut plus grave encore.

Avant la guerre, Guénon avait été en correspondance avec un jeune catholique qui, d'autre part, était en relation avec Tamos. Ce garçon s'était décidé à entrer dans l'ordre bénédictin et, après la guerre, avait repris contact avec Guénon et correspondu avec lui sur des questions doctrinales. En 1947, ce religieux se trouvait à Rome où il poursuivait des études dans une des académies pontificales.

A cette époque, après la publication de son premier livre, « De l'unité transcendante des religions », qui renferme un chapitre sur l'ésotérisme chrétien, Schuon recherchait des contacts avec des catholiques, des religieux. Guénon communiqua à Schuon l'adresse de notre ami à Rome. Celui-ci reçut bientôt une lettre de deux disciples de Schuon lui demandant un rendez-vous que notre ami ne vit aucune raison de refuser. Au jour et à l'heure prévus, on se retrouva dans les jardins d'un couvent romain. Après un échange de considérations générales, les deux émissaires schuoniens essayèrent de savoir quelque chose des relations du religieux avec Tamos. N'en ayant rien tiré, ils se mirent à chanter les louanges du

Maître, l'atmosphère de haute spiritualité qui régnait à la Zawiah de Lausanne, où il serait bien souhaitable qu'un religieux tel que lui vint saluer le Maître. « N'est-il pas hautement significatifs, ajoutèrent-ils, que l'homme d'aujourd'hui qui comprend le mieux le Christianisme porte justement le nom de Jésus ? » (effectivement, le nom musulman de Schuon est Aïssa – ou Isa – c'est-à-dire Jésus, comme d'autres portent le nom de Mohamed, de Moïse ou d'Abraham).

De cette phrase et de son contexte, notre religieux comprit qu'on entendait suggérer que Schuon pourrait bien être une remanifestation du Christ. Effaré par cette perspective, d'autant plus qu'il ne pouvait ignorer le soutien accordé à Schuon par Guénon jusque-là, notre ami demanda un congé et prit le premier train pour Paris, non sans avoir reçu un viatique d'un de ses supérieurs romains à qui, dans son émotion, il conta l'histoire. Je note au passage que, dans le même temps à peu près, Jacques Maritain alors ambassadeur de France près le Saint-Siège, se remuait beaucoup pour obtenir la condamnation ou du moins la mise à l'Index de l'oeuvre de Guénon.

A Paris, notre ami exposa les faits auprès de certains de ses supérieurs, il fut décidé que Tamos mettrait Guénon au courant et que, de mon côté, j'écrirais à Schuon.

Où l'on voit Schuon s'expliquer avec Guénon sur les excès de zèle de ses disciples...

Schuon reconnut que le propos rapporté ci-dessus avait pu être prononcé (ce qui n'était pas mal déjà : « L'homme d'aujourd'hui qui comprend le mieux le Christianisme » !), mais qu'il n'avait pas la portée qu'on lui avait prêtée. Guénon prit la chose peut-être encore plus mal, disant qu'il reconnaissait bien là la malveillance habituelle des catholiques, qu'il avait eu tort de faire confiance à un religieux, etc.... Comme je lui signalais des indices qui tendaient à justifier l'interprétation du religieux, comme l'histoire de la « réalisation descendante » et du « divin Maître » et comme j'insistais sur la méfiance qui pouvait rejaillir sur son oeuvre de telles histoires et donner une apparence de justification à une condamnation romaine, il ne voulut voir dans les faits que je lui rapportais qu'un excès de zèle juvénile chez certains disciples de Schuon. Quand à l'éventualité d'une mise à l'Index, il ne la redoutait nullement, bien au contraire: ce serait une excellente publicité pour son oeuvre.

Guénon fut bien long à la détente.

L'affaire des « mystères christiques »

Là-dessus, Schuon, à qui Guénon avait décerné un certificat de hautes études chrétiennes (il m'écrivait : « Schuon, qui connaît le Christianisme beaucoup mieux que moi... ») me fait remettre par un messager spécial un article intitulé « Mystères christiques » qu'il fallait absolument faire passer dans le plus prochain Numéro des E.T. qui était déjà à la composition. Je jette un coup d'oeil sur l'article et déclare que je ne le publierai pas sans avoir l'avis de Guénon. On me dit qu'il n'y a pas le temps d'envoyer l'article à Guénon, mais que celui-ci est au courant de ce dont il s'agit. Je m'incline et envoie l'article à l'imprimeur.

L'apparente crédulité de Clavelle laisse pantois après ce qui s'était passé. Il est clair qu'il a vu là le moyen de faire réagir Guénon et peut-être de le punir de son soutien à Schuon.

Sur ces entrefaits, nouveau messager spécial de Schuon qui vient m'annoncer solennellement que Schuon étant le Maître spirituel pour tout l'Occident, je dois faire savoir aux organisations occidentales avec lesquelles je puis être en relations, et nommément à la « Grande Triade », qu'elles doivent se soumettre à l'autorité dudit Maître. En ce qui concerne ladite « Grande Triade », Schuon se réserve de voir tous les membres qui devront se rendre à Lausanne, et de désigner celui qui doit en être le chef (donc son « moqaddem »), ceci sans tenir compte des degrés d'initiation virtuelle qu'ils ont reçus. Je me borne à prendre acte du message.

J'envoie à Guénon le Numéro des E.T. contenant les « Mystères christiques », en lui faisant part respectueusement de ma surprise. On connaît la thèse soutenue par Schuon : les sacrements ont eu à l'origine un caractère initiatique et ils l'ont conservé ; le baptême est l'initiation aux petits mystères et la confirmation aux grands mystères. Tous les chrétiens sont initiés, mais ils ne le savent pas ; ils leur manque un enseignement, une méthode et un Maître (sous-entendu : moi, Schuon, je suis là pour leur donner ce qui leur manque).

Je fais remarquer à Guénon que cette thèse met par terre une partie de son oeuvre; que notamment ceux de ses lecteurs qui sont entrés en Maçonnerie à cause de son oeuvre auront l'impression d'avoir été odieusement trompés, puisqu'on les a incités à entrer en Maçonnerie pour recevoir une initiation aux petits mystères alors que presque tous la possédait déjà par leur baptême et que beaucoup, ayant été confirmés, étaient initiés aux grands mystères. De surcroît, en les incitant à entrer en Maçonnerie, on les a privés des sacrements permettant l'actualisation de l'initiation chrétienne qu'ils possédaient.

D'autre part, j'informais Guénon de l'« ultimatum » qui m'avait été communiqué, en ajoutant que quoi qu'il arrivât, je ne me chargerais pas d'un message aussi saugrenu. Quand à l'article sur les « Mystères christiques », si Guénon se déclarait d'accord avec son contenu, je me verrais dans l'obligation de cesser toute activité à la revue et à la « Grande Triade ».

Où l'on voit Guénon « exploser »...

Cette fois, Guénon explosa. Tout d'abord, il n'avait jamais eu connaissance de la thèse du caractère initiatique actuel des sacrements. Certes, Schuon avait bien correspondu avec lui sur cette question, mais il n'avait jamais fait part de son intention de prendre position dans un article. Et Guénon se refusait à avaliser cette thèse qui, reconnaissait-il, ruinait une partie de son oeuvre. En ce qui concernait l'« ultimatum », il espérait bien, en effet, que je n'en tiendrais aucun compte et ce qu'on prévoyait pour la « Grande Triade » lui apparaissait comme un signe inquiétant d'une méconnaissance totale des choses d'ordre initiatique. En fait, c'était, de la part de Schuon, parfaitement logique : l'initiation maçonnique n'avait plus à être prise en considération dès lors qu'on admettait que tous les chrétiens étaient initiés !

Bien entendu, je ne pouvais m'en tenir à cette protestation de Guénon dans une lettre privée. Il savait maintenant qu'on nous trompait, il devait en tirer les conséquences. Je lui répondis donc que j'étais heureux d'avoir la confirmation de sa position sur la question des sacrements et que, dès maintenant, je la ferais connaître autour de moi, mais qu'une mise au point publique était indispensable. Sa première réaction fut : « excellente idée, faites-la donc ». J'eus beaucoup de peine à lui faire admettre que lui seul avait l'autorité nécessaire pour être écouté, et il mit longtemps avant de se décider.

Que Guénon ait traîné les pieds montre à quel point il continuait de s'accrocher à la possibilité prétendument offerte par Schuon.

Pendant ce temps, on faisait d'autres découvertes. D'une part, Schuon avait entrepris de diriger des chrétiens; d'autre part, il pratiquait une politique d'extrême tolérance à l'égard de ses disciples musulmans relativement à l'accomplissement des rites et aux observances telles que le jeûne de Ramadan, et enfin il introduisait dans les exercices de méditation conseillés à ses disciples des éléments hétérogènes : le matin on méditait sur le Tao, le soir sur la Sainte Vierge, etc... on en arrivait à une sorte de syncrétisme baptisé universalisme, où se dissolvait peu à peu le caractère islamique du groupe.

Le reniement effectif de l'Islam allait suivre à Bloomington.

Le groupe suisse marquait de plus en plus son dédain à l'égard de Guénon : les membres avaient cessé de s'abonner aux E.T.; on achetait, par contre, en grande quantité, les numéros qui contenaient des articles de Schuon.

Où l'on voit Vâlsan résister au schuonisme

Vâlsan, qui avait longtemps montré une parfaite soumission à l'égard de Schuon, avait fini par être effrayé des prétentions de celui-ci ; il s'efforçait de maintenir le groupe français dans une attitude de stricte observance des obligations de l'exotérisme et se refusait à adopter les innovations préconisées par Lausanne. Il demandait à Guénon d'intervenir. Celui-ci le fit sur les principaux points prêtant à objection : prétention de diriger des non-musulmans, minimisation excessive des obligations de la Shariyah, mélange des formes traditionnelles. Il fut mal reçu. De Lausanne, où Schuon gardait le silence, tels ou tels disciples répondaient à Guénon de manière à lui faire comprendre qu'il se mêlait de ce qui ne le regardait pas, que Schuon avait sa « mission » propre, d'importance universelle, et que c'était bien dommage que celui qui lui avait préparé les voies ne veuille pas se rendre compte qu'il devait maintenant s'effacer. Tout ce qu'on pouvait faire pour lui, était de le désigner comme moqaddem de Schuon pour l'Egypte !

La rupture de Guénon avec Lausanne

C'est alors que Guénon décida de rompre toute relation avec Lausanne et conseilla à Vâlsan de se déclarer indépendant. Les membres du groupe français eurent alors à choisir entre l'obédience de Schuon et celle de Vâlsan. A deux ou trois exceptions près, ils choisirent de rester avec Vâlsan. Cette double décision inquiéta Schuon qui se voyait interdire les E.T. et perdre presque tout le groupe français. Il tenta de faire machine arrière, essaya de se justifier sur certains points, d'en minimiser d'autres, enfin il rejeta sur le zèle intempestif de ses disciples certaines prises de position, protesta de son respect pour Guénon.

Il présenta les adoucissements apportés à la Shariya comme indispensables pour des musulmans vivant en Occident. A quoi on peut répondre que l'observance de la shariyah étant difficile mais non impossible en Occident, il ne fallait accepter que des postulants placés dans certaines conditions d'existence ou ayant le courage de surmonter les difficultés. Il nia, contre toute évidence, s'être institué directeur spirituel de chrétiens et affirma que tout s'était borné à des conversations, ce que nous savions être faux. Enfin, il se défendit de prétendre à une autre mission que de diriger sa tariqah; tout le reste était dû à des initiatives – qu'il n'avait ni suggérées ni approuvées – de certains foqara qui avaient mal interprété certains de ses propos. Il y avait trop de démarches, effectuées par des membres différents, pour que cela fût vraisemblable.

Finalement, il m'envoya J.A. Cuttat qui était celui des foqara suisses avec qui j'étais le plus lié d'amitié. Cuttat me supplia pendant deux heures d'intervenir auprès de Guénon pour que celui-ci consente à recevoir Schuon qui était disposé à partir pour Le Caire afin de s'expliquer face à face avec Guénon. On faisait retomber la responsabilité de la rupture sur Vâlsan qui avait gonflé et déformé certains propos et poussé Guénon à la rupture pour pouvoir lui même se rendre indépendant. Il est possible que Vâlsan n'ait rien fait pour arranger les choses, mais on oubliait l'affaire romaine et l'« ultimatum » qui m'avait été adressé, circonstances où Vâlsan n'avait rien à voir. On usa de tous les moyens pour que j'intervienne auprès de Guénon, y compris la flatterie : j'étais le seul qui eût une chance d'être écouté au Caire, etc.... Je refusai de m'engager à quoi que ce soit: je transmettrais à Guénon la demande d'audience, sans commentaire. La réponse de celui-ci fut, comme je m'y attendais, négative : « Si Schuon vient ici, écrit-il, je ne le recevrai pas ».

Cutta allait finir par plaquer Schuon et dire pis que pendre à son sujet.

Des faits d'ordre individuel avaient contribué à ulcérer Guénon. Comme il ne sortait pas, il avait donné depuis longtemps une procuration à un membre de la tariqah vivant au Caire (un anglais, professeur à El-Azhar) pour que celui-ci retire son courrier à la poste restante. Or, une maladresse de ce personnage nous avait fourni la preuve que le courrier de Guénon était lu avant de lui parvenir. Sans doute, n'était-il pas lu uniquement au profit de Schuon. Comme parmi les quelques européens que recevait Guénon il y avait une femme qui appartenait aux services de renseignements français, il était vraiment bien entouré !

L'espion n'était autre que Martin Lings...

Dans la suite du document, on voit Guénon se rabattre sur la « Grande Triade » et c'est une autre histoire qui allait mal finir.

Le document précise en note : Il y avait des zawiah et des moqaddem dans diverses villes d'Europe pour les musulmans d'origine, dont une à Paris au 37 de la rue Nationale. Il y en avait une très importante à Cardiff... qui avait parmi ses membres un lord dont le nom m'échappe. La tariqah Alioua, de formation pourtant récente (1918), est l'une des plus "répandues" à l'intérieur et à l'extérieur du monde musulman. On estimait son effectif, avant la guerre de 1939 à environ 200.000 foqaras.

Quelques observations

Les « Mystères christiques » auront constitué un coup fumant ! La façon dont l'affaire de ces « mystères christiques » a été menée par Schuon est très révélatrice d'un climat de mensonge, de bluff et de manipulation remontant, lui-aussi, aux origines même de la tariqah.

Après avoir lu tout cela, on ne peut guère être étonné de ce qui est décrit comme s'étant passé à Bloomington et il importe de souligner que les mises en garde contre Schuon ont été très claires. En 1970, Schuon était pratiquement « grillé » et l'on va voir que les gens de la *Rivista* savaient Schuon dépourvu de véritable mandat !

Mais il nous faudra attendre 1984 et le scandale des *Dossiers H* pour commencer à réaliser l'ampleur des dégâts et commencer à suspecter un sérieux déséquilibre psychiatrique du côté de Schuon.

Le témoignage de la « Rivista » (1970)

D'assez nombreuses attaques contre Schuon (on ne peut les citer toutes) figurent dans la *Rivista di Studi Tradizionali* et en particulier dans le n° 33 :

Au sujet de ce gros bluff soutenu par Planète-Plus, concernant les susmentionnés prétendus « continuateurs » et « disciples » de René Guénon, nous rappellerons d'abord qu'il eût soin de donner lui-même l'avertissement suivant : « Nous prions nos lecteurs de noter :... que, n'ayant jamais eu de « disciples » et nous étant toujours absolument refusé à en avoir, nous n'autorisons personne à prendre cette qualité ou à l'attribuer à d'autres, et que nous opposons le plus formel démenti à toute assertion contraire, passée ou future. ».

(...) L'équivoque est cependant plus grave en ce qui concerne les autres trois personnages susdits qui, loin d'être ses disciples, empoisonnèrent les dernières années de la vie de René Guénon, en provoquant des obstacles parmi les plus pénibles qu'il eût à supporter, comme il apparaît abondamment de sa correspondance.

Notamment, de Frithjof Schuon (dont Planète-Plus a repêché un vieil article, plutôt ambigu et rédigé à dessein dans un sens restrictif au sujet de René Guénon, écrit à l'occasion de sa mort) (...)

(...) En fait, malgré des prétentions extraordinaires au sujet de son rôle de Maître initiatique, cette fonction ne lui fut jamais conférée, en tant que disciple, ni par Guénon, ni par aucune autre autorité spirituelle qualifiée pour le faire.

Vous avez bien lu : aucune fonction initiatique n'a été conférée à Schuon par qui que ce soit. En d'autres termes, les gens de la *Rivista*, savaient en 1970 que Schuon était dépourvu de mandat !

Il était précisé en note : *La fonction qui lui fut régulièrement conférée en son temps, subordonnée à une organisation Initiatique nord-africaine, avait une nature bien différente par rapport à la qualité de Maître spirituel avec l'autonomie qu'il s'attribua par la suite.* Comme le découvrit Mark Sedgwick des années plus tard, le diplôme de Schuon lui permettait seulement de répandre et d'enseigner l'Islam comme tous musulman peut le faire sans la moindre autorisation.

Si quelqu'un veut bien croire et faire croire que le personnage en question peut se permettre d'étendre même son autorité et juridiction rituelle sur les formes traditionnelles les plus variées, cela on pourrait le laisser à l'appréciation de chacun. (...) Mais, ce que nous ne pouvons aucunement admettre ici, c'est qu'on veuille établir une solidarité entre des choses de ce genre et l'oeuvre de René Guénon.

Puis l'auteur, Giorgio Manara, précisait :

Dans une lettre du 9 octobre 1950, en se référant à plusieurs constatations concernant la direction donnée par F. Schuon au groupement islamique constitué par lui et ayant son centre à Lausanne, il écrivait : « Quand on rapproche toutes ces choses, on s'étonne beaucoup moins que la situation en soit arrivée peu à peu au point où elle en est actuellement ; en tout cas, on ne pourrait pas me reprocher d'avoir manqué de patience en ne disant rien et en cherchant même constamment à tout arranger pendant si longtemps ! (...) A Lausanne, les observances rituelles ont été réduites au strict minimum (...) je ne croyais pas que c'était à ce point, et je vois que je n'avais que trop raison quand je disais que bientôt ce ne serait plus du tout une tariqah, mais une vague organisation universaliste plus ou moins à la manière des disciples de Vivékânanda ! ».

(...) Dans la même lettre, René Guénon remarquait d'ailleurs aussi nettement: « On se sera rendu compte que je n'envisageais pas du tout comme eux les conditions dans lesquelles une branche d'une tarîqah pouvait être constituée valablement ».

Et encore, dans une lettre de Guénon du 18 septembre 1950, se référant à deux disciples de Schuon (Titus Burkhardt et Martin Lings, nom abrégé en « M. L. »), on peut lire: « J'ai reçu une lettre de Burckhardt, qui, au sujet de mes réponses à M. L., dit que « la violence de ces lettres l'a douloureusement frappé et qu'il ne parvient pas à concilier cette impression avec les circonstances qui ont évoqué mes remarques si sévères » ; il me semble que pourtant ce n'est pas bien difficile à comprendre ! ... j'admire qu'on puisse pousser ta mauvaise foi aussi loin ».

Puis, dans la même lettre, à propos des connaissances techniques d'ordre initiatique de Schuon et de son entourage, René Guénon remarquait: « Au point de vue technique, l'ignorance de tous ces gens, à commencer par F. S. (Frithjof Schuon) lui-même, est véritablement effrayante » ; pour ajouter peu de lignes après: « En pensant à toutes ces histoires, je crois qu'il faudra bien faire très- attention à tout ce que F. S. et les « Suisses » voudront faire passer dans les E.T. (Etudes Traditionnelles), car il se pourrait qu'ils glissent dans quelque article quelque chose qui serait dirigé contre nous peut-être sous une forme plus ou moins déguisée. C'est déjà bien assez de ce qui est arrivé avec la fameuse note des « Mystères christiques » et il ne faudrait pas risquer de s'exposer à quelque nouvelle histoire de ce genre, et qui serait peut-être pire encore cette fois ».

D'autre part, c'est un fait que, après la mort de Guénon, survenue peu de mois après, le nom de Schuon fut encore présent dans cette revue, sauf une courte période entre 1958 et 1960, et puis, à partir de 1961, la place d'honneur lui fut donnée par le nouveau et actuel rédacteur. Ceci nous rappelle un autre passage d'une lettre de Guénon, du 30 août 1950, où, à propos de la continuation de la publication des Etudes Traditionnelles, il remarquait: « Evidemment, il y aurait toujours le danger que des gens ne cherchent à s'en emparer et à l'utiliser à leurs propres fins ; c'est là ce qu'il faudrait pouvoir empêcher, car alors il vaudrait mieux qu'elle cesse de paraître ».

Et Giorgio Manara (un alias de Maridort) de conclure :

De toute façon, quels que soient les progrès de la « grande confusion », y compris même l'emploi paradoxal pour le grand public de l'œuvre de Guénon défigurée, cela n'empêchera aucunement que toute la vérité qui doit être dite soit dite, et que ceux qui sont qualifiés pour trouver la vérité la trouvent.

Et bien effectivement, au moins sur cette affaire Schuon, on peut trouver la vérité, toute la vérité et Internet aura grandement facilité les choses en rendant vaines certaines censures.

Prédestination, signes, visions et songes à gogo

On a rassemblé ici tout ce qui a pu être trouvé comme pouvant être mis en rapport avec le sentiment qu'avait Schuon d'avoir été *prédestiné* à une haute fonction spirituelle. Entre dans cette catégorie plusieurs choses dont ses fameuses visions mais il n'est pas le seul à en avoir eu. On peut même parler d'une contagion.

Si la plupart des visions sont *fortes en chocolat*, un détail a échappé aux observateurs et on a gardé le meilleur pour la fin... Il s'agit des visions de comparses dont la teneur s'est conformée à leur nature particulière ce que personne n'avait remarqué jusqu'à présent.

Un homme « prédestiné »

On ne fera que rappeler l'épisode de la naissance évoqué ailleurs : la pendule de l'hôpital frappée par la foudre se serait arrêtée à la naissance de Schuon. Voir la biographie.

Un homme hors du commun

Tous ceux qui n'empruntent pas la voie commune de la conformité aux idées reçues ont pensé, un jour ou l'autre, *n'être pas comme les autres*. Mais de là à se croire investi d'un destin exceptionnel, et d'une fonction avatarique de la 11^{ème} heure, c'est une autre histoire. Dans l'autobiographie de Schuon, on trouve plusieurs allusions à un sentiment de prédestination.

Distingué par le cardinal Mercier

Lors d'une cérémonie publique, le cardinal l'aurait cherché dans la foule et lui aurait tendu son anneau à baiser au grand étonnement des ouailles agenouillées devant lui... (Autobiographie)

Futur « Parakletos »

Voici un passage déterminant du mémoire de Koslow :

La signification logique de la Grande Vision, puisque la Sainte Vierge ne donna jamais son corps à aucun homme mais à l'Esprit Saint seulement, est que Schuon est le Saint Esprit, le Paraclet. Déjà à l'âge de 17 ou 18 ans Schuon écrit dans ses Mémoires : « Mon but tout entier devrait être de planter la branche de l'âme individuelle. Que la diversité de l'âme individuelle est grande ! Un jour viendra où le Divin m'appellera Parakletos ! »

Sedgwick l'a relevé également.

A cet endroit du mémoire, Koslow mentionne que *seul le Christ toucha les parties sexuelles de la Vierge lors de sa naissance* mais qu'importe, il suffit d'admettre que Schuon a déliré.

Blak Elk et Schuon, dupes de leur ego

Koslow a noté le fait également et il souligne ceci :

Schuon écrit dans ses mémoires : « je ne suis pas un homme comme les autres », tandis que Black Elk pensait pouvoir apporter la Rédemption ou causer un holocauste. Dans les deux cas, le motif sous-jacent n'est que le pouvoir, bien qu'il y ait bien sûr une différence : Black Elk s'imaginait posséder des herbes et des pouvoirs pouvant détruire les autres hommes, mais renonça à l'usage de cette violence, alors que Schuon, qui s'imaginait avoir des pouvoirs similaires, déclara un jour que les trois quarts de la population mondiale devraient être tués à cause de leur manque de spiritualité...

Black Elk et Schuon ayant tous deux d'énormes prétentions spirituelles, ils partagèrent la même illusion de leur importance. Dans cette histoire, Black Elk attribue à Schuon des pouvoirs miraculeux, guère différents de ceux que Schuon s'attribuait à lui-même comme je l'ai entendu. Schuon prétendait en effet avoir connaissance d'événements distants ou de pouvoir lire les pensées de certains disciples [Ce qu'il nia ensuite lors de l'épisode des Vénézuéliens...] et certaines de ses peintures sont censées être des icônes miraculeuses irradiant d'une lumière surnaturelle...

Schuon, évoquant des épisodes de sa vie censés indiquer sa haute élection spirituelle, écrit qu'il eut un « contact spirituel avec Black Elk, suivi des années plus tard par notre rencontre avec les Crow à Paris et Lausanne » (en 1953).

La nature de ce contact fut, on l'a vu, plus psychologique que « spirituelle », Schuon n'ayant jamais communiqué avec Black Elk qu'au travers de Brown, compte tenu du fait que Black Elk mourut en 1950 et que Schuon ne visita les Etats-Unis qu'en 1959. Il n'eut donc qu'un contact de seconde main qu'il transforma au gré de sa mégalomanie. Tout semble indiquer que Brown persuada Black Elk du haut statut spirituel de Schuon, tandis qu'il encourageait les illusions de Schuon. De plus Black Elk semble s'être fait lui aussi des illusions sur Schuon. Il est possible que Brown se retrouva piégé entre deux hommes ayant chacun un besoin démesuré de s'exalter eux-mêmes car Black Elk semble avoir eu une haute opinion de son rang spirituel et peut-être reconnut-il en Schuon quelque chose de correspondant.

L'obsession de la nudité

La documentation est si riche qu'il est difficile de classer les informations dans un cadre rigoureux et nous risquons de nous être répété par inadvertance. L'obsession de la nudité revient partout et voici un passage très caractéristique et très surréaliste du mémoire de Koslow, il commence en bas de la page 16 de l'*Account*.

Sa Aminah m'a dit : « La première fois que je l'ai vu nu, j'étais consciente que son corps possédait une radiance qui avait le pouvoir de guérir. Cette radiance provenait de la présence de Dieu en lui. Quand je devins son épouse il éprouvait souvent le besoin irrésistible de se dévêtir car son corps rayonnait de grâce et il voulait la communiquer.

On notera que cela cadre parfaitement avec certains aveux de l'autobiographie en relation avec les suites de la « Grande Vision ». On ne peut donc absolument pas douter de ce témoignage.

« Il avait l'habitude de jouer au ballon dans la piscine des Qayyumides (à Pully en Suisse) avec un pagne de gaze qui ne cachait rien du tout... Dans les restaurants il ouvrait souvent sa chemise pour que sa poitrine soit visible »

Donc ça a bien commencé en Suisse chez ses voisins, les Perry. Il existe du reste une photo prise en Suisse où l'on voit des tentes indiennes.

Sa Aminah m'a aussi dit récemment qu'elle et les autres épouses devaient toujours l'avoir à l'œil dans les restaurants parce qu'il refusait de boutonner son pantalon ou de fermer sa fermeture éclair (il trouvait ça trop contraignant) et qu'elles devaient s'assurer que sa chemise, sa veste ou son écharpe cachent ses parties intimes sinon tout le monde s'en apercevrait.

Cette négligence surprend chez un homme qui soignait son apparence, se redressait pour paraître important et ne tolérait que des vêtements de coupe traditionnelle selon ses critères pour la ville. En fait, il se comportait comme un exhibitionniste et cela pose question !

Cet intérêt pour son corps et le désir concomitant de défier les conventions, quelque rapport qu'on puisse faire avec les sannyassins Hindous, les Indiens qui restaient nus au sommet des montagnes, Bali ou Adam et Eve, étaient mêlés de narcissisme et d'individualisme. Ce besoin de défier les conventions est le produit d'un individualisme romantique.

On préférerait cette explication mais encore une fois elle ne colle pas avec la sévérité du personnage de sorte que l'on se pose la question de savoir s'il n'y avait pas autre chose. Peu importe les faits sont les faits.

Sa Aminah dit que Schuon quand il avait dans les vingt ans avait l'habitude lorsqu'il mangeait avec des gens de briser violemment le pain en deux au lieu de le couper avec un couteau car il trouvait ça trop conventionnel afin de les choquer par son comportement. Ce besoin de choquer provient d'un orgueil personnel typique des poètes et des étudiants d'art mais non des saints.

Manifestement, Schuon n'était pas fait pour l'Islam car c'est une religion excessivement formaliste. Dans un mail daté du 31 décembre 2010, Koslow nous a précisé que Albert Cutta a quitté la secte dans les années 50 car le fait de devoir manger à la table des Schuon avec Catherine Schuon nue le mettait mal à l'aise. Au fond si Schuon voulait que les pubis soient rasés, c'est peut-être pour éviter que des poils ne tombent dans la soupe...

Dans le même mail, Koslow précise que la photo où l'on voit Schuon faisant l'ange prêt à s'envoler pourrait dater de ces années là. Mais peu importe la photo de l'ange et celle où Schuon porte un casque à corne sont des photos en noir et blanc qui paraissent assez anciennes et donc les noirs auraient jauni.

Quoiqu'il qu'en soit, il impose la nudité à ces épouses (et au moins aux deux dernières) et il les utilise pour défier les conventions en en faisant des expressions de la « primordialité » vue à sa manière. Ainsi Sa Badriyah est toujours nue, aussi bien chez elle que lorsqu'elle va dîner chez la trentaine de personnes qui constituent le cercle intérieur de la tariqa, parmi lesquels les Alides, les Thabitides, les Qassimides et les Munirides. Je ne comprends pas ce besoin qu'éprouve Schuon d'exhiber la nudité de ses épouses en public. Il me semble que ça a un rapport avec son besoin de pouvoir et de coercition, ce qui est corroboré par le fait que Sa Aminah, lorsque je lui dit que je l'aimais et ne voulais pas qu'elle exhibe son corps en public, fut profondément émue et me dit que c'était la première fois que quelqu'un l'aimait pour elle-même, et que cela la rendait heureuse.

Les fameuses « Visions » de Schuon

La « Grande Vision » de 1965

Elle se caractérise par une sorte commerce sexuel ou du moins érotisant de Schuon avec la Vierge Marie. Mais bien évidemment, il a toujours été évoqué de façon allusive par Schuon et il a fallu attendre le règne de Sharlyn Romaine pour qu'il sorte de la sphère du « cercle intérieur » grâce notamment à des peintures faites sous la direction de Schuon.

Voici quelques extraits du chapitre consacré par Koslow dans son mémoire à cette fameuse « Grande Vision » qui est bien la clef de toute la pathologie schuonesque.

Sa Aminah m'a décrit cette vision trois ou quatre fois mais je ne l'ai transcrite texto – en grande partie tout au moins – qu'une seule fois. Elle me dit « Il (Schuon) avait besoin de féminité parce que cela était le complément parfait à sa discrimination. » Schuon lui avait dit (à Sa. Aminah) que : « lorsqu'il se trouvait dans une impasse, Dieu lui envoyait une Grâce qui avait quelque chose à voir avec les parties sexuelles de la Sainte Vierge. Quand il commença à recevoir de telles grâces, il fut plutôt surpris. Elle lui apparaissait à l'intérieur de son corps et le touchait à l'intérieur. Il y avait là quelque chose d'érotique [...].

Abrégeons car on pourrait y passer le réveillon. Voici le passage crucial :

A d'autres moments, Sa. Aminah me dit que c'était comme si la Vierge descendait sur lui, nue, et qu'elle le réconfortait dans sa misère avec ses parties sexuelles qu'elle lui révélait par « en de-dans », pour conforter le coeur de Schuon. Il est nécessaire de se remettre à l'esprit le fait que les parties génitales sont, selon Schuon, la manifestation extérieure du coeur⁷.

On croit rêver ! On comprend maintenant pourquoi Catherine a du éluder les questions de Devie en lui répondant ceci :

Pour terminer mes réponses à votre lettre du 17 mars je veux seulement ajouter ceci : les grâces que le Maître a reçues de la Vierge sont du domaine de la vie privée et vous comprendrez que je veux pas en parler avant d'ajouter encore ceci : Ceci ne concerne que le Maître et ses disciples. Ce n'est pas un sujet à traiter en public.

On peut effectivement parler de « vie privée » puisque la Sainte Vierge était devenue à la fois la mère et la principale concubine de Schuon, il serait bien difficile d'exposer cette « pornographie spirituelle » dans un livre... Schuon a eu des doutes et il y avait de quoi mais il furent vite dissipés.

La vocation de Schuon à la nudité

Elle figure dans un texte dactylographié se trouvant page 447 à 553 de la compilation de Glasse :

Sur le chemin du Maroc en 1965, alors que je souffrais de l'asthme et que je me sentais mal au point de vouloir mourir à cause de souffrances d'un ordre moral, il s'est produit à bord du navire ce que j'ai déjà décrit : j'ai vécu un contact avec la bénédiction de la Vierge céleste. Et cela a eu pour résultat immédiat une envie irrésistible d'être nu comme son petit enfant. A partir de cet événement j'ai éprouvé l'envie d'être nu aussi souvent que possible, sauf quand j'étais dans la rue, ou que je recevais des personnes, ou que je disais les prières. Parfois je souhaite porter une robe blanche très simple, comme si j'avais besoin de repos du vin de cette grâce. Pendant ce temps là, il n'existait pour moi que ma nudité avec l'invocation et la présence de la Vierge, c'était comme si le contact avec la Vierge avait sanctifié mon corps.

Schuon propose ensuite toute une symbolique sexuelle :

Le corps de la femme est plus sexuel que celui de l'homme (...) et cela a aussi un sens plus élevé, (...), la féminité ne représente pas seulement l'abandon réceptif et la résignation, mais aussi infinitude libératrice ou le mystère de ce qui est supra-formel.

Il s'agit d'une opinion partisane et le corps de l'homme est plus explicitement sexuel que celui de la femme. Quant au « supra-formel » annexé au féminin, c'est évidemment une inversion pure et simple, puisque le supra-formel est du côté du Ciel donc de l'homme tandis que la femme est du côté de la Terre ou plutôt de son archétype. Ne soyons pas étonné que Schuon assimile l'utérus au Logos dans un autre texte révélé par Glasse.

C'est en fait une inversion pure et simple du couple classique *purusha/prakriti*. Il y certes bien cette idée d'un aspect « féminin » du Principe, la tout-possibilité, fécondité de l'infini, mais bien évidemment « dans » le principe où il n'y a pas à proprement parler de polarité⁸.

En ce qui concerne les parties sexuelles: selon certaines traditions sémitiques les poils pubiens sont une conséquence de la chute, et les musulmans, en général, les rasent. (...)

⁷ - Rappelons ici une fameuse assimilation entre *Rahma* (miséricorde) et l'utérus apparaissant à certains endroits des témoignages.

⁸ - Voir le livre de Chenique « *Le culte de la vierge ou la métaphysique au féminin* » fortement influencé par Schuon mais plus orthodoxe sur ce point.

Là il faudrait distinguer le domaine de la doctrine et celui des coutumes... On ignore si Adam et Eve avaient du poil au cul et ailleurs et ce n'est pas le genre de question que se posent des gens normaux.

Les parties sexuelles participent : soit de l'animalité ou de la divinité: c'est pourquoi leur vue est soit honte ou, en tout au contraire, fier et libératrice, comme en témoigne certaines œuvres d'art, à commencer par celles de l'Inde.

On nage dans les banalités...

Le Bhâgavata Srimad décrit les parties sexuelles de Vishnu ainsi: « Prajâpati (le Créateur du genre humain) est son pénis, et Mitra (Dieu de la journée et le soleil) et Varuna (dieu de la nuit et la mer) sont ses testicules. » D'une manière générale les testicules signifient l'abondance des possibilités divines de la révélation contenue dans le Logos, tandis que le pénis représente la généreuse puissance ou la puissante générosité du Logos.

On peut voir les choses comme cela...

La vulve d'autre part est le Logos comme la porte étroite, mais libératrice : c'est l'entrée de la pure substance bienheureuse.

Cette fois ça dérape complètement⁹ ! C'est du délire : la vulve instrument passif ne peut pas être le Logos qui ne se conçoit que comme puissance d'information nécessairement active ! Schuon, c'est clair avait une dévotion particulière pour un conduit obscur réputé conduire à une petite mort. Ce pauvre Schuon en devient presque comique !

Quelques lignes plus loin on apprend que Prajâpati est la *vulve* :

Pour ce qui est dit ci-dessus en ce qui concerne les parties sexuelles de Vishnu, je voudrais ajouter que chez la femme c'est les seins qui correspondent aux dieux Mitra et Varuna, la vulve est Prajâpati (...).

Comprenne qui pourra ! En voilà encore une bien bonne :

Après la chute, Adam et Eve avaient honte de leurs organes sexuels, précisément parce que celles-ci représentent le cœur; seul le cœur peut pêcher mortellement.

Cette fois c'est complètement fou ! C'est du pur littéralisme protestant !

La vulgarité a parfois des vertus pédagogiques lorsqu'il s'agit de résumer : en d'autres termes, Schuon n'avait pas seulement un « zizi » à la place du cerveau mais bien à la place du cœur. Mais comme dans la critériologie orthodoxe le cœur est l'organe de l'Intellect la chose était dotée d'une certaine ubiquité, ce qui explique bien des choses...

Ainsi, l'expérience m'a appris qu'il y a une relation profonde entre le mystère de la mort et la puissance du rayonnement spirituel de l'organisme (corps humain) qui depuis des années a bu le nectar du Nom suprême et d'une certaine manière a déjà goûté, de ce fait, à la mort.

Ici Schuon préparait ses disciples à l'immanence de son propre corps nu. Mais il y a une différence entre le fait de considérer la nudité comme étant le symbole de l'innocence enfantine et les aberrations mégalomaniaques dans lesquelles il a sombré !

⁹ -Une pure absurdité : dans la spiritualité chrétienne, la « porte étroite » c'est ou l'humilité, ou l'attitude d'équilibre spirituelle située entre « crainte » et « espérance » non entendues dans un sens moral. Evidemment, on dira « c'est de l'exotérisme » ; alors tous les Pères, et Tauler et Eckart etc sont des exotéristes... ! Schuon se devait bien sûr de les dépasser...

La « Vision de Noël » 1985 (le petit Jésus de Bloomington)

Ainsi les débauchés *ont du « cœur » à revendre...* Vient ensuite chez Koslow la mention d'une « Vision de Noël » survenue en 1985, à la veille de cette fête. Elle semble lui avoir tenu lieu de « réveillon » et vaut encore le déplacement :

Il entendit d'un côté l'Ave Maria qui était chanté, et de l'autre côté de son corps le « Ya Maryami alaiiki Salam Ya Rahman, ya Rahim¹⁰ » (ce dernier hymne étant maintenant chanté dans la tariquah). Il était comme un petit enfant, ainsi qu'il l'est toujours dans ses visions. Il sentit la poitrine de la Vierge Marie lui toucher le dos. Ses jambes étaient ouvertes et elle le ceinturait par derrière (sic). Il mit ses mains sur les cuisses de la Vierge.

Une histoire de succube transsexuel

La Vierge Marie l'aurait en quelque sorte « sodomisé », décidément on aura vraiment tout entendu dans cette secte !

Ce ne pouvait être là que l'œuvre d'un démon femelle mais un peu transsexuel sur les bords.

Koslow donne, d'après les mêmes sources, le sens de cette vision : c'est d'une re-naissance qu'il s'agit et Schuon se considère comme le Christ nouveau né et le spectateur de la toile qu'il peignit quelques jours après la « vision » devrait l'identifier au Christ. Ce dernier a été en quelque sorte délogé de sa fonction et il ne lui reste plus qu'à s'incliner devant Schuon.

Le commentateur fait remonter cette pathologie à deux poèmes que Schuon écrivit dans les années 30 où il est question *d'une prostituée sacrée d'un temple hindou dansant sauvagement alors que des animaux sont sacrifiés et dont la poitrine est si enflammée qu'elle doit se plonger dans le Gange pour calmer cette brûlure.*

Afin de dissiper provisoirement la lourdeur de ces visions sulfureuses, changeons de sujet.

Les « visions perrenialistes » de Schuon

Intervention de Tara

Koslow relate une vision mettant en cause *Tara*, la divinité bouddhique tibéto-népalaise. Nue comme il se doit. La version « officielle » s'arrête à l'injonction faite à Schuon de *ne plus penser*. On devine par quel « moyen habile », elle parvint à lui suggérer cette sorte d'« extinction »... Par un processus assez tordu, Schuon en serait venu à voir là l'injonction (divine) qu'il devait prendre une troisième femme et ce fut au tour de Sa. Aminah d'entrer dans la danse. On ne voit pas le rapport mais qu'importe...

Il vaut la peine de citer le passage en son entier car nous avons été amené à mettre en cause la version authentique professée en privé par Maude Murray dans la notice qui lui est consacrée au chapitre des acteurs.

Schuon s'avavançait le long d'une allée bordée d'arbres, chargé d'une lourde pierre, un tayumum qui, pour lui représentait le fardeau de la Loi. Il laissa tomber la pierre, se déchargeant du même coup de la Loi qui, en arabe est la Sharia. Il atteignit ainsi une prairie. Dans cette prairie il vit venir, s'avavançant vers lui, Tara, la déesse tibéto-népalaise, complètement nue, le pubis sans poils. Elle s'approcha de lui et dit « je ne pense plus », la version officielle s'arrête ici.

¹⁰ - « O Marie sur Toi la paix ! » ou encore, selon l'ésotérisme schuonien « O Utérus, O Miséricordieuse, sur toi la Paix ! »

Notons que si Tara ne s'était pas présentée nue, alors que le bas de son corps est toujours voilé dans les représentations canoniques, on aurait pu voir là que Schuon avait fait le mauvais choix en épousant l'Islam. Le fait est que le bouddhisme est le meilleur choix quand on est gêné par l'attitude de l'Occident envers les questions diverses liées à la sexualité. Il n'y a pas d'interdits dans le bouddhisme est la morale est somme toute très pratique : elle vise l'obtention du bonheur quand il est possible mais à la condition qu'il n'en découle de souffrance pour personne. Mais cette attitude ouverte s'avère, lorsqu'on l'examine de près beaucoup plus exigeante que celle de l'Islam qui paraît, au travers d'une certaine façon de présenter les choses mettre les femmes au pinacle quoique dans la réalité elle sont bel et bien opprimées au delà de toute mesure.

C'est que le bouddhisme met l'accent sur le risque de dépendance à l'égard de tous les plaisirs sensuels sans en privilégier aucun. Et c'est là que cela se complique. Le Dalai-Lama s'est complètement planté quand, en une certaine occasion, il a parlé d'actes « contre nature » et a dû s'excuser par la suite mais sans jamais avoir corrigé son erreur. En effet, il a adopté une vision typiquement chrétienne et occidentale par définition voulant que puisque les organes sexuels servent avant tout à la procréation, toute recherche du plaisir est forcément problématique quelque soit le genre des partenaires.

Il convient ici d'ouvrir une parenthèse pour souligner que lorsque Pie XII a voulu légaliser les méthodes de contraception dites *naturelles*, il a commis deux erreurs impardonnables à un « intellectuel » censé manifester une logique impeccable.

1. Il a confondu le « naturel » et l'écologique ». La méthode Ogino est écologique mais toute contraception étant un *artifice* est forcément *antinaturelle par nature* si l'on peut dire !
2. La contraception n'a de sens qu'en tant qu'elle permet *la recherche du plaisir pour lui-même*. Dans ce cas de figure le genre des partenaires ne peut plus constituer un obstacle, la seule limite étant la nécessité de ne point nuire à des intérêts supérieurs.

On retombe donc sur la position bouddhique qui est sage lorsqu'elle met tous les plaisirs sexuels sur un pied d'égalité en ne considérant que le risque d'addiction. Il s'ensuit que tout en étant permissive en apparence, le fait d'avoir présent à l'esprit le genre de risque évoqué est un frein d'abord aux excès et ensuite il contribue à *miner* de façon assez puissante la libido d'un individu. Et c'est même, il faut le dire, assez dangereux car cela peut conduire chez des Occidentaux à des dépressions graves. Il est donc nécessaire de réajuster sans cesse et de ne jamais perdre de vue l'équilibre entre les extrêmes. C'en est au point que l'on parle à ce propos d'une *marche sur le fil d'un rasoir* car il ne faut pas oublier que sans libido le monde dans lequel nous vivons aurait cessé d'exister depuis bien longtemps. Encore faut-il entendre le mot dans un sens très large celui des désirs multiples comme moteur de l'existence vitale !

Quand on sait cela on arrive à la conclusion que la Tara de M. Schuon n'était encore que cette *succube* qui se cachait tantôt derrière une pseudo Vierge Marie, tantôt derrière la Femme Bisonne etc...

Voyons la suite de la vision :

Sa Aminah m'a raconté que Schuon lui avait confié qu'après avoir parlé Tara lui avait pris la main pour la porter à son vagin, cette vision en rappelle une autre (...)

Tous comptes faits cette précision est peut-être véridique car elle cadre avec la nudité non canonique de la fausse Tara mais nous ne nous prononcerons pas car de toutes façons quand bien même on réviserait à la baisse certains témoignages, ce qui en resterait, serait, sur le plan des principes, tout aussi fou.

Mais enfin en étant très large d'esprit et en considérant la souffrance de Schuon vis-à-vis d'une loi exotérique assez pesante il faut le reconnaître, l'on pourrait à la rigueur admettre une nudité

ésotérique de Tara mais elle nécessiterait un voile fut-il quasi transparent. En fait le pubis rasé, une obsession de Schuon, tend à susciter pour ainsi dire le geste obscène...

Donc tout est faux d'un bout à l'autre dans cette vision et malgré notre volonté de corriger d'éventuels rajouts nos efforts ne sont pas vraiment crédibles... Il y a pour ainsi dire trop de rigueur et de logique dans les anomalies et elles se tiennent assez bien.

Et Koslow de préciser un peu plus loin :

Autre exemple de la nature opportune des visions de Schuon : après qu'il eut appris mon « mariage » avec Sa Aminab, Schuon décréta que la femme porteuse du message dans la vision de Tara, n'était plus Aminab mais bien Sa. Badriyah sa quatrième femme.

Encore une fois tout se tient ! Sharlyn Romain ancienne masseuse à Shangri-La aurait été désignée par le « songe ». Or ce lieu dit a été référé à la mythologie tibétaine. D'après Wikipedia, *Shangri-La est le nom d'un lieu imaginaire décrit dans le roman Lost Horizon (titre traduit en français : Horizon perdu) écrit par James Hilton en 1933.*

On parle dans ce livre d'un lieu fermé aux extrémités occidentales de l'Himalaya et dans lequel l'on voit de merveilleux paysages, le temps est détendu dans une atmosphère de paix et tranquillité. Lost Horizon narre l'histoire de rescapés d'un accident d'avion qui réussissent à atteindre une lamaserie utopique, appelée « Shangri-La », aux confins du Tibet.

Des articles de Joseph Rock, un botaniste, linguiste, explorateur et géographe américain d'origine autrichienne publiés dans le National Geographic inspirèrent James Hilton pour son roman Lost Horizon où il évoque une communauté de l'Himalaya sous le nom de Shangri-La.

Le nom et le concept de Shangri-La auraient pu être inspirés par le mythe de Shambhala, introduit en Occident dès le XIXe siècle.

On a là une preuve phénoménale de ce que l'ésotérisme de Schuon n'est que le produit de rêveries passéistes du type « new age ». On ne peut même pas dire que c'est très sophistiqué, c'est même assez franchement grossier. Voilà finalement à quoi se résume le perennialisme. Quelle merde ! Finalement Koslow avait vu juste quand il nous affirme que Schuon n'était qu'un romantique attardé. Son penchant eut été fort vénial s'il s'était borné à écrire des romans distrayants mais il n'avait pas le talent pour cela. Il nous donne finalement l'impression d'un homme qui se sentait profondément Sali par la perte d'innocence de l'Occident et qui a voulu se visualiser en enfant divin ce qui a donné lieu à un pur infantilisme avec l'histoire de la *chambre aux trésors*. C'est à la fois tragique, pitoyable et d'une bouffonnerie encore inégalée !

Oui malgré notre souhait d'impartialité tout se tient dans le rapport de Koslow et il est trop bête pour avoir possédé assez de génie inventif pour inventer l'histoire qu'il raconte !

La vision de Kali

Koslow rapporte de l'autobiographie suivante le fait suivant :

Un homme ressemblant à Ramakrishna se change en belle image de Kali, nue, qui enlaça Schuon dans une sorte d'union sexuelle et finit par disparaître dans sa poitrine. Sa Aminab dit que c'est en raison de cette vision que Schuon répète de nombreuses fois par jour « Hari Oum ».

Il le fait même dit-elle, au restaurant, en présence du serveur, au grand embarras de ceux qui l'accompagnent, ce mantra hindou, Hari Om, apparaît également sur les tableaux représentant Lala Yogashvari. Dans le plus ésotérique de ces peintures le mantra apparaît au dessus des jambes écartées de la déesse.

La « femme-bisonne » apparaît dans un mihrab

A noter que dans une autre vision Pte-San-Win, la femme-bisonne des Sioux qui apporta la pipe sacrée des Indiens est apparue à Schuon dans le mihrab d'une mosquée. Elle était nue comme il se doit et Schuon s'est enlacée à elle avant de s'élever dans les airs alors que l'indien qui l'avait désirée sexuellement a été réduit en « un tas d'os fumants »...

Là nous sommes bien dans un « perennialisme » très « kitch » : Schuon a troqué la jument du prophète contre une créature humaine afin probablement d'éviter une accusation de zoophilie...

La vraie « femme Bissonne Blanche » n'était pas nue

Voici une version classique de sa légende :

De nombreux hivers se sont écoulés depuis que cela est arrivé. Deux jeunes guerriers sioux lakota étaient partis à la chasse et se tenaient à l'affût sur une colline. Soudain, à l'instant même où le soleil se levait, ils aperçurent au loin quelque chose qui s'avavançait dans leur direction en se déplaçant d'une façon étrange et merveilleuse. Alors que la chose se rapprochait d'eux, ils virent qu'il s'agissait d'une femme très belle, vêtue de peaux de daim blanches et portant sur le dos un sac à franges. L'un des hommes eut des pensées impures et en fit part à son ami; mais celui-ci lui dit de ne pas avoir de telles pensées, car c'était là sûrement une femme « wakan », une femme sacrée. Cette femme fut bientôt près d'eux; et après avoir déposé son sac, elle invita celui qui avait des intentions impures à venir près d'elle. Le jeune homme s'approcha et un vaste nuage les enveloppa tous les deux. Une fois le nuage dissipé, la femme était toujours debout et à ses pieds gisait l'homme mauvais, réduit à l'état de squelette, rongé par les vers.

La femme s'adressa alors à l'autre, à l'homme bon : « Considère ce que tu vois ! Je viens au devant de ton peuple et désire parler à ton chef, Corne Creuse Debout. Retourne auprès de lui et dis-lui de préparer une tente spacieuse dans laquelle il rassemblera tout son peuple et préparera ma venue. Je veux vous dire quelque chose de très important. »

Mais bien évidemment en vertu même du caractère avatarique suréminent de Schuon, il est censé avoir joui d'une immunité toute particulière. Enfin sa vision dans le mihrab est vraiment risible, il n'existe pas de mot assez fort pour qualifier l'imagination débridée du vieux cochon gâteux !

Fascination pour Lady Godiva

Une femme de la tribu de Schuon a bien sûr fait un rêve ou Sa. Badriyah était la femme-bisonne blanche et l'on apprend que Schuon aurait été fasciné par l'histoire de Lady Godiva laquelle aurait parcouru certaine ville à cheval et en tenue d'Eve. Schuon aurait fait rafler toutes les cartes postales d'une librairie après que l'un de ses femmes y ait découvert une représentation de cette Lady.

Schuon a oublié que par décence les habitants de Coventry se seraient enfermés chez eux pour ne pas voir la lady et qu'un voyeur du nom de Tom serait devenu aveugle en la regardant...

Des visions « contagieuses »

Les visions blasphématoires de Sharlyn Romaine, la « mahashakti »...

Le chapitre suivant (3 p. 7 de Koslow) concerne les visions de Sa. Badriyah (Sharlyn Romaine) en relation avec une *Grande Vision* datée de 1965. Voici un exemple caractéristique de ces visions :

D'abord Sa. Badriyah rêvait qu'elle était mariée au Sheikb, cela tandis qu'elle était mariée (dans l'état de veille) à un autre faqir. Ensuite, Sa. Badriyah eût un autre rêve où une belle grande femme venait vers elle en flottant qui la cherchait et c'était la Vierge et cette dernière l'emmenait vers une montagne au sommet de laquelle il y avait un château. Là se trouvaient de nombreux vieux sages et prophètes qui lui dirent : notre Roi est malade et tu as été demandée pour le consoler. Ce roi était supposé être Schuon.

Enfin Sa. Badriyah eut une vision éveillée où (comme cela est arrivé à Schuon). Le Nom descendit sur elle. Sa. Aminah dit que le Nom entra dans son vagin et du bas alla jusqu'au cœur. Elle entendait les mots Isa, Isa (une partie du nom musulman de Schuon) pendant que cela arrivait. Il en ressort, me dit Sa. Aminah, que Sa. Badriyah ne pouvait plus avoir longtemps des relations sexuelles avec son mari, à savoir Barry Mac Donald, et se sentait mariée au Divin Nom. Pour Sa. Badriyah être mariée au Nom Divin, à Schuon ou à Dieu, c'était la même chose.

Ce serait là la cause de *bal* évoqué par Glasse à la fin du Dossier... Il en sera question plus loin.

Schuon vit dans ce phénomène un signe qu'il devait l'épouser alors qu'il avait besoin de la consolation d'une 4^{ème} épouse.

D'après un échange datant des années 90, Sharlyn Romaine venait de Goshen dans l'Indiana après avoir été masseuse en la station de Shangri-La en Floride et elle fut considérée comme l'incarnation de White Buffalo Woman. Schuon aurait fait croire à ses disciples qu'elle aurait été une « déesse incarnée ». Petit détail sans grande importance, elle aurait été arrêtée à Washington lors d'une manifestation contre la guerre du Vietnam.

Il semble bien que Sharlyn Romaine ait su abonder dans le sens des fantasmes de Schuon afin de pouvoir prendre dans la secte une place prépondérante dans l'entourage du gourou. La vision éveillée ne laisse aucun doute, quant à l'existence d'une manipulation consciente et assez délibérée de la part de cette femme. Koslow a donné par ailleurs une liste de personnes qui auraient reçues de grosses sommes d'argent de l'ordre de 250 000 \$ et Sharlyn en fait partie. Il existe de nombreuses peintures qui sont l'œuvre de Sharlyn Romaine et de Schuon où la 4^{ème} épouse s'est représentée sous la forme de telle ou telle divinité. Il est attesté d'autre part qu'elle est devenue l'interprète en titre de la Femme Bissonne Blanche dans les « célébrations » de remise du calumet de la Paix.

La vision de Mme Casey

Il m'a été indiqué, dans un échange privé, qu'une certaine Mme Casey aurait fait un rêve dans lequel *elle aurait vu Sharlyn descendre sur la terre nue, montée sur un cheval blanc pour aider les Indiens.* Schuon là encore, aurait vu dans ce songe (mélangeant les formes et empruntant à l'Apocalypse johannique et à la tradition concernant Kalki Avatara) un signe que Sharlyn aurait été une émanation de la Femme Bissonne Blanche. Schuon, on le voit n'était pas très regardant sur la précision symbolique lorsqu'il estimait vouloir voir, dans ces hallucinations ou celles de son entourage, *du mourron pour son canari...* Il ne reculait devant rien en matière de *porno-ésotérisme*. On notera une singulière dégringolade par rapport à la *pornographie érudite* dont a parlé Guénon en une certaine occasion.

Les visions de la fille de Sa Marifah

Alors que Safwan qui venait de perdre sa maison était dépendant des tranquillisants administrés par son médecin, se croyant le jouet de Satan, il se confie à Catherine Schuon. Celle-ci ne trouve rien de mieux à faire que de vouloir le consoler en lui racontant un conte de fées. Ce conte de fée est une vision qu'a eu Susana, fille de Sa Marifah et de Si. Junaid que Sa Latifah décrit comme une petite fille remarquable. *Une vision sur la fin du monde en laquelle elle aurait vu les fuqaras de la tariqa s'envolant au ciel sur le dos d'aigles géants.* La bêtise et la légèreté la plus irresponsable était sans limite dans cette tariqa !

Les hallucinations de Sa. Unayza épouse Laude

On apprend (Glasse p. 538) *que Sa Unayza, la femme de Ubayd Allah (Patrick Laude) a dû être hospitalisée pour désordre mental durant l'été 87. Elle pensait être la Vierge et que son fils était Jésus. (Elle avait été mise en cause par Sa. Marifah (épouse Garcia Varela) en 1985 et était désespérée que son mari ne semble pas voir les problèmes de la tariqa).*

Cela n'a pas empêché son mari de faire carrière et de devenir professeur délégué de la Washington University dans une Université du Qatar. L'Islam, dans certains cas, ça rapporte.

La vision d'Akbar

La description vient de Cyril Glasse qui en a établi le texte après enquête. On a rajouté les identités civiles des acteurs connus :

Sidi Akbar a eu cette vision avant 1980. Elle a duré plusieurs heures. Ce que l'on en sait est ceci : (elle anticipe une) période de troubles, probablement apocalyptique, il y a une « dernière majlis » dans la zawiya. Le Cheikh n'y participe pas, mais Sidi Akbar a vu et reconnu les foqara qui étaient présents. La zawiya est élevée au Ciel, par les mains de la Sainte Vierge. Quand la zawiya redescend sur la terre les foqara savent vivre comme des Indiens. Les foqara doivent se battre contre un autre groupe de personnes, des profanes, exclus de la grâce, peut-être des êtres monstrueux d'apparence humaine et qui leurs sont hostiles et vivent dans les mêmes conditions que les humains.

Sidi Husain (Mark Perry) va en Europe pour en ramener d'autres Foqara pour renforcer les Foqara d'Amérique. Dans une des batailles, Sidi Abd al-Latif (Michael Pollack) est blessé (au moment de cette vision Sidi Akbar avait des reproches envers Sidi Abd al-Latif en raison de ses pratiques financières) mais sa blessure guérit.*

* Pollack et Fitzgerald étaient associées dans des affaires jugées louches par Aldo Vidali (immobilier et éditions + malversations éventuelles non documentées sérieusement).

Sidi Yunus et Sidi Akbar sont à cheval et ont une vision du Cheikh – apparaissant peut-être dans le coucher du soleil – et réalisent quelle est « sa vraie nature ».

D'autres foqara sont mentionnés y compris Sidi Junaid (Gustavo Polit), mais pas Sidi 'Abd al-Haqq (Jesus Garcia), qui n'était pas encore entré en scène à ce moment-là. Les foqara sont finalement victorieux de leurs ennemis. Ensuite apparaissent des créatures, vêtues de costumes métalliques, armées « d'armes modernes » ressemblant à des pistolets laser – mais ce n'étaient pas vraiment des armes laser. Les Foqara ne peuvent résister à ce nouvel ennemi et comme ils meurent, abattus par ces pistolets futuristes d'apparence laser, Sidi Akbar voit leurs âmes quitter leurs corps et aller au Ciel.

Le modèle cinématographique de cette fausse vision est connu. Il s'agit du film *Star Wars* encensé par certains dans la tariqah. Voir Glasse p. 5 :

Safwan précisait : « Deux fuqara m'encouragèrent à aller voir le film *Star Wars* (le premier l'avait déjà vu et l'autre le verrait pour la troisième fois. Ils adoraient le film !). Vu ce que j'avais appris de la tariqah en Angleterre, je fus tout de suite choqué par l'incongruité de la proposition, et je leur répondis que c'était un film satanique qui parlait de robots, de monstres, de goules, de vie dans l'espace etc...et que je n'avais aucune envie de le voir. Ils me dirent : « Non, non, c'est un bon film, un film merveilleux, épatant ! Si tu ne nous crois pas, va demander à Sidi Junayd ! » (...) « Oh oui ! », me dit Junayd, « Il n'y a aucun danger à voir ce film, c'est une parabole sur le bien et le mal, et les bons l'emportent à la fin ! »

Soit dit en passant, l'histoire rappelle la chasse aux *Lémuriens* par les disciples du dénommé Bourdin, le gourou, aujourd'hui disparu, du Mandarom de Castellane. Sauf que l'image est inversée : à Castellane c'était les futurs élus qui chassaient les « Lémuriens » en battant la campagne avec des armes en plastique...

Ce compte-rendu est basé sur les rapports de ceux qui étaient au courant de ces visions.

Au printemps de 1986, Sidi Akbar pensa qu'il était important de modifier l'histoire en disant que lorsque la Zawiya descend du ciel, les Foqara ne pas vivent comme les Indiens, mais comme de « purs êtres primordiaux. » On ne sait pas ce que furent les autres visions de Sidi Akbar. Il a parfois laissé entendre qu'il était médium, et il a donc du avoir d'autres visions. Apparemment, aucun doute n'a jamais été émis sur ces visions et leur possible caractère diabolique.

La connaissance de ces visions a été le privilège d'un cercle intérieur. Quand l'histoire de ces visions a été divulguée, Sidi Junaid (Gustavo Polit) a traqué tous ceux qu'il croyait être au courant, en disant : « Ces choses sont sacrées ; Sidi Yunus n'a pas le droit de parler de cela. » Néanmoins, d'autres en ont parlé.

Il est enseigné dans la tariqa de ne pas fonder nos actions sur des visions. Mais comme il en est de même en d'autres domaines, la théorie est une chose et la pratique une autre. Sayyida Latifa (Catherine Schuon), Sayyida Hamida (Barbara Perry) et d'autres, ont trouvé « cette vision merveilleuse ». Tout montre à l'évidence que cette vision, en dépit de sa ressemblance frappante avec des récits profanes de science-fiction, est acceptée comme étant véritable par ceux qui furent jugés dignes d'en être informés. En 1983, Sidi Qaddur (Stanley Jones) demanda sérieusement à un foqara « s'il était disposé à suivre Sidi Yunus qui est destiné à être notre chef de guerre dans une bataille à la fin des temps » (!).

On croit rêver et ce qui est frappant c'est qu'une fois de plus Catherine Schuon a fait étalage de son manque de discernement !

Quoiqu'il en soit les visions d'Akbar ont fait du chemin. Il en est question (Glasse p. 30) dans le cour de l'histoire de Safwan et l'on apprend que l'écho en est remonté jusqu'à Martin Lings qui en venant à Bloomington en a parlé à Schuon qui serait devenu furieux à cause du tintouin qu'elles ont suscité. Comme de bien entendu, on a prétendu qu'il se serait agi d'une version déformée. Cependant on va voir que les disciples de Schuon étaient coutumiers de visions assez carabinées de sorte que les éventuelles déformations n'ont pas du changer grand-chose.

Les visions « misogynes » de Sidi Qaddur (Stanley Jones)

Les visions dont on va parler seraient déroulées au début des années 80 (1981 et 1982), certaines ne sont pas datées.

On apprend quelque part que selon Koslow les visions de la Sainte Vierge de Sidi Qaddur auraient été des *copies carbonées de peintures de Schuon*. En fait ce n'est pas tout-à-fait exact, elles son analogues quant au contenu qui est nul au plan doctrinal mais pas quand au décor et des détails curieux qui échappé à tous les observateurs !

Voici quelques extraits de la description faite par l'intéressé :

Durant la nuit de la majlis du 7 Août, alors que le premier chant de Junayd commençait, la lumière qui se trouvait au-dessus du cercle des fuqaras se transforma en soleil.

Le plafond, bien que toujours visible au cours de la vision (en fait, il était maintenant plus illuminé qu'auparavant), changea d'apparence à ce même moment et je vis distinctement dans le ciel nocturne une voûte d'étoiles divines ; le soleil était au zénith dans la nuit.

Auparavant, le Cheikh s'était déplacé à la droite de sa position habituelle pour que S.Hossein puisse lire un texte en français. Et alors, du moins cela me parut ainsi car la profondeur de mon champ visuel s'était modifiée, le Cheikh se trouva comme situé directement dans l'axe de ce soleil central. Il m'apparut donc au centre du cercle bien que je me trouvais juste derrière lui. Entre le soleil et le Cheikh – entre Ciel et Terre – apparut la Vierge bénie, flottant dans les airs, agenouillée, ses bras tendus vers lui, vêtue de couleurs bleu pâle mais variées. Ses vêtements la couvraient entièrement, semblant faits de fine laine filée bien que de texture soyeuse et ils flottaient avec elle comme si tout reposait sur un nuage invisible.

Comme la lumière du soleil se déversait dans un rai situé au-dessus d'elle, elle étendit ses bras vers la tête du Cheikh, comme pour tout à la fois le bénir et le consoler, lui donner ses bénédictions maternelles et son réconfort. Sa concentration toute dirigée sur lui, elle lui donnait sa paix et son amour ; un amour noble et dépasionné, d'une prévenance inchangée, comme s'il était éternel, venu d'un passé lointain et primordial. Il était seul avec elle, sous le soleil, en état de sainteté et je dirais même dans un état de solitude silencieuse en dépit du chant qui continuait. Le soleil dans le ciel, le fils réceptif dessous lui, et entre eux la Mère des Béatitudes.

Des Anges *tournent à l'envers* autour de cette scène et s'agitent bizarrement d'une manière qui fait penser à des automates comme l'on pourrait en concevoir autour d'une représentation de la crèche :

Deux cercles d'anges majestueux, ailés et vêtus de blanc tournaient avec grâce au rythme des chants ; entourant la Vierge, ils se trouvaient donc au-dessus des deux cercles d'hommes mais au-dessous du soleil bien qu'il fût remarquablement proche. Il y en avait partout même au-dessus de moi, et ils tournaient autour de la Vierge dans le sens inverse des aiguilles d'une montre et simultanément se tournaient à droite puis à gauche au son de la Shabâdab, puis tournaient sur eux-mêmes à l'invocation du nom.

De temps à autre l'un d'eux touchait le turban d'un disciple : *A certains moments l'un ou l'autre des anges s'élançait vers le bas et caressait de la main le sommet du turban d'un faqîr puis reprenait sa place dans la danse céleste.* Les ailes de ces créatures étaient immobiles et le visionnaire s'est demandé comment ils pouvaient tenir en l'air. Les fuqaras eux étaient vêtus de sarongs multicolores etc... Comme le soleil est de la partie, le sujet pense assister à une danse dont la Sun Dance serait une variation.

Les femmes privées d'anges

Et vient alors cette singulière remarque : *Mais je dois ajouter que cette nuit là, il y avait seulement des anges au-dessus des hommes. Quand S. Junayd a terminé le chant en usage dans la tariqua, la vision s'éteignit. Au cours de la semaine suivante, je me suis demandé souvent : Mais qu'en est-il des femmes? Il n'y avait pas d'anges au-dessus d'elles...*

Schuon en apprenant cela a du s'étrangler mais on lui a probablement caché ces détails !

Solution de la « discrimination » angélique envers les femmes

Et bien voici la solution, c'est ce qui s'appelle prendre ses désirs pour des réalités !

La vision s'est simplement conformée aux goûts de Stanley Jones qui, rappelons le, était connu pour ses penchants *homosexuels* dont il ne faisait pas mystère bien qu'il soit marié. Mais un homme riche peut être utile alors Schuon l'a ménagé bien qu'il l'ait considéré comme un fou.

La seconde vision de Stanley Jones

Elle eut lieu le 14 août veille de la fête de la Vierge Marie...

La grande nouveauté c'est que la Vierge se serait présentée d'abord les seins nus. Oh ce n'est pas vraiment choquant puisque Saint Bernard nous a fait tout un poème sur la lactation virginale mais dans la version orthodoxe, elle ne dénude qu'un sein à la fois pour qu'il n'y ait pas d'équivoque.

Autre nouveauté : les anges avaient entre temps corrigé leur misogynie : *Mais non seulement ils se mouvaient en dansant au-dessus des hommes, mais il y avait aussi des anges stationnaires dansant au-dessus des femmes. Les anges des hommes étaient virils, nobles et d'allure princière.*

C'était bien la moindre des choses compte tenu de la personnalité de leur client.

Ceux des femmes semblaient petits, délicats et maniérés, un peu comme ceux que Sa.Latifah a représenté dans sa peinture de la descente des Six Thèmes, mais en plus mature, bien qu'il y ait eu beaucoup de détails et d'aspects qui m'échappèrent.

Délicats mais matures : cela fait songer aux caractéristiques de la mode masculine contemporaine avec une bonne dose de virilité qui n'exclut pas certains bijoux aux oreilles notamment... Des anges très tendance en somme...

Mais la Vierge a fini par se dénuder complètement : *la manière dont la Vierge est apparue à un moment voilée à moi, à un autre, complètement nue est tout-à-fait mystérieuse (...). Après le majlis, une faqirah dit que c'était comme si la robe de la vierge nous avait tous abrité, ou quelque chose de ce genre. A l'extérieur, juste à l'est du sentier pavé menant à la zawiya, une araignée avait peu d'heures auparavant tissé une fabuleuse toile, comme pour protéger l'entrée du sanctuaire. Le matin suivant la toile d'araignée avait disparue.*

On aura reconnu l'épisode où une araignée tisse sa toile à l'entrée d'une caverne où s'étaient réfugiés le Prophète et ses compagnons pourchassés par des Mecquois durant l'Hégire (Voir Coran 9, 40).

Compte-rendu de Stanley Jones à Schuon sur l'ensemble de ses nombreuses visions.

Devant une telle performance, Fatima apparaîtrait, ainsi que le faisait remarquer notre traducteur actuel, comme une « *vision de Prisunic* » et c'est bien vrai...

Stanley Jones a raconté des visions, dont certaines sont datées d'avril 82, à Schuon dans une longue lettre (Glasse p. 491 à 501). Il y relate d'autres visions où il est question de mudras et d'une pluie de météorites frappant tout aux alentours excepté la zawiya. L'on ne connaît pas la réaction du destinataire.

Stanley Jones était à cette époque en pleine nature au nord de Medicine Bow dans le Wyoming du Sud. Il décrit un paysage magnifique avec une montagne semblable à un « géant de quartz » et un « Lac Marie » qui dans la géographie sacrée schuonesque doivent symboliser le maître d'une part et sa chère Vierge impudique d'autre part.

Il commence par raconter la vision qui semble être la fameuse vision évoquée plus haut. Mais sans rien dire au sujet des particularités « discriminatoires » de la première. Il n'avait sans doute pas envie d'être incendié par Schuon.

Ensuite il ne décrit pas moins de 6 visions à des dates différentes. La vision la plus spectaculaire fut celle du 24 octobre : *La vision du 24 Octobre arriva juste après que j'aie accompli la prière du lever du jour. Dans celle-ci, je vis une pluie cataclysmique de météores frappant le paysage alentour mais laissant saine et sauve la Zawiya. Puis il y eut le silence. Durant seulement de très courts moments la Vierge restait devant nous, ses bras éloignés de ses côtés, ses paumes tournées vers nous. Un temps plus tard, elle commença à parler. Elle parlait de la fin des temps, de la façon dont cela se passerait et comment cela était en rapport avec l'histoire de l'humanité. Excepté cela je ne me souviens pas de ce qu'elle a dit, et ne m'en souvenais même pas juste après la vision.*

Bravo...

Je savais seulement que j'étais à la fois stupéfait de ce qu'elle disait et qu'en même temps je n'en étais pas surpris. Je ne m'en souviens pas parce qu'apparemment le temps n'est pas venu pour cela. En tout cas ça n'a vraiment aucune importance, surtout à la lumière de ce qui m'advint plus tard. J'ai confiance en la Vierge qui comprend ce que je ressens, car dans la Voie, si c'est vraiment la Voie, il n'y a pas de cataclysme car il n'y a pas de fin.

Précisons que dans ces visions la Vierge en question était nue comme un ver. Comme c'est le cas dans des peintures de Schuon à moins qu'elles n'aient été exécutées sous sa direction.

Quelle rigolade que tous ces « zozos » ! Tout cela peut être vérifié, il suffit de se reporter aux pages 483 à 501 de la compilation de Cyril Glasse disponible sur simple demande...

Les peintures « tantriques »

Le second chapitre du mémoire de Koslow concerne les peintures (p. 4) au sein desquelles l'auteur distingue trois classes :

1. Celles qui sont visibles par tous,
2. Celles qu'on réserve à des visiteurs choisis
3. Celles dont la contemplation est réservée au cercle ultime de la « secte ».

Il est question (alinéa 2, ligne 10) d'une peinture où la verge de Schuon aurait été mise en valeur par une *lumière dorée* pointée sur l'objet. Les peintures et photographies reproduites dans le Dossier Glasse et l'Appendix, on le verra plus loin, sont donc destinées au deuxième, si ce n'est au troisième cercle de la secte.

Comme on peut le constater, on arrive très vite dans le « cœur » du sujet. Voici encore un autre extrait de ce chapitre, lequel se passe de commentaires :

Les obsessions sexuelles de Schuon au sujet des parties sexuelles de la femme, car on peut bien parler d'obsessions, ont commencé très tôt dans sa vie. Je voudrais évoquer brièvement cela et je remarque aujourd'hui, dans son « Grand poème prophétique » auquel il se réfère souvent dans ses « mémoires » (distribués en privé aux membres de la tariquah), le vers suivant :

« Tu es ce que j'ai contemplé longtemps à la folie ». Le titre du poème est « A la bien aimée inconnue ». A vrai dire qui est cette femme qu'il dépeint ? Ce n'est certainement pas la Sainte Vierge...

L'autre catégorie des peintures les plus ésotériques sont celles qui sont dérivées de la « Grande Vision » de 1965. Je vais décrire brièvement cette vision. Ces peintures cherchent à donner une expression plastique à cette vision. Il y a eu plusieurs tentatives pour dépeindre cette vision. Sa. Aminah m'a rapporté des conversations entre Schuon et Sa. Badriyah où ils discutaient à propos de la difficulté de peindre cette vision.

Le problème de Schuon et de Sa. Badriyah était de savoir comment dépeindre la vision de l'union sexuelle avec la Vierge d'une manière qui serait à la fois statique et hiérarchique.

On parle problèmes techniques de restitution et d'expression picturale mais pas de l'orthodoxie d'un thème aussi extravagant.

Remarques de Catherine Schuon

Page 99 de l'*Appendix* on trouve une lettre de Sa Latifah à un couple chrétien.

L'auteur, après avoir félicité ses correspondants de leurs questions en vertu du principe *audiatu et altera pars* nie que la pratique de l'Islam ait moins de place dans la communauté. Elle justifie la discrétion à ce sujet par un climat défavorable depuis la guerre du Golfe en précisant que Bloomington est situé dans la fameuse « Bible Belt »...

Il est question d'un 7^{ème} thème de méditation objet d'un texte n° 664 et d'une disposition d'âme que certaines personnes possèdent naturellement.

A propos des peintures, l'auteur accuse les ennemis du Sheikh d'avoir diffusé des images sans aucune explication en comptant sur le choc produit. Les peintures ne représenteraient pas la Vierge Marie mais son prototype céleste. Ce qui est faux attendu qu'il n'a jamais été nié qu'il s'agissait bien de la Vierge Marie et non d'un archétype hindou.

N'oublions pas que dans un texte sur *La Nudité sacrée*, Schuon a écrit, à propos de son expérience de « contact béni » avec la Vierge qu'il lui a donné *l'irrésistible envie d'être nu comme son petit enfant*. Il y a même une peinture à ce sujet...

Des peintures « shaktiques »

Soit dit en passant on ne voit pas comment on peut s'unir à un archétype mais passons...

Les peintures de Schuon seraient « shaktiques » ou « tantriques » ce qui rappelle certains dérapages de Patrice Geay¹¹ dans un texte portant en fait sur le sexe du G.A.D.L.U. Toujours d'après Catherine Schuon, ces peintures devraient être jugées selon une sensibilité hindoue et non selon le moralisme sémitique. Nous sommes donc des « moralistes sémitiques » mais qu'importe...

Enfin ce qui est important c'est que Catherine Schuon atteste que Schuon a eu des visions où il était le petit enfant de la Vierge, cette dernière l'ayant appelé mon fils. Bien qu'il soit censé être question d'une vierge indienne ou plutôt hindoue, il est clair que Schuon s'est pris pour un « nouveau Jésus » d'où son nom islamique.

Le secret des « icônes » schuonesques

Il existe des indications concordantes disant que certains disciples auraient obtenu des « grâces » après avoir voué un culte à des représentations de Schuon en tenue d'Adam. Il s'en trouve dans le mémoire de Koslow et l'on peut voir dans la compilation de Glasse (p. 256) que les photographies de Schuon portant une coiffe indienne par exemple n'étaient pas montrées à tout le monde et que ceux qui les ont vues par inadvertance ont été priés de garder cela pour eux. Leur ostentation était du reste proscrite à l'adresse des chrétiens. C'est aussi dans le texte cité que l'on apprend que Catherine Schuon aurait déclaré que *l'Islam n'était qu'un simple véhicule* pour servir de façade.

Descriptions des annexes graphiques du mémoire de Koslow

Les photocopies de documents graphiques obtenues avec le mémoire de Koslow sont au nombre de 9. Une peinture sans légende représente une femme nue, auréolée, assise, le poids du corps portant sur les genoux, les mains rangées le long des cuisses exécutant des *mudras*.

Une autre peinture où l'on reconnaît bien le style de Schuon représente Sharlyn Romaine nue, le pubis rasé, assise les jambes écartées, les mains derrière les cuisses posant en « Buffalo-cow woman ».

Une autre peinture représente quatre femmes nues plus ou moins alanguies, l'une d'elle exécutant une salutation yoguique. Un lionceau vient compléter le tableau.

¹¹ - Il s'agit du fondateur de *La Règle d'Abraham* (fils d'un orfèvre rémois) et non d'un des membre du « gang des postiches »...

Une autre peinture représente la Vierge nue, avec des sortes de phylactères, l'enfant Jésus vient, semble t-il, de sortir de son vagin. Il est dans la même position et se tient aux cuisses de sa mère. On sait maintenant qu'il s'agirait de Schuon et non de l'Enfant-Jésus...

Les cinq autres images représentent Schuon. Une peinture intitulée *The Vision of the « Virgin »* met en scène une Vierge à peu près identique à celle que l'on a décrite en premier lieu. Au premier plan, on voit le buste et le profil caractéristique de Schuon. Il a les mains jointes. A noter que la reproduction, très noire, est assez mauvaise.

Une seconde peinture représente F. S. nu quasiment en pied avec une coiffure indienne. Titre : *Schuon in indian head dress*.

Une « Icône » représente le « Christ » Schuon auréolé dans une sorte de cape. Il fait le geste de bénédiction du Christ. Là aussi, il est « à poil », le sexe bien visible comme sur la peinture d'inspiration indienne. Cette image d'inspiration « christique » est franchement sinistre.

Les deux derniers documents sont des photographies. Sur la première, Schuon se pavane, toujours nu comme une ver et seulement revêtu d'une coiffure à plumes, les pieds chaussés de mocassins indiens. Une femme est à côté, les seins nus. C'est Catherine Schuon.

La dernière est une photo d'intérieur où l'on voit Schuon, toujours dévêtu et campé sur les genoux, les bras formant une arche et les mains jointes au dessus de la tête. Mis à part le côté syncrétiste de toutes ces représentations et leur incongruité, Schuon offre un physique qui sans être franchement adipeux, ne respire nullement la maigreur ascétique d'un Guénon.

Les avis convergent pour dire que tout cela est franchement grotesque.

Toutes ces peintures se retrouvent en couleurs dans l'*Appendix*, en avec encore d'autres peintures et photographies. Une des plus remarquable représente Schuon coiffé d'un casque à cornes en grande tenue indienne et entouré de ses danseuses. Quant à la meilleure photo, on le voit en tenu d'Adam et battant des ailes. Mais *qui veut faire l'Ange fait la Bête*, c'est bien connu...

Remarques du traducteur des « Souvenirs » de Schuon

On livre ici les observations de mon correspondant et traducteur sur les illustrations et les lettres adressées à Schuon :

Quant aux photos obscènes (le mot est sans doute un peu fort) de toute cette clique à plumes et à poil, c'est véritablement bouffon. Ils portent tous des cornes, ce qui n'est pas pour nous surprendre. [...]

Koslow termine sa lettre à F.S. en le nommant « Jésus fils de Marie » (en arabe) ce qui confirme bien l'identification avec Jésus qui s'était déjà manifestée vers 1950, ainsi qu'en témoignent les souvenirs de Reyor. Koslow signe de son nom islamique : Fayçal. C'est bien l'impression que laisse toute cette histoire !

Effectivement, on ne peut nier que tout ce déballage « ça fait sale ! »...

Les « Assemblées primordiales secrètes »

Le présent chapitre est celui qui nous a donné le plus de fil à retordre car il a suscité des discussions récurrentes parmi les diverses personnes ayant participé à l'élaboration de cette refonte du Dossier. Elles portaient sur le fait de savoir s'il avait bien existé des « rites secrets » car les accusateurs de Schuon auraient pu inventer une fable pour doubler les fameuses « Journées Indiennes » présentées comme des divertissements (pow wow).

Nous avons erré pendant des semaines. Ensuite nous avons enfin traduit le texte publié par Koslow sur son site puis au final nous avons retrouvé l'*Account* et sa traduction. Mais il manquait les pages 14 à 20 qui n'avaient pas été traduites ou avaient été égarées. En fait, comme la traduction nous est parvenue en plusieurs fois, l'un des courriers a dû s'égarer en 96-97.

Quant à la question de savoir si Schuon considérait les assemblées du 3^{ème} type comme des rites, la question ne se pose plus après ce que l'on découvre dans la bouche de Maude Murray à propos de l'irradiation du corps de Schuon.

Les trois types d'assemblées

Cette description est très claire

1. *Les Journées Indiennes pour les visiteurs et les gens extérieurs au cercle intérieur et où les femmes portent des bikinis indianisés.*
2. *Des assemblées destinées au cercle intérieur (peut-être de 50 à 60 personnes) et les visiteurs « qualifiés ». Dans ces assemblées les femmes sont nues excepté un pagne très sommaire qui ne cache pas grand-chose. À part ça elles portent des bijoux Indiens et sont seins nus. Dans ces assemblées Sa Badriyah acte le don du Calumet Sacré (Schuon dit qu'elle est une incarnation de Pte-San-Win, la Femme Bison Blanche) complètement nue. Il y a une autre danse exécutée par Sa Badriyah et Sa Suad également entièrement nues. Schuon est coiffé d'une coiffe de guerre Indienne dont la parure touche le sol et il porte un vêtement absurde qui combine des cuissardes et un pagne qui laisse visible ses parties génitales. Il semble que les poils de son pubis soient rasés ou coupés.*
3. *La troisième catégorie ne comprend que les Thabitides, les Haggides, Schuon et Badriyah et parfois les Alides. Peut-être que d'autres y assistent à présent comme les Qassimides. Elles se déroulent entièrement nues et les danses, Balinaises ou Hindoues, sont plus suggestives et apparemment il y aurait là un contact plus intime avec Schuon bien qu'étant à présent impuissant cela ne doive pas aller très loin. Je dois préciser que certaines de ces danses sont Sud-Américaines et exécutées dans une sorte de bizarre costume Sud-Américain fait de plumes de perroquet.*

Suit un passage qui est la version originale de ce qu'on trouve ailleurs (notamment dans des articles de presse) décrivant les femmes en cercle, Schuon au centre exécutant son va-et-vient vers elles, plus une variante avec Schuon assis sur un banc et ces femmes tournant de 360 degrés devant le Grand Hurluberlu etc...

Et Koslow ajoute encore :

Il y a d'autres danses : des danses de guerre comprenant hommes et femmes, la danse de la plume d'aigle de Fitzgerald, la danse de Sa Badriyah et de Sa Latifah, mais ce qui intéresse vraiment Schuon c'est celles où il entre en contact avec les femmes, c'est cela qu'il aime.

Lors d'une danse de la première catégorie où les femmes étaient habillées je me rendis compte que Schuon s'ennuyait ferme. Comme j'interrogeai Sa Aminah à ce sujet elle me répondit qu'« il avait besoin d'ésotérisme pur pour vivre ». C'est-à-dire de femmes nues.

Sans commentaire !

Suit un passage mettant en relation ces assemblées et les théories de Schuon déjà vu ailleurs

Il y a un autre élément de ces rites que je n'ai pas précisé : les hommes ne sont là que pour regarder ; et il faut avoir à l'esprit que presque tous sont les maris des femmes présentes. Ceci est caractéristique du complexe de castration que Schuon éprouve à l'égard des autres hommes. Schuon est hypersensible à toute forme de compétition masculine. Ce n'est pas un hasard si S. Qaddur et S. Ali qui ont tous deux une virilité hésitante sont aussi ceux qui occupent la position la plus élevée dans la tariqa.

Le premier n'est autre que Stanley Jones connu pour des tendances homosexuelles dont il ne se serait point caché selon une communication de Glasse. Le second est le mari de Maude Murray mais il devait y en avoir d'autres qui étaient dotés d'une « virilité hésitante » pour avoir supporté pareil camouflet. Il ya avait aussi dans l'entourage de Schuon un homme qui se prenait pour une gopi en présence du gourou...

Quant au « complexe de castration », le moins que l'on puisse dire c'est que Schuon éprouvait un complexe d'infériorité en présence des Appollons, Sidi Isa que Glasse qualifie de « bellâtre » par exemple et qui fut privé d'assemblées des seconds et troisième type.

J'ai demandé à Sa Aminah pourquoi Schuon ne « guérissait » que les femmes à ces assemblées et pas les hommes et elle me dit qu'il est un homme et qu'il ne serait pas normal qu'il étreigne des hommes. Pourtant si, comme il le prétend, ses motivations ne sont pas sexuelles, pourquoi ne confère-t-il pas la même grâce aux hommes au cas où ceux-ci le désireraient ? Si un vrai gnostique, comme il le dit, se situe au-delà des genres, pourquoi être ainsi partial durant ces assemblées ? Si comme il l'a dit il est au-delà de la concupiscence alors son désir de guérir autrui ne devrait pas se limiter aux femmes. Il se limite au genre féminin et donc ses motivations relèvent bien de la concupiscence.

Quelques remarques supplémentaires à propos de Mark Koslow

Nous avons fait allusion, lorsque nous avons présenté les accusateurs de Schuon et Mark Koslow en particulier (voir p. **Erreur ! Signet non défini.** et suivantes) aux relations que nous avons entretenues avec ce dernier. Des relations qu'il faut bien qualifier d'*oragenses* car ce furent des relations en dents de scie. Un jour l'intéressé proposait de nous envoyer son mémoire de 1991 corrigé ou tel autre document, puis sans nous avoir laissé le temps de répondre, il nous insultait en usant des termes les plus scatologiques. Ainsi après plusieurs mois d'une infinie patience, nous avons décidé de rompre brutalement le dialogue et de lui dire d'aller se faire soigner.

Manifestement ce que Koslow redoutait le plus, c'est que nous refusions de le suivre quant aux accusations de *molestation*¹² envers des mineurs. A plusieurs reprises, il nous a reproché de vouloir

¹² - Répétons encore une fois que ce terme doit être rendu en français par *attentat à la pudeur* et qu'il comprend les atteintes sexuelles, indépendamment de leur éventuelle gravité donc n'impliquant pas forcément le viol.

défendre Schuon et est allé jusqu'à accuser l'auteur principal de ce Dossier de *complicité de « pédophilie »*. Pire encore, il a mis dans la bouche de Denis Constaes (qui avait servi d'interprète juste après la parution du Dossier initial, alors que Koslow venait de reprendre des études à Université), des « aveux » que cet auteur principal aurait fait à l'oreille de son traducteur de l'époque !

Enfin Koslow a fait pire puisqu'il accuse ceux qui veulent publier toute la vérité au sujet de l'affaire de poursuivre un dessein de *vengeance* et d'être mu par le goût du scandale ! C'est une fois de plus *l'hospice qui se fout de la charité* et 20 ans après les faits, il est difficile de parler de « scandale » quand faute d'avoir eu tous les documents plus tôt on se trouve contraint de réchauffer un plat fut-il peu ragoûtant...

Nous n'irons pas par quatre chemins et devons reconnaître à la décharge de la « secte » que Koslow est bien l'un de ces nombreux « psychopathes » contemporains et un individu caractériel. Qui plus est, il fait partie de ces individus extrêmement vindicatifs qui n'ont que trop tendance à voir de la « pédophilie » partout et qui, lorsqu'on les contredit, sont prêts à répandre les pires calomnies et les pires saloperies sur le dos de ceux qui refusent de leur emboîter le pas en les accusant de faire partie d'une sorte d'*internationale criminelle*.

Il s'agit là d'une situation très difficile à gérer quand on n'a pas la personne en face de soi car il ne sert à rien de répondre à des insultes par d'autres insultes. Il nous a donc fallu briser la relation. Nous avons finalement reçu le message plein d'aménité que voici :

You hide behind false names and secrecy because you are a psychopath and a coward. The internet favors psychopaths like you. Your coldness is the essence of your ignorant malice. You like to blackmail people-- you make me offers and threats that are ridiculous. As if I care about the stupid idiots you want to convince about Schuon!!! I did not turn Schuon into the police for idiots like you or those you write for. You are stuck in your own ass--you stupid stupid old religious fart--- do whatever you want. Say about me whatever you want. It will all come back on you because your motives are rotten and based on hate and spite. The hungry ghosts and wrathful yidams are going to destroy your peace!! and your your sleep!!! My efforts were not based on hate but on truth. As Glasse said you are a scummy scandal monger. He is right. Your book will be shit.

Pour toute réponse, nous l'avons félicité en ces termes :

Puisque vous croyez aux « esprits affamés » et aux « yidams » vous le matérialiste imbu de « science », nous constatons que vous êtes en progrès. Nous vous en félicitons et vous souhaitons bonne continuation car on ne répond pas à des injures par des injures. Tout ce que vous pourrez dire glissera comme sur les plumes d'un canard...

Cette réponse a du lui faire l'effet d'une décharge électrique, Koslow a immédiatement désactivé la rubrique « contact » de son site et simulé un retour à l'expéditeur de la part de l'administrateur. Mais la ruse, une pure simulation, s'est avérée grossière car un mail postérieur portant communication des passages le concernant n'a pas fait l'objet d'un retour.

De la nécessité de mettre en avant nos doutes

Nous avons retenu comme méthode d'exposer tous les témoignages sur le sujet en laissant aux lecteurs le soin de décider non sans les faire précéder de nos remarques.

De notre point de vue, que des mineur(e)s ait été présents ou non lors des manifestations dont il va être question, importe peu car on ne trouve nulle part trace d'une sexualité explicite. Comme l'on bien fait remarquer, les schuoniens tout dépend du regard que l'on porte sur les faits. Que Schuon ait étreint et des femmes matures et des mineures ne change rien au problème dans la mesure où ni Koslow ni aucun autre témoin n'a rapporté de signe d'une *excitation sexuelle caractérisée* de la part de Schuon. Or la chose était aisée à vérifier puisqu'il était censé opérer *à poil* ou seulement vêtu d'un pagne symbolique que des femmes s'évertuaient à soulever en guise d'agacerie...

Koslow, que nous avons pressé de questions à ce sujet a répondu négativement. Que Schuon ait poursuivi des intentions plus ou moins scabreuses et que ces séances aient été des prétextes à une *excitation purement cérébrale* assez malsaine nous n'en doutons pas ! Mais ceci ne constitue point un délit, sinon il y aurait peu de gens en dehors des prisons... Autre chose ! Koslow a déclaré en plusieurs endroits que Schuon était devenu impuissant et il a apporté bien des éléments en faveur de cette thèse notamment en soulignant son goût pour les *fellations*. Il faut donc se rendre à l'évidence : les schuoniens ont eu raison quand ils ont reproché à Koslow d'avoir voulu caresser les médias dans le sens du poil afin de manipuler l'opinion au détriment de Schuon. Mais il a fallu cela pour que les langues se délient et que l'on en vienne à mesurer toute l'imposture de Schuon.

Nous lui sommes donc reconnaissants d'avoir préparé le terrain en vue d'une opération permettant aujourd'hui de crever l'abcès !

A propos de la thèse des « rites secrets »

Koslow a élaboré a posteriori une théorie postulant trois degrés quand aux manifestations dont nous allons discuter à savoir :

1. Des manifestations publiques (pow nows) conçues à des fins ludiques)
2. Des manifestations privées à caractère intermédiaire.
3. Des « rites secrets »

Nous avons à présent bien des raisons de penser qu'il s'agit d'une « construction » visant à renforcer les charges en suggérant, pour le troisième degré, un soupçon de *magie sexuelle* et en conférant à l'affaire un caractère plus ou moins diabolique.

En effet, nous croyons qu'il faut réviser à la baisse la « troisième hypothèse » de Koslow et même l'exclure en soulignant que la notion de « rite » relève des allégations en l'absence de revendications de l'intéressé allant dans ce sens.

En fait nous croyons qu'il n'a existé que deux degrés car les témoignages attestent à la fois des réunions en plein air et des réunions à caractère plus privé. Il est probable que les réunions comportant des invitations étaient plus *dénudées* mais cela ne change rien au fond sur le plan juridique.

On en répétera jamais assez que ce qui est blâmable c'est le caractère profondément *loufoque* de ces amusements et leur caractère *parodique* dans la mesure où la tradition relative à l'intervention de la Femme Bissonne Blanche a été revue par les schuoniens dans un sens naturiste sous le vain prétexte que les Indiens auraient censuré leurs traditions sous l'influence du puritanisme qui a conquis l'Amérique.

Koslow demeure un témoin important

Lorsque l'on instruit une affaire aussi compliquée que l'Affaire Schuon, il faut prendre garde à ne pas rejeter la totalité d'un témoignage au motif que telle partie de ce dernier serait fausse.

Si Koslow avait de sérieux motifs d'en vouloir à Schuon, il n'a pas pu inventer tout ce qu'il raconte. D'autre part, il n'est pas le seul témoin. Cyril Glasse avait, dès la fin des années 80, construit un dossier accablant portant sur l'atmosphère interne de la secte. Il faut donc distinguer ce que Koslow a monté en épingle du reste qui est amplement suffisant pour considérer que Schuon n'aura été qu'un clown assez sinistre.

Nous regrettons d'être obligé de consacrer beaucoup d'énergie à la relations de faits réels ou supposés qui sont, de notre point de vue, très secondaires mais ceci nous fournit l'occasion de montrer

comment on doit exercer son discernement en pareil cas. Et ce n'est donc pas du temps perdu car la leçon à en tirer peut s'appliquer, *mutatis mutandi* comme disait Schuon, à d'autres circonstances analogues et fort typiques de l'atmosphère sectaire.

Il nous reste, avant de passer à l'évocation des faits, à souhaiter que Koslow évite de se complètement discréditer en portant sur son site des attaques du genre de celles qu'ils nous a servies en privés. Mais qu'il fasse comme bon lui semble car en agissant ainsi, il ne pourrait guère que nous faire de la publicité. Si une telle éventualité ne manquera pas de réjouir les schuoniens nous nous en moquons car nous savons que le langage et l'attitude mesurée que nous avons adoptée finira par porter ses fruits et ruiner complètement le crédit de Frithjof Schuon qui n'aura été sur le plan intellectuel qu'un vulgaire tricheur.

Rumeurs de pratiques bizarres

On est censé apprendre des choses vraiment curieuses : *Il y a quelque temps, Thabit (Barry McDonald) a dit à Munnawar qu'il y a des pratiques du groupe de Bloomington auxquelles tous ne participent pas et même pas connues de n'importe qui. Il dit qu'une pratique réservée aux femmes consiste à rester nues dans le noir, dans une pièce ou un cabinet et à tourner en rond en invocant le Nom Divin* (Glasse p. 547). C'est la seule attestation à propos de ce genre de pratique mais elle n'aurait rien d'étonnant, au point où nous en sommes.

Nous avons des raisons de penser que c'est un détail résultant d'inventions ou du moins d'une déformation de faits réels. La seule chose attestée, et elle est constante, c'est l'idée de pratiques réservées, ce qui en soit n'a rien d'étonnant en pareil contexte sectaire. Notons que Glasse qui n'est pas un idiot puisqu'il a publié une encyclopédie s'est réfugié derrière l'autorité (font contestable) de Md Donald l'ex mari de Sharlyn Romaine, cocufié par Schuon.

Observations sur le compte-rendu de Sedgwick

Les citations suivantes, sauf indication contraire, sont tirées du livre de Sedgwick.

Schuon essaya de divertir l'attention grandissante qu'on lui portait, mais en des termes quelque peu équivoques. En 1981, il écrivit : « Je ne veux pas qu'on fasse de ma personne l'objet de spéculations symbolistes ou mystiques qui – à part leur caractère possiblement problématique – crée des préoccupations supplémentaires et distrait l'esprit de ce qui compte uniquement : suivre mon enseignement sans rien y ajouter ».

Possiblement problématique mais pas nécessairement...

Sedgwick donne comme source un article numéroté qu'aurait cité Fitzgerald. Ce texte constitue en fait bien un aveu que sa personne était l'objet de spéculations *symbolistes* dont on devine la teneur. Or pour que ces spéculations aient excité il faut bien qu'elles n'aient point été sérieusement démenties. Ce dont il est question, c'est ce que l'on dit après quand les choses ont dérapé.

De telles déclarations ne semblent pas avoir eu beaucoup d'effet. Diverses pratiques primordiales furent introduites. Le dhikr hebdomadaire fut suivi non seulement d'une brève leçon (écrite par Schuon et lue à haute-voix) et parfois d'une poésie arabe, comme il est normal dans les cercles soufis, -mais aussi d'une « sorte de chant ou chanson peau-rouge, chanté par [le-muqaddam] alors qu'il joue du tambour ».

L'introduction d'un chant peau rouge constitue déjà un *mélange de formes* tenant du bric à brac pseudo ésotérique. Mais voilà le plus important :

« Des journées indiennes » (connus aussi sous le nom de « pow-wows ») furent aussi établis, ayant lieu une fois par mois durant l'été et comprenant des danses et des cérémonies conduites parfois par Yellowtail, avec le muqaddam dirigeant le battement de tambour et le chant. Pour ces journées indiennes, une forme de tunique amérindienne fut adoptée,

qui, dans le cas des femmes, consistait parfois en bikinis plus ou moins richement ornés. Schuon apparaissait durant ces occasions, habillé en chef amérindien, portant une crosse avec des plumes.

Rien là de bien méchant, Inverness Farm se faisait son petit Disneyland...

En plus de ces journées indiennes, on dit aussi qu'il y avait des « réunions primordiales » secrètes auxquelles participaient seulement Schuon et un petit groupe de ses plus proches disciples : selon une source, cinq ou six femmes et trois hommes, et d'après une autre, de dix à une quinzaine de personnes de chaque sexe. Une source proche de Schuon décrit une de ces réunions de la manière suivante : Les femmes étaient nues sauf moi & [une autre femme]. Nous préférons être un tant soi peu habillées parce que nous commençons à vieillir — nous portons donc des sortes de saris transparents. Les hommes portaient des cache sexes sauf le cheikh [Schuon] qui en portait un librement — c'est-à-dire sans rien dessous donc on pouvait souvent le voir nu. Après un bon, simple dîner [une femme] exécutait des sortes de jolies danses hindoues — ou amérindiennes — ou balinaises avec des coiffes & des fleurs. C'était céleste, formel & très, très beau... Le-cheikh exécutait la danse primordiale pendant que nous regardions — et [une-femme] essayait parfois de lui retirer son cache-sexe ! [L'autre « vieille » femme]-dansait parfois du flamenco aussi et, occasionnellement, [trois autres femmes] exécutaient une charmante danse ensemble.

Sedgwick, c'est montré prudent : *on dit que...* sous entendu *je ne garantis rien, je rapporte ce que l'on m'a dit sans en affirmer l'authenticité !* Mais il fait référence en particulier à une déclaration sous serment de Stephen Lambert. On ne manquera pas de la citer car elle fournit des détails intéressants. Soulignons d'ores et déjà qu'il s'agit du témoignage le plus consistant au sujet de réunions réservées à un public choisi car Lambert a résisté à certaines suggestions à base de magie venant de Vidali... Très caractéristique est en effet l'attitude d'Aldo Vidali qui, dans l'entretien évoqué cherche à lui faire dire qu'il se serait agi de « satanisme ». Le but manifeste étant d'avoir sous la main un élément médiatique pour faire réagir la presse.

Absence de preuves formelles (photographies)

Le problème vient de ce qu'il n'existe pas (à notre connaissance du moins) de photographies des « assemblées secrètes » alléguées mais alors dans ce cas pourquoi s'opposer à la publication de l'iconographie existante puisque plusieurs photos prises par Michaël Pollack ont été publiées dans *The Lakota Times*. Et elle l'ont été justement pour justement essayer de convaincre le public qu'il ne s'agissait que de « journées indiennes » et donc d'une sorte de Disneyland local tout-à-fait innocent ?

Les seules photos que nous possédons ne présentent aucun caractère scandaleux car elle mettent en scène des adultes jouant aux Indiens, c'est un peu ridicule mais ce n'est pas un crime !

Sur les dires de S. Latifah (Catherine Schuon)

Décrivant les « Pow wows » dans sa lettre du 2 avril 1993, Catherine Schuon après avoir décrit la façon dont ces danses auraient vu le jour, écrivait ceci :

Ce n'est que pour la représentation de la venue de la Femme-Bison Blanche (sic) (qui apporta le Calumet aux Indiens des Plaines) qu'il y a un élément de nudité féminine ; mais il n'y a là pas le moindre implication sexuelle et « bonni soit qui mal y pense »/

Un élément de « nudité féminine », cela peut bien vouloir dire aussi bien des bikinis que la nudité complète. On n'est guère plus avancé.

Il ne manque que l'image de Schuon pressant les femmes sur son poitrail, les tenant éventuellement par les fesses. Le fait est attesté par Stephen Lambert et nous n'avons aucune raison de penser qu'il ait inventé ce détail.

Enfin et surtout il manque Sharlyn Romaine posant en Femme Bisonne entièrement nue devant Schuon *les jambes écartées pour offrir à la méditation du sheikh un pubis soigneusement rasé*. Or ce détail nous ne l'avons pas trouvé en dehors des affirmations de Koslow et ce qui nous vient, par son intermédiaire, de Maude Murray. Or le seul élément qui tend à rendre vraisemblable ce point c'est l'existence de peintures où les pubis rasés sont légions. Toutefois il peut exister une différence entre la fiction que constitue des peintures à la réalité que constitue une mise en scène particulière.

D'autre part, il a été objecté dans un article du *Lakota Times* que les peintures en question ne seraient pas de Schuon. En effet, il a été question chez Glasse d'une exposition de peintures faites en partie par Sharlyn Romaine et retouchées plus ou moins par Schuon, ce qui en fin de compte ne change rien à l'affaire puisque Schuon y a collaboré et en a approuvé le sujet.

Les « primordialistes » ou l'art de retomber sur ses pattes

Nous empruntons encore à Sedgwick un passage intéressant qui montre ce phénomène.

Schuon, il faut se le rappeler, voyait la beauté comme offrant accès au divin. Ainsi qu'il l'écrivit vers cette époque : Étant donné la dégénération spirituelle de l'humanité, le plus haut degré-possible de la beauté, celui du corps humain, ne joue aucun rôle dans la piété ordinaire, mais cette théophanie peut très bien être un support de la spiritualité ésotérique...

La nudité signifie l'intérieur, l'essentialité, la primordialité et donc l'universalité... La nudité signifie la gloire, la radiation de la substance ou de l'énergie spirituelle ; le corps est la forme de l'essence et donc l'essence de la-forme. Mais il n'y a pas seulement la beauté visuelle ; la poésie, la musique et la danse sont de même des moyens d'intériorisation ; non en elles-mêmes, mais-combinés avec le souvenir du Bien souverain.

Notons que la « gloire » d'un corps décati de plus de 80 berges est toute relative comme on peut le voir sur des photos pour lesquelles Schuon a posé avec complaisance...

Tout cela ce sont des mots. C'est en partie vrai puisque Adam et Eve étaient censés être nus mais comme nous n'étions pas là voir voir ce qui s'est passé, on est en droit dire qu'il s'agit d'un *pur symbolisme* sans éprouver le besoin d'imiter nos lointains parents. De toutes façons, le climat (moral) a changé et le prétendu « réchauffement climatique » ne permet que fort occasionnellement le nudisme.

De la manière d'ostraciser les opposants éventuels

Des schuoniens de nos jours affirment que la manière dont un observateur voit la nudité – comme spirituelle ou comme sexuelle – est une fonction de l'état spirituel et du statut de l'observateur. D'après Schuon, « les beautés terrestres conduisent l'homme spirituel à Dieu. Elles conduisent l'homme vulgaire simplement à lui-même ».

On reconnaît là la manière des gourous de pacotille d'ostraciser ceux qui ne pensent pas comme eux ! Ce qui est étrange c'est que des gens qui sont prédisposés pour diverses raisons à avoir les *idées larges* (comme c'est le cas de l'auteur principal de ce nouveau Dossier) sont rangés parmi les « moralistes sémitiques ». Mais comme l'a fait remarquer Glasse chez les maryamis ces derniers sont dans la Réalité du fait qu'ils ont décrété que c'est elle quoi doit se conformer à leur goût. C'est précisément ce que l'on appelle, au sens propre, une *hérésie*.

Enfin quand on déplore les prétendues limites d'une tradition comme l'Islam, on en change ouvertement en s'abstenant de vouloir la transformer ! Et si on n'en trouve aucune à sa convenance, et bien on vit sa vie telle qu'on la conçoit en s'abstenant de déformer telle ou telle religion.

La peur d'être ostracisé comme garant du secret

Si ces réunions secrètes existaient, seulement les plus intimes du « petit-noyau » en connaissaient l'existence, mais un grand nombre de « musulmans-musulmans » (et même certaines des plus récentes recrues de la Maryamiyya)-n'étaient pas contents du tout avec les journées indiennes, qu'ils voyaient comme des déguisements et de l'affectation, avec des affirmations concernant Schuon, et avec « l'ambiance toute humaine » – qui d'après un participant était caractérisée par « des coups donnés dans le dos, des intrigues, le fait d'espionner, des luttes de pouvoir pitoyables qui semblaient avoir lieu tout le temps dans et à l'extérieur du « petit noyau » – sans parler des commérages. » Malgré cette situation, « la peur d'être ostracisé ou même d'être regardé comme un disciple « périphérique » était une manière efficace de garder tout le monde sur « le droit chemin » ». (Sedgwick)

Il s'agissait bien en effet de « déguisements » et d'une « affectation » parfaitement risibles. On peut dire que Schuon a bel et bien sombré dans le ridicule ! Lui seul et ses disciples ne s'en sont pas rendus compte !

Les réticences de Martin Lings

Elles sont un bel exemple de la peur d'être ostracisé.

Page 543 Glasse signale la présence de Martin Lings (en tant que non-participant) lors d'une « journée indienne » avec participants court-vêtus et Sharlyn Romaine pubis rasé. Lings approuve, mais « Mr et Mme Schuon étaient en colère qu'il n'ait pas été assez enthousiaste » !

Glasse s'étend sur les « journées indiennes » en s'étonnant qu'à 76 ans Lings ait eu encore peur de dire la vérité alors qu'il n'avait plus rien à perdre. Même Sidi Abd al-Qayyum (Withall Perry), qui vivait beaucoup dans le passé aurait caressé l'espoir d'une « solution alchimique » : c'est dire le courage des proches par rapport au tyran que l'on nous dépeint comme disant une chose à l'un et son contraire à d'autres.

Notons en passant que Glasse ne parle nullement d'attentat à la pudeur, ni d'atteintes sexuelles. Il est clair qu'il déplorait seulement le caractère d'*incongruité* de ces manifestations et que nous nous rejoignons sur ce point contre l'avis de Koslow.

Le problème des allégations « rituelles » dans les témoignages

Force est d'admettre que si l'existence de « réunions secrètes » n'est pas douteuse car elle résulte de convergences, leur éventuel contenu « rituel » relève, à priori du moins, des *allégations*, autrement dit d'une *interprétation*. C'est en effet un élément plus subjectif qu'objectif en l'absence de revendications précises de la part du personnage principal.

En fait, le caractère « rituel » pourrait se déduire, comme dirait Schuon, de la *nature des choses*. Et plus exactement de la manière dont il concevait sa propre nature et il découle de son autobiographie en particulier qu'il la voyait comme étant « extraordinaire ».

Nous savons d'une part qu'il avait horreur des distractions profanes ce qui implique fatalement qu'il ne pouvait considérer les « journées indiennes » comme un simple loisir de sorte qu'il était bien, en son for intérieur, convaincu que les « célébrations » dont a parlé Catherine Schuon auraient émané les vertus charismatiques qu'il attribuait à un corps ayant répété le Nom divin.

En somme, il se considérait comme une sorte de « dynamo » irradiant une vertu primordiale. L'ennui c'est que si ces mômeries n'avaient rien d'explicitement « sexuel » à priori, le climat d'érotisme qui baigne les « Visions virginales » de Schuon confère à ces assemblées une tonalité équivoque. Mais nous verrons que l'on ne peut guère parler d'*attentat à la pudeur*, compte tenu du climat général de l'époque.

Un climat de dérive sexuelle

Comme il y a encore des gens qui le nient, il faut de résoudre à le prouver

Schuon était un obsédé

La chose découle d'un faisceau de convergences qui n'est rien moins qu'impressionnant. Il est inutile d'évoquer à nouveau le rôle joué par la très mythique « Madeleine » et nous allons voir que les obsessions sexuelles de Schuon ont déteint sur son entourage immédiat.

L'histoire de Jasmine

Elle est parfaitement illustrée par ce que raconte Vidalí au sujet d'une certaine Jasmine dans un témoignage assermenté fait devant un notaire californien. En voici le résumé :

Le 4 mars 1989, Vidalí est reçu dans le bureau de Schuon. Une jeune fille de 15 ans (Jasmine Hickey) entre et sort nue de la pièce surprise d'y découvrir un tiers. Schuon, ce vieux coquin, déclare à Vidalí : « Allah soit loué ! La beauté de la femme est le plus grand don d'Allah » et il demande à son visiteur la plus expresse discrétion sur ce qui vient de se passer.

La même jeune fille partage la chambre de Gustavo Polit, ce qui rend Vidalí perplexe. L'auteur ne parvient pas à concilier les écrits de Schuon sur « l'honnêteté, l'intégrité, la générosité et la vérité » avec ce qui lui apparaît de la nature véritable du sheikh et la tariqa. Enfin la chose se sait dans la ville proche (à majorité protestante) et ça jase ! On demande à Vidalí d'héberger Polit en Californie.

La cohabitation vue les visites fréquentes de Jasmine à Polit posent problème. Les époux Vidalí suspectent Polit d'outrepasser les directives de Schuon qui aurait permis à Polit de tout faire sauf de pénétrer l'adolescente. Il a déclaré au sujet de sa relation avec Jasmine qu'il souhaite épouser à sa majorité : « Le Sheikh m'a donné la permission de tout faire excepté de la pénétrer »

Vidalí témoigne les avoir vu avoir des rapports complets. En effet, un soir, Polit et Jasmine rentrent d'une équipée en ville et font semblant de se dire au revoir. Mais les époux Vidalí sont couchés mais ne dorment pas encore. Ils n'entendent pas le bruit de la voiture de Polit qui auparavant avait été invité à s'installer ailleurs. Les Vidalí, avec des ruses de Sioux, constatent la rupture du pacte imposé par Schuon mais ils répugnent à prendre le délinquant sur le fait car ils ont appris qu'il serait très violent et suspecté de pédophilie par la police. Ils font du bruit pour provoquer le départ de Polit...

Tout ceci est confirmé par un texte de Koslow :

Ne l'ayant rencontré qu'une fois (Sidi Junaïd alias Polit), tout ce que je sais de lui me vient de Sa. Aminah et de Sidi Salim, le beau père de Jasmine Gaetani, l'adolescente de treize à quatorze ans (aujourd'hui dix-sept-dix-huit ans) qui eu avec lui une relation amoureuse alors qu'il était marié.

Sa. Aminah m'a dit que Sidi Junaïd avait un passé de pédophile et qu'il avait déjà poursuivi de ses assiduités deux jeunes filles avant de séduire Jasmine. Je ne me souviens pas du début de ces aventures, mais je peux attester qu'elles se déroulèrent à Bloomington. Sidi Junaïd (40 ans environ) était marié à Sa. Batinah et il avait coutume d'emmener de jeunes enfants en randonnées pédestres ou sur la rivière. Durant les années 86-87 il fut particulièrement attiré par la jeune Jasmine alors âgée de treize ans. Junaïd en avait assez de son épouse et à en croire Sa. Aminah il en vint à la battre au

moment de son engagement le plus fort avec Jasmine. L'intérêt de Sidi Junaïd pour Jasmine fut très vite connu de Schuon qui l'autorisa à poursuivre l'aventure à la condition de demeurer discret et de respecter la virginité de l'enfant jusqu'à l'âge où cette dernière pourrait assumer sa sexualité. Il accorda cette autorisation malgré la démarche de la mère de l'enfant qui en appela à lui pour mettre fin à cette situation. Sa. Aminah et d'autres mirent en garde Sidi Junaïd, il devait éviter d'avoir des relations sexuelles avec la jeune fille. Schuon cependant donna bien son accord pour des relations sexuelles limitées [???]. Sidi Junaïd ne respecta aucune de ces conditions, à savoir ne pas avoir de relations sexuelles et être discret. Sidi Junaïd a été vue avec Jasmine à plusieurs reprises en bateau sur le lac Monroe par d'autres fogaras. Selon Sidi Salim, il faisait des apparitions à la maison des Gaetani au grand embarras des parents. Jasmine s'arrangeait pour se glisser dehors et rester avec lui en toute désobéissance à sa mère.

On peut évidemment discuter à perte de vue sur le fait de savoir s'il est si grave que cela de coucher avec une mineure selon les critères modernes. A l'évidence, la fille était amplement consentante et l'Eglise catholique considérait les filles comme nubiles dès l'âge de 12 ans. Soulignons en passant qu'il est resté des traces de cette « tradition » en Espagne à moins que cela n'ait changé très récemment¹³. Il faut se méfier des rétroprojections, notre morale actuelle est sujette à caution et elle ne tient pas compte du fait que dans nos sociétés modernes la maturité est un phénomène de plus en plus tardif !

Ce qui frappe dans cette histoire, c'est que le « maître » a autorisé son disciple à *jouer avec le feu* et cela ne pouvait que mal tourner ! Et ce dans un environnement fait de puritanisme très protestant. Ce qui devait arriver arriva. La secte a du prier Polit d'aller se faire voir ailleurs et c'est Vidali qui l'a hébergé en Californie.

Si tout est relatif en matière de morale, sexuelle en particulier, il y a nécessité d'éviter d'être cause de scandale. D'abord parce qu'en ce domaine le choc en retour d'une provocation excessive, ne peut guère être maîtrisé et l'on ne peut pas grand-chose contre le déchaînement d'une opinion publique quand elle fait pression sur une justice pénale lorsque cette dernière se trouve contrainte de céder à une certaine démagogie.

Cocufrage et compagnie

Toujours dans le domaine des dérives sexuelles, on aurait pu admettre à la rigueur que Schuon puisse revendiquer 4 épouses, mais ce ne pouvait être qu'à la condition de ne pas briser des couples existants en faisant des maris de vulgaires cocus et en les contraignant à porter les cornes parce que le maître en avait décidé ainsi.

On connaît le résultat de cette promiscuité et c'est le suicide du fils Perry. Rien que cela suffirait pour emporter la condamnation de l'*Emplumé* !

On notera également une kyrielle de confidences qui dénotent une atmosphère de complète déliquescence. D'un côté Catherine Schuon a raconté qu'elle avait été amoureuse de Brown du temps de ses visites en Suisse. Voir Koslow dans un de ses articles concernant le traitement des Indiens par la secte :

¹³ - Deux pays européens ont un âge de majorité sexuelle très bas, ce sont l'Espagne et les Pays Bas. Sauf que dans ce dernier cas, il s'agit d'une acquisition récente. Le Luxembourg était également connu pour sa précocité alors que partout ailleurs l'âge moyen de consentement s'est stabilisé autour de 15 à 16 ans alors qu'en France il était encore à 21 ans pour les garçons sous le régime de de Gaulle. L'abaissement de la majorité sexuelle du fait des socialistes a et des repercussions extrêmement négatives. La hantise actuelle de la « pédophilie » en est une des conséquences car les milieux catholiques ont très vivement réagi à une innovation qui les a privé d'une partie de la maîtrise de leur progéniture. Ces questions sont finalement très épineuses et soit dit en passant il existerait encore une loi permettant aux parents de s'opposer à un mariage non agréés par eux.

Le fait que Brown se soit fréquemment rendu en Suisse dans la communauté de Schuon à Lausanne relevait aussi d'un certain romantisme... Celle qui devait devenir la 1^{ère} femme de Schuon, Catherine, qu'il épousa en 1949, m'a dit en 1990 que Brown vint durant de longues périodes après la guerre, mais avant ses visites à Black Elk des années 1947-48. Elle me dit aussi qu'elle était amoureuse de Brown et qu'elle regrettait d'avoir épousé Schuon, qu'elle n'avait d'ailleurs « jamais aimé ». Elle aurait préféré épouser Brown.

Les gaudrioles de Catherine Schuon

Ceci est extrait de l'ancien Dossier et c'est la recension d'un passage du mémoire de Koslow :

Nous connaissons le nom de l'amant de Catherine Schuon, il s'agirait de Sidi Abdul Qayyum (Whitall Perry), Sa. Hamidah pouvant témoigner que Sidi Abdul avait recours à la grande ablution (obligatoire après tout rapport sexuel) après ses visites à Sa. Latifah. Cette dernière l'aurait rejeté par la suite à cause de son goût marqué pour l'alcool. Koslow dit (en référence à Sa. Aminah) que Schuon (qui était au courant de leurs ébats) aurait écarté l'hypothèse d'un mélange des liquides séminaux. (...) encore une casuistique rappelant celle qu'on trouve dans un petit livre vert d'un certain ayatollah Khomeiny.

La liaison aurait tout de même duré douze ans...

Histoires de « pédophilie » et d'homosexualité

A noter que Sidi Junaïd (Gustavo Polit) n'était pas trop regardant sur le sexe de ses proies car on apprend que s'il a abusé de trois fillettes appartenant aux familles Haqq, Idriss et Gaetani, il a aussi jeté son dévolu sur un mineur, *le fils de la famille Kamal, âgé de quatorze ans.*

Sidi Qaddur (Stanley Jones) évoqué plus haut, a bien été désigné par Maude Murray, comme affligé de *tendances homosexuelles* (alinéa 3 p. 38 du mémoire de Koslow), tendances auxquelles il aurait résisté. Sur ce point les avis sont partagés car d'après une communication orale de Cyril Glasse, il ne s'en serait guère caché. Mais qu'importe l'homosexualité n'est plus considérée ni comme un crime ni comme une « maladie mentale ». Non seulement elle est vieille comme le monde mais elle serait sans doute beaucoup plus répandue en l'absence de cette pression sociale qui continue de régner en Occident¹⁴ en dépit de prétentions à une libération dont on sait qu'elle est un mensonge.

Il y a aussi l'histoire de Sidi Abdull Haqq (Jésus Garcia Varela) qui fut le moquadem de Schuon pour l'Espagne. Ce dernier ne valait pas mieux que Polit : il a eu des ennuis avec la police de Louisville pour avoir photographié ses filles âgées de 14-15 ans complètement nues. La boutique qui a développé le film avait prévenu la maréchaussée. Le père se serait vu inculpé ou a failli l'être (les allusions manquent de précisions...) pour trafic de photos pornographiques d'enfants. L'intéressé se serait ménagé une sortie en prétendant que c'est la coutume en Espagne de photographier ainsi ses rejetons quoique personne n'ait jamais entendu parler d'une telle pratique.

Notons que le *naturisme* est une pratique d'origine nordique et les gens du sud auraient eu plutôt tendance à considérer la chose comme le fait d'originaux. Les sudistes craignaient peut-être tout simplement les coups de soleil. En effet, dans le sud de la France, les ruelles sont étroites et l'on cherche l'ombre car il faut être un peu timbré pour se faire cuire au soleil en s'aperceant d'huile comme on le fait pour les poulets dans une rotissoire ...

¹⁴ - Pour ne citer qu'un exemple, il suffit de savoir ce qui se passe en Indonésie où la coutume veut que des adolescents se mettent plus ou moins à la disposition des marins qui débarquent comme l'a remarqué un collaborateur de ce Dossier qui a beaucoup voyagé et qui a du décliner ce genre service comme n'étant pas de son goût...

Offrandes au Sheik

Une certaine Tamara, fille de Michaël Pollack et la Jasmine ont dansé nues pour le « maestro » mais il lui est arrivé de tomber sur un bec :

Sa Hamidah (l'épouse de Sidi Abdul Qayyum, Withall Perry), la seconde « épouse » de Schuon, *voulut lui faire plaisir en lui offrant sa fille* (Catherine Perry) *qui aurait correspondu au type idéal du Shaykh* selon Sa. Aminah. *Schuon essaya de séduire cette jeune fille d'une manière trop voyante.* Schuon, hélas, n'avait rien d'un Don Juan, sa technique consistant à penser qu'il lui suffirait d'offrir la grâce de son corps... La damoiselle *lui fit savoir que l'idée d'une relation incestueuse avec un vieil homme, qu'elle considérait comme son père, lui était particulièrement répugnante...*

Cette affaire est évoquée à la fin des années 80 par Cyril Glasse à la page 547 de son *Dossier*. C'est un véritable puzzle, mais son fils ne s'est pas suicidé par hasard !

Voyons maintenant les témoignages à propos des fameuses « assemblées primordiales » tenues pour plus ou moins secrètes.

Transcription partielle d'une conversation entre deux fuquaras

Il s'agit de Aldo Vidali et Stephen Lambert.

V : Penses-tu qu'il y ait de la magie noire dans tout ça ? Non ?

L : Non. Toi ça te fait penser à de la magie noire ?

V : Ecoute... Il y a ce côté sexuel, non ?

L : Hum hum.

La caractère hautement dubitatif de la réponse mérite d'être souligné...

V : Bon. D'accord. Tu as vu le mouvement. C'est un cercle, non ?

L : Hum hum.

Vidali veut insinuer qu'il s'agirait d'un « cercle magique » mais si tous les cercles étaient « magiques » où irions nous ?

V : Combien de femmes il y avait dans le cercle ? Tu les as déjà comptées ?

L : Eh bien... toute magie n'est pas forcément noire.

V : Non pas nécessairement. Mais je veux dire qu'il y a une sorte de magie typique d'une secte. Pourquoi met-il ses mains sur leurs fesses ? Tu penses que c'est juste le sexe qui l'intéresse ? Tu en penses quoi ? Que voyais-tu sur son visage ?

L : Eh bien je t'ai déjà dit que ma première réaction quand j'ai vu ça c'est que j'ai pensé que c'est un vieux dégoûtant, c'est tout.

C'est une réponse de bon sens et c'est aussi la nôtre.

V : Il les pressait contre son pénis, non ?

L : Ouais, il y avait un contact sexuel évident.

V : Et sa femme, quelle était sa réaction ?

L : Elle se trouvait aussi dans le cercle.

V : Elle était nue aussi ?

L : Non.

V : Elle se pressait contre lui aussi ?

L : Eh bien oui, mais dans son cas c'était probablement pour la forme, à cause du mouvement fondamental et qu'il lui fallait suivre son rythme. Je pense qu'il lui fit la même chose aussi.

V : Est-ce que les épouses, comme Badriyyah par exemple, réagissaient ?

L : Certainement... bon dans son cas elle affectait toujours un état d'extase quand le Cheikh faisait ça.

V : Et est-ce que les autres réagissaient pareil ? Comme Kanẓab (Jennifer Casey)-je suis sûr que Kanẓab y était-et Su'Ad (Deborah Wilsey) y était, non ?

L : Pas Kanẓab, non.

V : Non ?

L : Non, ce que je veux que tu comprennes —j'ai été seulement témoin de celle-là (D'assemblée) — je suis sûr qu'il y eu d'autres maisons où la même chose s'est passé.

V : Bon quand tu as dit qu'il y eu des choses encore pires qui se sont passées, je pense que tu voulais dire que...je ne sais pas...j'ai oublié le mot que tu as employé...mais est-ce que ces choses ont dégénérées en orgies ?

L : Non, non. Tu laisses aller ton imagination, là. Non, tu parles de magie noire et de tous ces trucs, non.

Notons encore qu'à l'instar de Koslow, Vidalī aurait bien voulu que les choses soient allées bien au-delà de simples accolades mais il est clair que les choses en sont restées là et qu'il n'y avait pas de quoi fouetter un chat.

V : Mais je veux dire : ça s'est passé chez Badriyyah (Sharlyn Romaine) près d'ici ?

L : Non, ça dépendait. Ça s'est passé chez plusieurs personnes à l'heure du lunch, peut-être à l'occasion après dîner ou à peu près.

V : Mais le rêve dont tu m'as parlé...c'était qui déjà... ?...Sidi Akbar. Est-ce que pour toi ça a quelque rapport avec ces rites ?

L : Non, non. Je t'en avais parlé seulement à cause du rôle de Gustavo dans cette histoire et parce que ce rêve a contribué à son élévation...

V : ...Ouais...

L : ...auprès de ses amis intimes comme étant le ...

V : ...le grand...

L : ...esprit...

V : ...comme celui qui hériterait du sceptre, non ?

L : Oui. Il serait le successeur.

V : Je n'arrive pas y croire.

L : Il y avait pas mal de psychisme dans tout ça.

V : Crois-tu qu'il y ait eu — parce que j'ai compris que Gustavo a été impliqué dans des affaires de nudisme et plus, peut-être pas avec ces rites, mais il y a eu des trucs nudistes — qu'il y ait eu des assemblées de ce genre avant, vu qu'il a été impliqué dans ces choses. Tu vois, vu qu'il (Schnon) a même été photographié, pas vrai ?

L : Tu me l'apprends, je ne savais pas. (sous entendu : que Polit a fait les photos)

V : Eh bien Sa Latifah (Catherine Schnon) a dit qu'il possède une photo du Cheikh nu.

L : Exact, mais ça ne veut pas dire qu'il était là quand on l'a photographié. Ça veut juste dire que ces photos de nus lui ont été données aussi bien qu'à d'autres personnes. Tu en déduis quoi ?

V : Eh bien, je me demandais juste pourquoi il a dit avoir la permission du Cheikh de prendre certaines libertés, d'accord ? Il a vraiment admis prendre certaines libertés. En fait il a admis que le Cheikh lui a permis de faire ce qu'il voulait avec Jasmine sauf de la pénétrer, mais il l'a quand même fait, tu vois. Et quand je me suis confronté avec lui chez

moi je lui ai dit « tu as menti » et je lui ai dit « tu as même menti au Cheikh ». Tu vois, et après il est sorti très contrarié et...

L : Alors tu en déduis sa participation dans des sortes de (d'assemblées nues)...Parce qu'il a des photos du Sheikh nu ?

V : Eh bien, il semble bien faire partie de cet aspect particulier de la Tariqah, en d'autres termes il y est même très impliqué, comme tu le disais hier, il est très au courant de tout cela.

L : Exact.

V : Bon, et ces choses n'ont pas commencé quand il est parti, elles ont commencé quand il est revenu d'Europe.

L : Oui, mais je ne sais pas, alors je ne peux pas le dire avec certitude, mais je ne sais pas si le Cheikh aurait...bon c'est possible qu'il était là, mais je ne crois pas, ça n'avait probablement pas la forme explicite et sûrement pas l'amplitude que ça a pris, ça n'existait pas quand il a quitté Bloomington. Mais il était sûrement au courant de... (mot inaudible)... nature. Par exemple, on m'a dit qu'à l'époque où il faisait la cour à Jasmine qu'il lui aurait révélé quand elle avait 14 ans l'un des plus grands secrets de la Tariqah. Maintenant, je ne sais pas ce qu'était ce secret. On ne me l'a jamais dit.

V : Probablement le fait que le Cheikh a plusieurs femmes.

L : Je ne savais pas à l'époque que c'était toujours un secret. Je ne crois pas que c'était encore un secret à l'époque.

V : C'en était pas un, hein ?

L : Non.

V : Donc il savait un certain nombre de choses. Comme je te l'ai dit l'autre nuit, ils sont nerveux à son sujet, pour cette raison.

L : Ouais, j'imagine.

V : Il pourrait facilement devenir...ils pensent ça car il est tellement déséquilibré qu'il pourrait facilement devenir bavard et chercher à se venger. As-tu entendu le Cheikh dire quoi que ce soit sur cette relation avec Jasmine, je veux dire : l'a-t-il en un sens approuvée ou quoi ? Pourquoi l'ont-ils envoyée en Californie ? Ils auraient pu faire cesser tout ça.

L : Sidi, je n'en sais rien. Toute l'affaire est énigmatique, de la même façon que je pense que (mots inaudibles) est énigmatique. Ça n'a aucun sens. Le Cheikh lui a interdit de vivre avec elle. Il est naïf de lui avoir dit « bon tu peux faire ce que tu veux mais tu ne peux pas la pénétrer », c'est absurde.

V : Apparemment il a dit la même chose à ce type, Mark.

Il est question ici de la relation de Koslow avec Maude Murray. Koslow aurait accepté une relation pourvu qu'elle demeure platonique.

L : Oui. Eh bien c'est pourquoi j'étais (mot inaudible) de Mark à ce sujet. Et il dit : tout le reste est simplement comme l'antichambre de la pénétration, une de ses modalités. Une fois que tu te permets d'aller jusqu'à un certain point, plus moyen de faire marche-arrière.

V : C'est exact. Tu sais c'est intéressant parce que les choses que tu as décrites, tu sais, ces assemblées primordiales, leurs différents formats, ce serait, comme je disais...je peux comprendre l'aspect tantrique mais normalement le Tantrisme est pratiqué avec des personnes ayant pratiqué le Dharma une vingtaine d'années, et pas avec des bleus ; mais ta description est très proche de celle que Mark en a donné.

L : A quel propos ?

V : A propos de la façon dont ils...du Cheikh à l'intérieur du cercle, et des femmes nues, et de lui les pressant contre lui, et ainsi de suite. La seule chose qu'il ait probablement ajoutée c'est qu'il y avait aussi des mineurs. C'est la seule chose qu'il a ajoutée. C'est peut-être sa façon de se venger ou quelque chose de ce genre. Tu vois ?

L : Non, apparemment il y avait des mineurs à certaines de ces réunions, mais lesquels (mots inaudibles) je ne saurais dire. Je ne pense pas qu'il ait été invité à ces assemblées intimes, mais je ne sais pas.

Nous tenons la présence de mineurs pour acquises. Koslow nous a précisé dans un email que le fils Fitzgerald qui avait alors environ 13 ans aurait été présent à certaines assemblées privées. La chose est hautement vraisemblable puisque ce sont les filles mineures des principaux dignitaires qui ont été mêlées à diverses dérives. Lambert pense que Koslow n'a jamais été invité à ces assemblées intimes, c'est aussi notre conviction car les dates qu'il a données pour la présence de mineurs concernent assez manifestement des assemblées d'un caractère public et, on le verra dans le chapitre suivant, le porte parole de la secte a répondu d'une manière laissant à entendre qu'il s'agissait de simple *pow wows*.

V : Mais pourquoi inviter des mineurs à des choses pareilles ?

L : Eh bien, avec leurs parents sans doute. On leur permettait de venir.

V : C'est extraordinaire.

L : Comme j'ai dit, à ces réunions le Cheikh ne fait rien de...dans les réunions plus grandes il ne pressait jamais les fesses ; c'était seulement le cas aux assemblées plus réduites, les plus intimes.

Notons encore en passant que Lambert n'envisage que deux catégories d'assemblées, soit les « journées indiennes » (publiques) et des réunions intimes consistant dans les mêmes divertissements mais plus dénudés encore.

V : Ouais, mais ça veut dire un contact réel entre ses parties génitales et les leurs en présence de leurs maris. Je te le dis : je ne vois pas comment ces types peuvent y voir un acte sacré. Tu comprends ?

L : Pas sauf s'ils...tu sais, les humains, comme l'Histoire l'a montré...tu peux leur vendre n'importe quelle absurdité.

V : Mais qu'en pense Sa Ihsan (alias Deborah Lambert) ? Tu lui as déjà demandé ?

L : Elle pense que c'est absolument merveilleux, extraordinaire, incroyable.

V : Elle a participé à ces choses ? Elle y a été invitée ?

L : Eh bien, je ne sais pas si elle en est. Je doute qu'elle y ait été invitée.

V : Et elle pense que c'est merveilleux ?

L : Oh Sidi, ils planent tous dans le sublime au sujet de tout ça. Ils pensent que c'est l'apogée ultime de toute l'histoire de la Tariqah.

Fin de la transcription : il pourrait s'agir d'une conversation téléphonique enregistrée par Vidali...

Et Koslow de préciser dans son *Appendix* où il a repris après coup des documents émanant de Vidali :

La femme dont il est parlé à la fin du texte est Deborah Lambert, ancienne épouse de Stefan Lambert. En fait, elle a vraiment participé aux assemblées primordiales de Schuon. Je me souviens qu'elle était là à toutes les quatre assemblées auxquelles j'ai assisté. Elle pressait sa poitrine nue contre Schuon et le laissait mettre ses mains sur ses fesses. Je l'avais particulièrement remarquée parce que quand Schuon lui faisait ça son visage prenait une expression d'extase auto-érotique qui avait quelque chose de pseudo-spirituel, ce qui est bien résumé dans l'expression « planer dans le sublime ».

Koslow affirme avoir participé à des versions privées mais nous ne pouvons qu'avoir des doutes à ce sujet pour maintes raisons mais ce point n'est pas essentiel car il s'est avéré impossible d'obtenir certaines précisions. Presque chaque fois que nous avons voulu l'acculer à répondre à une question précise, il est devenu agressif.

Comme beaucoup de femmes dans ces assemblées, elle était enivrée de l'illusion sexuelle et spirituelle du pouvoir de Schuon. Je dois ajouter qu'elle était à l'époque une femme très seule, et Schuon était la chose la plus proche qu'elle avait en guise de substitut à un amant.

Schuon vivait essentiellement sur l'auto-illusion de type « groupie » de ces femmes dont l'image dévaluée trouvait une compensation perverse de plénitude grâce à la folie des grandeurs de Schuon.

J'ai parlé plusieurs fois à Deborah Lambert de ces assemblées et j'étais stupéfait de sa capacité à projeter sur un personnage aussi grotesque et laid que Schuon ses rêves romantiques de plénitude spirituelle et sexuelle.

Les lettres de Maude Murray, troisième femme de Schuon, sont disponibles. Ces lettres, écrites à Deborah Lambert, jettent une lueur sur la psychologie des sectes en général, plus particulièrement sur la façon dont les femmes entourant Schuon s'encourageaient les unes les autres dans leurs propres illusions. Le texte de Sharlyn Romaine « La vénération du Cheikh » est un chef d'œuvre dans le genre auto illusion et idolatrie pour un mégalomane.

L'analogie avec l'histoire de Svengali n'est pas ici hors de propos, en tant qu'elle raconte l'histoire d'une femme succombant au sort que lui a jeté un génie mégalomane, laid, insensible et dictatorial, et à qui elle abandonne sa volonté. On ne peut que se lamenter du sort de telles femmes, mais elles ne peuvent pas s'échapper du piège psychique d'un homme comme Schuon tant qu'elles n'auront pas réalisé le ridicule et la perversité de tels personnages.

Mark Koslow

Nous avons bien des raisons de penser que ce commentaire de la conversation entre Vidali et Lambert est une recomposition a posteriori. Il n'a pas de certitude que Koslow ait assisté aux réunions intimes et le seul témoignage vraiment précis et vraiment fiable est celui de Stephen Lambert.

Résumé du témoignage de Stephen Lambert

D'après le document en anglais, le traducteur de notre équipe en a déduit ceci :

On apprend que Stephen Lambert n'est pas américain mais londonien. Son témoignage a été rédigé à la demande d'Aldo Vidali pour le soutenir dans le cadre des poursuites judiciaires engagées contre lui par la « secte ».

Lambert affirme avoir été invité en juin et juillet 1991 à des « assemblées primordiales » organisées par Schuon. Il précise que lors de ces rassemblements mixtes, les participants étaient à demi-nus formaient un cercle autour du Sheik revêtu d'une coiffe à plumes, ou d'un casque cornu. Au cours de ces danses Schuon embrassait invariablement chaque femme, les pressant contre lui, les hommes n'ayant droit à aucune marque d'intérêt.

Lors d'une assemblée restreinte, les femmes étaient complètement nues. Les danses étaient de style varié et plutôt oriental avec concours de chants dévotionnels indiens. Les mêmes accolades ont eu lieu sauf que Schuon pressaient les femmes en les serrant de ses mains sur les fesses.

Le témoin déclare qu'il n'a rien vu la qui témoigne d'une « sublimité intellectuelle » mais seulement un vieil homme se livrant à son goût et son obsession des femmes. Il donne comme preuve de l'absence de tout tout « ésotérisme » quintessentiel, le fait qu'aucune des personnes présentes n'a jamais manifesté de signes évidents d'une véritable transformation spirituelle. Il reconnaît les dons intellectuels de Schuon en tant qu'auteur mais sans plus et considère comme douteuse la possibilité d'un accomplissement spirituel de sa part.

Il termine son témoignage en précisant qu'il n'a aucun contentieux avec qui que ce soit dans le groupe, qu'il n'est pas hostile au naturisme. Il reconnaît avoir fait partie du groupe plus d'une douzaine d'années et avoir le droit de s'en être écarté après avoir conclu à une « faillite spirituelle », certaines machinations visant à occulter ce fait !

Le témoin ne parle pas de sa femme mais il est bien possible qu'un divorce ait résulté de l'engouement de Deborah Lambert pour Schuon.

Voilà donc un témoignage des plus clairs et des plus limpides...

Mais il n'y a pas trace certaine de mineur(e)s dans ce qu'il a vu.

Témoignage de Livio Fornara et Sarah Bodmer (Genève)

Ces témoins mentionnent tous deux : *« J'ai été présent à une assemblée pendant laquelle des femmes aux seins nus dansaient, et que dans cette danse Mr Frithjof Schuon, soit-disant « sheikh » enlaçait de ses bras d'aigle les dites femmes et les pressaient contre sa poitrine ».*

Des femmes aux seins nus... Rien de bien scandaleux, il s'agissait visiblement d'une « Journée Indienne » en plein air et non d'une assemblée privée.

Le témoignage des Bodmer est plus précis : il est question (...) d'une réunion d'adeptes de Schuon, au cours de laquelle certains adeptes étaient fort peu vêtus montrant la partie inférieure du sexe des femmes, et la partie supérieure du pénis et le scrotum des hommes. Un garçon de 13 à 14 ans était présent et aussi la petite Marie Elisabeth Casey, fille de Patrick et Jennifer Casey assistait à ces danses.

Avant 1989, nous avons assisté à chaque année à une paire de ces réunions, en remarquant que les costumes ont eu tendance à diminuer d'une année sur l'autre. Nous n'avons aucun doute que depuis 1989 cette tendance au dénuement complet n'a fait que croître et nous sommes persuadé de la véracité de ce que Mark Koslow dit avoir vu les 23 et 27 mars Mars ainsi que le 17 mai 1991.

Cette fois il est mentionné la présence de mineures. Mais il s'agit bien de « Journées Indiennes » et ce que l'on nous raconte n'est pas différent de ces manifestations auxquelles Martin Lings a assisté et a désapprouvé en son for intérieur au grand dam des Schuon qui n'ont guère apprécié son manque de zèle à louer ces pantalonades.

Le témoignage de Maude Murray

Est confirmé la présence aux « assemblées primordiales de Schuon, Catherine Schuon, Sharlyn Romaine, Rebecca et Barry Macdonald, John Murray, M. et Mme Garcia Varela et Barbara Perry, la seconde épouse du Sheik.

A propos de femmes nues et d'hommes portant des pagnes et de Schuon nu sous un pagne « symbolique » ainsi que de danses hindoues, balinaises, indiennes, ou du ventre, exécutées par Sharlyn et Rebecca, Murray précise : *« Sharlyn restait un long moment les jambes écartées devant un Schuon méditatif... ».*

Il s'agit là d'assemblées à caractère privé. Le détail est possible mais Stephen Lambert qui est notre seul témoin crédible en raison de sa précision et de son souci manifeste d'objectivité n'a pas pipé mot au sujet d'une pareille scène.

Nous laisserons donc à nos lecteurs le soin de trancher non sans avoir précisé que Maude Murray s'est montrée, à l'instar de Koslow, trop « instable » pour que le Bon Dieu puisse lui être administré sans confession. Notons à propos de Maude Murray qu'elle n'a pas été seulement l'amante de Koslow mais que Glasse pourrait l'avoir précédé dans ce rôle. A moins qu'il n'ait seulement pris la suite de Koslow. C'est un détail sur lequel nous n'avons pas pu avoir de réponse, détail qui est apparu au cours d'un échange sans que nous l'ayons sollicité. Toujours est-il que nous avons trouvé sur le Net en cherchant des images de Maude Murray la photographie d'un trio comportant deux femmes dont la plus âgée est sans aucun doute celle que nous cherchions et dans la légende le nom de Mark Koslow est apparu. Cependant l'homme qui est au milieu n'est manifestement pas Koslow car il est trop grand.

L'envoi de cette photo (dont le contexte n'est plus accessible) a eu le don d'inciter Koslow à rentrer dans sa coquille. Manifestement, l'évocation de la relation de Koslow à Maude Murray a le don de lui causer un malaise et s'il s'est défendu d'une quelconque jalousie à l'égard de Glasse alors que nous ne lui demandions rien à ce sujet, nous ne sommes pas tenus de nous fier aveuglément à ses dires quand il refuse de répondre à des questions parfaitement légitimes. Où alors, il aurait fallu refuser tout dialogue or celui-ci a quand même duré près d'un trimestre.

Maude avoue « *qu'elle et d'autres disciples ont menti à propos de la polygamie et souvent trompé la loi pour protéger Mr Schuon. Nos juristes nous ont coûté des centaines de milliers de dollars (...) Nous avons menti sous serment devant la loi. (...) Michael Fitzgerald et Sharlyn Romaine ont conspiré pour subvertir la justice et discréditer le témoin (Koslow) »*

Maude Murray déclare encore : « *Je trouve douteux que le Sheikh puisse être tout ce qu'il prétend : c'est-à-dire un Nabi de la Religio Perennis qui ouvre un nouveau paradis, un pneumatique, un saint, un sage, un maître soufi et le plus grand être vivant, un parfait métaphysicien, comme Shankara ou Platon, un homme aussi droit que Krishna un homme dont le corps irradie de bénéfiques influences pour les gens vertueux...* » mais elle ajoute après cette longue liste de doutes : « *il n'y a pas le moindre doute pour moi de la supériorité du cheikh dans tous les domaines...* ».

Ce qui est assez contradictoire, on en conviendra !

Ce que nous avons retenu

La présence de mineurs est attestée pour les « journées indiennes » publiques, elle est hautement probable pour les réunions intimes qui sont bien attestées mais le seul témoignage qui ait vraiment décrit une « assemblée privée » est celui de Stephen Lambert qui affirme que non seulement Schuon a donné l'accolade aux femmes mais qu'il les tenait pas les fesses. Bodmer et Fornara n'ont décrit que des journées indiennes dénudées comme celles que Lings avait désapprouvées. Koslow a ramassé tous les témoignages qu'il a pu glaner tout en ayant soin de ne jamais préciser vraiment si ça concernait une séance publique ou privée. Il est flagrant que dans son Appendix il a mis les témoignages venus de Suisse sur le même pied que celui de Stephen Lambert.

En fait, des séances privées plus ou moins secrètes ont existé mais leur caractère n'est pas franchement différent des séances publiques sauf un plus grand dénudement. Mais les unes et les autres se caractérisent par l'absence de véritables « agressions sexuelles » sur mineures.

La présence de Sharlyn Romaine dans le rôle de la Femme Bison est certaine, ce qui l'est moins c'est son exhibition les *jambes écartées* sur un pubis rasé. Les affirmations du couple Koslow/Murray ne sont pas confirmées et elles pourraient avoir été inspirées par des peintures. Néanmoins les pubis et les pilosités masculines se devinaient lors des « journées indiennes » publiques. Finalement, ces détails ne font pas grande différence si ce n'est qu'ils témoignent de plusieurs degrés possibles dans le mauvais goût. Quant à parler d'*obscénités*, nous préférons prendre le parti de hausser les épaules estimant qu'il n'y a pas lieu de forcer le trait... Il n'y a pas lieu d'être choqué quand tant de femmes paraissent prendre un mâlin plaisir à s'enlaidir en adoptant, pour l'usage ordinaire, des modes ridicules comme celles des cuirs noirs bardés de clous, des jupes ultra courtes et des nombrils savamment découverts qui nous procurent seulement des frissons qui n'ont rien d'érotiques dans la mesure où ce spectacle tend à nous persuader qu'à la saison froide c'est le plus sûr moyen d'attraper des coliques...

Accusations « périphériques »

Ces accusations sont les suivantes :

1. Les trafics illicites
2. L'accusation d'avoir infiltré les Universités et d'avoir abusé de ces institutions pour le recrutement d'étudiants dans une secte immorale

Les éventuels trafics illicites

L'histoire du colis de Polit

C'est le seul élément positif mais incertain car il n'est attesté que par Aldo Vidali. Lorsque Vidali a hébergé Polit en Californie, il aurait trouvé chez lui un colis suspect qui pourrait avoir contenu une substance illicite. Mais s'il est vrai que Vidali n'avait aucun intérêt à faire vérifier ses soupçons par la police en lui demandant d'en analyser le contenu vu qu'il aurait pu être considéré comme complice, l'allusion reste sujette à caution.

Le reste n'est composé que de rumeurs... Comme la mention d'un amour des armes à feu de la part de Michaël Fitzgerald par Koslow. Soit dit en passant, il est bien difficile de penser que ce dernier ait eu besoin de pratiquer un trafic de substances illicites pour s'enrichir car il avait suffisamment d'autres moyens à sa disposition.

Sunrise Publications

On parle de blanchiment mais sans donner de détails. Les accusations d'avoir employé des étudiants payés au rabais correspondent à un classique. Elles sont vraisemblables. Quant au blanchiment il aurait fallu pour le moins en expliquer le mécanisme. Voici, à toute fins utiles ce que Aldo Vidali a écrit :

Le FBI, dont on m'a dit qu'il enquêtait sur les activités de certains membres du groupe, peut être intéressé de savoir que Polit nous a dit qu'il avait aidé le groupe de Schnon à faire passer frauduleusement des fonds en cash, en or et divers matériaux de l'étranger aux USA. Polit a reçu des compensations financières de Sunrise Publication (Bloomington Indiana) une compagnie qu'on suppose contrôlée par des membres de la secte, longtemps après qu'il ait quitté la compagnie. On suppose que Sunrise a blanchi de l'argent par le biais d'artistes étrangers et en achetant des services artistiques pour lesquels l'artiste signait des reçus plus importants que les sommes qu'on lui avait payées. De mes conversations avec Polit j'ai de bonnes raisons de penser qu'il est au courant de beaucoup de faits qui pourraient intéresser la législation financière.

La seule chose attestée c'est une histoire de cartes de vœux dont les sujets auraient été contraire au bon goût et aux bonnes mœurs mais on n'a pas de détails à ce sujet.

Une remarque de Glasse (*Est-ce que les éditions Sunrise gagneront des millions avec leurs extraordinaires nouvelles vulgaires et obscènes cartes de vœux ?*) se veut ironique : il semble avoir voulu faire allusion aux photos du Sheikh ou aux peintures, en les imaginant éditées sous forme de cartes de vœux destinées à la

clientèle protestante du secteur, mais ce n'est qu'une hypothèse ! Il est question aussi de cartes problématiques dans l'histoire de Safwan qu'il n'a pas été possible d'éclaircir.

La thèse de l'infiltration universitaire

Sedgwick s'est penché sur cette question et n'a rien trouvé d'anormal.

Lorsque des professeurs maryamis ont proposé à des élèves la guidance de Schuon, ils l'ont fait avec beaucoup de discrétion.

Une seule constante la mauvaise réputation de Michaël Fitzgerald

Le dossier est vide à l'exception d'une certaine convergence quant à la mauvaise réputation de Fitzgerald et de son acolyte Pollack (immobilier, gestion de biens). Concernant le comportement de Pollack en tant que bailleur, rien de vraiment exceptionnel, un jugement témoigne d'un abus très classique à propos de la caution versée par une locataire. En tant que promoteur immobilier, Cyril Glasse, lors de la seule conversation privée que nous avons eue avec lui, a mentionné une escroquerie au détriment d'un riche libanais dont nous connaissons le nom. Fitzgerald aurait facturé comme neufs des matériaux de réemploi pour gonfler la facture.

Il a été question également d'une tentative de captation des avoirs d'un photographe, savoir un certain Roland Michaud, très connu pour ses photos prises en Afghanistan (voir p. 26 et suivante).

Le procès de Bloomington (1991)

Voici encore un autre chapitre nous a donné du fil à retordre. Il s'agit de déterminer si oui ou non l'affaire aurait été étouffée comme l'a prétendu Koslow. Paradoxalement, on peut dire que des pressions ont bien été exercées mais la décision est d'une certaine manière correcte.

La genèse du procès

L'affaire a commence le 11 octobre 1991

Le 11 Octobre 1991, Frithjof Schuon, le chef d'un ordre religieux international, a été inculqué sous l'accusation crime de pédophilie (molestation). Un crime commis sous « la pression et l'influence d'un culte ». L'acte d'accusation, transmis par un Grand Jury de cinq membres, dirigée par Lucy Cherbas, a déclaré (etc...)

C'est en ces termes que Koslow, sur son site a présenté l'affaire (voir p. 183 *Asinus asinum fricat...* pour la suite de la citation).

Le mémoire de Koslow (*Frithjof Schuon – An Account*) est daté de juillet/septembre 1991. Nous savons qu'il a passé plusieurs jours et plusieurs nuits dans un bar en ne vivant que de café pour le rédiger sur le conseil du fils Coomaraswamy qui en a effectué la saisie. Ce mémoire est conçu en vue de l'édification des dupes de Schuon et non d'un procès. Il n'est nulle part question d'une dénonciation judiciaire dans ce document.

Il est probable que cherchant à rallier des partisans Koslow aura finalement rencontré un policier qui en flairant la bonne affaire l'aura convaincu d'engager une offensive. Or, il est évident que si Koslow avait daigné prendre la précaution de consulter un avocat, un juriste sérieux lui aurait conseillé de renoncer. Les témoignages sont par trop imprécis sur les circonstances pour étayer la thèse des « rites secrets ». Koslow et son compère policier ont fait un très mauvais calcul en pensant que la presse et la télévision allait faire mousser l'affaire. Ce qui s'est effectivement produit mais c'était compter sans le fameux premier amendement et l'habileté d'un avocat retors, l'incontournable Fitzgerald au sujet duquel Koslow nous a précisé que selon Maude Murray il aurait été radié d'un barreau pour malversations ce dont nous n'avons pas pu obtenir la confirmation avec de précisions suffisantes.

A ce propos, il faut se rendre à l'évidence : chaque fois que nous avons demandé des précisions sur un fait, Koslow a souvent changé de sujet. Il s'attendait donc à ce que l'on croit sur paroles des accusations de « pédophilie » non dénuées d'un caractère plus ou moins sulfureux vu que cela pouvait s'apparenter à de la « magie sexuelle ».

Quoiqu'il en soit l'échec était prévisible et l'on verra pourquoi...

Schuon n'a pas été blanchi par l'abandon des charges

Quoiqu'il en soit, s'appuyer sur le non lieu ou la relaxe (chose malaisée à déterminer dans la mesure où nous ne connaissons pas bien le mécanisme de la procédure locale) pour laisser à entendre que Schuon aurait été blanchi, c'est se foutre du monde. Il n'était pas nécessaire que Schuon soit condamné pour *attentat à la pudeur* ou *atteintes sexuelles* (pour parler selon le droit français) pour conclure

à l'existence d'une anomalie car ce que nous avons à juger n'est pas de la compétence d'une justice profane puisqu'il s'agit d'*un mélange et même d'une corruption de formes traditionnelles*.

Néanmoins et puisque Koslow continue d'affirmer que la justice aurait été empêchée de faire son travail, il faut se résoudre à tirer la chose au clair une fois pour toutes. Mais pour commencer à clarifier les choses, on peut d'ores et déjà énoncer les raisons de l'échec de la dénonciation

L'échec de la dénonciation était fatal

Il y a plusieurs raisons d'admettre que l'échec de la dénonciation de Koslow était fatal :

1. Schuon a bénéficié d'un soutien juridique éclairé et d'un lobbying efficace.
2. Il fallait s'attendre à ce que l'on invoque des alibis : les parents des fillettes auraient encouru le risque d'être poursuivis pour *proxénétisme*. Et ces alibis n'ont pas été contrôlés car on n'avait pas intérêt à le faire car une condamnation aurait éclaboussé certains professeurs d'Université en prise avec l'œuvre de Schuon.
3. On note une absence de sexualité explicite : et cela Koslow l'a attesté par mail. A savoir l'absence de la moindre *érection* de la part du guignol mis en cause.
4. La nudité et le naturisme ne sauraient être poursuivis.
5. Il est en principe licite de faire poser des mineurs nus si c'est pour un motif artistique (utilisation de modèles par les photographes et les peintres)
6. La justice civile n'a pas compétence pour se prononcer sur des croyances religieuses quand bien même elles seraient parfaitement hétérodoxes au regard des critères traditionnels généralement admis. Et c'est heureux sinon la laïcité ne servirait à rien !
7. La justice ne peut aller à la recherche des « intentions » que dans des cas fort limités.

Discussion sur les point évoqués comme cause d'échec

Sur le point 1 : Fitzgerald, le « protecteur » de la secte est un avocat et il n'a jamais eu la réputation d'être un enfant de chœur. Il était conscient des avantages offerts par le premier amendement qui est régulièrement mis en cause par les chasseurs de sectes.

Le point 2 est un grand classique. On peut noter que si les prêtres « pédophiles » ont bénéficié jusqu'à présent d'une immunité totale, c'est à cause du refus des familles de voir s'ébruiter certains abus dont leur enfants auraient été les premiers à pâtir. Pour les filles ce n'est déjà pas drôle d'avoir à reconnaître un abus publiquement bien qu'il soit dans la nature des femmes d'avoir le dessous. Quant aux garçons, ce sont des choses qu'il vaut mieux garder pour soi puisque l'on est censé avoir été féminisé du seul fait d'avoir été passif. Cela suffit à expliquer l'omerta qui avait toujours entouré les affaires de « pédophilies » lorsqu'elles mettaient en cause des « huiles ».

Sur le point 3 : Schuon serait devenu impuissant et comme le fait remarquer avec humour un collaborateur : *il avait le calumet à 18 h 30 et ne pouvait plus jouer à la grosse Bête qui monte qui monte...* Il s'ensuit que si les « assemblées » ont bien été un motif d'excitation elle n'était plus guère que « cérébrale ». C'est mauvais pour la réputation d'un prétendu métaphysicien mais cela n'est pas punissable, fort heureusement car il faudrait faire des prisons les seuls espaces de liberté possible.

Sur le point 4 : la nudité n'est pas en soi un élément suffisant pour obtenir la condamnation de quelqu'un. Il faut prouver que cette nudité vise à provoquer une excitation sexuelle. A ce propos, on

peut tout de même faire remarquer que ce qui est caché est en principe plus excitant que ce qui est exhibé, sauf cas particuliers.

Sur le point 5 : Schuon a bien eu recours à des modèles mineurs mais personne n'a rapporté la preuve d'*atteintes sexuelles* caractérisées même s'il existe de fortes chances qu'elles ont pu se produire.

Sur le point 6 : il est heureux que la justice ait été mise dans l'impossibilité de se prononcer sur des questions d'orthodoxie car alors il faudrait s'attendre à la résurrection du *délit de blasphème* et mis à par les fondamentalistes personne ne le souhaite. Et c'est très bien ainsi !

Enfin et à ce propos, on est en droit de faire remarquer que le catholicisme est bien prêt de s'entendre avec un certain Islam a fin d'obtenir cette résurrection afin de se protéger de toute critique. La *cathophobie* n'existe pas encore dans le dictionnaire de l'Académie mais l'on ne va sans doute pas tarder à voir apparaître un nouveau néologisme. Nous ajouterons, puisque l'occasion s'en présente qu'il existe une collusion de fait entre catholiques et musulmans. Non seulement une certaine fausse *islamophilie* est une invention héritée de la mauvaise catholique mais il se trouve que ces deux religions ont intérêt à pactiser sur le dos de la fameuse loi de 1905. En effet, si le prince qui nous gouverne actuellement trouvait le moyen de réformer cette loi afin d'obliger les français à participer par les deniers publics à la construction de mosquées, la hiérarchie catholique y verrait là une excellente occasion d'obtenir une « égalité » sous une forme ou une autre afin d'obliger toute la population a financer la faillite de son *denier du culte*. Faillite due à une désaffection méritée car nos prélats préfèrent s'occuper de charité envers le « tiers monde » plutôt que de dénoncer les abus scandaleux et la corruption des politiques. La prétendue « fille aînée de l'Eglise » est une sorte de « femme entretenue » qui ne paie pas de loyer et dont on entretient les lieux de culte sous prétexte de conservation des monuments historiques. Aussi faut-il profiter de l'occasion pour dire que la situation est beaucoup plus saine en Allemagne où à défaut d'opter pour la subvention d'une religion, on peut choisir l'écologie et le développement durable...

Procédure accusatoire et procédure inquisitoire

Dans le cas des pays de droit anglo saxon, il faut également savoir que la procédure pénale est restée assez largement *accusatoire* et non *inquisitoire*, ce qui explique l'importance du premier amendement. La procédure inquisitoire est pour toutes sortes de raisons une anomalie et même une saloperie mortelle héritée du catholicisme qui au XIIIème siècle a réactivé une procédure du droit romain autrefois réservée aux esclaves. Ce qui se passe de commentaires !

« Molestation » un terme problématique en français

Koslow parle de *molestations d'enfants*. Bien que des éclaircissements aient déjà été fournis sur le sens de ce terme en note, il est nécessaire d'y revenir. Il s'agissait donc avant tout d'une accusation d'*attentat à la pudeur* et cela aurait pu, à la rigueur marcher, si Schuon n'avait pas été protégé par son crédit dans les milieux académiques. Ne pas oublier le fond protestant du secteur.

En français l'acte consistant à *molester* quelqu'un s'entend de *violences physiques* caractérisées qui sont susceptible de laisser des traces palpables. Or en anglais le mot signifie, dans le domaine qui nous occupe, d'abord un *attentat à la pudeur*, avec ou sans *attouchements* et des attouchements plutôt *soft*. Les anglais ont pour tout ce qui concerne la notion de viol, le mot *Rape* qui évoque plutôt, étymologiquement parlant, un *rapt* et, à travers le rapt, son motif qui est toujours sexuel à moins qu'il ne s'agisse de réclamer une rançon.

De leur côté les juristes français distinguent les *attentats à la pudeur* des *atteintes sexuelles* impliquant dans le cas d'attouchements une intention et un objectif : procurer une excitation et un plaisir sexuel, le viol étant le cas extrême. Mais là encore il convient de rappeler que le public n'a que trop tendance à substituer au mot *atteinte*, celui d'*agression* bien qu'une nuance assez considérable les sépare.

Y a-t-il eu attentat à la pudeur et/ou « atteinte sexuelle » ?

Y-a-il eu des « atteintes sexuelles » envers des mineurs de la part de Schuon ? Des « atteintes sexuelles » en privé peut-être mais Koslow n'en a pas rapporté la preuve, il n'est question que de présomptions.

Y a-t-il eu « attentat à la pudeur », bien que l'enquête ait été manifestement bâclée aucune fille mineure ne s'est plainte et n'a été choquée, et d'abord parce que le climat de dérive à l'intérieur de la secte, s'il fut très malsain (relations de Polit avec Jasmine) ce sont surtout des adultes qui ont réagi.

La notion d'attentat à la pudeur est indexée sur le niveau moyen de ce qu'une société donnée considère comme tolérable. A une époque les seins nus étaient considérés comme un attentat puis un beau jour on n'y a plus fait attention. C'est licite sur une plage et non en ville. Ce sont des codes.

Icertains auteurs modernes racontent que jusqu'assez tard durant le Moyen Age les baptêmes avait lieu une fois par an et hommes, femmes et enfants se tenaient nus en file indienne. C'est à vérifier... Quoiqu'il en soit, l'on s'est baigné nu dans la Seine jusqu'au XVIIème siècle. Les premières tentatives de répression de ce genre de pratique ont rencontré, en certains endroits d'Europe, de vives résistances. Le bain étant une purification le recours à un vêtement quelconque était vécu comme impensable.

Donc tout est relatif et en une époque de relâchement généralisé comme celui qui s'est produit au lendemain de mai 68, il est bien difficile de voir dans les « assemblées primordiales » telles qu'on les a décrites autre chose qu'une pure incongruité. On peut objecter que c'était de mauvais goût et assez malsain mais avant tout chose grotesque.

Un seul motif de condamnation : le mélange et la corruption des formes

Sur ce point on observera qu'il n'y a pas eu de variations entre la thèse du Dossier de 1994 et celle que nous énonçons. La préversion de ce Dossier évoquait des *Ballets roses dans une tariquah au dessus de tout soupçon*. Il aurait fallu être bouché à l'émeri pour prendre cela au pied de la lettre.

Rôle subsidiaire de la démonstration d'une obsession sexuelle

La première qualité d'un homme se voulait spirituel n'est pas d'adhérer à une morale étroite de type sémitique mais sans cracher sur ce qui relève de la sexualité de mettre ces choses là à leur juste place et il y a d'un côté la procréation et de l'autre diverses « bagatelles » qui ne doivent pas envahir les domaines les plus essentiels. Or là il est manifeste qu'un discours prétendument spirituel a servi à légitimer des arrangements qui ne sont pas admis de l'Islam (concubinage) mais cela ne regarde pas la Justice s'il n'y a pas de plainte.

1991 – Le désastre s'abat sur Inverness Farm

On peut utiliser comme support de discussion le résumé qu'a donné Sedgwick de cet événement et le commenter :

Le désastre s'abattit finalement sur Inverness Farms en 1991, lorsque Mark Koslow, qui avait été proche du petit noyau et qui se trouvait engagé dans une relation romantique avec une des épouses « verticales » de Schuon, Rose Connor (pseudonyme) [en fait Maude Murray], se brouilla avec Schuon après que la permission de continuer sa relation avec Connor lui fut refusée. Koslow alla trouver la police avec des histoires de « réunions primordiales » et d'autres activités ayant lieu à Inverness Farms. Lui et d'autres alléguèrent que, à la fin des journées indiennes et des « réunions primordiales », Schuon étreignait les femmes présentes, y compris certaines jeunes filles de moins de 16 ans, d'une telle manière que leurs parties intimes pussent être brièvement touchées.

La thèse de la vengeance

Les schuoniens ont mis la dénonciation sur le compte des inventions d'un psychopathe. C'est bien vite dit. Le mémoire de Koslow est précis et même cohérent. Les personnes à qui nous avons fait lire la traduction du long texte de Glasse figurant dans un chapitre final, ont déclaré qu'il est impossible d'inventer de pareilles histoires.

Et si Koslow a voulu se venger de Schuon, nous n'avons rien à dire sur ce point car cela ne change rien aux faits. Ce n'est pas en faisant état d'une rancune tenace que l'on peut renverser les charges.

Erreur d'appréciation de Koslow

Koslow associait clairement la nudité avec le sexe, plutôt qu'avec la spiritualité, ainsi- que la police du reste. On commença une enquête de la police, et après quelques mois, cette enquête conduisit à une mise en examen et l'accusation par un « Grand Jury » (tribunal d'investigation) de sévices sexuels exercés sur des enfants et de violence sexuelle. La base de la première accusation était que des jeunes filles de moins de 16 ans auraient été présentes aux « réunions » et qu'elles auraient été étreintes par Schuon avec d'autres femmes, et la base de la seconde accusation était que les femmes qui auraient permis à Schuon de se presser contre leur corps l'auraient permis sous « l'influence excessive sectaire [undue cult influence] et de pressions sectaires ».

(...) Même Koslow accepte maintenant que les intentions de Schuon « n'étaient pas premièrement sexuelles, mais... visaient à poursuivre des délires absurdes de puissance [de la part de Schuon] »

Sedgwick évoque le changement survenu dans la thèse de Koslow mais ce dernier est revenu au premier motif comme le prouve nos échanges.

Comment la Justice s'est défaussée

Ces accusations furent par la suite abandonnées par le procureur parce qu'il « n'y avait pas de preuves suffisantes pour engager une poursuite judiciaire à partir de ces accusations ». Le procureur déclara à la presse : « dans la mesure où [Schuon] a été fiché, une erreur a été commise ». (...)

Ce qui est un peu curieux, à Bloomington, c'est qu'un Grand Jury semble nécessaire pour décider de la suite à donner à une affaire pénale. Mais qu'importe car pour le reste, la Justice locale n'est pas archaïque, on va le voir.

Même si ces étreintes avaient eu lieu et avaient été admises, Schuon n'aurait probablement pas été reconnu coupable d'un crime sous la loi de l'État d'Indiana, puisque pour cela soit des crimes il faut qu'il y ait « l'intention d'exciter ou de satisfaire... des désirs sexuels », et il n'y a aucun début de preuve qu'il en fut ainsi.

C'est l'évidence même quoique Schuon n'était pas net et qu'il a tiré de ses innovations un certain degré d'excitation cérébrale. Mais cela est licite car c'est resté dans le domaine subjectif. Le for intérieur de Schuon.

L'histoire des alibis et des dates

La plupart de la communauté d'Inverness Farms avait formé un seul bloc dans la défense de Schuon. L'existence de « réunions primordiales » secrètes fut niée, ainsi que les étreintes sexuelles par Schuon en général, et les étreintes de mineures en particulier. D'après le porte-parole d'Inverness Farms, certaines des filles mineures qui auraient été étreintes se trouvaient en fait ailleurs pour les dates en question.

Personnellement, nous ne croyons pas aux alibis invoqués. Si la communauté a formé un bloc c'est bien pour éviter à tout prix d'être tenue pour complice de faits de proxénétisme. On verra plus

loin que le procureur a avoué à demi mot que son seul souci était d'écarter la présence de mineurs. Or des mineurs étaient régulièrement présents puisque la secte, on le verra plus loin, a trouvé des jeunes pour attester qu'il ne s'était rien passé de salace. En fait on a joué sur une confusion entre les « Journées Indiennes » tenues à l'extérieur et des réunions plus ou moins secrètes qui s'étaient déroulées à l'intérieur. En fait trois témoins seulement, Koslow et Stephen Lambert attestent de réunions privées en lieu clos et seul, Lambert, n'avait visiblement aucun intérêt à noircir Schuon.

Une vidéocassette accablante...

Elle comporte une défense suicidaire à nos yeux. Schuon a déclaré dans une vidéo destinée à la télévision : « *je ne suis qu'un philosophe et non un maître spirituel ou un directeur de conscience, je n'ai pas cherché à attirer qui que ce soit, quant aux accusations d'avoir molesté des enfants, c'est ridicule, il suffit de lire mes livres* ». Tel est en substance le résumé de la défense du gourou...

Il ressemble au reniement de Saint Pierre quant à la fonction qu'il a revendiquée et la chose n'est point faite pour nous étonner...

La cassette enchaîne sur une présentation des livres de Schuon qu'on voit rassemblés sur une table comme s'ils étaient à la vitrine d'une librairie. Notons pour terminer que l'on voit apparaître un témoin sous la forme d'un disciple de Schuon qui a l'air de le tenir pour une sorte d'« homme médecine ». Drôle de médecine...

Elle comportait également une séquence portant sur la « danse primordiale » tournée en intérieur et non en extérieur. Bien qu'elle ait été destinée à banaliser les « Journées Indiennes » elle était plutôt de nature à renforcer les soupçons à propos d'« assemblées secrètes ». Dans le cas contraire, il aurait mieux valu présenter des vidéos tournées en pleine nature.

Cette vidéo a finalement été interdite au même titre que toutes les photos dont certaines ont été publiées dans *The Lakota Times* avant que des Indiens ne protestent contre la corruption de leurs propres rites.

Documents émanant de Michaël Fitzgerald

Page 44 de *l'Appendix* on trouve un texte intitulé *Points à considérer* de Michael Fitzgerald.

Destiné à la secte et indiquant la conduite et les propos à tenir face aux gens extérieurs à la secte, y compris les enquêteurs qui sont aux trousses de Schuon ce texte me paraît confus en dépit d'un plan apparemment structuré.

On s'inquiète effectivement de la curiosité publique déclenchée par l'affaire. Il est question de l'incident Bellis (un problème de voisinage envisagé comme un « signe » en faveur de l'abandon de l'Islam par Schuon). Il est question aussi d'un rôdeur surpris avant une séance d'invocation (*majelis*). La propriété n'étant pas enclose de murs, il est donné certaines consignes comme de se dissocier de toute étiquette islamique. On craint visiblement l'hostilité ambiante à l'Islam (guerre du Golfe). D'où des consignes à propos des tipis : *c'est le moment de profiter de la visibilité fournie par les tipis pour accentuer l'aspect indien de nos intérêts*.

En prévisions d'écoutes téléphoniques, il est recommandé de ne pas utiliser de formules islamiques... Fitzgerald dit n'avoir rien à craindre d'une enquête. Il donne la consigne de paraître vouloir y collaborer spontanément en précisant que c'est un délit de mentir à certains enquêteurs et pas à d'autres.

Le type de réponse à ces questions variera selon qui les posent et les circonstances. Il y d'une part les questions posées par un voisin ou un membre de la communauté (celle de tous les habitants du lieu dit Inverness Farm

comprenant de non schuoniens). Dans ce cas notre vie privée sera mieux préservée en niant absolument toute affiliation avec un « groupe organisé » puis en changeant de sujet de conversation le plus diplomatiquement possible.

Il faut considérer d'autre part les questions posées par un représentant de la loi. Dans ce cas, il est important de ne pas mentir à un policier agissant dans l'exercice de ses fonctions (c'est un délit de mentir à un agent fédéral agissant dans l'exercice de ses fonctions. Bien que ce ne soit pas un délit de mentir à un policier local, sauf si on répond sous serment, un mensonge pourrait être utilisé plus tard pour présenter une personne comme étant suspecte). Si on est questionné dans ce type de circonstances, il faudra s'assurer que le policier est déjà très renseigné et vraiment déterminé à trouver des informations et que l'on puisse répondre à ses idées fausses de manière à gagner du temps et à éviter les ennuis.

On doit d'abord s'assurer de la légitimité de la question posée et bien montrer qu'on est disposé à coopérer. On est tout à fait fondé à demander au policier le contexte de son investigation et ses motifs. Au cas peu vraisemblable où les circonstances nous deviendraient hostiles, on sera bien avisé de demander à remettre à plus tard l'entretien si un homme de loi est présent. Il y a deux types de questions qui peuvent être formulées : d'abord celles du genre qui ont été posées dans le passé au sujet des activités se déroulant les samedis soir dans la maison de Jones ; ensuite celles qui vous demanderont si vous êtes membre d'un groupe religieux. Il est bien entendu que les majelis doivent être dites comme ne recevant que des « invités » et n'ayant lieu qu'irrégulièrement, et on devra toujours avoir cela à l'esprit en répondant à ces deux types de questions ».

On aurait bien aimé savoir ce qu'étaient les activités du samedi soir, s'agissait-il des invocations déplacées en début de week-end par mesure de commodité ou de ces « ballets » d'un genre particulier ? Mystère, ça n'a pas l'air d'avoir été très catholique...

Fitzgerald poursuit ainsi :

Nous voulons prendre des mesures pour dissocier le Shaikh du support promotionnel de vulgarisation créée par Sophia afin qu'il ne soit pas ennuyé par ceux qui seraient plus ou moins non-qualifiés et de toute façon non préparés à comprendre sa dimension ésotérique (celle de Schuon).

Concernant Sophia, voici l'explication (Glasse p. 44) !

Un bulletin intitulé « Sophia » a récemment été publié par la Foundation for Traditional Studies, créée dirigée par S.H.Nasr, et dont feu Danner était le trésorier. Voici ses caractéristiques :

- Une brochure de vente pour attirer l'attention de milieux divers,
- Des articles non trop explicites,
- Le nom de F.S mentionné sept fois,
- Aucune autorisation demandée pour l'usage du nom de F. S.,
- Une terminologie simplifiée qui semble montrer une volonté de s'adresser à un plus large public,
- Le bulletin déclare que son « succès dépend largement de l'aide financière de ses lecteurs »,
- Le bulletin promeut la tradition mais met l'accent sur l'islam,

On peut en conclure entre autre qu'il s'agit là d'une tentative d'attirer l'attention et l'aide financière d'un public plus large et probablement moins qualifié. Bien que le fondateur de ce bulletin puisse affirmer qu'il a des buts ésotériques, un tel produit de vente est par définition exotérique.

Au cours des deux heures suivant la discussion sur ces sujets, S.K.D (S Kamal ad Din alias Fitzgerald) a rencontré un avocat local qu'il connaît depuis 20 ans, mais qu'il n'avait pas vu depuis 5 ans. Cet avocat a informé S.K.D que ces derniers jours, Larry Bizarri le Deputy Sherrif qui avait conduit les premières investigations sur la tariqah et qui

avait informé S. Q. (Sidi Abdul Qayyum ?) en 1982 que le FBI était en train d'enquêter sur la tariqah¹⁵, a posé des questions à cet avocat (ami de Fitzgerald, rappelons le) au sujet des activités actuelles de l'avocat local qui dirige Sunrise Publications.

Des journaux favorables à Schuon confirment les dires de Koslow

Il serait vraiment difficile de prendre en défaut le témoignage de Koslow au sujet de l'existence d'un « porno-ésotérisme » même si l'expression procède d'une exagération. L'accusation ayant échoué, la dernière coupure de presse du *Herald-Tribune* du 26 novembre 1991 figurant dans le dossier publié en 1994 contient la déclaration suivante : *Nous avons quant à nous appris une leçon : un grand jury n'est pas un forum où l'on peut valablement déterminer la criminalité de comportements pouvant être considérés comme non orthodoxes, ou inacceptables par certains membres d'une communauté, comportements qui sont, d'autre part, liés à l'aide sincère qu'apportent les croyances religieuses.*

Il s'agit ici de la communauté des gens de Bloomington.

Cette déclaration qui n'a l'air de rien atteste bien l'existence de comportements *hétérodoxes* dans la perspective de telle ou telle religion révélée, et en l'occurrence l'Islam.

Il est acquis qu'ils sont *inacceptables* (donc *immoraux*) au regard du commun des mortels ne veut pas dire qu'ils doivent être punis.

Il suffisait donc de gommer la présence effective des filettes par un alibi pour dégonfler l'affaire.

Etat de la Justice de l'Indiana

Catherine Schuon, dans une lettre du 2 avril 1993, précisait que *les procédés juridiques dans l'Indiana sont considérés comme « retardataires », c'est-à-dire que les lois en sont restées à l'état du temps des pionniers. Ainsi n'a-t-on aucune considération pour la dignité humaine, criminels et innocents sont traités de la même manière.* On apprend ainsi que Schuon a dû donner ses empreintes et déposer 2000 \$ de caution mais cela ne peut nous émouvoir, il avait les moyens, la *zauquat* lui rapportait gros.

Catherine Schuon a l'air de contester la thèse du soutien d'un milliardaire. Milliardaire ou pas Fitzgerald est sans doute richissime et en partie grâce à Schuon. Et Schuon semble avoir plus ou moins parasité pas mal de gens huppés : fonctionnaires de l'Unesco, diplomates, riches américains etc...

Informations sur l'inculpation de F. Schuon

Ce document issu de la « secte » et tiré du Dossier 1994 mérite d'être cité entièrement :

1/ *Le Président du tribunal a fait tomber les charges à l'encontre de F. Schuon, S. Romaine et M. Murray, déclarant « les preuves insuffisantes » et « les allégations du plaignant non vérifiées ».*

2/ *David Hunter, le procureur adjoint qui fut chargé dans le grand jury de l'inculpation de M. Schuon, s'est rangé bon gré mal gré à l'avis de Bob Miller, le Président.*

Bon gré mal gré, de sorte qu'il n'a jamais été convaincu...

¹⁵ - Ce qui tend à corroborer ce que Vidalis avait dit dans sa déclaration sur le FBI « ayant enquêté sur des membres de la secte ». Voir plus haut.

3/ *M. Schuon, les prétendues victimes et les parents de ces dernières, nièrent toute forme d'attouchement, d'attentat à la pudeur ou de « pression culturelle »*

4/ *Une seule personne, Mark Koslow, prétendit à des agissements sur trois mineurs, par deux fois, le 27 Mars 1991 et le 17 Mai 1991, lors de « Pow-Wows » indiens qui eurent lieu à la demande de Sharlyn Romaine.*

Les *pow wows* avaient lieu l'été deux fois par an selon Glasse, pas en Mars ou Mai, voir aussi les autres témoignages etc... Que ce soit par erreur ou intentionnellement ce document appelle de façon erronée « *pow wows* » les assemblées privées dénoncées par Koslow.

5/ *Les trois prétendues victimes et leur famille étaient absentes de l'état de l'Indiana le 27 Mars 1991.*

6/ *Une seule des prétendues victimes fut appelée devant le grand jury, et elle a publiquement nié tout attouchement ou attentat (molestation). Les deux autres n'ayant pas été appelées à comparaître ont cependant nié publiquement toute molestation.*

Et oui, la collaboration des parents est toujours acquise en pareil cas. En cas de condamnation de Schuon, ils eussent encouru une accusation de *proxénétisme*.

7/ *45 témoins oculaires qui assistèrent aux Pow-Wows lors de l'une ou deux des dates indiquées, nièrent tout attouchement ou attentat à la pudeur sur des mineurs. 32 de ces témoins détiennent des titres universitaires, dont 24 des titres supérieurs. Les témoins exercent diverses professions et beaucoup occupent des positions prépondérantes en tant que responsables à Bloomington. Un témoin de 14 ans et un autre de 15 ans ont assisté ensemble aux cours de l'Université d'Indiana.*

La « secte », auteur du document, avait intérêt à faire l'amalgame entre « Journées Indiennes » et les « assemblées secrètes » alléguées par Koslow.

8/ *36 des témoins oculaires qui devaient initialement déposer devant le grand jury ont vu leur assignation annulée. Ces témoins auraient déclaré qu'aucune molestation n'avait eu lieu.*

9/ *Mark Koslow, le seul témoin arguant d'actes criminels, a été impliqué dans une affaire avec une femme le 29 juin 1987, et fut mis en surveillance médicale psychologique, ce afin d'éviter l'alternative de l'emprisonnement. Une copie des accusations figure dans le dossier.*

Louons au passage la générosité de la secte... Enfin le fait de pouvoir le considérer comme un fou n'avait que des avantages puisque c'était le moyen le plus sûr d'invalidiser ses dires...

10/ *Mark Koslow entretenait une relation adultérine secrète avec une amie intime de M. Schuon. Quand la chose vint à être connue et que M. Schuon la désapprouva pour des raisons morales, la femme en question décida de cesser son commerce avec Koslow. Ce dernier voulut se venger de Schuon en intentant une procédure criminelle avec l'espoir de tuer celui-ci, le sachant à 84 ans victime d'alertes cardiaques. Koslow croyait que si Schuon avait approuvé, il aurait pu continuer ouvertement sa romance. Koslow, âgé de 35 ans, n'a jamais réussi à obtenir un travail de longue durée, et il a perçu, durant cette relation, approximativement 100 000 \$, comprenant une maison, de la part de la femme de 52 ans impliquée dans cette relation. A présent, Koslow est poursuivi par la Cour afin que soit restitué une partie de l'argent ainsi que la propriété au bénéfice de la dame. (20 novembre 1991)*

Il est dommage que Schuon n'ait pas donné plus de précision à la presse sur le contexte de cette relation « adultérine ». Quant à l'*abus de faiblesse* qui est allégué, nous ne croyons pas que Koslow ait abusé de Maude Murray.

Sur le jugement de la « secte » à propos de ceux qui ont fait éclater le scandale, voir en particulier <http://www.frithjof-schuon.com/audiatur.htm>, page où l'on cherche à démontrer que le soupçon est interdit lorsqu'il s'agit de Schuon et que d'autre part tout ceux qui l'ont attaqué seraient des hommes bas. Mais quoiqu'il en soit les faits sont là et aucune manipulation ne peut les oblitérer.

Un assez sinistre individu nommé Jean-Baptiste Aymard fait partie de ces « fans » qui se sont donnés pour tâche de colporter la légende dorée construite autour de ce truqueur que fut Schuon. Et chose extraordinaire, on constate que cet Aymard a réussi à s'insinuer jusque sur le forum consacré à la mémoire du Sheikh Ahmed Al-Alawi pour y répandre les sottises et les tromperies nabituelles :

Voir <http://al.alawi.1934.free.fr/modules.php?name=Content&pa=showpage&pid=51>

La vérité au sujet de la maison offerte à Koslow par Maude Murray

Aymard est celui qui a le plus contribué à répandre la thèse de la vengeance. Et, à l'occasion celle qui a voulu faire de Koslow une sorte de « gigolo » en le présentant comme un escroc qui aurait profité de la faiblesse de Maude Murray pour lui extorquer une maison valant 100 000\$. Par égard pour la vérité nous devons nous inscrire en faux contre cette thèse. Voici ce que nous a communiqué Mark Koslow sur cet épisode :

Je vous ai joint un scan d'une page d'une lettre de Maude Murray qu'elle m'a adressée le 6 Juillet 1991. Dans cette lettre elle déclare : « Je ne veux pas de cette maison au cas où tu aurais la moindre hésitation ou penserais que j'aurais de mauvaises intentions ». On y lit aussi : « Si tu décides de garder la maison » et « si tu souhaites garder la maison ». Ce n'est pas la seule lettre de ce genre ; il y en a d'autres. Cette maison était à moi et j'étais libre de la garder ou de la vendre. Les poursuites judiciaires qu'elle a intentées contre moi, dit-elle dans une autre lettre, avaient été exigées par Fitzgerald et d'autres comme un moyen de me discréditer. A la fin, sa plainte fut rejetée par la cour à cause de ces lettres et comme j'étais désolé pour elle je lui ai donné à peu près 55% du montant de cette maison vendue 65000 ou 70000\$. Je crois lui avoir donné environ 38000\$.

Le facsimile de cette lettre est donné en annexe.

Que la plainte déposée sous la pression de la « secte » ait été rejetée par le tribunal, on s'est garde bien d'en parler aussi avopns nous reproduit en annexe un facsimile d'une des lettres de Maude Murray. Puis Koslow nous précise encore ceci :

Environ 20000 allèrent aux avocats, j'ai dépensé des milliers de dollars pour des gens qui avaient quitté la secte et les quelques milliers qui me restèrent furent utilisés pour reprendre mes études. Donc j'ai du utiliser pour moi environ 5000\$ de la somme reçue pour ma maison. Suis-je donc coupable de fraude ? Ni de près ni de loin. En vérité je lui en ai fait cadeau à elle et à d'autres pour les aider à quitter la secte. Donc la secte ment à mon sujet. J'ai récemment vu que J-B Aymard ment à mon sujet dans sa biographie de Schuon en insinuant que j'ai acquis « frauduleusement » cette maison. Fitzgerald ment. J'aurais probablement pu les poursuivre pour cela, mais ne l'ai jamais fait.

Bien évidemment, partout la Justice ça coûte cher mais les sommes fabuleuses procurées par la zakkat (qui sert normalement à l'entretien des nécessiteux) a permis à Fitzgerald et Cie de terroriser tout le monde et nous sommes bien les seuls à lui vouloir tenir la dragée haute. Liquéfiés par la trouille d'on ne siat trop quoi, les propriétaires de forum islamistes éliminent quasi systématiquement toutes critiques un peu appuyées dès lors qu'elles concernent Schuon. Le *jihad*, la *guerre sainte* qui est obligatoire envers le mensonge et l'imposture, ces gens là nes'en soucient guère ! Courageux mais pas téméraires. Et koslow de conclure :

J'ai aidé une femme dans la détresse, même quand je n'avais aucun intérêt à le faire. C'était ma décision de quitter la secte, pas celle de Schuon. C'était ma décision de lui donner de l'argent de la vente de la maison.

Nous ne pouvons que nourrir des pensées de gratitude envers celui par qui le scandale est arrivé et qui a supporter le choc en retour d'une persécution odieuse. Sans lui il est probable que l'on n'aurait jamais rien su des trafics des schuoniens ou du moins pas grand-chose. Et sans notre décision d'exploiter la compilation de Glasse, on serait resté à une vision mutilée de la dure réalité. Il aura fallu à quelques proches une vingtaine d'années et le dépouillement complet des pièces existantes et l'iconographie pour admettre que tout le schuonisme n'est qu'une sorte de décor en carton pâte. Un

Disneyland traditionaliste en quelque sorte. Et ce en dépit de rêves prémonitoires qui prennent aujourd'hui toute leur signification...

Article du Herald-Times du 26 novembre 1991

Notre opinion. *L'affaire Schuon, une affaire travestie*

(Traduction J.-L. Spinosi)

Le procureur général du comté, Bob Miller, est apparemment appelé trop occupé à devenir le prochain procureur général de l'Indiana. C'est certainement la raison la plus plausible qui a fait, à notre sens, qu'il n'a pu voir ce qui était en train de se produire dans son bureau concernant la récente inculpation d'un spécialiste des religions de 84 ans et de deux de ses disciples sur la base des accusations qui ont été abandonnées la semaine dernière. Nous sommes heureux que Miller ait eu le courage et l'honnêteté de renoncer à l'inculpation contre F. Schuon, Maude Murray et Sharlyn Romaine, réalisant qu'il allait s'exposer lui-même à la critique en procédant ainsi. En faisant tomber les charges, Miller déclara qu'elles étaient à l'évidence insuffisantes pour légitimer une inculpation criminelle.

Il a déclaré, à l'encontre des allégations d'une personne qu'il n'y avait pas la moindre preuve sur laquelle baser les charges contre Schuon et les autres. Notre plaisir est cependant gâché du fait que l'affaire soit allée si loin. Des accusations de crimes d'agressions sexuelles et d'attouchements sur mineurs furent portées contre Schuon à la mi-octobre suite à l'enquête d'un Grand Jury dirigée par David Hunter, procureur adjoint du bureau de Miller. Les inculpations de parjure furent portées contre Murray et Romaine.

Schuon est un spécialiste des religions comparées dont les livres font autorité dans la communauté académique internationale. Les accusations sont en rapport avec des rites religieux pratiqués par ses adhérents. Les autorités déclarèrent que les rites incluaient divers états de semi-nudité, et des activités sexuelles avec des jeunes filles.

Le principal témoin de l'affaire fut Mark Koslow, qui maintenant vit en Californie. Koslow continue à soutenir ses charges, disant « J'ai vu ce que j'ai vu ». Apparemment personne n'a vu les mêmes choses. Le plus important indice de ce qui allait devenir une affaire troublée fut peut-être cette journée où les accusations furent prononcées. Se trouvaient à la conférence de presse Miller, Hunter et l'officier de police le sergent Jim Richardson et Koslow. Le fait de mettre en avant le témoin clé de l'affaire dans le but de faire du bruit autour d'allégations sensationnelles était déloyal, non-professionnel et transforma la cour en cirque. Et cela a bien fonctionné autant pour les télévisions que pour les journaux.

Un autre indice, ce jour là, fut que deux des prétendues victimes de l'affaire, se présentèrent et cela sans convocation. Ces deux jeunes adolescentes ont subi les attouchements sexuels de F. Schuon, dirent la police et l'accusation. L'histoire des jeunes filles est différente. Elles disent que cela ne s'est pas produit.

Et maintenant Miller acquiesce, on plutôt, il reconnaît enfin qu'il n'existe aucune preuve de ce qui a été avancé. Cet exemple d'un mieux vaut tard que jamais nous laisse sur une question. Où en est le procureur dont les accusations portées contre Schuon ont sali sa réputation ?

A la suite de l'annonce de l'abandon des charges, Miller a dit que son adjoint Hunter avait commis la faute de ne pas avoir donné au Grand Jury les éléments appropriés que la loi requiert pour étayer les accusations portées contre Schuon. Il a par conséquent obtenu la démission de Hunter.

Aurait-ce été trop demander au procureur élu du Comté que de garder le contrôle sur une enquête qui a fait autant de bruit et qui n'a pas seulement impliqué Schuon mais aussi beaucoup de respectables membres de sa communauté ? Miller avait le devoir d'être parfaitement au courant des témoignages présentés devant le Grand Jury et de l'existence ou de l'absence de preuves avant que le Grand Jury prononce ses accusations. C'était de même son devoir absolu, et non celui d'Hunter, de s'assurer que le Grand Jury comprenait les lois relatives aux attentats à la pudeur et les agressions sexuelles sur mineurs et ce qui est requis en tant que preuve avant de prononcer des charges.

Cette affaire était en cours depuis le début de l'été. Miller a eu plusieurs mois pour déterminer s'il y avait suffisamment de preuves pour soutenir les accusations contre Schuon.

Déclarer qu'il ne s'était pas aperçu que les preuves étaient insuffisantes avant (c'est nous qui soulignons) qu'il ait lu les transcriptions du Grand Jury n'est pas une excuse valable. Il faut aussi signaler que sa signature figure sur les actes d'accusations.

Nota : C'est donc un indice que Miller s'est bel et bien dégonflé après avoir approuvé les accusations !

On peut mettre à son crédit qu'il ne s'est pas défaussé de ses responsabilités : « Une erreur a été commise par mes services et j'en suis responsable », a-t-il déclaré la semaine dernière. « J'ai essayé de les corriger aussi vite que je le pouvais et j'espère que nous en retiendrons la leçon ».

Quelles que soient les leçons apprises, ce sera un peu tard pour Schuon, un vénérable philosophe dont la renommée internationale et la réputation personnelle ont été publiquement mises en question.

Nous avons quant à nous appris une leçon : un grand jury n'est pas un forum où l'on peut valablement déterminer la criminalité de comportements pouvant être considérés comme non-orthodoxes ou inacceptables par certains membres d'une communauté, comportement qui sont, d'autre part, liés à une fois sincère en des croyances religieuses.

Une autre leçon est celle-ci : ne signez rien (ou plutôt n'affirmez rien) jusqu'à ce que vous compreniez ce que cela signifie.

Il y a dans cet article quelque chose de très choquant et qui aurait fait scandale en France quoique depuis 1990 les choses ont bien changé puisque notre gouvernement s'est mêlé de critiquer les décisions de sa Justice qui est, en théorie, indépendante et souveraine.

Le journal dicte ses vues au Procureur et oppose l'attitude vertueuse de la presse écrite à celle de la télévision. Il distribue les points à l'autorité régalienne et c'est assez choquant : *A son crédit, on constate qu'il (le Procureur) ne recule pas devant ses responsabilités : une erreur fut commise par mes services et j'en suis responsable, disait-il la semaine dernière. Je m'efforce de la corriger aussi vite que je le puis, nous en tirerons la leçon.*

On sent bien que la réputation de Schuon dans les milieux académiques a pesé sur l'opinion du journaliste du fait que les intellectuels qui ont encensé Schuon auraient été salis s'il était tombé.

Indiana Daily Student : autre son de cloche

Dans un numéro du 21 novembre 1991, ce journal précise

Miller a aussi révélé que David Hunter, l'assistant procureur qui était chargé de l'enquête du Grand Jury sur Schuon, a démissionné. Il a ajouté que Hunter a démissionné à cause de son désaccord sur la façon dont l'affaire a été prise en main. On n'a pas donné au Grand Jury la guidance ni les citères légaux appropriés pour soutenir les charges. Hunter s'est refusé à tout commentaire.

Et on lit plus loin cette savoureuse déclaration de vierge éffarouchée de Fitzgerald :

Fitzgerald a déclaré que les accusations envers Schuon de Koslow n'étaient motivées que par « le sexe, l'argent et le pouvoir ».

Quel « pouvoir » de la par de Koslow qui ne fut qu'un grain de sable ?

D'après Koslow, le Grand Jury a s'est rebiffé : *Le Grand Jury a pris la décision sans précédant d'essayer d'enquêter sur le procureur qui a classé l'affaire. Le saviez-vous ? C'est très inhabituel. Ils ont échoué à la fin, mais ils ont*

montré leur colère du fait de l'abandon de l'affaire. Vous devriez essayer de parler au président de ce jury. Il était clair qu'une certaine corruption venue de haut a tout étouffé (mail du 16 janvier).

VERIFICATION : je ne suis pas sur d'avoir bien suivi. Voir si cet article n'apporte pas d'autres éléments. Je n'ai lu que ce qui a été traduit.

Le « Te Deum » des schuoniens !

Catherine Schuon, croyant bien faire, a adressé à Devie le *Communiqué de presse de la part de Frithjof Schuon*. Sitôt le non-lieu obtenu, la secte s'est empressée de proclamer sa victoire à grands sons de trompe :

Nous sommes heureux d'apprendre que le Procureur a admis que F. Schuon, Sharlyn Romaine et Maude Murray sont innocents des charges dont ils étaient accusés et que le département du Procureur a démontré leur absurdité et leur impossibilité. Nous sommes heureux de voir aussi que le procureur a passé outre la décision de son adjoint David Hunter, celui qui a dirigé le grand jury et qui a renvoyé les accusations. En collaboration avec un détective de la police d'état de l'Indiana, Hunter a abusé de ses droits constitutionnels, passant outre l'évidence en ne présentant aucune preuve allant dans le sens des accusations du grand jury, et particulièrement les témoignages des soit disant victimes.

M. Miller (le Procureur) déclare, dans son communiqué de presse qu'en dehors des allégations du premier témoin plaignant, il n'y a simplement aucune preuve à l'appui des charges. En considération de la partie civile de la défense, aussi bien que de celle des prétendues victimes, les allégations non corroborées du plaignant ne s'avèrent pas suffisantes pour justifier une poursuite de la procédure.

En empruntant à M. Miller ses propres termes, c'est un outrage à la justice que de n'avoir pas écouté en priorité la défense aussi bien que les prétendues victimes provoquant ainsi une disgrâce et faisant émerger des allégations sans fondement. L'indignité dont F. Schuon et les autres prévenus ont été frappés ces quatre derniers mois est un outrage à la réputation intellectuelle et morale de Bloomington.

Un outrage à *Inverness Farm* qui l'a bien mérité mais pas à la ville de Bloomington qui est étrangère à cette histoire.

L'enthousiaste et inébranlable soutien reçu de centaines de citoyens, de tous les membres de la communauté diversifiée de Bloomington, fut une source de consolation pour tous les prévenus. Aujourd'hui, Bloomington a chassé l'ombre portée à sa renommée par les accusations formulées. Il est rassurant de voir que la plus large intolérance et l'esprit le plus mal intentionné du Procureur adjoint Hunter et du détective de police n'ont pu réussir à déterminer une modification de l'ambiance culturelle de Bloomington.

L'inébranlable soutien, air connu... On dira le soutien intéressé d'une minorité d'académiciens qui ont eu indirectement chaud aux fesses mais passons : Bloomington n'a rien chassé du tout car il n'y avait rien à chasser, les quelques professeurs qui se sont entichés de Schuon ne représentaient qu'eux-mêmes...

Cependant, l'incident n'est pas clos. Edward Gaffney, Doyen de la Faculté Universitaire de Droit de Valparaíso, conseille aux prévenus de porter plainte devant la Cour fédérale pour abus de pouvoir à l'encontre de leurs droits civils. Le département de police de l'Indiana a déjà mis en place une procédure disciplinaire à l'encontre de l'officier impliqué, afin d'éviter le risque d'une poursuite devant la Cour. M. Schuon soutient et respecte personnellement toutes les autorités légales et ne désire pas être demandeur dans un conflit avec la police d'état. Finalement, la conclusion sur le litige des droits sera basée sur la responsabilité de la police d'état de l'Indiana, il est certain que de tels abus ne se reproduiront pas.

Suivent les coordonnées téléphoniques du Doyen cité et des avocats des parties civiles. Il s'agit donc bien d'un communiqué des attachés de presse de F. Schuon... Notons que Schuon, grand prince, a

préférée évité de porter plainte devant la juridiction administrative de la Cour fédérale car il en serait sans doute résulté plus de mal que de bien. Courageux mais pas téméraires les schuoniens.

Le procureur Miller a-t-il fait l'apologie de la secte ?

Un texte anonyme disponible page 102 de l'*Appendix* déclare ceci : *Le fait étonnant que le procureur prononce une apologie publique (de la secte) après avoir été poussé par un de ses membres millionnaire, Michael Fitzgerald, et influencé par les juristes de Schuon, sent clairement la corruption et la pression politique, spécialement à la lumière des ambitions politiques bien connues de M. Miller.*

Voici la déclaration, en date du 20 novembre 1991, du procureur :

Bloomington est depuis longtemps une communauté qui accueille la diversité culturelle et la liberté d'expression. C'est pourquoi j'ai déclaré au moment du retournement des charges que mon seul intérêt dans les activités de ce groupe portait sur la participation éventuelle d'enfants.

Le procureur n'a pas, à proprement parler, prononcé une « apologie » : rangeant l'œuvre de Schuon dans une diversité culturelle tenue pour honorable, disons qu'il s'est montré très démagogue d'une part tout en témoignant d'un préjugé favorable.

On trouve cette déclaration surréaliste de Miller dans le Herald Times (21 novembre 1991) :

Le groupe schuonien a mis beaucoup de soin à documenter avec des photographies et des vidéos leurs activités. Et on n'y voit la présence d'aucun enfant. Miller dit qu'il a vu ces photos et vidéos avant les actes d'accusations et qu'on n'y voyait pas les actes pour lesquels le Grand Jury a cru devoir baser ses charges.

Miller n'envisageait même pas que ces documents filmés ou ces photos données par la secte puissent avoir été sélectionnées à dessein et qu'un montage des vidéos a pu éliminer les plans révélateurs ! On se pince !

A noter aussi le fait suivant : après avoir cité Miller déclarant avoir des doutes sur la crédibilité de Koslow, l'article du Herald Times précise :

L'enquêteur de police Richardson a dit mercredi qu'il « ne souhaitait pas anticiper sur une possible décision d'abandonner les poursuites, mais qu'il était en désaccord avec Miller au sujet de la crédibilité de Koslow. « Je trouve Koslow crédible », dit-il. Il a ajouté qu'aussi bien avant les investigations qu'après que les actes d'accusations aient été formulés, il a reçu des appels d'autres personnes témoignant des activités du groupe (le contexte indique que par « activités du groupe » il faut entendre les assemblées où « des mineures étaient victimes d'attouchements »), « mais ils ont tous dit : » ne donnez pas mon nom, je ne veux pas être mêlé à ça ».

Entre un Miller soucieux de sa réélection et un officier de police habitué au terrain et doté d'un certain flair, la balance pencherait plutôt en faveur de ce dernier.

Fondement juridique de la décision : le fameux 1^{er} Amendement

Les preuves en ma possession à cette époque n'établissent pas cette allégation (molestations = attouchements sexuels). Ce que les éléments de preuve indiquent c'est que le groupe est engagé dans des activités qui sont protégées par le premier amendement et doit être respecté dans une communauté pratiquant les valeurs de la libre circulation des idées. Le comportement des adultes consentants dans l'intimité de leur foyer doit être considérée comme la plus fondamentale des libertés garanties par notre système Constitutionnel.

Il ne s'agit pas ici d'une « apologie » mais de la constatation d'un frein juridique qui suscite bien des problèmes : si au cours d'un rite vaudou on tue un adulte consentant, ses parents et amis auraient-ils le droit de s'en plaindre ? Vaste question...

Pour entrer en condamnation pour cause de « pression culturelle », il aurait fallu ne pas s'en tenir au naturisme des « assemblées primordiales » mais inclure toutes les histoires relatées par Glasse, pressions en faveur de divorce etc... Encore aurait-il fallu que les victimes portent plaintes. Les mieux inspirées se sont tirées en 1988, et l'on note une hémorragie environ trois ans avant le procès.

Effets pervers de la déclaration du procureur

On répète pour ceux qui n'auraient pas compris : *Le comportement des adultes consentants dans l'intimité de leur foyer doit être considérée comme la plus fondamentale des libertés garanties par notre système Constitutionnel.*

Cela signifie que le procureur n'a pas exclu la possibilité d'*assemblées secrètes*, il y a même des chances qu'il en ait été convaincu...

La conclusion de Koslow

Le procès a été un échec; c'est vrai ! Mais le Grand Jury a pris la décision sans précédent d'essayer d'enquêter sur le procureur qui a prononcé le non-lieu. Le savez-vous ? C'est très exceptionnel. Ils n'y ont pas réussi, mais ils ont exprimé leur colère à ce sujet. Vous devriez essayer d'en parler à Forman, membre du Jury. Il était évident qu'une corruption au sommet de la hiérarchie judiciaire a tout fait capoter. En tout cas, nous sommes parvenus à dénoncer Schuon comme chef de secte, et l'avons forcé à mentir ainsi que ses disciples. (Communication du 16 janvier 2011)

Soit il a été dénoncé comme chef de secte et c'est bien ainsi mais Koslow n'a pas daigné nous fournir le contact avec la personne citée. A noter qu'il est bien possible que les motifs du Procureur aient passé au dessus de la tête du Grand Jury et que ce dernier ait méconnu l'esprit de la loi.

La lettre de Fitzgerald à Seyyid Hossein Nasr

Document du 2 décembre 1991 présent page 49 de l'Appendix, le remerciant de son soutien et évoquant Terry Moore, Rama Coomaraswamy, Koslow et Glasse)

C'est dans ce texte que l'on trouve la mention de précautions prises afin de pouvoir intenter des poursuites judiciaires à l'adresse de tous ceux qui voudraient publier des documents à vocation interne, photos, textes etc... :

Des droits de copyright existent pour les livres, les textes, les photographies et les peintures du Sheikh, pour que tout usage non autorisé soit susceptible de poursuites judiciaires. Si vous entendez parler d'autres diffusions d'envois vénéneux et diffamants par Koslow ou d'autres personnes, prévenez, je vous prie, World Wisdom Books pour que des actions judiciaires soient immédiatement engagées.

C'est une reconnaissance implicite du caractère probant des photos et des reproductions de peintures de Schuon quant à l'existence de délires carabinés, sinon on n'invoquerait pas l'existence d'un copyright pour soustraire ces documents accablants à la vue du public.

Le lachâge des Indiens

Le procès a eut au moins un effet immédiats et c'est le lachâge des Indiens Peaux-Rouge qui ont pris conscience du caractère parodiques des équipées de Schuon. Yellowtail ne compte guère, il a été acheté par la secte qui lui a payé une maison.

Les abus commis au détriment de Indiens

Un ami et collaborateur a pris la peine de traduire deux articles de Mark Koslow sur le *colonialisme spirituel* de Schuon à l'égard des Indiens et de leurs traditions, ces traductions ont été publiées dans la présentation de l'ancien Dossier. Elles seront reprises en annexe et il ne sera question ici que de l'histoire de Scott Frazier, un Indien crow.

L'histoire de Scott Frazier

Ce qui est le plus intéressant dans cette affaire c'est la démonstration de l'arrogance de Schuon à propos de la tradition indienne. Cette histoire peut être ajoutée aux rubriques figurant dans les deux textes de Koslow sur le « colonialisme spirituel » des schuoniens. Une fois de plus la prétention de Schuon s'avère stupéfiante ! Une sacrée tête à claques que ce personnage imbu de lui-même !

Le *Dossier Glasse* comprend plusieurs pièces sur cette affaire :

1. Un texte manuscrit de Schuon (non daté) intitulé *The Case of Scott F.* (p. 197)
2. Une lettre de Frazier à Schuon non datée (p. 199).
3. Une lettre manuscrite de Catherine Schuon à Scott Frazier datée du 31 décembre 1985. (p. 201)
4. Une réponse à Frazier d'un disciple (Garcia Varela ?) du 18 janvier 1986. (p. 205)
5. Une réponse non datée de Frazier à Schuon. (p. 210)
6. Une lettre à un certain Mr. Wilsey. (p. 212)
7. Une lettre de Scott Frazier, très courte. (p.213)

Les premiers mots de l'affaire sonnent bizarrement : *Scott. Frazier a cassé sa pipe, et ainsi nous lui en avons donné une nouvelle, et il nous a demandé de garder le secret.* Scott Frazier n'est pas mort, il est seulement question du remplacement d'un accessoire rituel... Mais les cadeaux de la secte ne sont jamais gratuits et la chose allait donner lieu à un échange assez âpre.

La réponse du 18 janvier 1986

C'est probablement Varela qui a donné la réplique aux revendications de l'Indien mais elle est assez forte en chocolat, en voici des extraits :

Je réponds à votre lettre adressée au Cheikh, car il ne saurait s'abaisser à répondre à ce que vous avez écrit, étant donné les attitudes émanant de votre lettre. Je dois vous écrire d'abord comme disciple du Cheikh, et puis comme votre frère, et je dois donc être très clair, à savoir que votre relation avec nous est en danger de se briser, si tant est que vous ne l'avez point déjà brisée dans votre esprit.

Il n'y a absolument rien dans la lettre de Sa. Latifah qui mrite le genre de réponse que vous avez donnée. Elle indique simplement que la pipe vous a été donnée parce que vous nous aviez donné la vôtre et nous ne voulions pas vous

laisseren peine. Elle indique également que nous ne savons rien sur cette pipe. Depuis, nous avons parlé avec Joseph Brown, qui a fourni cette pipe au Cheikh. Black Elk pourrait avoir fumé cette pipe avec Brown, mais ce n'était pas la sienne, elle a été achetée à la boutique du musée à Pine Ridge. Et, enfin, ce la signifie que cette pipe ne doit pas être utilisée pour autre chose que vos prières. (...)

La pipe on l'aura compris n'était pas une « pipe historique ». De l'artisanat indien certes mais pour touristes blanc...

Le représentant de Schuon se met à faire la morale à Scott Frazier et cela devient assez surréaliste. Voyons la suite :

Tout d'abord, il vous manque le sens des proportions, et votre fierté a terni votre intelligence. Le Cheikh a voyagé et vécu avec les différentes tribus, et leurs meilleurs hommes l'ont toujours traité lui et Sa. Latifah avec le respect qu'ils méritent. En d'autres termes, ces hommes n'étaient pas aveugles à leur stature spirituelle, étant eux-mêmes des hommes spirituels. Maintenant, votre lettre montre que vous n'avez rien vu ou fort peu de tout cela lors de votre visite ici alors que vous auriez du voir beaucoup, et je regrette de dire que c'est un mauvais signe pour vous. (...)

A part quelques rencontres Schuon n'a jamais vécu en compagnie d'Indiens.

Votre outrecuidance manifeste montre que vous manquez de certaines qualités de base d'une personne normale – sans parler d'une personne spirituelle (...).

Les schuoniens voient partout des personnes « anormales ». Eux seuls sont normaux puisque la Réalité c'est eux. On devine que Scott Frazier a mis en cause les gens de la tariquah et qu'il les a désigné comme des usurpateurs au même titre que les premiers colons :

De même, il est absolument scandaleux de vous voir comparer nos soi-disant « conditions » avec l'attitude historique des Blancs envers les Indiens. Cela montre une fois de plus que vous n'avez rien compris de ce que vous avez eu le privilège de voir et ce à quoi vous avez eu le privilège de participer, et vous n'avez rien vu concernant le Cheikh. Et cela, je le répète, est un signe spirituel très mauvais pour vous. Pour l'amour de votre vie spirituelle, vous devez être prudent, car le ciel ne souffre pas que (ceux qu'il a reconnu) puissent être traités ainsi, en particulier par ceux qui, comme vous, ont des prétentions à une fonction spirituelle.

Scott Frazier a du être invité à assister aux invocations mitigées d'éléments indiens et la réponse continue ainsi :

Parce que nous sommes une société sacrée et secrète, c'est un privilège d'être invités à assister et à participer à certains de ses rites. Nous pensons la même chose quand nous assistons à la Danse du Soleil et aux cérémonies de guérison – et il devrait être évident que cette sorte de relation nécessite des conditions ou requiert des qualifications, et il en a été ainsi avec les sociétés indiennes, et c'est comme ça partout dans le monde. Maintenant, la compréhension et l'humilité sont certainement les exigences de base partout, mais ce sont justement ces choses qui manquent dans votre lettre et vos attitudes.

Et voici le bouquet :

Il vous sera sans aucun doute pénible d'entendre cela, mais la vérité est que le Cheikh comprend vos gens et de leur tradition spirituelle beaucoup mieux que vous, et ce n'est certainement pas vous qui pourrait lui donner une leçon sur les religions et leurs conditions. En outre, le Cheikh a ajouté la tradition indienne (à ses pratiques), bien avant que vous ne soyez nés. (...) Vous pouvez également parler de l'amour, mais cette situation n'a rien à voir avec l'amour, et nous n'avons pas besoin de vos explications pour comprendre ce qu'est l'amour.

Ensuite, c'est une fois de plus l'hôpital qui se fiche de la charité. Qu'on en juge !

Vous êtes dans un état grave d'auto-illusion et de déséquilibre, et vous risquez une chute spirituelle réelle. Avec de telles attitudes, vos veilles et le jeûne vous propulseront plus vite encore dans cette direction, car c'est comme si vous alliez craquer votre âme.

Il y en a encore comme cela une tartine. Mais la réponse contenait ce passage assez particulier :

Maintenant, si vous souhaitez conserver votre relation avec nous, essayez de vous mettre à notre place, et de comprendre que nous ne pouvons pas nous permettre d'être impliqués dans des affaires tribales, nous devons donc éviter tout ce qui pourrait être interprété comme une tentative d'influencer ou de s'immiscer dans questions tribales et des décisions.

On ne voit qu'une explication à cette remarque, à savoir que Scott Frazier aurait réalisé que la pipe donnée par Schuon en échange de la sienne ne valait pas tripette, s'agissant d'une pipe de bazar pour touristes. Or cette pipe il l'aurait utilisée lors de rites collectifs de sorte que pour que ces rites aient une valeur spirituelle aux yeux des participants, il aurait fallu que Schuon soit reconnu comme un authentique chef Indien ou à un Indien charismatique.

Ce serait là l'explication de la référence à un usage personnel et au secret qui finalement n'aurait pas été gardé. En d'autres termes si l'échange par trop inégal venait à se savoir, cela aurait pu avoir des conséquences sur la crédibilité de Schuon en tant qu'ami des Indiens et comme il ne pouvait se faire reconnaître comme chef spirituel, l'histoire aurait pu prendre une vilaine tournure.

La lettre de Frazier

Il exprime sa profonde gratitude pour ce que vous et votre peuple avez fait pour mon grand-père et ma grand-mère (...) il est très important que nous (c'est à dire les chefs spirituels indiens) soyons considérés comme valides par notre peuple (...) C'est pourquoi je vous demande d'apporter quelque lumière sur l'origine de la pipe que vous m'avez donnée. En voyant vos peintures j'ai pu constater que cette pipe signifie beaucoup pour vous et j'aimerais savoir pourquoi cette pipe a joué un rôle si important dans votre vie.

Le motif de la gratitude reste à déterminer : achat par des espèces sonnantes et trébuchantes comme dans l'affaire de Yellowtail ? Enfin, on avait deviné juste avant d'avoir pu lire la traduction de cette lettre que Frazier avait du s'apercevoir d'une origine douteuse de la pipe offerte par Schuon.

La réponse de Catherine Schuon

Elle ment comme une arracheuse de dents : *Mon mari m'a demandé de vous répondre car il n'écrit pas bien l'anglais bien qu'il le lise et le comprenne parfaitement.*

Elle poursuit : *Nous comprenons fort bien que vous vouliez en savoir plus sur cette pipe et il faudrait que nous fassions des recherches pour pouvoir dire des choses plus précises sur son origine. Mais avant cela nous voudrions connaître votre position à ce sujet et je vais être franche avec vous.*

D'abord, nous vous avons donné cette pipe parce que vous aviez cassé la vôtre dans la prairie, ce qui était un signe que vous deviez nous rejoindre, et nous ne voulions pas vous laisser sans pipe.

Quel culot ! On croit rêver et on se pince ! Mais passons...

Il est certain que tout ce qui arrive a un sens plus profond que les simples apparences et peut être interprété à différents niveaux.

Ce que nous ne voulons pas c'est que vous croyiez que notre don est un privilège vous plaçant en compétition avec John Pretty-On-Top. Cet homme a été choisi par Thomas Yellowtail pour lui succéder comme chef de la Sundance et nous l'estimons et le soutenons dans ses fonctions aussi longtemps qu'il n'y manquera pas en s'en rendant indigne.

John à encore à apprendre et est capable d'apprendre pour grandir dans sa fonction. Après tout John Trujillo n'a pas eu une vie exemplaire et pourtant il fut un grand homme médecine. Vous nous avez demandé de garder le secret au sujet de notre don de cette pipe et c'est ce que nous avons fait et nous attendons que vous fassiez de même.

D'abord pour exactement les mêmes raisons que les vôtres, c'est-à-dire pour ne pas vexer Pretty-On-Top, et ensuite parce que l'annonce officielle (du don) de cette pipe attirerait trop l'attention sur nous, ce qui est à éviter vu que nous sommes une société spirituelle secrète et nous ne voulons pas attirer l'attention des gens non qualifiés.

On est loin du « Je ne suis qu'un philosophe » professé juste après le procès...

Nous comprenons bien sûr que vous ayez besoin d'une pipe « officielle » et nos amis qui connaissent ce genre de question seraient très heureux de vous en offrir une que nous pourrions acheter à Michael Fitzgerald qui en a plusieurs en vente (se souvenir de ce que Koslow dit sur la fabuleuse collection d'artefacts indiens kitsch ou non du personnage cité) et Jeffrey pourrait vous en apporter une à son prochain voyage dans l'Ouest (...) « Notre » pipe doit rester notre « secret » un symbole de nos liens profonds avec le Grand Esprit et un outil pour que vous puissiez prier quand vous êtes seul face à Waka Tanka.

Un autre aspect de la question est que nous ne voulons pas être mêlés aux problèmes politiques des Crows. Nous sommes seulement intéressés par la vie spirituelle et par les gens qui partagent sérieusement cet intérêt.

Ce qui a choqué les schuoniens...

Page 210, on peut lire ceci : *Je sais qui vous êtes et ce que vous essayez de faire, mais vous devez comprendre : je suis né Indien. Je n'ai pas besoin de m'habiller (en indien) une ou deux fois par an pour m'en convaincre. J'ai été solidement initié à l'usage de la Pipe et vous devez comprendre que vous avez peu d'influence sur mon peuple.*

C'était assez péremptoire et la réponse arrogante faite de la part de Schuon n'en paraîtra que plus grotesque...

Sur l'adoption de Schuon par la famille de Red Cloud

Dans une note manuscrite à la page 253 du Dossier Glasse, Koslow rappelait :

La famille de Red Cloud nie avoir adopté Schuon dans leur tribu, et m'a dit que même si c'était vrai, ils ne voudraient rien avoir à faire avec lui; ils considèrent qu'il abuse de leur religion, et trouvent ses peintures de la Femme Bison répugnantes.

Voilà qui est clair !

Raymond DeMallie, un anthropologue, m'a dit que des « ersatz de cérémonies d'adoption de la part des Sioux » étaient communes dans les années 40 et 50 mais ne signifiaient rien et ne donnaient sûrement pas le droit à Schuon d'improviser des rituels indiens.

Ni de pratiquer des adoptions comme cela est précisé dans le même texte...

Il faut rappeler une autre histoire.

L'achat de Yellowtail

En voici les principaux éléments :

L'annexion la plus réussie que fit Schuon d'un nom prestigieux fut peut-être celle de Thomas Yellowtail, leader Crow de la Sun Dance. Schuon le rencontra à Paris en 1953, alors qu'il voyageait avec Reginald Taubin à l'occasion d'une tournée de danses traditionnelles. Après que Schuon se soit établi aux USA, en 1980, Yellowtail vint chaque année visiter Schuon à Bloomington. Michael Fitzgerald, un ex-étudiant de Brown, l'hébergeait habituellement et devint son biographe. La 1^{ère} version du livre de Fitzgerald, dont j'ai une copie, contient 35 pages de commentaires et de notes de Schuon, qui vivait à quelques mètres de sa maison. Fitzgerald était la machine financière de la secte.

Autant que je sache, personne n'a dit au peuple Crow que leur leader de la Sun Dance était un disciple virtuel de Schuon. De toute façon, Schuon est un colonialiste spirituel et ferait n'importe quoi pour accroître son empire.

(...) La secte de Schuon construisit une maison pour Mr Yellowtail dans la réserve Crow, près de Wyola, dans le Montana. Yellowtail fut largement aidé financièrement par la secte, spécialement par Michael Fitzgerald. Je ne crois pas que M. Yellowtail se soit rendu compte qu'il avait été acheté par Schuon afin que ce dernier puisse se prévaloir de l'autorité de son nom. M. Yellowtail me parut être un homme simple et honnête accordant sa confiance à tout le monde. Il fut très facile à la secte de le tromper.

J'ai été témoin plusieurs fois des efforts faits par les membres de la secte pour lui cacher la vraie nature des activités et des rituels secrets du groupe de Schuon. J'ai vu par exemple Michael Fitzgerald ôter des murs de sa maison des peintures de nus de Schuon représentant la Vierge ou la Femme Bison avant les visites de Yellowtail. On disait aussi aux membres du groupe de ne jamais dire quoi que ce soit à Yellowtail ou à John Pretty On Top, son successeur, des rites nudistes appelés « Assemblées Primordiales ».

Schuon écrivit un texte, distribué aux disciples, qui précisait ce qu'on pouvait dire à Yellowtail ou à son successeur.

(...) Peter Nabokov, un spécialiste des Indiens, me dit en 1992 que la Femme Bison ne faisait pas partie des éléments de la religion des Crow et que par conséquent on demanda à Yellowtail, un Crow, de cautionner un rituel basé sur une mythologie Lakota. Il fut donc utilisé par la secte d'une façon particulièrement honteuse et méprisante.

Un procédé de la secte de Schuon, bien qu'elle sollicite de l'argent de ses membres, c'est aussi d'en donner aux disciples éventuels, créant ainsi une dépendance financière. On considère ces dons comme des investissements utiles pour le futur de la secte. Ainsi Catherine Schuon me dit que Gustavo Polit obtint une maison et environ 500 000 \$. On donna à Sharlyn Romaine une somme supérieure ou égale de même qu'une maison, et Maude Murray reçut 250 000 \$.

Atteintes aux personnes, tragédies

Ce chapitre sera le plus fourni car la matière ne manque pas

Schuon et les Vidali

La parole est à Vidali qui a rapporté des exemples caractéristiques de l'atmosphère plutôt hostile à la présence d'enfants dans le groupe, excepté quand il s'agissait de fillettes assez sottes pour accepter de se pavaner devant Schuon ! Ce témoignage est à rapprocher de ce qui est dit dans le chapitre sur la relation de Schuon à l'enfance.

Au début, nous bêtement pensé qu'un saint ayant reçu la visite et la bénédiction de la Sainte Vierge serait tout simplement heureux devant la beauté et l'innocence des enfants. Jésus aimait les petits, tout comme le Prophète, et même le grand médecin, Black Elk (...) Nous avons rapidement constaté que chez Schuon la question des enfants était un sujet tabou.

Le refus de M. Schuon de voir notre petit Orlando, a été douloureux et difficile à expliquer. La thèse que nous avons entendue étant que la Tariqah possédant une dimension ésotérique elle devait exclure les enfants.

(...) Un jour, notre petit Lorenzo, alors âgé de trois ans, était dans le jardin jouant dans l'herbe, en chantant sottovoce « La ilaha illa Llab. » S. Junayd, posant comme à l'accoutumée en moquadem, nous a grondés de permettre ce blasphème à l'enfant.

S. Junayd nous raconta que M. Schuon fois avait déclaré que si il (M. Schuon) avaient des enfants, ils seraient soit des saints ou des infirmes.

Il semble que Schuon ait surtout redouté la seconde alternative ...

Le suicide du petit-fils de Withall Perry

On a vu au chapitre des dérives sexuelles que l'une des « offrandes » que l'on a voulu faire au Sheik s'est rebellée et Schuon fit porter la responsabilité de son échec sur la mère indigne.

Voici la version d'Aldo Vidali reproduite dans un extrait de *The Feathered Snake* figurant dans l'Appendix page 111 :

Le cas le plus tragique que nous connaissons concerne les enfants des Perry, grandissant sans savoir si M. Perry ou M. Schuon était leur père, se demandant pourquoi leur mère, bien que toujours mariée à leur père « officiel » était aussi l'épouse de Schuon.

Quel genre de confusion cela a-t-il pu créer dans la l'esprit de ces petits ? Comme si cela n'était pas suffisant, les abus continuèrent à la génération suivante : les enfants de Catherine Perry furent sacrifiés et séparés de leur mère pour éviter à Schuon un possible scandale. Des abus psychologiques et le lavage de cerveau pratiqués par S. Junayd et d'autres conduisirent le fils de Catherine à croire qu'il était le Mabdi. Il fut initié à la pensée de Schuon à l'âge de 10 ans. A 17 ans cet enfant perturbé se suicida. Les mots de compassion de Schuon à sa mère fut de lui dire qu'elle était la cause de ce suicide. ».

Sur ce, la fille (Catherine Perry) se marie avec un marocain du nom de Mulay Rashid, deux enfants naissent, un garçon et une fille, puis le mariage se dégrade, apprenant les comportements sexuels de Schuon le mari menace de le mettre en cause au cas où tout cela finirait par un divorce. Le divorce a lieu à Bloomington, le père obtient la garde des enfants et le fils de Mulay Rashid finit par se suicider et Schuon en a conclu que c'était une punition de Dieu pour le refus opposé par la mère lorsqu'il lui a demandé de devenir sa quatrième épouse.

La constellation Perry

Il est nécessaire de récapituler la généalogie des Perry, car la dispersion des éléments d'informations en plusieurs endroits des pièces complique les choses.

Nous avons la génération de Whitall Perry (Sidi Abdul Qayyum) et Sa Hamidah (Barbara Perry) qui sont mari et femme. Whitall donne sa femme à Schuon et fait office de chauffeur de la maisonnée. Il s'adonne à l'alcool et devient l'amant de Catherine Schuon pendant 12 ans.

Naissent Mark (Sidi Hossein) et Catherine (Sa Muriam). Ils ne savent pas qui est leur père. Catherine aurait été offerte par sa mère, Barbara, à Schuon. Le vieux essuie un échec, elle l'envoie balader.

Catherine a deux enfants, un garçon et une fille, avec Mulay Rachid, un marocain. Un divorce a lieu et le garçon finira par se suicider à 17 ans. Il existe dans le *Dossier Cyril Glasse*, page 510 et 511, une lettre en français de Catherine Perry niant la *concupiscence* de Schuon à son égard mais il ne nous appartient pas de faire la lumière sur cette histoire.

Il nous suffit de savoir que l'histoire est horrible et que les trafics de Schuon en matière de concubinage et Cie sont responsables du drame.

Les enfants dans la tariquah

La relation de Schuon à l'enfance est examinée ailleurs. *Pas de chats à la maison, pas d'enfants non plus* d'après Cyril Glasse. Tous les témoignages concordent, y compris celui de Borella en 1987.

Disciples achetés

Un procédé de la secte de Schuon, bien qu'elle sollicite de l'argent de ses membres, c'est aussi d'en donner aux disciples éventuels, créant ainsi une dépendance financière. On considère ces dons comme des investissements utiles pour le futur de la secte. Ainsi Catherine Schuon me dit que Gustavo Polit obtint une maison et environ 500 000 \$. On donna à Sharlyn Romaine une somme supérieure ou égale de même qu'une maison, et Maude Murray reçut 250 000 \$.

Je reçus moi aussi de l'argent que j'ai en grande partie rendu. M. Yellowtail obtint une maison et des sommes d'argent. Il y a de nombreux autres exemples mais mon but est seulement de signaler cette méthode. On dit d'habitude qu'un saint homme n'accepte jamais d'argent en échange de ses bienfaits; en l'occurrence, je me demande si on ne devrait pas dire aux Crow que la loyauté de leur leader de la Sun Dance et de son successeur a été secrètement achetée par le groupe de Schuon.

Koslow

Divorces et empêchements au mariage

La dernière partie du chapitre sur *Prophétie et mariage* du Dossier Koslow est consacrée à la fréquence des divorces dans la *tariquah* et six pour une seule fournée, c'est beaucoup.

Trop de noms et de précisions ont été donnés pour qu'il s'agisse de mensonges de la part de Koslow. Tout ce qui est rapporté à cet égard est trop caractéristique de l'atmosphère des sectes classiques pour qu'il soit nécessaire d'insister.

Léo Schaya empêché de se remarier

On apprend du reste, dans un chapitre suivant (*Autres histoires de mariage*) que Schuon aurait vainement empêché Léo Schaya de contracter son second mariage. Koslow cite encore quantité d'expédients conçus par Schuon afin que tel disciple épouse une jolie fille de manière à ce qu'elle puisse venir danser avec les membres du cercle ultime... Nous publierons la traduction intégrale en français du mémoire afin que les lecteurs puissent vérifier.

L'affaire Safwan (Paul Yachnes)

C'est une affaire qui occupe près de 50 pages dans le Dossier Glasse (p. 4-51). L'on s'en tiendra à un résumé aussi succinct que possible. Yachnes est l'auteur d'un guide des ressources sur le soufisme. Voir : http://www.theamericanmuslim.org/tam.php/features/articles/sufism_an_annotated_resource_guide/

Un mariage dénoncé comme bancal

Sa Warda, sœur de l'épouse de Mark Perry, une colombienne est mariée à Safwan (Paul Yachnes). Le mari sent que son mariage n'est pas approuvé. Son ami Yunus le lui confirme et lui rapporte ce qui se dit. Il avait été décidé en haut lieu que ce n'était pas une bonne combinaison.

Catherine Schuon prône le divorce

Des difficultés surviennent dans le couple. Sa Warda consulte Catherine Schuon qui décide que la seule solution est un divorce. Sa Warda parle à Sidi Yunus qui parle à Safwan. Sidi Yunus critique l'attitude de son ami en disant qu'il doit admettre des torts de son côté. Yunus encourage Safwan à consulter Polit mais le courant ne peut pas passer.

Polit détestait Safwan

En effet, Polit reproche surtout à Safwan de ne pas se laver le visage. En fait Safwan souffrait d'une dermatite sur laquelle les traitements étaient demeurés inefficaces... Safwan venait d'Angleterre et il avait été rattaché à l'Islam par Lings (Abou Bakr) qui n'était pas apprécié à Bloomington. Immédiatement, il y avait eu une polémique à propos du film *Stars Wars* que Safwan avait jugé satanique contre l'avis de Polit, un personnage important de la tariqa qui lui jugeait le film inoffensif. D'où un clash...

Des tiers s'en mêlent...

Intervient Sidi Isa qui s'enquiert des difficultés avec Polit. Réponse contradictoires des mariés. Sur ce Whitall Perry s'en mêle et cherche des poux sur la tête de Safwan à propos d'une question rituelle... Polit conteste l'avis de Perry et embrouille encore les choses à cause d'un Sidi Hatim (Marc Goren ?) qui lui aurait répété quelque chose. Quelques temps plus tard Polit revient à la charge en disant que Catherine Schuon a donné un avis contredisant ce que Perry a affirmé et que Safwan avait repris à son compte. Cette nouvelle polémique a des témoins, c'est humiliant pour Safwan.

L'affaire est jugée grave par Sidi Isa, le belâtre qui a rendu Schuon jaloux de son physique d'Apollon. Il insiste pour que Safwan en discute avec Polit. Survient un nouveau problème. Polit nie avoir dit devant Yunus qu'il trouvait Safwan « incompréhensible » et Yunus aurait confirmé qu'il n'a rien

dit. Yunus nie avoir été interrogé par Polit et ajoute que de toutes façons il ne se souvient pas d'avoir rapporté quelque chose.

Où il est question de Sidi al-Haqq (Varela)

Sa Warda et Sidi Isa ont l'occasion de discuter à la « corne magique ». Sidi Isa déclare qu'il estime que Polit n'est pas qualifié moralement pour être moquadem et il se plaint longuement de Sidi al-Haqq (Varela).

Arrivent des disciples espagnols. On parle des antécédants de ce Varela. Sa Warda qui avait des amis en Espagne a des idées sur la question. Elle a du bavarder avec une certaine Sa Hajar et elle sera accusée de jouer un rôle subversif. Il est reproché à Sa Warda d'avoir dit des choses qu'elle n'aurait pas dites. Le cas est déféré devant Catherine Schuon. Sa Warda est convoquée et accusée de répandre des calomnies. Elle promet de ne plus rien dire mais les conciliabules avec Sa Hajar continuent ce qui n'arrange pas l'ambiance du couple.

Polit convoque Sa Hajar. Elle sort de l'entretien abattue. Sa Warda est accusé de ne pas faire la différence entre le vrai et le faux. Sidi Isa est informé, il décide d'en parler à Sidi Quaddur (Stanley Jones). Safwan s'y oppose en vain. Stanley en réfère à Catherine Schuon qui lui répond que cela ne le regarde pas. Safwan apprend que Polit a rédigé un mémoire sur l'affaire. Il lui est surtout reproché d'avoir fait intervenir Stanley Jones. Les torts lui sont imputés avec menace sur sa vie spirituelle. Sa femme est décriée et traitée plus bas que terre.

La pauvre Sa Warda commence à s'enfoncer dans la dépression. Tandis Sidi Husain (Mark Perry) observe attentivement Sa Warda et a dressé un bilan psychologique, Catherine Schuon finit par dire ce qu'elle pense de Sa Warda, qu'elle l'a observée lors de courses à Nashville, qu'elle s'est révélée obsédée, parlant haut. Elle aurait appris par Polit que Sa Warda serait tombée amoureuse de Varela en arrivant à Bloomington, que ce n'était pas réciproque et qu'elle avait désiré s'en venger.

Mark Perry intervient et pose un diagnostic : Sa Warda est psychologiquement anormale, et l'hypothèse de lésions cérébrales est avancée. Des histoires de famille en provenance de Colombie ressortent, invérifiables. Bref, elle devrait voir un psychiatre. Safwan est consterné. Elle voit son médecin un certain Abd ar-Razzaq. Il l'estime en détresse mais seulement à cause des énormes pressions qu'elle subit.

Dans le même temps les choses se compliquent du côté de la mère de Sa Warda. Elle a fait un mauvais investissement. Sidi Akbar qui apparaît alors comme le frère de Sa Warda a mal conseillé la mère. Le bien est vendu à perte. Le produit devait servir à acheter une maison pour le couple mais la mère change d'avis. Il en est résulté le risque d'un défaut de paiement d'un chèque pour le couple ce qui a pour effet de commencer à faire basculer la raison de Sa Warda. Elle s' imagine que sa mère a été impliquée dans quelque chose de répréhensible. La fille se croit surveillée par des voitures et des avions qui se seraient multipliés. Sa Warda finit par délirer complètement.

Un psychiatre préconise de l'hospitaliser. Elle refuse, se réfugie chez les Husayn (Perry) qui veulent s'en débarrasser. Elle finit par se laisser convaincre de revenir chez le mari. Hélas le médicament préconisé n'a rien donné. Sa Warda entre à l'hôpital. Enfin on comprend que Sa Shamsi, la femme de Mark Perry est la sœur de Sa Warda mais son mari ne veut pas qu'elle aille la voir à l'hôpital. En attendant un document rédigé par Mark Perry sur sa belle sœur circule.

Deux semaines plus tard Sa Warda quitte l'hôpital, fragile mais cohérente. C'est bientôt la rechute. Le divorce est envisagé. Le psychiatre ne veut pas l'hospitaliser. Le Sheikh consulté préconise de la ramener à sa mère en Colombie. En fait, elle y a été convoyée par les Husain et hospitalisée.

Polit conseille de négocier le divorce à distance. On apprend que Sa Warda aurait été sous lithium et qu'elle aurait cessé de prendre son médicament avant d'entrer dans la tariqua. Son mari n'a rien remarqué d'anormal mais alors qu'on ne jurait à Bloomington que par l'homéopathie on lui a reproché de n'avoir pas suivi son traitement allopathique. Sa Warda est finalement accusée d'avoir caché son passé « maniaco-dépressif ». En fait les Husayn étaient au courant qu'elle aurait eu un souci mental et Mark Perry aurait eu recours à la graphologie ! Enfin le divorce est engagé et prononcé.

Mais Safwan se met à boire de la bière car il est déprimé. Sur ce Sidi Jamal ad-Dîn s'épanche au sujet de son propre alcoolisme. Mais cette confidence suscite un problème de la part de Polit. Jamal ad-Dîn doit se débrouiller avec les Alcooliques Anonymes et ne pas parler de cela à l'intérieur de la tariqa.

Safwan découvre un autre alcoolique, Sidi Fouad. Bref, sa femme s'en va et ses deux meilleurs amis sont alcooliques mais Jamal ad-Dîn s'en sort tandis que Polit interdit à ces gens de s'entraider. Il ne veut pas que la tariqa devienne une succursale des Alcooliques Anonymes. Et voilà que l'on parle d'utiliser la graphologie (pourquoi pas un détecteur de mensonges) pour faire le ménage dans la tariqa !

Sur ce l'histoire de la vision d'Akbar rebondit et ça se complique.

Safwan a le projet de faire un voyage aux Baléares, l'image d'une certaine Sa. Umaina y est pour quelque chose. Mais Safwan apprend d'autres jugements malsonnant de Polit sur son compte par Junus. Polit l'a jugé égocentrique. Safwan revient à son projet de voyage, à cause d'une autre disciple qui lui a tapé dans l'œil. Il fait une divination par le Coran qu'il juge très favorable. Mais cet idiot fait la bêtise de consulter Polit qui invoque divers arguments pour déclarer la chose inopportune.

Sur ce son bailleur Sidi Kamal al-Din lui annonce qu'il veut vendre la maison qu'il lui louait mais Safwan n'a pas l'argent pour l'acheter. Il perd son toit ! Comme si ça ne suffisait pas il se voit accusé d'avoir vendu à Sidi Junus des cartes de vœux pornographiques, sataniques et sacrilèges qui en fait pourraient avoir été fournies par Sidi Mu'ayyad.

L'histoire n'est pas claire mais Safwan est prié de chercher un autre emploi... Soit dit en passant la question qui se pose est celle de savoir quelle rapport il y avait entre la boutique de Junus et la tariqa. Cela concerne très probablement *Sunrise Publications* et il en sera question plus loin de ces cartes. En fait on découvre que Safwan est représentant en articles sur papier recyclé et qu'il sera finalement contraint de remettre sa décision à son patron faute d'avoir le cœur à continuer son job.

Un entretien a lieu avec Schuon dont il découle que le Sheikh n'était pas (ou à fait semblant de n'être pas) au courant d'éléments importants de l'affaire ...

Un entretien a lieu avec Whitall Perry qui déconseille à Safwan de raconter l'histoire au Sheikh qui dirige la tariqa au motif qu'il ne se préoccupe plus d'un grand nombre de questions administratives car il avait à l'époque 78 ans. Il semble que l'interlocuteur soit conscient de la disqualification de Polit mais on ne peut que le supposer. A ce moment là un prétexte permet à Catherine Schuon de percer à jour l'identité du visiteur de Whitall Perry. Safwan de retour chez lui reçoit un coup de téléphone de Sa Latifah qui veut lui fixer un rendez-vous. Il découvre que cette dernière veut lui tirer les vers du nez au sujet de ce qu'il pense de Cyril Glasse.

Second coup de téléphone. L'histoire de la pratique rituelle contestée rebondit encore du fait de Catherine Schuon. Troisième appel téléphonique : c'est encore Catherine Schuon. Elle a cru voir la veille que le visage de Safwan était troublé en sortant de l'invocation. Elle pense qu'il a reçu une lettre de Glasse et elle veut en avoir le cœur net... D'autres ont reçu une lettre et elle enquête... Elle prétend avoir déchiré celle qu'elle a reçu sans la lire et demande à son interlocuteur de lui remettre celles qu'il pourrait recevoir. La garce est manifestement nerveuse et elle cache mal son jeu...

Sa Warda a fait une visite à Bloomington, les anciens mariés ont pu parler et arriver à une entente. On apprend au final que Polit aurait les yeux, non pas d'un homme blanc mais d'un Indien et qu'il n'aurait pas fallu prendre ses expressions pour ce qu'elles ne sont pas.

Arrêtons là, c'est assez ! Quelle idée d'aller se fourrer pieds et poings liés dans de tels pièges ? Quoique le résumé ait considérablement édulcoré le récit original, on conviendra que cette tariquah était un véritable asile de fous et que gens normaux n'aient pu résister à un tel climat d'inquisition perpétuelle.

L'affaire Omar

Cette histoire est extrêmement lassante mais elle dépeint bien le climat délétère de la tariqa où les gens disposant du pouvoir en abusaient pour humilier leurs frères de façon absolument délirante.

Ce genre de persécution morale pour des peccadilles est typique des sectes.

Critiques sur l'éducation d'une fillette

Le point de départ du problème dans lequel nous sommes impliqués depuis presque six mois avec les Haqqides (Varela) et les Qaddurides (famille Stanley Jones) se situe en Juillet 1985. A cette époque, ma femme, Sa. Maryam (ma femme), souffrait depuis assez longtemps de critiques qu'elle jugeait « disproportionnées » provenant des Haqqides (Varela), sur notre fille et la façon dont nous l'éduquions.

L'épouse d'Omar réagit

Un jour qu'elle allait, comme d'habitude, faire une matinée de ménage à la Zawiyah, elle a manifesté involontairement son trouble devant S. Halimah, qui s'en est émue et l'a gardée à déjeuner. Au cours de leur conversation, ma femme lui a expliqué que c'était le caractère excessif et systématique des jugements qui la blessait, et elle a ajouté – que selon elle les Haqqides (Varela) avaient tendance à « parler trop fortement », Halimah lui a demandé des exemples de cela, et S. Maryam (ma femme) lui en a donné trois :

1) Un jour, à la maison de Sidi Kamal-ed-Din, où séjournaient les Haqqides (Varela) il y eu un problème de discipline avec notre fille, et S. Marifah (épouse Varela), très énervée, avait dit devant ma femme que cette enfant n'était pas normale, en joignant un geste à la parole. (C'était donc un jugement excessif sous le coup de la colère, et qui remettait en cause la personnalité entière de l'enfant, et non pas seulement une attitude isolée.)

2) S. Marifah (épouse Varela), un jour, lui avait téléphoné à propos d'un problème quelconque et la conversation était venue sur l'enfant des Ubaydides. A cette occasion, S. Marifah (épouse Varela) avait préconisé que ce nourrisson, qui pleurait beaucoup, ne soit absolument pas tenu si ce n'est par la mère, et encore très peu, mais qu'il soit placé dans une chambre obscure pendant les deux premiers mois. Elle parlait avec chaleur et disait s'inspirer d'un livre écrit par un médecin. S. Maryam (ma femme) était d'accord qu'il fallait moins tenir l'enfant mais s'est avouée très étonnée par la solution qu'elle proposait.

3) Enfin, et c'est de loin la question la plus grave, quand aux conséquences pour nous, S. Maryam (ma femme) a rapporté les paroles que m'avait dites S. Abd-el-Hacq (Jésus Garcia Varela) durant l'automne 1984. Lors d'une brève visite chez nous, S. Abd-el-Hacq m'avait parlé de façon très négative des deux foqara français, S. Ubayd Allah et Mohammed Ali. Il jugeait S. Ubayd gravement immature et irresponsable. Quant à S. Monammed Ali, il le jugeait irréaliste sur les questions d'ordre professionnel.

Une histoire à rebondissements s'ensuit...

D'un ton assez excédé et découragé, il me dit qu'il « ne pouvait pas comprendre cette mentalité étrangère. » Juste cinq minutes avant, je lui avais montré un lit en bois que j'avais fabriqué sur les instructions de S. Mohammed Ali, et,

comme point final à cette discussion généralement dépréciative, il me dit : « S. Mohammed Ali, il peut vous donner des conseils pour ce qui est de... « madera » (le bois)... soit comment faire les meubles, mais c'est tout ! »

Ma première réaction fut la stupeur, qui m'empêcha de lui répondre ou de demander des explications. Ils partirent juste après. Je rapportai ce jugement à ma femme et je décidai de téléphoner à S. Mohammed Ali. Je lui dis au téléphone que je venais d'entendre S. Abd-el-Hacq (Jésus Garcia Varela) prononcer contre lui un jugement très négatif, sans lui révéler le contenu du propos. Je lui demandai si d'après lui je devais immédiatement demander des explications à S. Abd-el-Hacq. Il me dit alors que mieux valait oublier totalement cette parole, et ne pas la répéter. C'est ce que j'ai fait.

A l'issue de cette conversation, que S. Maryam (ma femme) n'avait pas préméditée, S. Halimah fut très choquée mais à la manière de quelqu'un qui avait déjà une impression négative et qui recevait une confirmation de ses impressions. Elle dit qu'elle considérait surtout cette deuxième anecdote comme très grave et elle dit à ma femme qu'elle devait en parler à S. Qaddur (Stanley Jones)

En Août, il y eut une entrevue entre ma femme et S. Marifah (épouse Varela) au cours de laquelle elles parlèrent des « malentendus » qui les opposaient, sans parler de « l'histoire du menuisier » (Mohammed Ali). L'entrevue se passa bien.

En Septembre, S. Qaddur (Stanley Jones) me convoqua à la Zawiyah et, seul à seul, me demanda une confirmation du jugement dépréciatif que j'avais entendu, et il se déclara choqué du comportement de Abd-el-Hacq, en disant que ce dernier avait « la langue dure » ; Il me dit alors que je devais aller lui demander des explications. Je lui répondis que je préférerais de loin que ce soit lui, S. Qaddur, qui se charge d'intervenir s'il le jugeait nécessaire. J'admets que ce fut de ma part une attitude de fuite.

En Octobre, les Qaddurides (famille Stanley Jones) nous invitèrent à dîner un vendredi soir, et nous reparlèrent des Haqqides (Varela). S. Halimah parlait avec beaucoup d'émotion et se disait scandalisée par l'apparente démesure dont les Haqqides (Varela) faisaient preuve dans leurs paroles. Quant à S. Qaddur (Stanley Jones), il nous dit qu'il n'avait encore rien fait mais qu'il comptait intervenir personnellement auprès des Haqqides (Varela) car, selon ses propres termes, il craignait que « les foqaras se mettent à douter de l'objectivité de S. Latifah (Catherine Schuon), puisqu'elle leur apportait son soutien total.

Cette remarque sous-entendait que nous n'étions pas les seuls à avoir remarqué quelque chose. Impressions par cette situation d'une gravité inattendue, nous nous sommes faits pendant près d'une heure les avocats de S. Abd-el-Hacq (Varela) en exprimant tout ce qui, à notre connaissance, pouvait alléger sa responsabilité dans « l'histoire du menuisier. »

J'ai dit notamment qu'il était exact, selon moi, que S. Mohammed Ali, dans le passé, avait montré un certain manque de réalisme dans le domaine professionnel, que je pensais que le jugement de S. Abd-el-Hacq (Jésus Garcia Varela) avait été plus loin que sa pensée. Malgré cette tentative de dédramatisation de notre part (car nous ne souhaitons qu'un retour rapide à l'harmonie et à la paix), S. Qaddur (Stanley Jones) prit cette affaire très au sérieux et nous annonça qu'il parlerait, de Moqqadem à Moqqadem, à S. Abd-el-Hacq (Jésus Garcia Varela).

En Novembre, S. Qaddur (Stanley Jones) mit son projet à exécution, et ce fut le coup de pied dans la fourmilière. Un matin, je reçus un coup de téléphone de S. Qaddur ; celui-ci avait complètement changé d'attitude, et me dit, sur un ton soupçonneux et sévère, qu'il m'ordonnait d'aller m'expliquer avec S. Abd-el-Hacq sur « l'histoire du menuisier » afin que lui S. Qaddur puisse voir « si cela était vrai ou non », car S. Abd-el-Hacq (Jésus Garcia Varela) affirmait n'en avoir aucun souvenir.

Très inquiet de voir qu'il ne me faisait plus confiance et surpris qu'il doute d'une chose que je lui avait dite à plusieurs reprises en toute bonne foi, je lui dit que j'étais très peiné de l'entendre m'insinuer que je serais un menteur. Il me répondit que je me montrais susceptible et que mon attitude dans toute cette affaire révélait que j'avais un préjugé contre S. Abd-el-Hacq (Garcia Varela).

Dans l'ensemble j'étais décontenancé par le contraste brutal entre cette attitude et celle, de confiance, d'amitié et de discrétion, que les Qaddurides (famille Stanley Jones) nous avait témoignée si peu de temps auparavant. Sur les injonctions de S. Qaddur, je pris rendez-vous avec S. Abd-el-Hacq (Garcia Varela). Entretemps, S. Maryam (ma femme), excédée par le ton de S. Qaddur, téléphone à S. Halimah pour lui dire qu'elle ne peut venir travailler à la Zawiyah cette semaine. S. Halimah cherche à lui parler au téléphone et S. Maryam (ma femme) a quelques paroles vives à l'encontre de S. Qaddur (Stanley Jones) : « Si S. Qaddur (Stanley Jones) nous plante un couteau dans le dos, nous nous défendrons. » S. Halimah est très choquée d'une parole malheureuse.

Le samedi suivant, à deux heures, je me rendis chez S. Abd-el-Hacq (Jésus Garcia Varela). Il me reçut très courtoisement, et notre entretien, dans le salon, S. Marifah (épouse Varela) ne parut pas.

S. Abd-el-Hacq (Jésus Garcia Varela) traita séparément les deux problèmes: il parla d'abord, je crois, des diverses choses que ma femme avait rapportées au sujet de S. Marifah (son épouse). Muni d'une feuille de papier où il avait tout noté, il nia point par point la véracité des faits exposés. Après son analyse, il ressortait :

1) Que S. Marifah (son épouse) avait agi en toutes choses d'une façon parfaitement logique, mûre, raisonnable. Pas un seul moment il n'a envisagé la possibilité d'une faute de comportement chez son épouse.

2) Que S. Maryam (ma femme) avait plus ou moins consciemment porté atteinte à la réputation, supposée axiomatiquement impeccable, de son épouse, en falsifiant les faits.

En l'absence d'informations très précises sur des événements dont je n'avais pas été témoin, je n'ai pas pu répondre efficacement à ces allégations.

A propos de sa phrase sur S. Mohammed Ali, S. Abd-el-Hacq (Jésus Garcia Varela) commença à réaffirmer catégoriquement qu'il n'en avait aucun souvenir. Il essaya de saper ma propre certitude en envisageant toutes sortes de circonstances, telles que :

- Mon absence de souvenir du contexte (à quoi je répondis que j'avais pu le reconstituer assez clairement dans ma mémoire).
- Son'expression française imparfaite. Il avait utilisé le mot espagnol madera (bois) pour indiquer où s'exerçaient les limites de la compétence de S. Mohammed Ali.
- La possibilité qu'il se fût agi, dans son esprit, d'un compliment positif sur les talents d'ébéniste de S. Mohammed Ali.

Après environ deux heures de conversation, S. Marifah (épouse Varela) vint me dire que ma femme m'appelait au téléphone. S. Maryam (ma femme) me dit qu'elle jugeait mauvais de trop prolonger cette conversation, et me rappelait que j'avais, à cinq heures, un rendez-vous professionnel important. Je dis au revoir aux Haqqides (Varela) et partit.

Le lendemain matin (un Dimanche), S. Maryam (ma femme) téléphone à S. Qaddur (Stanley Jones), pour lui faire ses excuses à propos du coup de téléphone malheureux où, dans un mouvement de colère, elle avait dit sur lui des choses désagréables sur sa volte-face déconcertante, S. Qaddur commença par accepter ses excuses puis il se mit à l'accuser sur toute une série de points :

- Fausse conception de l'amitié (S. Maryam (ma femme) avait dit qu'il avait mal utilisé des informations à propos des Haqqides (Varela), que nous lui avions données sous le sceau de la confiance et qui furent par la suite retournées contre nous).
- Susceptibilité»
- Interruption délibérée de ma conversation avec S. Abd-el-Hacq (Jésus Garcia Varela) (ce qui n'était pas faux, mais malheureusement justifié par le fait que cette conversation aurait mal tourné pour moi si

je ne l'avais pas suspendue pour avoir des informations nécessaires qui me manquaient; d'autre part, j'avais de toute façon un rendez-vous, et S. Maryam (ma femme) avait besoin de la voiture.

- *Refus de reconnaître que notre enfant était problématique, alors que beaucoup de personnes s'en étaient plaintes.*
- *Mention de la visite de S. Latifah (Catherine Schuon) chez nous, un an auparavant notre fille avait refusé de lui dire bonjour et avait, paraît-il été insolente.*

S. Maryam (ma femme), surprise, dit qu'elle ne l'avait pas remarqué et que S. Latifah (Catherine Schuon), lors de sa dernière entrevue ne lui en avait pas parlé. Ma femme ayant manifesté un certain mécontentement, S. Qaddur (Stanley Jones) l'accuse de nouveau : « Vous insinuez que S. Latifah (C. Schuon) n'est pas objective. »

S. Maryam (ma femme) répond : « S. Qaddur (Stanley Jones) ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. Notamment sur l'incident de la maison de S. Kamal-ed-Din, je pus répondre point par point à S. Abd-el-Hacq (Jésus Garcia Varela) (il faut préciser que, imitant sa propre façon d'agir, j'avais tout noté sur un papier, que j'avais sous les yeux). La version de ces événements avait été subtilement transformée par S. Marifah (épouse Varela). Je ne cherche pas à savoir si cette déformation avait été opérée sciemment ou non.

Quoi qu'il en soit, S. Abd-el-Hacq (Varela) sembla renoncer à argumenter et nous avons fini par aboutir à une version commune, qui ne correspondait pas exactement à la réalité, mais qui était honorable pour les deux partis en présence. Quant à la phrase sur S. Mohammed Ali, il me redit que ce qui avait profondément troublé S. Qaddur et lui-même, c'était la « certitude » que j'exprimais de l'avoir effectivement entendue.

C'était, je crois, la première fois de ma vie que je m'entendais reprocher une certitude objective comme une faute morale. Après cela, S. Abd-el-Hacq (Jésus Garcia Varela) me dit que s'il avait vraiment dit cette phrase, il la répudiait comme ne pouvant être que « una broma. » Mon seul désir, à ce moment, étant d'en finir, je lui dis que nous étions d'accord sur l'essentiel, et lui demandai ce qu'il restait à faire pour que l'histoire soit définitivement réglée. Il me dit que S. Maryam (ma femme) n'avait plus qu'à s'excuser au téléphone auprès de S. Marifah (épouse Varela) et S. Halimah, et que je devais faire un rapport à S. Qaddur (Stanley Jones). Nous nous quittâmes en bons termes. L'entretien avait été courtois.

En rentrant chez moi, je dis à S. Maryam (ma femme) de passer les deux coups de téléphone. Etant épuisé, je négligeai de lui donner toutes les explications nécessaires. Premier coup de téléphone S. Marifah (épouse Varela) qui exige des excuses. Ma femme ne sachant pas vraiment de quoi s'excuser, dit qu'elle est désolée de tout ce qui s'est passé. Après ce premier coup de téléphone, je lui expliquai alors qu'il est vital qu'elle fasse des excuses, même si ces excuses n'ont pas d'objet réel, pour apaiser l'atmosphère. Je lui dis de ne surtout pas entrer dans les détails, dont la complexité pourrait amener d'autres questions, et d'autres problèmes. Ma femme dit à S. Marifah (épouse Varela) qu'elle s'excuse d'avoir parlé à S. Halimah et d'avoir troublé sa paix.

S. Marifah (épouse Varela) cherche alors à rentrer dans les détails des moindres choses. Sur mes conseils, S. Maryam (ma femme) refuse et se contente de lui dire poliment que leurs maris s'étaient définitivement expliqués sur toutes ces choses. S. Marifah dit : « Bon, Seyyidah, il s'agit simplement de comprendre. » Ma femme acquiesce, réitère ses excuses et leur conversation se termine. Ce problème paraît scellé.

Deuxième coup de téléphone, cette fois à S. Halimah. Ma femme s'excuse de lui avoir parlé inconsidérément et de lui avoir causé des ennuis. S. Halimah ne dit rien. S. Maryam (ma femme) lui dit poliment : « Voilà, c'est tout, » (sous-entendu : ce que j'avais à dire). La conversation se termine. Ce problème aussi paraît réglé.

Quelques jours après, comme prévu, je rencontrai S. Qaddur (Stanley Jones) à la cafeteria de l'université. Nous avons parlé ensemble pendant environ deux ou trois heures, en prenant un déjeuner. S. Qaddur (Stanley Jones) reprit point par point les accusations de déformation des événements formulées par les Haqqides (les Varela) contre ma femme. Comme avec S. Abd-el-Hacq (Jésus Garcia Varela), je rectifiai tout point par point. S. Qaddur (Stanley Jones)

paraissait perplexe, intérieurement déchiré, essayant sans cesse de reconstituer une version défavorable pour nous, que je contestais avec des arguments logiques.

Pour finir, il me demanda comment il était possible que ma femme ait dit que S. Marifah (épouse Varela) ait parlé en termes très dépréciatifs de notre fille à S. Faridah. Selon, lui, il était impossible que S. Marifah (épouse Varela) ait parlé aussi fortement, et que ma femme avait probablement déformé les choses. A ce moment-là, assez fatigué, je lui dis, poliment mais fermement : « Sidi, ne serait-il pas plus simple d'admettre que les espagnols en général ont coutume de s'exprimer d'une façon hyperbolique, en utilisant des termes comme « terrible » et « incroyable » ? S. Qaddur (Stanley Jones) réfléchit un moment, frappé, et me dit, en souriant : « Oui, j'ai entendu cette thèse quelquefois. »

Quand nous nous sommes séparés, très amicalement, S. Qaddur (Stanley Jones) semblait non pas soulagé, mais intimement perturbé. J'ai supposé que dans son esprit il ne parvenait pas à voir clairement de quel côté se trouvait la bonne foi et la vérité.

Une trêve qui n'annonçait rien de bon

Pour moi, j'étais enchanté que tout ait pu se terminer. S. Qaddur (Stanley Jones) s'était excusé à son tour pour avoir parlé avec trop de véhémence à S. Maryam (ma femme).

Après cette semaine pénible de Novembre, nous avons passé deux mois et demi en toute tranquillité. Les Qaddurides (famille Stanley Jones) étaient au Mexique, mais nous avons revu les Haqqides (Varela) à diverses occasions, et à chaque fois, le contact a été bon. J'ai même rendu un service professionnel à S. Abd-el-Hacq (Jésus Garcia Varela), et il m'en a remercié avec beaucoup d'amabilité. Cette histoire, dans notre esprit, était morte et enterrée, et tout pouvait nous faire croire qu'elle l'était aussi pour les Haqqides et les Qaddurides. C'était en fait une erreur.

L'histoire recommence

En effet, cette histoire ressuscita fin Janvier.

Laissons la suite. La preuve est faite que les dirigeants de la tariquah étaient des « malades ».

La destitution de S. Abdul Jabbar (Victor Danner)

Il semble nécessaire de présenter Victor Danner, sinon certains détails de l'histoire resteraient assez flous. Le mieux est de se référer à ce que dit Sedgwick à ce sujet.

Des trois xawiyas connues, la plus importante était celle qui était centrée autour de l'université d'Indiana, à Bloomington. Elle fut créée en 1967 par Victor Danner, un professeur d'études religieuses. Danner avait écrit à Schuon après avoir lu ses livres, comme d'autres avaient écrit à Guénon auparavant. Il fut mis en contact avec Joseph Epes Brown, l'auteur de The Sacred Pipe qui avait lui aussi enseigné à l'université d'Indiana. Etant devenu membre de la Maryamiyya, Danner se mit à soumettre certaines oeuvres traditionalistes à ses étudiants : Nasr sur la liste principale des oeuvres à lire, Schuon comme texte sur une liste complémentaire. « Cela fut fait très subtilement », se souvient un ancien étudiant qui rejoignit plus tard la Maryamiyya par le biais de Danner. Danner ne mentionna pas, bien sûr, la Maryamiyya, alors une organisation secrète, ni le fait qu'il était musulman, fait lui aussi gardé secret, suivant en cela la règle maryami. Certains des étudiants de Brown et par la suite de Danner, cependant, se montrèrent suffisamment intéressés par ce qu'ils lisaient pour aller plus loin. En 1979, il y avait peut-être une cinquantaine de maryamis à Bloomington, la plupart d'entre eux des anciens étudiants de Brown, de Danner, ou d'un autre professeur maryami de l'université d'Indiana.

Il est important d'avoir présent à l'esprit qu'à l'époque la communauté d'Inverness Farm n'existait pas encore et que Danner n'y a pas résidé et que l'affaire dont on va parler est survenue en 1976, les Schuon s'étant installé en 1980. Si l'on garde les yeux rivés sur le mémoire de Koslow, on risque de ne pas faire attention aux dates et de situer l'histoire à la mauvaise place.

Le cas de Danner fournit un exemple de la manière dont la Maryamiyya se diffusa. C'est probablement un exemple assez typique, puisque d'autres professeurs maryamis et schuoniens dans des universités américaines et européennes ont pu être identifiés. Des disciples de Schuon occupant de telles positions facilitèrent le recrutement et la formation de l'« élite ». De plus, il y eut ce qui ressemble à des recrutements ciblés pour la Maryamiyya, bien qu'on ne sache pas vraiment jusqu'à quel point cette politique fut voulue ou non et jusqu'à quel point des maryamis décidèrent seulement que telle personne ou telle personne méritait de recevoir des exemplaires de livres de Schuon, et qu'on lui parle un peu par la suite de la Maryamiyya.

Il faut louer la prudence de Sedgwick dont l'avis contraste avec celui des gens qui pensent qu'il a existé une sorte de « plan » visant la conquête des milieux universitaires anglo-saxons. Les choses résultèrent d'un processus très pragmatique.

La communauté d'Inverness Farms se greffa sur la Maryamiyya de Bloomington fondée en 1967 par Victor Danner, et bien que Danner fut lui-même exclu de toute fonction dans la direction de la nouvelle communauté, quelque chose de cette ancienne Maryamiyya subsista jusqu'à la fin. L'accent, cependant, fut mis sur « le cercle intérieur » des primordialistes, les nouveaux schuoniens, pas sur le cercle extérieur des maryamis plus islamiques, généralement décrits comme « des musulmans musulmans », lesquels étaient regardés de haut par les primordialistes pour leur attachement excessif aux formalités exotériques de l'islam.

Voilà bien une précision importante : ce ne sont pas des « primordialistes » qui ont réagi lors de l'affaire des Vénézuéliens conduits par un certain Perez mais des musulmans assez « classiques ». Inverness Farm a nécessité d'autres moquadems on ne sait pas vraiment quand Polit et Varela ont débarqué. Il faut cependant avoir bien présent à l'esprit que si l'éviction de Danner n'a pas été concoctée en vue de faciliter l'implantation à Bloomington du culte « primordialiste » qui a vu le jour peu après, la « diable » qui tenait les commandes derrière Schuon avait, sans aucun doute, des visées à plus long terme...

Un grand nombre de vieux maryamis furent de plus en plus absents ou exclus. Burckhardt, qui était malade depuis quelque temps déjà, ne suivit pas Schuon en Amérique. Il mourut en 1984. Danner mourut en 1990, n'ayant plus jamais revu Schuon depuis 1985. Nasr se rendait à Inverness Farms seulement à l'occasion (environ une fois par an) et d'après certaines sources on pouvait constater une volonté délibérée de lui cacher certaines choses qui s'y passaient. Lings s'y rendait aussi environ une fois par an, mais lui aussi n'avait peut-être pas le droit de tout voir et était tenu par certains, sinon beaucoup de primordialistes, comme un individu pédant, difficilement toléré.

On ignore si le « culte primordialiste » avait existé sous une forme plus ou moins larvaire à Lausanne. Cependant il est probable qu'il ne s'est point agi d'une sorte de « génération spontanée » quoique le *genius loci* ait largement participé à l'amplification de certains fantasmes. Parlant de la castastrophe que fut le communauté d'Inverness Farm, Sedgwick ajoutait :

Néanmoins, certaines personnes quittèrent la Maryamiyya pour d'autres ordres soufis tels que l'Alawiyya algérienne, et d'autres quittèrent l'islam pour d'autres religions ou pour aucune autre : la plupart de ces derniers eurent leur vie brisée à un degré plus ou moins élevé, certaines souffrirent vraiment et vécurent une tragédie personnelle. D'autres s'éloignèrent aussi loin que possible de ce qu'un maryami américain, habitant dans le monde arabe, décrit comme « l'obscurité sous la lanterne », et ils suivirent l'exemple de Danner. Ce dernier s'était dissocié en privé de Schuon tout en maintenant que Schuon était un cheikh authentique d'un authentique ordre soufi mais qu'il avait été, selon un maryami qui avait exprimé ses doutes à Danner, « entouré par des individus médiocres et même méchants, dont Schuon avait ignoré en grande partie les fautes ». Lorsque ce maryami fit part à Danner de son intention de quitter la Maryamiyya pour l'Alawiyya, Danner lui écrivit gentiment que « son attachement à un autre cheikh est une des solutions aux nombreux problèmes posés par [Schuon] », mais il lui conseilla « de ne pas en tenir rigueur à [Schuon] ou un de ses disciples ici... Autrement, la pensée de Schuon pourrait obscurcir votre esprit. »

Il convient de ne pas trop s'émerveiller de la délicatesse de pensée de Danner et avoir présent à l'esprit qu'ayant engagé des élèves dans une tariqa foireuse, il ne pouvait pas admettre lui-même qu'il s'était abusé au sujet de Schuon. La crédulité de ses dupes est une chose extraordinaire...

Koslow, dans son mémoire de 1991, s'est étendu assez longuement sur l'attitude *mesquine et méprisable* de Schuon à l'égard de Sidi Abdul Jabbar (alias Victor Danner) qui fut son *moququadem* à Bloomington avant qu'il n'y mette les pieds. Il a cherché à l'écarter et a fini par lui interdire cette fonction et celle de *Niab* dont il l'avait investi. Et ce bien que Danner ait amené de nombreux membres à la *tariquah*. Ceux-ci auraient manifesté leur joie à sa mort et les intimes de Schuon auraient refusé d'assister à ses funérailles, attitude que Koslow qualifie, à juste titre, de *monstrueuse*. Là encore, Schuon, ses groupies et ses fans ont mis son cancer sur le compte d'une « punition de Dieu ». Mais bien sûr le procès de 1991 ne fut pas une punition mais une simple « épreuve »...

Le motif de la destitution : Danner faisait de l'ombre à Schuon...

Dans le *Dossier* compilé par Cyril Glasse, l'affaire Danner occupe 89 pages que Koslow a fait précéder d'une note manuscrite ainsi conçue :

L'histoire de Victor Danner est très compliquée. J'ai parlé à Jacqueline Danner et à Mary Ann Danner, et il est évident que Schuon voulait se débarrasser de M. Danner qui constituait un obstacle à la domination complète de Schuon sur le groupe de Bloomington. Schuon a eu une réaction paranoïaque vis-à-vis de Danner (voir le texte « Le fond du problème » page 146 du document de Koslow qui devrait s'appliquer à Schuon, pas à Danner)

Schuon a tellement fait de mal à Danner que celui-ci a dit à sa seconde épouse que durant dix ans, il sentait comme la pointe d'un couteau remuer dans son ventre, à cause de la façon dont Schuon le traitait.

Mme Danner m'a dit que le stress provoqué par le comportement de Schuon à son égard avait miné la santé de son mari. Schuon a dit que Danner est mort du cancer à cause de ses désaccords avec lui. Jacqueline Danner m'a dit que Schuon avait eu des attitudes sexuellement suggestives envers elle. Schuon a causé d'énormes souffrances non seulement à Victor Danner mais aussi à ses 1ère et seconde épouses; leur ayant souvent parlé, je peux en témoigner »

Le contexte : l'affaire des Vénézuéliens

Notre traducteur ayant eu l'obligeance de restituer la version de Cyril Glasse, en voici de larges extraits, les faits ont eu lieu 4 ans avant l'installation de Schuon aux U.S.A. :

En 1976, le groupe de Caracas vint à Bloomington et S.Latifah vint en Amérique à cette occasion. Il était évident qu'il y avait de sérieuses préventions à avoir à l'égard de Pérez et de son groupe. Il régnait à Caracas une ambiance de discipline totalitaire, d'obéissance aveugle à Pérez et de magie. Pour faire une démonstration de son contrôle de ses disciples Pérez demanda à certains d'entre eux de « rejouer » devant S. Abd al-Jabbar lorsqu'il vint au Vénézuéla, ce qu'ils avaient été avant, afin de montrer par contraste ce qu'ils étaient à présent devenus : la manière vulgairement lascive dont ils arrivèrent à jouer leurs personnalités passées montra hélas que leurs anciens comportements étaient toujours bien vivants...

Soit dit en passant le fait de n'avoir pas réalisé qu'une telle comédie ne pouvait qu'être suicidaire dénote une sacrée couche de bêtise.

Il devint plus tard clair que c'était des Gurdjieviens tentant sciemment d'infiltrer la Tariqa. Ils avaient appris des soit disant « chants mariaux » pour impressionner Lausanne, et les lectures de Pérez lui avaient fait comprendre le genre de discours à tenir et les citations adéquates à employer, comme (venant de) Maître Eckart etc...

Les femmes qui accompagnaient Pérez étaient entraînées à pleurer sur son ordre, ce qu'elles firent avec talent devant S.Latifah et ça fit une certaine impression. Leurs autres talents, employés à s'assurer la coopération de fonctionnaires gouvernementaux à Caracas, ne furent pas nécessaires à Lausanne...

Leur show fonctionna à merveille : le Cheikh et S.Latifah ne se doutèrent pas qu'ils étaient bernés par des gens experts dans l'art d'utiliser la crédulité d'autrui. S. Latifah fut particulièrement sujette à tomber sous la domination du

gang de Caracas à cause de son attachement sentimental pour quiconque a quelque rapport avec le monde hispanique (cette prédilection incluant de même une grande affection pour les Gitans).

A l'époque où le groupe de Caracas vint à Bloomington il y avait de fortes réserves à leur égard. Pourtant S.Latifah insista auprès de S.Abd al-Jabbar pour qu'il reçoive Perez car « elle savait que c'est une personne honorable ».

Au cours de la visite elle transmet aussi les 5^{ème} et 6^{ème} thèmes de méditation à qui les demandaient. Elle ne voyait aucune incongruité à outrepasser l'autorité et la fonction du moqadem, alors qu'il était à même de le faire et qu'il connaissait les foqaras mieux qu'elle.

Pourtant il (Abd al-Jabbar alias Danner) avait été souvent lonné à Lausanne en tant qu'exceptionnel moqadem ayant formé d'excellents foqaras ce pour quoi il fut nommé « Naib ». Mais S. Latifah méprisait son autorité, en le traitant non seulement comme étant inférieur mais aussi moins compétent qu'elle. Le groupe de Caracas se révéla finalement tel qu'il était et s'en alla. S. Latifah le défendit jusqu'au bout. Et même au-delà, vu qu'elle exprimait publiquement toujours le souhait que ses protégés reviennent un jour.

Dans un accès d'une générosité qu'on voyait pourtant rarement exercée envers autrui, elle téléphona à une des femmes de Caracas dans l'espoir de la gagner à sa cause mais essuya une rebuffade. « Comment-se fait-il » demanda la femme, « que le Cheikh, qui a passé sa vie à enseigner la discrimination, n'ait pas vu à Lausanne les défauts de Perez qu'elle-même a admis ? ». Le Cheikh répondit à cela qu'il ne lisait pas dans l'âme des gens, et que cela serait du reste proprement intolérable, vu ce que sont la plupart des gens, éludant ainsi la question de savoir si, quoique ça puisse être parfois désagréable, il n'était pas tout de même utile de lire dans l'âme des gens.

Cet aveu d'une absence complète de discernement est proprement stupéfiante ! Et une fois de plus Schuon s'est trouvé de bonnes raisons de ne rien voir : ce serait trop moche ! Mais qui parle de tout voir ? Ne suffit-il pas d'avoir un peu d'intuition ?

Cet argument de ne pas lire dans l'âme des gens, fut utilisé plusieurs fois : au sujet de S.Abd Al Jabbar, de S.Ali de Basle (Bâle), et d'autres aussi. En tout cas le groupe de Caracas ne revint pas au bercail. S. Latifah s'efforça de sauver ses amis à un point qui serait presque digne d'admiration si d'autres personnes, méritant pourtant plus de considérations, n'avaient pas été jetées avec une souveraine indifférence pour les conséquences spirituelles de leur rejet.

En échange de son favoritisme, S. Latifah exige l'adulation. Après la visite de S. Latifah, une lettre fut écrite au Cheikh pour attirer son attention au sujet de son attitude que les foqaras de Bloomington avaient trouvé inadmissible. Cette lettre fut écrite à l'instigation de Mme Danner afin de mettre le Cheikh en garde contre les dangers que les jugements de S.Latifah lui faisaient encourir.

La lettre fut immédiatement rejetée par le Cheikh. Sa première réaction fut de crier à la trahison, « qu'il allait en mourir » et « qu'il allait supprimer la tariqah ». Sa colère était prodigieuse, pas envers S. Latifah mais bien envers les auteurs de la lettre. Sa femme ne saurait avoir été capable de commettre des erreurs. Pour lui cette affaire revenait à l'accuser lui-même de commettre des erreurs. De plus, voir de telles erreurs et défauts ne revenait en fait qu'à démontrer les propres erreurs et défauts des dénonciateurs.

Notons au passage le caractère « infantile » des colères de Schuon. Une autre fois on le voit jeter par terre son mala musulman (chapelet) de rage.

Finalement il daigna émettre à contre cœur quelques timides critiques à l'égard de S.Latifah sur des points mineurs, mais persista toujours à accepter sa version des événements. S. Latifah qualifia la majeure partie de la lettre de « mensonges ».

La lettre fut donc considérée comme révélatrice des défauts des foqaras de Bloomington et non de S.Latifah. Il fut demandé à S.Abd al-Jabbar de venir en Suisse. Sa contrition fut totale à un tel point que Lausanne ne pouvait plus le mettre sur le grill à ce sujet... On interdit aux autres foqaras de Bloomington de venir à Lausanne durant un an. On leur ordonna aussi d'écrire des lettres d'auto-critiques et d'excuses.

C'est tout simplement hallucinant, on se croirait dans un goulag, en régime soviétique ! Mais pour que le « patron » ait pu exiger de faire subir aux intéressés pareille humiliation, il fallait bien que les disciples aient été complètement décervelés.

La même année, S.Abd al Jabbar partit pour un voyage d'une année dans plusieurs pays. Après son départ, une délégation de foqaras de Bloomington vint à Lausanne et il apparut qu'il y avait certaines critiques sur son administration de Bloomington. Dès que cela fut su à Lausanne, on encouragea tous les foqaras à rédiger des déclarations mettant Abd al Jabbar en cause pour une multitude de péchés : pour être dur, exigeant, énigmatique, et pour mener la communauté d'un poigne de fer.

Bien évidemment, c'est le coup classique : diviser pour régner ! Et qui plus est en l'absence du principal intéressé ! N'ayons pas peur des mots : nous avons là la preuve que Schuon ne fut pas seulement un fou rendu ivre par un égo démesuré, ce faut aussi un parfait salaud !

Alors qu'ils voyageaient, les Jabarrides correspondaient avec Lausanne et Mme Danner reçut plusieurs lettres de S.Latifab. L'une d'elle reçue à Benarès entraîna la réponse qui suit (dans le dossier). S.Latifab rejetait toute responsabilité et qualifiait la lettre de 13 pages qu'avait écrite Mme Danner de « mensonges ».

Mme Danner voulait rendre visite au guru Ananda Mayi Ma pour lui demander sa guidance. Mme Danner fut exceptionnellement admise à rencontrer la Sainte. Sans rien dire elle donna son chapelet à grain à la Sainte qui le passa dans ses mains et le rendit en disant : « vous devez toujours dire la vérité ».

C'est ainsi que commença la rupture entre Mme Danner et la Tariqah.

Soit dit en passant, il en faut pas confondre Ma Ananda Mari avec une autre « Ma » qui sévit encore à l'heure actuelle et dont l'histoire n'est pas très édifiante. Sa fortune occidentale étant le fruit d'abus sexuels subits dans sa jeunesse.

A Lausanne, à des milliers de Kms de L'Inde, on affirma que Mme Danner avait mal compris Ananda Mayi Ma. La lettre qui suit est un exposé des raisons de sa rupture. La seule alternative était la soumission et le reniement de ses convictions. C'est cette voie de la soumission que S.Abd al Jabbar suivit quelque temps, et il la suit du reste encore maintenant bien que des raisons psychologiques l'aient poussé à s'effacer progressivement. Chacun de ses retraits fut interprété comme une trahison, et il fut de plus en plus dépeint comme un ennemi du Cheikh. Sa soumission n'entraîna à son égard aucun pardon ni aucune réhabilitation, mais il fut rejeté dans les limbes, surtout par les foqaras de Bloomington. La Tariqah n'est pas l'Armée du Salut et le pardon y est, on l'a vu, pas aussi fortement développé que l'aptitude au discernement

On conviendra que cela est particulièrement gratiné ! On aurait pu se satisfaire de ce retrait et considérer qu'il fut un aveu d'indignité mais non, c'était une trahison ! Il fallait à Schuon plus qu'un soumission verbale, il voulait l'écrasement de celui qui avait eu le tort de s'opposer aux jugements subjectifs d'une « bonne femme » totalement incompétente et qui depuis son mariage s'était mêlée de ce qui ne la regardait pas !

Lors de leur voyage, les Jabarrides parlèrent de leurs problèmes à Sidi Ibrahim (Burkhardt) au Maroc. Il vaut la peine de noter que S.Ibrahim déclara : « j'ai déjà été incendié trois fois par S.Latifab et je ne veux pas l'être de nouveau ». Deux autres faits doivent être mentionnés : alors que S. Ibrahim était au Maroc, le Cheikh ne lui écrivit plus pendant un an à la suite d'un malentendu dû à la propension du Cheikh à se voir des ennemis partout. A cette époque il croyait que S.Ibrahim avait prit parti pour Mulay Rashid, qui venait récemment d'être épinglé comme « ennemi du Cheikh ». De cette période de disgrâce S.Ibrahim dit « qu'il avait pensé devenir fou ». Il paraît aussi que S.Latifab avait depuis longtemps de l'antipathie et même de l'hostilité pour lui. Le Cheikh disait que S.Ibrahim était un maître spirituel, un murshid. Lorsqu'elle l'apprit, elle feint d'être surprise, ses traits exprimant le doute, et dit : « Un murshid ? Un murshid ? S.Ibrahim, un murshid ? ».

Un *murshid*, est en principe un être réalisé qui aurait atteint le terme de la voie ! On comprend que Catherine Schuon ait pu sursauter !

Pourtant à l'arrivée du Cheikh et de S.Latifah à l'époque des premiers enthousiasmes pour les foqaras de Bloomington, un bon nombre de murshids en herbe virent le jour, inclus S.Masudah, et ce qualificatif lui fut précisément attribué.

Quand les Jabbarides revinrent, instruction fut donnée de les accueillir froidement jusqu'à ce qu'ayant pris connaissance du dossier d'accusation et ayant reconnu leurs fautes, ils soient alors de nouveau acceptés. On dit à Abd al Jabbar que les accusations étaient le privilège des foqaras ; « ils ont le droit de se défendre » déclara le Cheikh. Mais dans le cas d'Abd al Jabbar se défendre était une faute.

Junayd rédigea une série extrêmement impressionnante de dénonciations. Qu'il fût ainsi nécessaire ou opportun d'assassiner de cette façon un homme qui avait été moqadem révèle un aspect bizarre des méthodes de la tariqah. En agissant ainsi, Junayd devint bien sûr le favori de S.Latifah. Mais cette séance d'autocritique n'eut pour autant pas de fin heureuse. Dans la Tariqah, c'est une voie à sens unique que celle de l'anathème et sans espoir de retour.

En somme Junayd (Gustavo Polit) avait trouvé là un moyen de devenir khalife à la place du khalife, on imagine que sa dénonciation lui a valu une promotion.

Pour les foqaras, cette occasion de lapider S.Abd al Jabbar était d'une importance capitale. Ils vivaient dans la terrible culpabilité d'avoir provoqué la colère du Cheikh. Le simple fait de reconnaître et de répudier les fautes et les erreurs d'Abd al Jabbar, qu'ils n'avaient pourtant pas décelées durant des années, était comme le bouc émissaire qui libérerait leurs consciences. Dans le soulagement qui s'ensuivit, avec l'approbation de Lausanne, la loyauté et l'affection qu'ils avaient pour lui se transformèrent en mépris et en répulsion. Leur loyauté allait maintenant à S.latifah, une loyauté personnelle, comme celle des foqaras d'Espagne, les seuls, soit dit en passant, qu'elle ne dénigrait jamais ; les seuls, semble-t-il, « bons foqaras ».

En Novembre 1976, le Cheikh écrit : « Toutes les informations qui nous sont parvenues de sources variées convergent pour établir le fait que les désordres de Bloomington sont le fait du Naib et aussi que les foqaras pensaient qu'il était à la fois parfait et infaillible ». Voilà une déclaration plutôt révélatrice, mais pas dans le sens alors entendu, car de fait, les illusions au sujet de l'infailibilité du Naib – ou d'autres, furent maintenues et renforcées.

En somme, et Schuon et son aérorage ont excellé dans la « faillibilité » ! Ce serait à mourir de rire s'il n'y avait pas eu une victime innocente de de l'ingérence habituelle de Catherine Schuon !

Comme le déclara S.Abd al Latif (Pollack) peu après qu'Abd al Jabbar fut rejeté dans les ténèbres extérieures : « J'ai du choisir entre ce que j'avais vu et entendu et la sainteté (sic) de S.Latifah ; j'ai choisi la sainteté de S.Latifah ». Ce que lui et Bloomington choisirent fut leur propre absolution ; l'absolution d'avoir péché en ne voyant en S.Latifah qu'un être ordinaire capable d'orgueil, de faiblesse d'erreurs et de tout ce qui s'ensuit. Et ainsi ils ont choisis de se sanctifier eux-mêmes.

La « sainteté » de S. Latifah, on aura sûrement l'occasion d'en reparler...

Dans une lettre de Schuon à Danner (p.116 à 118), on lit ceci :

Dans le monde moderne, nous sommes la seule tariqa et autour de nous il n'y a qu'irréligion, ou protestantisme ou un catholicisme en ruine ; c'est-à-dire rien d'autre. Cela nous fait porter un terrible fardeau, car nous ne pouvons pas renvoyer un postulant au néant, et nous incline à être particulièrement généreux...

Je gouverne la tariqa depuis 40 années et j'ai été trompé plusieurs fois, mais jamais mon autorité n'a été remise en question...

Les ennuis causés par le groupe de Caracas à Bloomington est à la mesure de son extravagance et perversité (...)
Notre naïveté est à porter à notre crédit...

Toujours le même *infantilisme*, « *c'est pas moi c'est les autres* » ! Poussé à ce degré de perfection c'est renversant !

Affaire Istvan

Voici encore la recension du résumé de Cyril Glasse :

Lorsque Istvan est venu à Bloomington, il a remarqué que l'ambiance de la Tariqah avait un côté KGB. Après un certain nombre de contacts avec Junayd (Gustavo Polit) et le Cheikh, Istvan décliné l'offre de représenter ce dernier en Hongrie. Outre une ambiance de surveillance répressive, les deux Hongrois (S. Tufayl et Istvan) ont été agacés d'avoir été soumis à de longues tirades de la part de S. Latifah (six heures au total) durant lesquelles elle s'est insurgée contre les disciples européens, en affirmant que les seuls bons disciples en Europe ont été les Espagnols.

Istvan avait des questions sur Plotin et il a trouvé des contradictions entre les explications du Cheikh et les textes mêmes. Istvan avait traduit Plotin du grec en hongrois, et après en avoir parlé avec S. Abd al-Qayyum (Whithall Perry) et S. Hamidah (Barbara Perry). Istvan a donc posé ses questions au Cheikh. S. Abd al-Qayyum lui a dit qu'il ne voyait aucun mal à remettre les questions d'Istvan au Cheikh lui-même. Par la suite, S. Abd al-Qayyum a été accusé de « saper l'autorité du Cheikh ».

Istvan avait été informé par Polit que sa question était une mauvaise question et que le Sheikh avait trouvé sa traduction de Plotin d'une *lourdeur bovine*.

Sur ce en représailles Junaid a envoyé une lettre à (une certaine) Anna demeurée en Hongrie durant l'absence d'Istvan. Il a attaqué ce dernier, mais n'a pas réussi à briser le groupe. Curieusement, un argument citant Reese qui allait dans le sens d'Istvan ; a été retourné contre lui. Le ton est remarquable.

Ladite Anna ne s'en est pas laissé conter et a répondu qu'elle ne comprenait pas cette attitude vu que Istvan avait été jugé assez vertueux pour diriger le groupe.

La réponse du Cheikh a consisté à leur envoyer un message disant que si ils préféraient Istvan au Shaykh, ils devaient brûler textes de ce dernier et ses livres, ou donner ces livres à des gens capables d'apprécier la vérité. Il a été dit également que lorsque Istvan a rencontré le Cheikh, ce dernier avait de la difficulté à répondre à Istvan, ce qui était « toujours un mauvais signe pour l'avenir spirituel de la personne. »

Schuon renverse toujours les signes en sa faveur et contre toute vraisemblance ! C'est vraiment extraordinaire !

Deux choses ont déplu aux Hongrois, le dénigrement des disciples européens sauf les Espagnols par Catherine Schuon et le dénigrement quasi systématique des maîtres du passé. Ce à quoi Schuon aurait répondu par un nouveau dogme de sa fabrication : « *Les maîtres du passé n'ont rien à nous dire !* ». Et l'on apprend alors une chose intéressante :

Il y a quelques années, quand il a été dit qu'il était plus grand que les maîtres du passé, le Cheikh a répondu négativement, en soulignant qu'il avait l'avantage d'un recul par rapport à l'histoire. Mais à la fin des années soixante, une attitude nouvelle a émergé. L'accent a été mis sur sa haute personnalité et il s'est plaint de ne pas bénéficier d'un protocole comme celui entourant le Pape, en déplorant combien il était devenu difficile d'être apprécié correctement et de diriger une organisation spirituelle dans les temps actuels.

Et Glasse d'ajouter : *L'effacement de soi ne semble jamais avoir été le point fort du Cheikh, ses mémoires sont celles d'un individu angoissé, d'un égocentrique romantique typique du XIXème siècle, et pas seulement dans sa jeunesse, mais jusque dans la vieillesse.*

Suivent différentes remarques à propos de Schuon et en particulier une lettre remplie de colère par laquelle il faisait savoir aux *Etudes Traditionnelles* qu'il n'était le disciple de personne après la parution

d'un article précisant son affiliation à la tariqa Darqawi. Bref, les considérations de Cyril Glasse montrent encore une certaine déférence et une certaine foi.

Enfin, avec Itsvan, Schuon est tombé sur un bec ! C'est vraiment dommage que ce ne soit pas arrivé plus souvent !

Problèmes de « gouvernement »

L’Affaire Danner a mis en lumière un problème de gouvernement du aux fréquentes ingérences de Catherine Schuon. Cet épisode étant traité ailleurs, on n’y reviendra pas ici.

Les ingérences de Catherine Schuon

Sedgwick a confirmé ce que l’on peut apprendre du Dossier Glasse :

Fille d’un diplomate suisse ayant grandi la plupart de son temps dans les ambassades suisses d’Argentine et d’Algérie, Catherine Schuon avait des idées plus larges que son mari. D’après un observateur ayant de la sympathie pour elle, « un artiste par tempérament et une organisatrice infatigable, elle aida à donner à la communauté qui s’agrandissait [à Lausanne] un minimum de règles de base ». D’après les autres, qui éprouvèrent clairement de l’amertume quant à son influence et à ses activités, elle apparaissait comme trop ambitieuse, à la fois pour elle-même et pour son mari, et son « organisation » de la communauté n’était pas du tout bien vue.

Certains détails relatifs à la première *ṣawiya* de Bâle où le groupe voisinait avec des communistes et des « putes » avant que le plafond ne leur tombe sur la tête tend à indiquer un relatif désintéressement matériel mais les choses allaient changer.

*Une de ses premières actions fut d’organiser les disciples de Schuon afin qu’ils financent leur cheikh et l’aident à vivre dans de meilleures conditions. Ils l’installèrent lui et son épouse, d’abord dans un appartement plus grand, et ensuite, en 1953, dans une maison décente avec sa propre *ṣawiya*. Elles furent construites grâce à une souscription générale dans la commune fort plaisante de Pully, juste en dehors de Lausanne.*

A noter qu’il y a eu du « beau monde » dès le départ dans la *tariqa*. De Meyenburg était un biochimiste travaillant dans un grand laboratoire pharmaceutique (on pense immédiatement à Roche mais ce n’est pas confirmé...), en maîtresse femme qu’elle était Catherine Schuon s’est emparée du « Ministère des Finances », c’est fou ce que les hommes sont imprudents quand il s’agit de déléguer, tout cela parce qu’ils n’aiment pas tenir des comptes.

En plus de prendre en charge la collecte des dons (ṣakat), elle commença bientôt à s’impliquer elle-même dans certains aspects de la vie des disciples de Schuon, ce que beaucoup considèrent comme allant au-delà de ses compétences, même si son tempérament était artistique.

La suite l’a amplement prouvé...

Peu de temps après l’arrivée à Lausanne de Whitall Perry (le riche Américain qui avait été présent avec Lings aux funérailles de Guénon) et l’épouse de Perry, Catherine Schuon suggéra que les Perry achètent et fissent construire sur un terrain adjoignant le sien, et elle fit en sorte que Perry devienne le chauffeur de Schuon, d’après ce dernier « un privilège » dont il put jouir pendant 25 ans.

On présume que les Perry ont bien du participer à la fameuse souscription et Catherine avait probablement flairé la bonne affaire en prévoyant d’exploiter le mécénat des Perry. Il est évident qu’ils ont largement contribué aux voyages de Schuon. Ce qui est étonnant c’est que le mari se soit laissé réduire à l’état de quasi valet tandis qu’il devait céder sa femme à Schuon... Mais l’amour du gourou rend aveugle.

Le témoignage de Glasse sur Catherine

Depuis très longtemps beaucoup étaient d'avis, et même la plupart des anciens fogaras européens, que S. Latifah était très subjective dans ses opinions et irresponsable dans ses sympathies ou ses aversions envers autrui.

Des esprits avisés s'accordaient aussi pour penser que son autorité provenait de sa position de maîtresse de maison et non de sa compréhension de la doctrine spirituelle et encore moins de ses qualités personnelles. Cela était exprimé, dans sa formulation la plus modérée, par : « elle n'est qu'une brahmana qui ne sert qu'à ouvrir les portes pour le Cheikh ». Mais il était aussi bien admis que « tout commence et fini chez S.Latifah ».

Le cheikh était parfaitement au courant de cela et il s'efforça de s'y opposer en déclarant que la « sous-estimer », c'est-à-dire la considérer comme une personne ordinaire, revenait ni plus ni moins à révéler les propres manques de ceux qui pensaient ainsi.

Sur la résistance de Withall Perry

Ce passage est très intéressant. On a l'impression qu'en temps que chauffeur de Schuon, ce riche américain n'aurait été que le valet de la maison mais il semble qu'il faille éviter de le sous-estimer.

S. Abd al Jabbar (Danner) fut loin d'être le premier à la désapprouver, ni à être « lynché » pour cela. S.Abd al Qayyum était reconnu comme le seul dresseur de lions ayant eu quelque succès contre elle, mais il dut pour cela être aussi féroce qu'elle l'était et ne vainquit qu'à force de longs combats acharnés. On le neutralisa finalement en l'ignorant, en le traitant comme un moins-que-rien et enfin en le diffamant.

Sans commentaire...

Catherine Schuon une « fouteuse de merde » !

Enfin on apprend par Glasse que le Cheikh avait à souffrir de sa « régulière », quel bazar !

Pourtant le Cheikh se plaignait aussi d'être lui-même sous-estimé par S .Latifah, tyrannisé, maltraité, traité avec condescendance et engueulé parce qu'il n'était pas à la hauteur, négligent et inconséquent.

Même les « super avatars » n'ont pas la loi avec les femmes : on comprend pourquoi Schuon a fait de l'utérus un symbole du Logos, chez Schuon une légion d'utérus a eu le dernier mot.

Des moquaders problématiques

Schuon semble avoir pris un mâlin plaisir à ne se choisir que des moquaders susceptibles de poser problème, en recrutant de préférence des gens assez franchement véreux.

Le cas de Sidi Junaid (Gustavo Polit)

On rappellera pour mémoire le cas de Gustavo Polit évoqué ailleurs pour sa liaison problématique avec une gamine de 15 ans (Jasmine) et ce avec la bénédiction de Schuon. Polit fut également soupçonné par Vidali d'un trafic répréhensible à propos d'un colis douteux...

Les antécédents de Abdu al-Hacq (Jésus Garcia Varela)

La source dans le cas présent est la note de Cyril Glasse (p. 85). Nous l'avons traduite entièrement.

Abd al-Haqq était un organisateur communiste en Espagne. Selon son ex-épouse Nur, « il ne reculera devant rien pour obtenir ce qu'il veut. » Alors, qu'ils vivaient à Londres, Abd al-Haqq a entretenu des relations avec deux

femmes en même temps, dont il ne s'est pas caché auprès de Nur. Elle a dit que « des choses étranges se passaient autour de Abd al-Haqq. Une fois des oiseaux dans une cage se sont mis à voler, pris de panique quand il était présent, jusqu'à ce que leurs ailes saignent.

Lorsque Abd al-Haqq a rencontré son épouse actuelle Marifah, il demanda la permission à Bloomington de divorcer de Nur. Cela a été accordée sans hésitation, bien que la rapidité avec laquelle Abd al-Haqq a épousé sa femme actuelle a provoqué une gêne passagère, dans le climat de cette époque. On a pensé qu'il aurait compris la nécessité d'un intervalle de temps raisonnable pour sauver les apparences, mais il ne l'a pas jugé nécessaire. Dans tous les cas, les critiques de la hâte si rapide étaient eux-mêmes avec succès critiqué comme des limitations de la compréhension, etc

Il a rencontré sa femme actuelle à son travail dans les administrations locales en Espagne. Elle était aussi communiste, et bien sûr un athée, et, naturellement, une grande sympathie s'éleva entre les deux. Sa conversion fut miraculeuse; cette femme a trouvé un papier où était inscrit un Nom divin en arabe dans l'herbe dans une ville espagnole, et l'a apporté à Abd al-Haqq et son épouse Nur pour demander si c'était à eux. Quand ils lui ont dit que non, elle l'a accroché dans sa maison, et placé des fleurs dessous et s'en alla; quand elle est revenue après une longue absence, elle a constaté que les fleurs n'avaient pas fané. Sa conversion à la croyance en Dieu a eu lieu lorsque, comme un bon communiste, elle a visité un couvent, et après cinq minutes, son athéisme disparaissait et était remplacé par la foi.

Les défauts des gens ordinaires et les habitudes d'esprit nécessitent des années pour être remplacés par de nouveaux. L'une des choses les plus difficiles de tous est de guérir d'un endoctrinement communiste, à moins bien sûr, d'être un charlatan opportuniste qui prétend être un communiste. A Bloomington, les histoires ci-dessus ont été gobées à Bloomington sans aucune critique.

En Espagne, Abd al-Haqq vira de la tariqah douze à vingt fouqara. Cela a été fait fait sans que Bloomington ne pose de question et sa parole sur le sujet a été entérinée. Bien que l'on peut supposer que certains des Fuqara aurait pu être gens problématiques, il est cependant connu que pour beaucoup, leurs problèmes venaient tout d'abord de Abd al-Haqq lui-même.

Lorsque Nur l'ex épouse de Abd al-Haqq est venue à Bloomington et a parlé de son caractère, il a été dit qu'elle « propageait des histoires terribles sur Abd al-Haqq », et elle a été critiquée pour cela. Les autres fouqara espagnoles ont exprimé leurs réserves quant à Abd al-Haqq, mais ont également fait son éloge pour obtenir des largesses de S. Latifah pour eux. Les fouqara espagnols ont toujours été les favoris de S. Latifah). Leurs défauts ont été négligés et on les a généreusement aidés. Un faqirah espagnol pourrait dire comment elle (une faqu Shore pas Catherine) s'est enivrée à une fête lors d'une récolte avec des ouvriers agricoles et s'est réveillée le lendemain pour se retrouver enceinte d'un l'homme qu'elle ne connaissait pas. Si certains ont trouvé à redire à cet égard, c'était une faute de leur caractère.

L'une des faqu Shore espagnole a manifesté à S. Latifah sa peur d'Abd al-Haqq en tant que personne. Elle a été réduite au silence, et S. Wardah a été attaquée comme subversive visant à encourager la faqu Shore espagnole à raconter ses problèmes à Latifah. La persécution de S. Wardah a conduit à son effondrement mental. (Voir l'histoire de Safwan) Ce n'était pas la première fois, ni la dernière, que quelqu'un faisait part de leur crainte de cet homme.

On dit que la fille Marifah a des visions, ou du moins c'est ainsi que ses rêves d'enfant sont appelés. Grâce à la Tariqah les 'Haqqids vivent dans des conditions bien meilleures que celles que le parti communiste d'Espagne aurait été en mesure de leur procurer.

Note manuscrite : la police de Louisville a enquêté sur Garcia pour avoir pris des photos de ses deux filles nues. j'ai été témoin que ses deux filles ont sexuellement étreint Schuon. (dixit Koslow)

L'histoire des Brésiliens adeptes du Vaudou

L'histoire est relatée par Cyril Glasse p. 249 de sa compilation. Elle constitue encore un bel exemple de mauvaise gestion dans lequel Catherine Schuon a fait une fois de plus la preuve de sa expertise.

Les Brésiliens furent bien reçus à Bloomington bien qu'il y ait eu d'abord des suspicions à leur égard du fait qu'ils avaient été introduits par Si Abu Bakr (Martin Lings). Sidi Abd al Qayyum (Whitall Perry) déclara que Muhammad (Le chef des Brésiliens) avait écrit une « lettre parfaite ». Elle était parfaite en ce sens que Muhammad y écrivait que le Cheikh était le plus grand maître de tous les temps ou quelque chose de ce genre. En d'autres termes, c'était une « lettre parfaite » parce que le chef des Brésiliens était un parfait sycophante.

Une petite erreur à signaler : un sycophante c'est un délateur, la logique voudrait que le mot « cire-pompe » ait été employé...

Un petit Schuon brésilien

Sidi Abu Bakr savait déjà à Lima que Muhammad avait marié son fils de quinze ans à une femme de 24 ans prétendument selon le rite islamique. Il ne savait apparemment pas que Muhammad avait plusieurs épouses (probablement les quatre épouses légales) sans compter sa soit disant ex-épouse divorcée, toutes vivant dans la même maison.

C'était un Schuon au petit pied...

Des sacrificateurs de chats

Cette ex-épouse était la principale personne à pratiquer le Vaudou mais on sait que Muhammad n'y était pas moins impliqué. Le fils de Muhammad déclara : « mon père sait dire quel chat est habité par un Djinn ». Les Brésiliens sacrifièrent des chats selon le rite Vaudou ; ils en enterrèrent un dans le jardin d'un groupe affilié à Idries Shah.

Charmant !

A l'automne 1986 Latifah (Catherine Schuon) est informée de ces pratiques de chats sacrifiés et du reste par une lettre de Fatimah adressée du Brésil à Sidi Abu Bakr. Elle et Junayd (Gustavo Polit) s'en disent choqués. Junayd dit qu'il avait entendu parler de ces pratiques de Macumba (le Vaudou Brésilien) ; il dit que c'est « très grave ». Au cours de la discussion Mardiyah ne se souvenant plus du nom musulman de la femme ayant écrit à Abu Bakr, dit : « Cette femme a le même nom que la 1^{ère} femme du Prophète ».

Catherine Schuon déplore l'« idiotie » de Martin Lings

Junayd a un large sourire satisfait et dit « Fatimah ». Latifah demande à Mardiyah pourquoi elle n'a jamais parlé de ce qui s'est passé au Brésil. Sidi Safwan (Paul Yachnes) répond pour elle que Sa Mardiyah n'aurait jamais osé penser que le Cheikh puisse commettre une erreur. Latifah sourit avec indulgence... La note discordante est qu'elle ajoute que les Brésiliens « devront s'expliquer eux-mêmes » (ce qu'ils feront). Elle dit que « le manque de discernement d'Abu Bakr confine à l'idiotie ». Sidi Abd al Qayyum (Whitall Perry) téléphone à Abu Bakr en Angleterre pour lui rapporter les propos de Latifah. Si Abu Bakr déclare : « C'est monstrueux ! ».

Le compliment s'appliquait surtout à Schuon mais passons ! Notons que Whitall Perry bien qu'il ait été isolé et finalement traité comme Lings ne paraît pas avoir apprécié les désordres causés par les femmes.

Les Brésiliens ont lancé leur contre-offensive. Ils ont appelé un ami de Mardiyah au Brésil pour obtenir son adresse aux U.S.A en lui disant « qu'ils pensent que Mardiyah à raison sur certains points » (c'est-à-dire sur certaines de ses critiques). Le correspondant refusant de leur fournir l'adresse ils interrompent brutalement la conversation.

Abdallah, le chirurgien Brésilien, a dit qu'« il a exprimé des réserves » à Mardiyah au sujet des activités du groupe Brésilien mais il ajouta aussi que le Cheikh a nommé Muhammad Imam (s'abritant derrière l'autorité de Schuon) ; et donc Abdallah, obéissant à cette autorité supérieure, préfère déférer certaines questions au Jugement Dernier. Mais depuis, Abdallah a tombé le masque et a rejoint le parti de Muhammad sans plus émettre aucune réserve ; il est maintenant avec lui à 100%.

Coomaraswamy est appelé à la rescousse

Mateus le Chrétien qui a exprimé sa défiance envers Muhammad en « l'évitant lorsqu'ils étaient (les Brésiliens) à Bloomington » semblant montrer ainsi son indépendance d'esprit, a appelé Rama Coomaraswamy pour lui demander d'intervenir en faveur de Muhammad ; Coomaraswamy appela Qaddur pour qu'il intercède mais Qaddur ne savait rien du Brésil.

Latifah fut exaspérée de la tentative de Coomaraswamy d'intercéder de la part des Brésiliens : « ces gens (Coomaraswamy et Mateus le chrétien) ne sont même pas dans la Tariqah, pourquoi ne s'occupent-ils pas de leurs affaires ? Seuls le Cheikh et moi pouvons nous occuper de ça ».

L'intervention est plutôt singulière. Mateus se méfiait de Muhammad mais il a demandé à Coomaraswamy de sa part ? Comprenez qui pourra...

Fatimah déclarée malade mentale

Les Brésiliens ont déclaré que Fatimah est une malade mentale (c'est elle qui a écrit au sujet de leurs activités) et que Mardiyah n'« est pas fiable » et a « exagéré » (soit-dit en passant Mardiyah n'a jamais rien dit ; Latifah l'a convoquée après qu'Abu Bakr a envoyé la lettre de Fatimah à Bloomington. Latifah lui a demandé pourquoi elle n'avait rien dit (voir plus haut). Mardiyah a seulement confirmé ce que Fatimah a rapporté ; mais maintenant Latifah dit que Mardiyah a « accusé » les Brésiliens. (Air connu)

La femme d'Abdallah a téléphoné à Bloomington et a posé cette question de pure rhétorique : « Qui d'autres au Brésil est qualifié pour être Imam ? »

Latifah opine. Elle dit que personne d'autre n'est qualifié ; mais c'est à Muhammad de se réformer.

Comme on n'a que Muhammad à se mettre sous la dent comme représentant, il faut disqualifier ceux qui innocemment on cru devoir rapporter les témoignages négatifs.

Latifah continue à demander à Mardiyah : « est-ce que Fatimah est mentalement dérangée ? »

Latifah continue aussi à dire que Mardiyah « semble » mentalement saine. Elle l'a dit plusieurs fois. Elle assure Mardiyah qu'elle ne sera pas jetée hors de la Tariqah. Latifah dit que Mardiyah devrait peut-être partir en vacances quand les Brésiliens viendront.

Latifah dit qu'elle protégera Mardiyah contre les Brésiliens.

La femme d'Abdallah a dit que l'enterrement du chat dans le jardin d'un membre du groupe d'Idries Shah n'était qu'une farce (ce coup de fil à Bloomington faisait partie de la contre-offensive des Brésiliens).

Latifah dit : « une farce »...

Donc on a bien sacrifié des chats et le fils a précisé que son père sait reconnaître les chats possédés par un djinn. Mais à part cela c'était quand même une « farce » ! Il a donc suffi de faire semblant d'y croire pour rattraper la situation et ne pas perdre le groupe.

On a souvent répété « qu'à force d'avoir souvent passé le savon à Junayd il a fini par changer et se débarrasser de ses défauts ». Donc si on lui passe souvent le savon, Muhammad aussi changera...

Mais il n'était pas à côté, difficile de contrôler ce qui se passe au loin... Et qui trop embrasse mal étreint.

On prend les mêmes et on recommence

D'autres événements, en bref : Muhammad a été privé de sa fonction puis on la lui a redonnée. Ceux qui ont rapporté ces histoires Brésiliennes ont été regardés avec suspicion. Alors les Brésiliens en personne sont venus et ont dit que Muhammad a perdu la tête et qu'il déclare que 40% seulement de ce que dit Schuon est vrai ; et il dit que si quelqu'un s'avise de lui parler d'orthodoxie il le tuera, etc... Mais Inverness n'a pas laissé tomber Muhammad, un homme très bien après tout, et a dit aux Brésiliens « laissez-nous attendre de voir s'il se réforme ou pas ». Il y a, il faut l'admettre une certaine constance à Inverness.

1985 – L'éviction de Abd Al-Wahid (Cyril Glasse)

Le compte rendu de cette éviction occupe plus d'une dizaine de pages (216 et suivantes). Il commence par une lettre du 27 novembre 1985 de Glasse adressée à ses amis. Elle commence par l'évocation d'un évêque qui ne croyait pas à la naissance virginale de Jésus et à sa résurrection et une comparaison avec ce qui se passe dans la tariquah et l'auteur commence par affirmer que les directives des moquadems de Schuon *n'ont pas plus de valeur spirituelle que de nos jours les bulles papales ou les émissions de télévision d'un Joyce Brother.*

Soit dit en passant, l'auteur invite ses lecteurs à se demander *comment il est possible que la croyance en l'homéopathie soit devenue une exigence dans la tariqa.* Il admet ses résultats parfois spectaculaires mais nie que cela ait à voir avec la voie spirituelle... Quelques lignes plus loin il accuse la tariqa de devenir une secte et de marcher sur les traces de Madame Blavatsky. Mais il ne connaissait pas le Mandaron de Castellane, un modèle plus approprié...

Ce sont deux entrevues qui ont tout déclenché, la première a eu lieu le 4 novembre. Nous assistons à l'entretien, ses préliminaires, les baisements de mains et de pieds à l'adresse du gourou. Glasse confesse que les livres de Schuon avaient plus de valeur à ses yeux que ceux de Guénon puis il en vient à exposer que le climat de peur et les manœuvres visant à faire taire et à intimider les disciples ne sont pas normales.

Une « nouvelle danse » fait problème de sorte que si on exprime une opinion à cet égard, ça coïncide. Apparemment le sujet est sensible et Schuon l'interrompt très en colère :

Il n'y a pas à avoir d'avis à ce sujet. Si quelqu'un a une question, si quelqu'un pense que c'est diabolique, il devrait venir me voir !

Ce qui a troublé Glasse c'est la façon dont Sidi Junaïd (Gustavo Polit) a interprété un chant durant cette danse. Il a entendu un cri d'animal et a trouvé cela terriblement angoissant et même satanique.

Ce à quoi Schuon répond qu'il y a plusieurs façons de crier le nom divin...

On apprend à l'occasion que lors des invocations, Polit se foutait de Schuon dans son dos...

Glasse finit par dire qu'il a vu en Polit et Varela les *deux pieds du monstre* et que le monstre a pris possession du rite et il réclame que ceux là soient démis de leurs fonctions disant à Schuon qu'il est un « aigle chaperonné » le comparant à un fauconnier tenant un oiseau apprivoisé sur son bras...

Schuon regarde sa montre, il est midi, il est pressé d'en finir, il déclare qu'il doit réfléchir en se frappant le front avec la paume de sa main.

Le lendemain 5 novembre, Glasse est convoqué par celui qui l'a mis en cause. Schuon lui a tout raconté. La moquadem fait semblant de siffler comme un serpent et lui ressert ses accusations en lui disant que Schuon l'a pris pour un fou.

Schuon conclura l'affaire en publiant ex cathedra une déclaration affirmant qu'il s'est trouvé dans l'obligation d'interdire à un paranoïaque le droit de pratiquer sa méthode ayant affaire avec un dangereux psychopathe (aira connu) ajoutant :

L'homme en question doit se dire que le Cheikh qui a fondé la tariqa et guidé les disciples pendant cinquante ans, ne peut pas se tromper sur des questions importantes étant bien entendu qu'il ne peut pas ignorer ce qui se passe dans sa tariqa.

Suivra un texte sur le *gouvernement de la tariqa* affirmant l'autorité de *droit divin* du Sheik et précisant que les disciples n'ont pas à juger sa psychologie, toujours les mêmes litanies célébrant l'infaillibilité du patron etc...

C'est ainsi que Glasse a du quitter Bloomington et on devine qu'il n'a eu de cesse de rassembler des témoignages et de convaincre ceux qui éprouvaient un malaise de se retourner contre Schuon. On était en 1985, quatre années plus tard, Koslow allait entrer en scène et porter l'estocade finale à Schuon avec le procès de 1991.

On aura noté la sujétion de Glasse en dépit de ses doutes lancinants, il a pleuré, prié et tenté une divination par le Coran. Etant engagé dans ce cirque depuis plusieurs années, il ne pouvait admettre s'être trompé d'où la nécessité de trouver au fond une explication extérieure mettant en cause des « sous fifres »...

Opinion actuelle de Cyril Glasse sur l'Islam

Si tant est que le Cyril Glasse que nous avons contacté par Facebook est le bon, voici son opinion actuelle sur l'Islam, le texte a été reproduit tel quel qui montre que ce n'est pas un français qui l'a écrit :

Islam est un reaction au Manicheisme qui s'est propagee depuis la ville de Hirah en Iraq (ville qui est devenue Kufah par la suite) comme Christianisme est un reaction au incarnationism dualist, voire gnostique. Ils sont des rectifications au danger spirituelle de leurs temps. La situation actuelle aura aussi sa propre reaction.

Si quelqu'un rentre dans une secte apres l'autre, ce qu'il n'a pas appris le lecon. Fool me once, shame on you. Fool me twice, shame on me.

L'Islam contient les elements de Manicheisme qu'elle depasse et transcend. C'est un vaccin. Mais, tous le vaccin arrivent au bout d'echancee. Le Christianisme neutralise le cul de sac de dieu devenue homme en le crucifiant. Solution magistrale. Mais aussi perimee.

Guenon, avant de venir en Egypte et apres quitter la France est aller en Suisse avec une Femme riche qui avait un chateau mais l'affaire n'a pas marche. Mais il avait deja un longue histoire avec des autres tentatives. Tout ca c'est un labyrinthe dont il vaut mieux sortir. (3 janvier 2011)

L'histoire de Dina etait en haute Savoie, pas en Suisse, mais le sens, de lancer un nouveau sect, est transparent. Toutefois, meme des charlatans ont fait des contributions, Guenon comme Schuon et j'ai tire certains lecons de tous le deux. Mais tous les deux n'etaient pas tres sains d'esprit, et Schuon avait carrement des moments de folie et a la fin est devenue senile. Il etait engloutie par les tenebres.

La version francaise de l'encyclopedie etait la premier edition, beaucoup a change depuis. Je venais en 1986 de decouvrir que d'abord l'Ismaïlism, Qarmatism, et al-Hallaj c'était Crypto-Manicheisme. Par la suite je me suis rendu compte que le Soufisme entier etait un tentative de subversion. Et finalement j'ai compris que l'Islam elle meme etait un mission d'impanter la religion manichienne chez les Arabes. Seulement Mahomet a montre une immense independance d'esprit et originalite et miraculeusement a put se liberer. Il a rectifie l'erreur fondamentale de dualism. Le nouvelle arrangement peut bien se qualifie de "revelation." Mais le temps ravage tout.

La chose est que Manicheism c'est exactement la meme chose que communism et existentialism. C'était aussi le Port-Royal, seulement la, comme il n'y avait pas de marge de changer le doctrine, on s'est mise sur l'experience interieur. Mais le Protestantism, surtout dans la form de Calvinism c'est Manicheism aussi, et on ressenti ca en Suisse, ou comme dans l'Union Sovietique chaque molecule peut pretendre a l'absoluite et donc est hostile de tout autre molecule. On punit l'un l'autre et croit qu'on fait oeuvre de Dieu. (3 janvier)

L'approche que J'ai fait dans l'interview c'était etiquette pour montrer qu'il n'y avait pas de mauvais intentions et puis menager quelqu'un connue comme susceptible, en plus un gage de l'importance de l'enjeux. On avait affaire avec le sort spirituelle des centaines d'ames. Lui s'est montre comme egoiste colossale. J'avais des douttes sur la personne mais je ne savais pas dans quelle mesure il etait un monstre, et son acolyte Anglais aussi. Comme dise le Coran: « On a creez l'homme dans la meilleure des etats, plus le reduit au plus des bas, sauf ceux qui prient et font des bonnes oeuvres. »

Pour dire qu'il y a ou il n'y a pas de realization dans le Soufisme, c'est Guenon- speak. C'est pas si simple que ca. Pour dire le moins la metode n'a pas porter de bonne fruit ou eu aucun bonne effet sur ces deux-la. C'est ettonente que quelqu'un peut ecrire des profundities spirituelles et etre un crapule au meme temps. (4 janvier)

Musicalité italienne

Curieusement quand nous lisons ceci nous avons l'impression d'entendre un italien parlant français. Dans la mesure où ce pseudo Cyril Glasse n'a pas été régulier et qu'il a rompu brutalement le dialogue sans motif rationnel après avoir utilisé comme anonymiseur un *black hole*, nous sommes en droit de livrer ces indices à nos lecteurs, peut-être se trouvera t-il quelqu'un pour nous éclairer quand au véritable propriétaire d'opinions si originales.

Tentatives de rectifications

Dans une lettre du 26 août 1986 adressée à S. H. Nasr, Glasse écrivait ceci :

Il y a deux rapports contradictoires sur votre position sur Bloomington. La première est que que vous aimeriez Sidi Abou Bakr (Lings) prenne des mesures en vue de la rectification de la situation ici. L'autre est que vous pensez que Sidi Abd al-Jabbar (Danner) est en grave danger pour son âme. Sidi Imran m'a dit que vous lui avez téléphoné hier avec un message pour moi « de s'en tenir à la Chabada, » ce qui sonne comme si vous pensez que je suis moi-même en danger. Nous sommes tous en danger (...).

Evoquant les agissements de certains acteurs (Polit, Catherine Schuon etc...) Glasse ajoute : *Cependant, après une étude de la situation, il apparaît que ceux-ci pourraient ne pas être les véritables instigateurs, mais que le Cheikh lui-même est derrière eux, comme manipulant ses marionnettes.*

Glasse avait observé que les agissements des personnes en question étaient au-delà de leur degré d'habileté propre et contre leurs intérêts d'où le soupçon que Schuon tirait les ficelles des agissements hostiles envers ceux qui osaient critiquer ses défauts.

Dans cette lettre on apprend que *Sidi Abu Bakr (Lings) aurait inventé une nouvelle doctrine : que le cheikh est un avatara ; malheureusement la tariqa n'est pas hindoue (...)* Cela transforme la shabada en : « Il n'y a pas d'autre Dieu que Allah et Schuon ».

On s'est donc posé la question de la nécessité de rectifications et trois ans plus tard Schuon, qui connaissait bien son mode, mettait Lings et Nasr en concurrence sachant fort bien qu'il ne se passerait rien et que ni l'un ni l'autre n'oserait ou n'aurait envie de prendre sous son aile les mécontents.

Chantage à l'adresse de Martin Lings

Une lettre de Schuon datée du 6 janvier 1989 (Glasse p. 481) dit ceci :

Mon cher ami,

Certaines lettres plus ou moins secrètes sont venues à ma connaissance, lettres critiquant la Tariqah Maryamiyah et son Cheikh. J'ai pris la décision de vous faire la proposition suivante. Vous vous souviendrez que, par suite des différences entre S. Abd-al-Wahid et moi-même, j'ai proposé d'autoriser S. Mustafa de fonder une nouvelle branche de la Tariqah Alawiyah. C'est ainsi que je pourrais vous autoriser, si vous le souhaitez, de fonder une autre branche de notre Tariqah, dont le nom pourrait être Shâdhilîyah-Alawiyah, de sorte qu'elle ne serait plus la Tariqah Maryamiyah. Tous les Fuqara qui souhaitaient le faire pourraient se joindre à cette nouvelle succursale, dont vous seriez la tête mais ils devraient quitter la Tariqah Maryamiyah et n'auraient plus le droit de venir à notre invocations, ni à Yellow Tail pour les « cérémonies de guérison », ni aux « Journées Indiennes ». (...) Mais il. va sans dire que vous-même, et Hossein Nasr s'ils étaient de votre groupe, seraient les bienvenus pour nous voir, comme toujours.

Si cette idée ne correspond pas à vos souhaits, peut-être que S. Hossein Nasr accepterait d'être la tête d'un groupe distinct de la présente Tariqah.

Ces lignes avec tous mes meilleurs vœux...

D'après Koslow ce stratagème aurait été suggéré par Maude Murray. Schuon savait ce qu'il faisait en mettant Lings et Nasr en concurrence sachant que le second a toujours rêvé d'être khalife à la place du Khalife. Les lettres secrètes, on l'aura deviné, venaient sans doute de Glasse.

Une seconde lettre datée du 18 rappelle la proposition en énumérant les griefs de Schuon à l'égard de certains disciples ayant accepté de frayer avec Cyril Glasse. Le malaise était donc très profond et Schuon sentait son empire vaciller sous ses pieds. A noter que ces changements de noms n'auraient rien résolu quand à la valeur de son mandat spirituel purement imaginaire.

Schuon est revenu sur sa proposition le 25 février de la même année 1989 et il écrivait : *La proposition que je vous ai faite ne signifie nullement que j'aie le moindre doute au sujet de votre loyauté (...) mais (...) vous avez défendu les mécontents et (...) ceux-ci y -compris le plus indéfendable – se réfèrent souvent à vous et à S. Hossein Nasr...*

Comme il fallait s'y attendre les choses restèrent en l'état jusqu'à la mort de Schuon en 1998.

Le revirement entre 1986 et 1989

Ce que l'on vient d'exposer date de 1989 mais trois ans auparavant, Martin Lings défendait encore Schuon comme on peut le voir dans plusieurs correspondances, trois à Cyril Glasse (Glasse p. 227, et 241 à 248) et une à Danner(p. 236) :

Le Sheikh sait mille choses que vous ne savez pas et si vous les connaissiez, vous n'agiriez pas comme vous le faites (...) Si le Sheikh vous a témoigné de la générosité, en dépit de vos opinions et de ce que vous avez fait, c'est en partie parce qu'il tient compte de l'aspect changeant et morbide de votre psychisme...

Et encore : *Pour vous, « le sheikh n'a aucune moralité »; pour nous il n'est rien de moins que le chef-d'œuvre du Ciel en matière de moralité par rapport à la moralité de notre époque (...) Ce serait une erreur de croire que nous ignorons des faits que vous connaissez. Comme beaucoup d'autres maîtres, le sheikh n'a pas de vie privée au sens ordinaire car il a toujours senti le besoin de la partager, du moins avec ses plus anciens disciples.*

Le « chef d'œuvre du Ciel », cela laisse pantois ! Et Catherine Schuon ne lui en a pas été reconnaissante qui aurait déclaré : *Oh mon petit Sidi Abu Baker, il est un saint homme mais il est beaucoup trop attaché à l'islam !* Et dans le même document on apprend que de son côté, il est arrivé à Schuon d'être devenu *fou de rage* à la suite d'une contrariété et d'avoir *jeté son Tasbig* (chapelet musulman) *par terre* (Dixit Junaid à Tufayl in Glasse p. 520. Si c'est Polit qui l'a dit, le doute n'est pas permis.).

Schuon et les enfants

Il est nécessaire de consacrer un chapitre entier à cette question comme l'a fait Koslow. La relation de Schuon à l'enfance est sans aucune doute et à la limite chose plus importante encore que son dérèglement sexuel et nous avons déjà fait le diagnostic plus haut en disant que tout se passe comme si Schuon s'était senti sali par la perte de l'innocence de l'Occident moderne et avait tenté de compenser en s'infantilisant.

Sentiments de salissure et mythe du « bon sauvage »

Le sentiment de salissure c'est ce qui ressort derrière le caractère dépressif qui émane de son autobiographie. Au fond il est clair qu'au travers de sa fascination pour les Indiens, Schuon a revisité à sa manière le *mythe du bon sauvage*. Les modernes avaient été préparés à ce mythe par les poètes gréco-latins qui inventèrent de toutes pièces une *Arcadie* mythique peuplée de bergers et de bergères bisexuels. Ce mythe de l'Arcadie grecque dont la réalité fut sans aucun doute bien différente de ce que les poètes imaginèrent car dans le peu que l'on sait il est fait mention de sacrifices humains et il est probable que des femmes assez sanguinèrent y jouèrent un rôle. Il faut se souvenir en effet que dans le fameux *Banquet* de Platon, c'est une prêtresse arcadienne qui est censée départager les opinions débattues sur l'amour et ses différentes modalités par les hommes présents. Dans ce symposium purement masculin, les femmes n'interviennent qu'en tant qu'utilité comme musiciennes et danseuses, raison pour laquelle la référence à une prêtresse aurait dû alerter les commentateurs mais passons puisque ce n'est pas le sujet. Il n'empêche que le thème de l'Arcadie a dominé la Renaissance qui a vu apparaître des académies consacrées à cette thématique et on le retrouve derrière l'affaire de Rennes le Château et finalement partout et jusque dans le Nouveau Monde où le souvenir de la province grecque réapparaît au Canada sous le nom d'*Acadie*. Il y aurait des recherches à faire autour des mots *Arcadie*, *Akkadie*, *Agadès*, *Agadir* etc...

Occultation de l'Arcadie mythique

Disons que l'Arcadie symbolise le retour à un âge d'Or caractérisé par l'innocence et un certain André Delaporte a démontré que cette thématique a joué un rôle à la veille de la révolution française.

Mais quand à Schuon, il ne pouvait pas frayer avec ce thème qui sent le soufre en raison de sa connotation bisexuelle. Il en a donc fait l'économie de l'imaginaire gréco-romain pour passer directement à une application du mythe du bon Sauvage et il ne lui restait que les Indes tant occidentales qu'orientales. Cela dit on retrouve quelque chose qui s'apparente à de la bisexualité non seulement dans un mythe mais dans des coutumes chamaniques. Mais toute cette complexité Schuon l'a gommée pour ne retenir qu'une image très édulcorée des traditions et coutumes indiennes. Schuon a apprécié les peintures de Cathlin dont il s'est inspiré en partie mais il a ignoré la célèbre représentation de la *Danse du Berdache*¹⁶...

¹⁶ - Le terme n'est pas amérindien mais d'origine iranienne...

Qu'importe, il suffit de retenir que Schuon (et beaucoup d'autres) éludent les manifestations traditionnelles qui les dérangent et ne cadrent pas avec leurs schémas excessivement binaires de la complémentarité du masculin et du féminin.

Au final, il est bien établi qu'en fait le drame de Schuon c'est qu'il s'est enfermé dans une religion qui ne lui convenait pas du tout, à savoir l'Islam et qu'il a passé toute sa vie à essayer de s'en débarrasser entraînant des centaines de gens à sa suite dans un délire perennialiste et qu'il a démolé le psychisme et la santé de ses plus proches disciples en se comportant à leur égard comme un vulgaire salaud, mégalomane, cynique et évidemment dépourvu de toute empathie envers autre chose que lui-même.

Schuon le Narcisse se prenant pour une nymphe

Psychologiquement, le schéma est d'une horrible banalité, c'est celui de Narcisse se regardant dans une flaque d'eau car les Vénitiens n'avaient pas encore inventé les miroirs à base de perçure qui portent leurs nom. Narcisse en se mirant dans l'onde d'une mare à canard s'attendait à y voir le reflet d'un beau garçon et non l'image d'une nymphe.

Schuon si ! Et c'est là où sa méprise et sa phobie de certaines amours prend finalement un tour extraordinairement comique. Comme avec son profil évoquant le bec d'un rapace et son regard plutôt inquiétant, il a dû souffrir de son anatomie peu susceptible de lui susciter une véritable sympathie, il a vécu un enfer. Son autobiographie est bien en effet un enfer, il y a broyé du noir à longueur de pages. Il est centré sur lui-même. Ses évocations de la nature ne l'ont pas guéri.

Bref, il lui fallait se visualiser comme un enfant divin et on peut aisément comprendre que la rencontre avec des vrais enfants dont l'innocence est un mélange de spontanéité et de ruse pas très élaborée mais touchante, ne pouvait guère que lui faire assentir le caractère « fabriqué » de son personnage. En réalité et si l'on y regarde bien, il a poursuivi deux objectifs absolument contradictoires : il voulait à la fois demeurer un enfant et égaler les plus grands docteurs de l'humanité. Peut-être que s'il avait su cultiver un véritable humour, la dérision de lui-même et sourire un peu plus souvent, il aurait pu éviter de n'être qu'une sorte de cauchemar vivant. A présent laissons parler Koslow : l'histoire est claire comme de l'eau de roche bien qu'il s'agisse d'un roman noir !

Expert en puérilité

Schuon a écrit tout un article sur l'enfance sainte (voir « Propos sur la naïveté » dans « Regards sur les mondes anciens » p. 123) et a abordé le sujet dans d'autres articles. Mais à la différence du Christ qui aimait vraiment les enfants, Schuon n'a vraiment montré de signes probants d'amour que pour l'enfant qu'il fut lui-même. En me montrant ses dessins d'enfants et sa boîte à jouets Sa. Aminah m'a confié que cet aspect de la personnalité de Schuon était la plus mystérieuse de tous et qu'on se devait de la cacher car il risquait d'atteindre l'homme dans sa dignité.

Nous venons de montrer que tout cela n'a rien de bien mystérieux et il est étrange que Maude Murray qui faisait office de « psy » de service n'ait pas compris. En fait elle n'a pas voulu voir ce qui nous aide à la figure car nous ne sommes pas impliqués et avons gardé le recul suffisant. Notons que le comportement normal d'un homme resté un peu enfant c'est d'aimer partager les jeux des gosses et non d'avoir conservé comme des reliques précieuses son nounours et autres colifichets multiples et divers. Au contraire, sa réaction normale c'est de ne pas en faire des reliques mais d'offrir ses vieux jouets à des enfants encore en âge de s'en amuser ! Balzac disait que la collection est le premier degré de l'aliénation mentale. En effet la collection c'est la rétention des choses dont la nature est de passer. La conservation dans des musées, la préservation des monuments historiques c'est le propre d'une société devenue incapable de produire des œuvres à la fois belles, fonctionnelles et utiles.

La boîte à jouets

La boîte à jouets de Schuon se trouve dans la « chambre au trésor », elle est pleine d'animaux rembourrés avec lesquels il joue quelquefois. Il possède également des collections de billes d'agate et d'autres objets qu'un enfant céleste se doit d'avoir (petits poignards dorés, agathes, poupées). La collection de ses petits animaux s'étale sur la table de la cuisine pour l'accueillir en petit déjeuner (je ne me souviens pas si cela a lieu seulement à Noël ou le jour de son anniversaire).

La chose se passe de commentaires.

Des femmes mutilées

Par opposition, Schuon est radicalement pour l'interdiction faite aux fidèles d'avoir des enfants. Pour Sa. Aminah, c'est la crainte d'avoir des enfants qui empêcha Schuon de consommer son mariage avec Sa Latifah. Sa deuxième et troisième femme durent subir des opérations chirurgicales pour résoudre le problème.

La crainte était donc telle qu'il a exigé qu'elles se fassent ligaturer les trompes. Il les a donc fait se faire stériliser comme s'il s'agissait de chattes domestiques mais apparemment Catherine Schuon n'a pas voulu d'une telle mutilation.

L'« enfant divin » et le monarque pompeux

Sa. Kansa eut des enfants contre la volonté de Schuon qui, à plusieurs reprises répétait que c'était là une erreur. On fit récemment des reproches à sa mère l sa petite fille âgée de quatre ans avait fait un signe de la main dans la direction de Schuon qui passait en voiture (il s'assied comme un Roi sur le siège arrière pendant que Sa. Bariyah conduit). On demanda à Sa Kansa de gronder sa fille pour n'avoir pas traité Schuon avec assez de respect.

C'est franchement monstrueux car n'importe quel saint soufi aurait rendu son salut à la fillette mais on touche ici du doigt la contradiction évoquée plus haut entre l'« enfant divin » à la maison qui, lorsqu'il est en représentation se prend pour un monarque dans son carrosse !

Les arguments contre les enfants.

Les enfants reviennent trop chers, c'est la raison pour laquelle Schuon ne veut pas que les foquaras en aient. Le monde profane l'est à l'excès, les systèmes éducatifs sont épouvantables et les enfants accaparent et écartent les parents de la vie spirituelle. Beaucoup de foquaras désireux d'avoir des enfants durent y renoncer. Une jeune femme proche de Sa. Latifah fut encouragée et finit par accepter d'avoir les trompes ligaturées avant son mariage. Le couple en souffrit beaucoup. Ils ont quitté la tariqa et doivent se résigner à une vie sans enfant.

Les arguments évoqués n'en couragent pas, il est vrai la fondation d'une famille, il faut avoir une bonne situation pour pouvoir élever des enfants mais c'est à chacun de décider et le mariage n'a vraiment de sens que dans la procréation. En fait, le véritable motif c'est que les parents susceptibles d'avoir des gosses risquaient fort d'achapper à l'emprise tyrannique de Schuon. Sans parler que les vrais enfants il ne pouvait les aimer. Sauf s'il s'agissait de petites filles acceptant de danser nues pour lui permettre de se rincer l'œil !

Les dessins de Schuon

Alors que certains dessins de Schuon ne manquent pas d'humour, il n'en demeure pas moins étranges par le fait qu'il se représente toujours comme un homme de trois pieds de haut, gros, carré, coiffé d'un béret, et toujours vu de dos, les autres personnages dans les dessins sont plus ou moins de taille normale.

S'il s'agit de dessins de Schuon quand il était enfant, cette étrangeté n'est pas difficile à interpréter. La différence de taille et celle de la différence entre enfant et adulte. S'il s'est rapetissé à

l'excès le complexe d'infériorité est manifeste. Et s'il s'est représenté de dos c'est qu'il n'aimait pas son apparence.

En revanche, s'il s'agit de dessins d'adulte, c'est encore plus inquiétant puisque cela indiquerait des régressions momentanées. Le mieux est de demeurer dans l'expectative.

Visions infantiles

Ne soyons pas étonné que dans ses visions de la Vierge, Schuon se voit tel un enfant. Il est à la fois un nouveau Christ tout en sexualisant ces visions. C'est franchement blasphématoire. Il y a là un mélange entre un complexe d'attachement à la mère et une subversion plutôt sulfureuse des figures féminines sacrées. Mais inutile de recourir au freudisme, au point où nous en sommes, on ne va pas s'attarder à tirer sur une ambulance !

Sexualité orale

Là encore Koslow insiste sur les confidences de Maude Murray indiquant que Schuon n'aurait guère trouvé de satisfaction que dans des pratiques orales (fellation). Il décrit également les séances de peintures pendant lesquelles Schuon aurait contemplé la « chatte » de Sa Badriyah. Il dit ne pas comprendre tout ce qu'il raconte, c'est normal ayant porté Schuon aux nues il lui fallait encore du temps pour atterrir. Notons seulement que la sexualité orale dont parle Koslow du temps de Sharlyn Romaine concerne la fin de vie de Schuon alors qu'il était devenu impuissant, il ne faudrait pas en tirer des conclusions excessives.

Tranches d'ambiance sectaire

On trouvera ci-dessous la traduction d'une sorte de « carnet de bord » donné par Cyril Glasse à la fin de son Dossier. On s'est contenté de remettre, autant que possible, les morceaux dans l'ordre chronologique. C'est un peu long mais cette plongée sera plus efficace que des citations courtes extraites de ce carnet même s'il contient des répétitions. Le lecteur aura l'impression d'être transporté sur place et certains traits d'humour méritaient d'être restitués.

Meilleurs vœux pour 1986 !

S'égayant du chemin enchanté pour prendre le chemin des prairies de l'oubli, la secte, une des plus bizarres des 73 sectes de l'Islam, se transforme en opéra cosmique à l'eau-de-rose :

Le Gourou fera-t-il une erreur se rendant enfin compte qu'il n'est pas infaillible ?

Hamidah (Barbara Perry) le baratinera t-elle pour le persuader qu'il est métaphysiquement et subjectivement impossible qu'il fasse des erreurs ?

Sa. Latifah (Catherine Schuon) découvrira-elle des serpents dans la tuyauterie et un chat mort dans le jardin et réalisera-t-elle qu'après tout les Brésiliens pratiquent bien le Vaudou ?

Aminah (Maude Murray) se rétablira-t-elle de sa mystérieuse maladie et étonnera-elle tout le monde en se mettant à voir la vérité ?

Abd al-Ali déclarera-t-il qu'il avait tout vu depuis le début ?

Abd al-Qayyum (Whitall Perry, le riche américain devenu chauffeur) retrouvera-t-il sa dignité et mettra-t-il le holà à tout ça ?

Le jeune Hussayn (Mark Perry) analysera-t-il enfin la situation et découvrira-t-il ce qu'est un vrai Indien ?

Abu Bakr (Lings) remarquera-t-il qu'un grain de sable s'est glissé dans ses petits calculs et réalisera-t-il que les conditions cycliques excluent une incarnation avatarique de la onzième heure ? En dépit de son emploi du temps surchargé acceptera-t-il l'évidence ? Trouvera-t-il un moyen diplomatique de dire au Cheikh que les nouvelles majlis et les Journées Indiennes sont absurdes ? Trouvera-t-il le moyen de lui dire quoi que ce soit d'ailleurs ?

Seyyid Hossein (Nasr) lui apportera-t-il quelque lumière Arienne sur le complot des Mullas, ou échouera-t-il de nouveau ?

Les moqadems cesseront-ils de trembler et passeront-ils enfin à l'action, ou continueront-ils sagement à s'escrimer à attendre un avatar spécial de Vishnou ?

Est-ce qu'une jolie fille juive tombera amoureuse de Hatim ?

Imran sera-t-il capable de continuer à jouer la comédie en s'empêchant d'éclater de rire ?

Quelqu'un aura-t-il la moindre idée de ce que veut dire le mot « orthodoxie » ?

Munir révélera-t-il un jour à la justice les spéculations foncières du faqir sans scrupules (Fitzgerald probablement) ?

Est-ce qu'Inverness sera la dernière chance de la tradition des Indiens ? Les Crows seront-ils maintenus dans leurs réserves pour qu'ils ne soient pas contaminés ?

Al-Bashir aboiera-il avec les loups et suivra-t-il la meute indéfiniment ?

L'« Inquisiteur Espagnol » (Garcia Varela) continuera-t-il ses menaces de chantage contre Omar et à détourner l'argent de la Zakkat ?

Junayd continuera-t-il à distraire Latifah et à maintenir le Guru dans l'ignorance ? Junayd sera-t-il frappé par la foudre ? Son nom est-il vraiment « légion » ?

Akbar a-t-il eu d'autres visions ?

Est-ce que G.P. (Gustavo Polit) est l'alter ego de F.S ? Ou sont-ce une seule et même personne ?

Est-ce que les éditions Sunrise gagneront des millions avec leurs extraordinaires nouvelles vulgaires et obscènes cartes de vœux ?

(Voir l'histoire de Safwan...)

Est-ce que l'homéopathie et le magicien d'Oz pourront rendre Qaddur (Stanley Jones) intelligent ?

Est-ce que Abd al-Wahid (Cyril Glasse) gardera sa compagne ? Lui permettra-t-on de paraître au Jugement Dernier ?

Y-a-t-il quelque chose qui ne va pas, ou sont-ce ceux qui pensent que quelque chose ne va pas qui ne vont pas bien ?

Y-a-t-il quelque chose de sacré ?

Samsara, la séduisante relativité de l'Absolu

Où l'histoire qui pose la question : est-ce qu'un vieux maître spirituel grincheux ayant perdu l'odorat quittera le Vieux Monde pour trouver adoration et obéissance et la Tradition Primordiale dans une patelin du Midwest ? Où tout cela est-il une illusion ? Prochainement : à la surprise générale, comme l'avait prophétisé un vieil Indien, le monde sera t-il détruit par un cataclysme sauf Bloomington, Indianapolis, Chicago et Dayton à l'ouest de l'Ohio. La vision d'Akbar deviendra réalité. Les foqaras deviendront de vrais indiens adoptés par les Crows. Akbar et Yunus chevaucheront dans le Couchant et réaliseront la vraie nature du Cheikh, avant d'être tous glorieusement descendus par les fusils à rayon laser de zombies en costumes métalliques.

Suite du « carnet de bord »

Safwan dit que sans ses lunettes il ne peut voir très loin durant les majlis, mais qu'il avait souvent l'impression lorsqu'il levait les yeux que Hamidah (Barbara Perry) – et John Murray, le fixaient du regard.

Stoddart dit qu'en fin de compte il est du côté de Burckhardt, pas de celui d'Abu Bakr. Et il dit qu'il souhaite qu'Abu Bakr ne fournisse pas de munitions à Inverness pour qu'il soit attaqué ; par exemple en fréquentant des musulmans.

L'Archevêque Lefebvre est excommunié ; mais Schuon dit que lui, Schuon, ne peut toujours pas lui pardonner (de n'avoir pas été excommunié plus tôt ? Certaines personnes ne sont jamais contentes, comme le Diable).

Satsang avec le Gourou

Et maintenant, les affaires courantes :

La journée indienne d'Août (1987) prend un tour lamentable. Latifah assomme Thuraya parce que Yunus n'est pas venu à l'A.I. (??) pour faire sa part de devoir civique et sauver les apparences. Une nouvelle institution est créée, appelée « Satsang avec le Gouru » tous les mercredis.

Questions/réponses (17 août 1987)

Le 17 Août, Ab dar-Razzaq, qui n'y était jamais allé, pose la première question à l'invitation d'Abd al-Ali.

AR- Question : « Quelles doivent être nos relations avec la Vierge Marie et durant nos prières? »

Schuon, violemment : « Aucune relation ! Je ne peux répondre à des questions pareilles! Je suis fatigué ! J'ai écrit là-dessus ! »

Puis, doucement : « Y a-t-il une autre question ? »

AR : « Non, plus de questions ».

Yaqin (qui n'a pas entendu la réponse à cette question quelques semaines avant, quand le Cheikh avait répondu qu'il y a des gens envers qui nous ne devons pas être charitable ; et quand on lui demanda comment le savoir, vu que les gens ne sont pas tout blancs tout noirs, il répondit que c'était facile et évident de dire qui sont ceux qui ne méritent pas notre charité) demande : « Quelles sont nos obligations de charité envers le monde ? »

Réponse : « Ca dépend des cas. Il y a des critères. Ne me posez pas de questions sur la charité, je suis un homme brutal. Il y a des gens à qui je voudrais égorger (il joint le geste à la parole). Heureusement que je ne suis pas roi » (rires des fogaras qui ont le privilège d'avoir un aperçu du paradis de Schuon...)

Kamal al-Din : « Il y a quelques semaines, vous avez bien précisé que nous ne pouvions pas avoir de religion favorite (et à la question « Etant musulmans ne devrions pas aimer l'Islam plus que les autres religions » réponse de Schuon : « Non »), mais peut-on préférer certaines religions à d'autres ? »

Schuon : « Bien sûr ; mais vous devez avoir des raisons. J'aime l'Orthodoxie plus que le Catholicisme. L'église Catholique est laide. Le Catholicisme a produit le monde moderne.

(Et pas le Protestantisme où la Renaissance, depuis que maintenant il défend Luther)

Shamsi : « Avons-nous un ange gardien ? »

Schuon : « Oui »

Shamsi : « Devons-nous le prier ? »

Schuon : « Non, les Chrétiens font ça, les musulmans non » (Il y a beaucoup de choses que les musulmans ne font pas. Notez que selon Schuon, ses disciples sont tantôt musulmans, tantôt non. Il y a des réponses pour ceux qui posent des questions sur les anges gardiens et d'autres pour ceux qui n'en posent pas).

Autres notes (été 1987)

S.Unayza la femme de Ubayd Allah (Patrick Laude) a du être hospitalisée pour raison mentale à l'été 87. Elle croyait être la Vierge et que son fils était Jésus. (Elle avait été critiquée par Marifab en 85 et était désespérée que son mari ne semble pas s'apercevoir des problèmes de la Tariqah)

L'été 87, Schuon a promis que les choses prendraient une nouvelle tournure à ceux qui avaient eu des problèmes avec Junayd.

En Novembre, il se remet à les critiquer comme au bon vieux temps.

S.Aiman observe « qu'il est cruel d'ostraciser les gens ; et encore plus de les accepter dans la tariqah pour les traiter ensuite comme s'ils n'existaient pas ». Tufayl a demandé : « Comment vous traitent-ils ? ». Réponse : « Avec une stricte neutralité ». Perry, Murray, Stoddart, avisent les nouveaux fogaras qu'untel n'est pas intéressant et doit être ignoré. (Stoddart partage l'avis de Junayd que la tariqah n'a pas besoin de quelqu'un comme Jamal ad-Din ; Perry raconte à Safwan que Keeler ne vaut pas qu'on perde son temps avec lui, etc... Une vieille tradition Maryami)

L'ésotérisme sans peine : suivez le troupeau et quand « Jacques a dit ceci ou cela », faites-le sans discuter. Si vous ne le faites pas, vous dégagez. Bon on commence :

Extrait d'un (autre) entretien

Schuon : « Junayd est un mauvais moqadem » (Schuon doit avoir tort à ce sujet ; il est infallible et beaucoup de ses textes disent qu'il est impossible qu'un moqadem soit mauvais)

Faqira : « Mais ne doit-on pas le respecter à cause de sa fonction ? » (Rappelez-vous tous les textes à ce sujet excluant la possibilité qu'il y ait de mauvais moqadems et expliquant que le moqadem a toujours raison etc...)

Schuon : « Nous voyons bien qu'il est mauvais ; certains voudraient que je le jette à la poubelle, mais il peut encore être utile.

4 Septembre (1987)

Maintenant c'est officiel : Amina a dit à quelqu'un que Badriyyah (Sharlene la super-belle et super-salope « Blondie » qui tenait un salon de massage à Bloomington) est une concubine de Schuon. Muriam est furieuse ; quand Schuon a essayé de la séduire durant une interview en Suisse en lui demandant de s'approcher plus près et en l'enlaçant, elle s'était apparemment expliqué la chose en se disant que quelqu'un (sa mère) avait arrangé le coup.

*Le cas de Badriyyah semble indiquer qu'il n'y a pas besoin de lui « arranger le coup », il aime juste avoir de nouvelles concubines, voilà tout. Quand on a appris la nouvelle à Muriam au sujet de Badriyyah, elle est devenue furieuse et s'est écriée « **** ! C'est ce qu'il voulait faire avec moi ! » Il semble qu'au pays de Cocagne les miracles paraissent encore plus grands pour ceux qui ne veulent rien voir.*

Le mari de Badriyyah, Thabit, est sûrement au courant, mais il est d'une obséquiosité qui confine vraiment à la sainteté et il est sans doute fier d'apporter sa petite contribution à un des plus grands Maîtres de tous les temps.

Au cours de l'été Junayd a été démis de sa fonction de moqadem Suprême pour les deux hémisphères (Barry McDonald s'extasiait pour lui en 1981) au bénéfice d'un des membres de la bande des trois composée de Qaddur, de l'inquisiteur Espagnol Jesus Garcia et Murray en bonne place pour être Naib. On pense que ça a un rapport avec des critiques persistantes sur la brutalité de Junayd. Après on a commencé à parler de son arrogance. Mais vu la tournure que ça prend, ça devait être plus en rapport avec le côté ésotérique et shaktique des Maryamis.

Il semble que Junayd ait eu plus ou moins une relation avec une fille de 14 ans, Yasmin la fille de Salman et de Safia. Il avait l'habitude de jouer avec elle 5 heures par jour. Rabia, sa sœur aînée, a écrit à Salman en faisant allusion à ça, et qu'« elle ne faisait pas confiance à Junayd ». Yasmin, dans... (la suite du texte manque, le scan a été mal cadré).

La nouvelle « hadrah »

S.Muslim a dit : « C'est évident que puisque le Cheikh est présent à la nouvelle hadrah, la nouvelle hadrah est bonne, ou alors il ne serait pas le Cheikh ». Par Saint-Georges, on dirait qu'il a pigé ! Mais alors, « C'est là », dit Imran, « que réside précisément le mystère ».

Les hadrah semble désigner les « Journées Indiennes »

Dans les entretiens avec les disciples, Schuon dit qu'il est d'accord avec ce qu'une personne dit et puis derrière son dos, il raconte à tout le monde qu'il ne l'est pas. Tous les Maryamis savent que la coercition et une certaine dose de brutalité bien calculée sont les signes d'un gouvernement sage et fort. Car comme Schuon le dit lui-même : « Ne me parlez pas de charité ; je suis brutal ; il y a des gens que j'aimerais étrangler » (il joint le geste à la parole) « Il est bon que je ne sois pas Roi » (Rires des foqaras)

Considérations de Sa Latifah sur le commerce du linoléum

Latifah qui avait commandé deux ou trois motifs de linoleum qui étaient en rupture de stock, fit la remarque que les fabricants de linoleum interrompaient volontairement les motifs que les gens appréciaient dans le but de leur vendre ceux qu'ils n'aimaient pas. Quand on lui dit que ce n'était pas comme ça que fonctionnent les stratégies de marketing, elle balaya ces arguments. Ce n'est pas qu'elle soit perverse ; c'est seulement qu'elle est naïve et semblable à une petite fille et Fadayah (une petite fille) a été punie parce qu'elle avait dit un jour que Latifah ne savait ce qu'elle disait.

Luther disait souvent une chose à telle personne et son opposé à une autre. Sa Bible était un plagiat d'autres auteurs, et il professait un jour sa soumission au Pape et le traitait de suppôt de l'antéchrist le lendemain. Il louait les théologiens et les traitaient d'ânes quand ils désapprouvaient ses idées.

Fut-il l'archétype de l'Allemand Primordial ?

Sidi Yunus : « Comme c'est bon de quitter Bloomington ».

Sa Latifah : les jupes courtes et les teintures capillaires (grandes causes)

La première fois que Linda Erickson est venue à Bloomington, Sulayma lui a dit que ses jupes étaient trop longues. Latifah aimait que les femmes portent des jupes plus courtes. Linda répondit qu'elle aimait ses jupes telles qu'elles étaient. Sulayma le répéta à Latifah et depuis Latifah n'a plus jamais été amicale avec Linda.

Quand les cheveux de Linda sont devenus gris, Latifah lui a dit qu'elle devait les teindre ; ces cheveux gris n'allaient pas à une jeune femme. Elle essaya de les teindre mais comme ça abîmait son cuir chevelu elle arrêta. Alors Hamidah (Barbara Perry) lui dit que le Cheikh n'aimait pas les femmes aux cheveux gris et qu'elle devait les teindre. Linda répondit qu'elle avait essayé plusieurs teintures mais que ça abîmait toujours son cuir chevelu. Hamidah lui dit qu'elle devait voir un dermatologue (parce qu'il était très important de se teindre les cheveux). Linda répondit qu'elle était contente de ses cheveux comme ils étaient ; Hamidah en fut très choquée. A chacun ses grandes causes...

Juin 1988 – Considérations livresques

Lettre de Patrick Casey, « Imam » d'Inverness, à un jeune « faqir » Canadien :

« Il y a des foqaras qui n'ont jamais rien écrit mais qui sont exemplaires, et d'autres qui ont écrit des livres, mais qui sont négligeables. Si ça vous fait penser à Abu Baker, vous pouvez dire « Al-Hamdulilah ! »

Ce jugement ne vient pas de Casey. Casey, au cas où on ne l'aurait pas remarqué, n'est qu'une marionnette. C'est du Schuon, qui détruit ce qu'il ne peut contrôler, y compris ses propres chers vieux amis. Comme dit Stoddart : « quand les éléphants marchent dans la savane, tant pis pour les fourmis ».

Qaddur, a réprimandé Nasr dans une lettre de six pages, parce que son texte mentionnant les caractères essentiels de la voie spirituelle pouvait faire croire à un nouveau disciple (de Schuon) que son nouveau maître se consacrait à des choses négligeables. Bien vu. Et puis il a ajouté : « Le but de notre travail n'est pas l'Islam mais l'ésotérisme » (plus loin il assimile Schuon et l'ésotérisme ; mais il n'ose pas l'assimiler avec Dieu...)

Titre d'un chapitre d'un nouveau livre de Schuon :

« La Gnose, c'est pas n'importe quoi »...

Autre titre :

« David, Shankara, Honen »

Schuon, entendu par hasard dans un restaurant de Bloomington, braillant (discrètement) : « ...Bouddhisme, Hindouisme, Islam ! » Toutes les célèbres marques de fabrique.

Pour citer Latifah, récemment étonnée que qu'on puisse dans la tariqa s'intéresser à sauver son âme :

« Le Salut ? Mais vous pouvez obtenir « ça » n'importe où ! »

Schuon dans son nouveau livre « Avoir un centre » : « On pourrait croire que la Sophia Perennis est un humanisme, mais l'humanisme exalte l'homme déchu alors que la Sophia Perennis exalte l'homme en tant que tel »

(Seuls les Purs verront la différence, et ceux qui ne le sont pas n'y comprendront rien, évidemment)

Juin (1988) : regards en coin

Latifah convoque Karim Erickson pour lui dire que plusieurs femmes ont remarqué que Safwan les regarde pendant les majlis ; les femmes ont peur de lui après ces « histoires de violence » (c'est-à-dire qu'il avait giflé ses deux femmes ; comme Qaddur giflait la sienne, ajouterai-je ; vu qu'on est dans la tariqah Maryamiya il est utile de préciser que « ses deux femmes » ne signifie pas qu'il était marié à elles simultanément).

Latifah demande si Karim « pense que Safwan est mentalement dérangé »

Karim répond qu'à plusieurs majlis il a vu Badriyyah le regarder (lui, Erickson). Le soir même Badriyyah téléphone à Erickson pour lui dire qu'elle ne l'a jamais regardé ; peut-être, dit-elle, qu'elle regardait quelqu'un d'autre. C'est sûrement ça ; elle devait regarder quelqu'un d'autre. Les choses deviennent si simples à expliquer dans la tariqah, à condition qu'on soit coopératif...

Ce que Schuon déteste

C'est une énumération à la Prévert, très poétique au demeurant !

- *Les gens célibataires qui se font face à table (mais pour les célibataires qui prétendent être mariés, ça va) Comme le dit Luther dans son sermon « De matrimonio » : « Si nolit Domina, veniat ancilla » (Si la maîtresse de maison n'y est pas disposée, alors la servante fera l'affaire). Variante fréquente : « la Guru Bhakta fera l'affaire »*
- *Les tendances démocratiques.*
- *Les mariages entre races différentes*

Commentaire de Glasse : Ca c'est bien vrai ! Et puis il s'est fait à lui-même des objections ; et puis a donné plusieurs justifications, et finalement conclu que de toute façon personne ne l'écoute, avant de se rendre à la suprême évidence qui fait force de loi que « Une possibilité n'a d'autre possibilité que de se manifester ». Souvenez-vous qu'un Spirituel n'a aucune difficulté à résoudre des contradictions irrationnelles. Avoir la mémoire courte, ça peut l'aider aussi...

- *Aller en pèlerinage à la Mecque. Non-spirituel. En plus, on y croise des Musulmans-musulmans...*
- *Accueillir des gens qui se trouvent sur des tapis ou sur des seuils.*
- *Les foqaras qui portent des cols Européens aux majlis. (Ils n'auront pas droit à sa mudhakara)*
- *Souhaiter « Bon appétit »*

Considérations sur les cadeaux offerts à Schuon

- *Qu'on lui offre des bonbons. Pas de problème si on lui offre du fromage, mais il faut surtout que le cadeau puisse être vu comme un « signe ».*

Quand Schaya a élaboré sa « fonction Eliatique » il était dans le coup ; mais quand, n'en voyant pas les conséquences, il persista à croire que Dieu est au Ciel, il devint ringard. A tel point que Schuon écrivit à plusieurs personnes pour leur suggérer d'écrire des compte-rendus négatifs du livre de Schaya « La Création en Dieu », ce que Lings justifia en disant que le livre aurait pu donner une mauvaise impression de la tariqah. C'est bien vrai. Ca aurait donné l'impression que la tariqah adhérait à une religion révélée.

Et Stoddart approuva : le livre est affreux ; d'abord il est trop long. Et comme si ça ne suffisait pas, le livre parlait de création ex-nihilo et ça, bien que simplement orthodoxe (Musulman-musulman ou Chrétien-chrétien) ne faisait pas Schuonien-schuonien. Car si le monde a été créé de rien, alors Schuon n'est pas Dieu : il n'est rien du tout, chose évidemment impensable. (Schuon croit que la création est une émanation de Dieu ; plus précisément que le monde est Dieu ; donc ça inclut tous les êtres). C'est évident.

Mais la question des cadeaux vus comme des « signes » peut jouer des tours : on lui avait offert un casque Japonais, ce qui pouvait être considéré comme un signe qu'il était le plus grand Gourou de tous les temps (une bonne chose), mais on offrit en même temps à Abd al Qayyum (Perry le chauffeur) un tout petit casque japonais (mauvaise pioche, car ça pouvait faire penser que le premier cadeau n'était pas un véritable « signe », très mauvaise chose donc). Alors il fallait priver Perry de son petit casque Japonais (ça ne lui a pas fait trop de peine, vu qu'on l'avait déjà privé de choses plus importantes...) et s'en débarrasser pour le cas où peut-être, juste peut-être, quelqu'un en aurait déduit que le roi était nu.

Détestation de Schuon (suite)

- *Le mot « pathétique »*

On ne doit pas l'employer, surtout pour qualifier des gens. La chose tombe sous le sens et ne nécessite aucune explication ; pour une explication, voir « Psychologiser » plus loin. Latifah déclare que le « choc des cultures » n'existe pas, comme si elle parlait d'un éléphant avec des plumes. Quand elle ignore quelque chose, c'est que ça n'existe pas. Ca peut sembler subjectif mais le novice devrait se référer au « World within mind » de Hari Prasad (Le monde à l'intérieur du mental) histoire de s'occuper ; et de s'instruire aussi.

En parlant de « pathétique », bien que Lefebvre soit à présent excommunié, Schuon ne « peut pas le pardonner ». Pour quelle raison ? Voir « Sainte rancœur » plus loin...

- *Les ananas (« Ca a le goût du bois de senteur »)*
- *Les profanes (voir son texte : « Qui sont les profanes ? »)*

En bref il s'agit de tous ceux qui ne sont pas schuoniens. Aristote par exemple, Monseigneur Lefebvre, et aussi, pour faire bonne mesure, la plupart des schuoniens. Finalement dans son acception la plus rigoureuse le terme s'applique à tout le monde excepté à qui-vous-savez. Un usage spécial de ce terme se trouve dans le livre de Stoddart : « La vision du monde des grands métaphysiciens » qui le réserve à tout le monde excepté à lui-même et à Schuon et peut-être à Burckhardt (mais pas toujours, et vu que Stoddart est censé être « l'homme de Burckhardt », pas de Lings, lequel, selon Stoddart, ne cesse de se tirer une balle dans le pied en se commettant avec de vrais musulmans et d'autres sortes de parias religieux).

- *Avoir quoi que ce soit à avoir avec des profanes, y compris de sa propre famille.*
- *La mesquinerie.*

- *Que ces livres soient vendus dans des librairies généralistes (mais il est d'accord pour les librairies occultistes « où les gens qualifiés » le découvriront.*
- *Le Pape Jean XXIII*
- *Le Pape Paul VI*
- *Le Pape Jean*
- *Le Pape Jean-Paul*
- *Que ces Papes soient appelés Papes. Les vrais foqaras doivent se référer à eux par leurs noms de famille : Montini, Wojtila etc...*
- *La susceptibilité*
- *Ziegler (un écrivain Allemand Théosophiste qui était favorable à Schuon mais n'est pas devenu son disciple)*

(Rajneesh devenait furieux si quelqu'un mettait de la lotion capillaire car ça lui donnait de l'asthme. A part ça il était plutôt cool. Un petit joueur, évidemment. Rabelais à écrit au sujet de la Maryamiya ; il la nommait « l'Abbaye de Thélème » dont la devise est « Fays ce que voudras »)

Autres détestations de Schuon

Comment devenir parfait : ce que Schuon déteste :

- *Une certaine nuance de violet. Où peut-être de pourpre.*
- *L'amertume. Ca mène en Enfer.*
- *S'il survole Paris en avion, en regardant de haut la ville, l'essentiel de ce que ça lui évoquera c'est les Valsaniens et il se mettra en colère qu'ils préfèrent Ibn Arabi à lui ; là il faut comprendre qu'il s'agit de « sainte amertume ». Comme il l'explique dans ses enseignements, il y a également pour les Pneumatiques une « sainte immoralité ».*
- *Les cactus*
- *Les montres digitales*
- *« Psychologiser ».*

Bon, c'est vrai qu'il explique lui-même les actes de tout le monde par la psychologie, comme par exemple dans ses diatribes contre S.Abu Bakr (Lings) et son « système mental hermétique », ou en disant que Wardah (compagne de Paul Yachnes) était attirée par Abd Al Haqq (Jesus Garcia) et que cette attirance (en fait une pure imagination de Schuon) n'ayant pas été réciproque, elle s'était vengée en révélant les terrifiantes confessions d'une Espagnole qui avait raconté comment Abd al Haqq avait commis des actes de violence sur des enfants en Espagne.

Fine remarque à propos des « Mémoires » de Schuon

Mais bon, si Schuon peut expliquer magistralement d'innombrables comportements, ces explications conduisant à accuser les autres d'être des « fous » (une liste toujours croissante des « paranoïaques » est à votre disposition), cela ne justifie en rien que d'autres fassent de même. Cela est dû à certaines très mauvaises expériences passées, car si quelqu'un autre que Schuon s'avisait de faire de la psychologie, surtout maintenant que ses « Mémoires » peuvent être lues, on

pourrait avoir la mauvaise idée de conclure que c'est lui qui est fou. Alors évidemment, les velléités de « psychologiser » ont été dès le début fermement découragées.

Détestations (suites)

- *L'ail*

On l'utilise dans la cuisine méditerranéenne, Arabe, Indienne, Chinoise. Bref, chez tous les profanes.

- *L'avion.*

Jusqu'à ce qu'il dût le prendre : là ça devenait une expression de sa vraie nature !

- *Ecouter de la musique en voiture*

Faire ça et conduire c'est trop à la fois pour un faqir.

- *Que les rayons de la lune tombent sur soi quand on dort. C'est dangereux pour l'âme.*

Le Coran et les Hadiths ne mentionnent pas cet interdit, peut-être parce que lorsqu'on dort dans le désert on n'a pas forcément les moyens de se protéger des rayons lunaires ? Mais il y a des gens au caractère susceptible qui risquent d'en devenir hystérique. C'est à eux que Schuon songe sûrement.

A propos Marco Pallis disait il a déjà longtemps que Schuon était hystérique. Ca, c'est faire de la psychologie. Schuon ne l'aurait pas approuvé (voir « Susceptibilité » et « Pathétique »). A noter que Schuon a connu des périodes de folie ; voir sa lettre à Qaddur pendant l'épisode de Caracas dans laquelle il dit : « Et ces histoires sur moi quand j'étais immobilisé ne sont que des légendes ».

On aurait aimé avoir des précisions...

- *Regarder ses propres yeux dans un miroir. Cela Schuon ne saurait le faire.*

Attaqué par un bébé dragon crachant du feu

En rapport avec ça il est intéressant de dire que Schuon avait peur d'être laissé seul dans sa maison par Latifah parce que les Djinns avaient l'habitude de l'attaquer. Ces attaques cessèrent quand les Djinns en eurent assez ; la dernière attaque fut le fait d'un petit bébé dragon crachant le feu, haut de trois pieds. Peut-être se rendirent-ils compte qu'ils n'avaient aucune raison de l'attaquer.

Sous entendu Schuon étant un des leurs...

Considérations sur la presse

Suite des détestations :

- *Lire les journaux et les magazines*

Si quelqu'un le fait, il ne doit pas finir l'article.

- *Les journaux qui s'appellent « The Sun ».*

C'est trop prétentieux. Mais les marques de boîtes d'allumettes qui s'appellent de même, pas de problème, car elles sont modestes par nature.

- *Ecouter la radio*

- *Il déteste certaines parties de la Bible, les Proverbes par exemple où il est dit de la femme vertueuse que « Ses mains doivent être toujours affairées ».*

Le point de vue correct c'est les femmes au lit, elles sont des shaktis, et ne sont pas d'elles-mêmes vertueuses.

- *Posséder une télévision. Aucun faqir n'a de télévision*

Excepté ceux qui en ont une... ésotériquement (sous entendu qui se font des films à propos de Schuon).

- *Un vrai spirituel ne téléphone ni ne conduit*

Quelqu'un d'autre fait ça à sa place. A la place (du standardiste et du chauffeur), le spirituel s'occupe de leurs femmes (en les prenant pour concubines) ?

- *La partie de la Prière de Jésus : « Aie pitié de moi pécheur ».*

Ses disciples Chrétiens ne doivent pas la dire, c'est mauvais pour leur âme. En plus, ils pourraient penser que lui est un pécheur, aussi. Ca reviendrait à « psychologiser ».

- *Qu'on pratique le piano*

« Une maison avec un piano, Dieu n'y habite pas ». Et on peut ajouter Dieu n'est pas pianiste mais violoniste tzigane... Puisque Schuon est Dieu...

- *Qu'on pratique un instrument en général (sauf pour certains ; un des foqaras a du laisser tomber le violoncelle)*
- *Etre pris en photo en tenue de ville.*

Les tenues de style Hindou, du genre Nehru ou les vestes de Gourou , ça va (si elles sont bien faites). Les photos où il apparaît en tenue de ville n'apparaissent telles que pour les profanes ; ce sont vraiment des habits traditionnels mais seuls les gens spirituellement qualifiés peuvent le percevoir...

- *Avoir des chats*

Pour la plupart des gens, car ça demande trop d'attention. Nota bene : c'était avant qu'il vienne en Amérique où les choses sont devenues plus laxistes.

- *Avoir des enfants.*

Très mauvais. Non spirituel. Comme le conseille Latifah, si une femme est enceinte, elle doit se débarrasser de « ça ». Pendant la grossesse de Tawhida, Latifah lui dit « que le Cheikh n'accepterait jamais cet enfant illégitime ». Elle se référerait peut-être au fait qu'il considérerait les rituels exécutés par lui et ses moqadems comme invalides puisque c'était Abd al Hayy qui avait marié Tawhida avec Itsvan. Latifah dit : « Ce n'est que de la chair ».

Latifah dit que « le diable a commencé à attaquer le Cheikh depuis qu'il a écrit son article sur Luther et qu'il s'est ouvert au monde moderne ». C'est l'article où il dit qu'un antéchrist comme Luther est une « possibilité orthodoxe ».

- *Qu'on soit « Musulman-musulman »*
- *L'idée d'être « le pire ou le dernier des pécheurs ».*

Mauvais. Moralisant. Ca signifie qu'il y a quelque chose qui ne va pas avec le Nafs ou l'ego. Non pertinent dans le cas d'un Avatara, car son âme est Dieu. (Voir : « Mudhakara : centres positifs et négatifs et egos divins »)

- Travailler dans les pompes-funèbres.

Permis seulement à certains.

Parenthèse sur deux peintures de Schuon

Il y d'autres peintures représentant la « Femme Sainte nue de L'Inde »...avec ses jambes écartées et un voile transparent couvrant son sexe. Il y a épiphanie et épiphanie...

Latifah dit qu'une des peintures du Cheikh en Sanyassin nu sera accrochée dans la Zawiyah.

N'importe quoi ! Après cela impossible de douter de tout ce qui s'est dit...

Le coeur de la tariqah est malade

Bloomington n'est pas toute la tariqah mais si la situation n'y change pas, la tariqah entière sera contaminée. Bloomington c'est le Cheikh. A quoi bon dire que le corps est sain quand le cœur est malade ?

Sidi Abu Bakr (Lings) dit qu'il est impossible de dire quoi que ce soit au Cheikh pour corriger la situation. Si Abu Bakr pense qu'on ne peut l'amener à la raison, comment est-il possible de croire qu'il est un Cheikh ? Comment peut-il guider les âmes si on ne peut pas lui faire admettre que deux et deux font quatre ? Comment peut-il exercer ses fonctions ? Est-ce que Dieu est obligé à cause de quelque raison technique de cautionner les désirs d'un fou ?

En Suisse, il y a trois moqadems mais seulement sept personnes qui viennent régulièrement aux majlis. Le leader de ces sept pense que la religion de la tariqah n'est pas l'islam mais une autre chose dont il ignore le nom. Qu'est-ce que les moqadems de Suisse pensent-ils avoir à perdre ?

En Angleterre il y a peut-être beaucoup de foqaras, mais si Sidi Abu Bakr se met à nier devant Sidi Hasan ce qu'il a dit à Sidi al-Bashir, et devant un autre ce qu'il m'a dit, qui continuera à le croire ? C'est exactement la même chose qui s'est passée à Bloomington : on a pris l'habitude de dire à un tel le contraire de ce qu'on a dit à un autre, tout en niant ce qu'on avait dit au premier. C'est classique du fonctionnement des sectes : déstabiliser en contrôlant les informations.

Les « Journées Indiennes », « messes noires » pendant le Ramadan

A cause de son comportement à Bloomington, des foqaras Anglais commencent déjà à dire que l'esprit de Sidi Abu Bakr est devenu confus avec l'âge. Mais avoir 76 ans n'est pas une excuse pour se voiler la face ; en général les gens âgés se laissent moins intimider ou impressionner. Même Sidi Abd al-Qayyum (Whitall Perry) qui vit surtout dans le passé et espère en une « solution alchimique », c'est-à-dire en l'intervention d'un Deus ex machina, a dit que Sidi Abu Bakr se trompe au sujet de l'« innocence » des Journées Indiennes, et qu'ayant assisté à quatre d'entre elles, leur aberration auraient dû lui apparaître clairement. Sidi Abu Bakr ne peut déclarer inoffensif ces sabbats de sorcières organisés à Bloomington et espérer en même temps sauver la tariqah.

A la Journée Indienne d'Août plusieurs femmes portaient de courts vêtements noués bas autour des hanches. Elles étaient vêtues de même cet été pour certaines de leurs fonctions indiennes. Ces nouveaux costumes ont été conçus après des visions ou des rêves. Sidi Jamal ad-Din a dit que S.Badriyyah a dû se raser le pubis afin de pouvoir porter ce genre de jupe courte assez bas. Le Cheikh était là et Sidi Abu Bakr aussi. Sidi Abu Bakr a approuvé, quoique Mme et Mr Schuon fussent très en colère qu'il ne fût pas assez enthousiaste. Mr Schuon, du moins en regardant les photos de cette journée, a dit que le costume était « inapproprié ». C'était un éclair de lucidité mais Sidi Abu Bakr n'y était pour rien.

A quoi bon se désoler au sujet de trente foqaras du Pakistan si on laisse soixante âmes à Bloomington aller en Enfer ? Et en plus Sidi Imran va bientôt introduire un de ses amis dans la tariqah.

Au début de Mai, pendant le Ramadan, une « Journée Indienne » fut annoncée pour le 9 par cette déclaration : un pique-nique serait organisé et pour que ceux qui pique-niqueraient ne soient pas dérangés par les jeûneurs, ces derniers seraient invités à aller faire un tour dans les bois.

Le soir du Vendredi, alors que beaucoup avaient déjà préparés leurs paniers de pique-nique, on téléphona aux fofaras pour les informer que la partie pique-nique était supprimée (par là, ils « prouvaient » qu'ils avaient vraiment eu l'intention d'enfreindre la loi Islamique, exactement comme fit Abraham quand il eut l'intention de sacrifier son fils, jusqu'au moment où Dieu abrogea son ordre)

La Journée Indienne eut lieu, bien que le Ramadan durât encore deux semaines (même si le pique-nique était supprimé, il est interdit d'organiser des célébrations durant son cours). Cette « Journée Indienne » fut une apostasie rituelle dans le cadre de l'Islam ; ou un genre de « messe noire ».

Sayyidah Najmah a dit que les observances se sont conclues par une « danse indienne ». Quand on lui demanda de décrire cette danse elle semblait décrire une hadrah, et quand on lui fit remarquer qu'elle parlait d'une hadrah et pas d'une danse Indienne, elle pâlit et elle reconnut avec difficulté que la hadrah c'était la « danse Indienne ».

Cette apostasie rituelle fut la même que celle qui eut lieu à Alamut en 1164 : après que la rupture du jeûne fut rituellement prononcée par l'imam Hasan qui fit deux rak'ats au cours de la journée devant les délégués Ismaéliens d'Iran, d'Azerbadjian, de Syrie et d'Irak et déclara que le moment était venu de l'« Aid al-Qiyamah », la « fête de la Résurrection ». La loi de l'Islam était bafouée : les Ismaéliens burent, mangèrent et firent la fête. La même cérémonie eut lieu dans les places-fortes Ismaéliennes de Syrie. Sur ce, on promulgua la doctrine de la Qiyamah qui affirmait entre autre que la divinité de L'Imam, doctrine jusqu'alors tenue secrète, était ouvertement proclamée.

Exposition de peintures schuonesques durant le Ramadan

Une semaine après, le 17 Mai, toujours pendant le Ramadan, furent envoyés dans la Zawiya des courriers d'invitation à une journée porte-ouverte à la maison du Cheikh pour aller y voir de nouvelles peintures.

On téléphona à certains, avec le ton classique d'une initiation progressive à un niveau plus profond du cercle intérieur : « Nous n'invitons pas tout le monde, mais...vous devriez venir voir ces peintures. Ou : « Nous n'en parlons pas à tout le monde » ou « Le Cheikh ne veut pas que cette photographie soit montrée mais... ». Et encore, « Ces icônes ne doivent pas être montrées aux disciples Chrétiens... » etc...

Huit ou dix de ces peintures étaient de la main de Badriyyah et représentaient le Cheikh en Sanyassin. Latifah dit qu'Abd al-Latif avait dit à Badriyyah (la nouvelle shakti qui passe plus de huit heures par jour chez le Cheikh) : « Pourquoi ne peindrais-tu pas le Cheikh en Sanyassin ? ». Et ainsi commença une nouvelle liturgie. Latifah dit que le Cheikh l'aidait à peindre les tableaux, participant habituellement pour moitié à leur exécution. Une de ces peintures de lui-même était du Cheikh « à 90% ».

Donc il y a maintenant des icônes du Cheikh ; il y est représenté nu ; sa complète nudité y est cachée un peu comme dans des photos de camps naturistes ; sinon il y a aussi des copies de peintures de Peaux-Rouges avec sa tête à la place. On les décrit comme des illustrations de bandes dessinées glorifiées.

Sur certaines peintures la nudité n'est pas du tout cachée.

Déclaration publique de la divinité de Schuon

Ainsi commença ouvertement l'adoration de Schuon en tant que Dieu, la déclaration publique de sa divinité. Une des peintures de Schuon en Sanyassin porte l'inscription : « Wa Dhikri Allahi Akbar » (Une citation Coranique disant : « Et le souvenir (« Dhikr=souvenir/invocation) de Dieu est plus grand (que tout) »

Que celui qui a des oreilles entende !

Il a dit : « Je ne prétends pas comme al-Hallaj que je suis Dieu ; mais j'affirme que je suis le Dhikr ».

Le texte a été coupé en bas lors du scan...

Pratiques réservées aux femmes

Suite (Glasse p. 547-552)

Il y a quelque temps Thabit (Barry McDonald) a dit à Munawwar qu'il y a des pratiques à Bloomington qui ne sont pas ouvertes à tous et pas connues de tout le monde. Il a mentionné des pratiques réservées aux femmes consistant à ce qu'elles restent dans une pièce sombre, nues et se trémoussant en cercle en invoquant le Nom Divin. (Avec qui font-elles l'amour ?)

Junayd a déménagé en face de chez Yasmin et ils attendent qu'elle ait atteint l'âge légal pour se marier (délicate attention de sa part, non ?)

Badriyyah a dit que Junayd est un pédophile.

Le baiser de Schuon à Muriam

Latifah a dit à Siraj, un nouveau venu, que Schuon n'avait pas embrassé Muriam (Catherine Perry), mais qu'elle avait posé sa tête sur son épaule alors qu'elle avait des problèmes avec son mari. Latifah a précisé que Muriam est une séductrice type (voilà qui est « psychologiser » ! Personne ne respecte donc rien ici ?) Qadur (Stanley Jones) a dit à la même personne que c'était un baiser de grand-père que Schuon a fait à Muriam.

Il y a des années on avait pourtant nié que Schuon l'aie embrassée. Pourtant on a aussi situé la scène dans un hôtel de Rabat. Il lui avait dit de s'approcher plus près et l'a enlacée et embrassée. Mais elle n'a pas cédé.

La version officielle de Lausanne qui date d'il y dix ans, disait que Schuon l'avait embrassée près de la piscine Haddami ; que Rashid (son mari) était là et s'est opposé à ce baiser (quel type insensible !). Plus tard, Sidi Ibrahim (Burckhardt) a dit à Rashid qu'il mettrait sa main au feu en ordalie pour prouver qu'il n'y avait eu là aucune concupiscence dans ce baiser de Schuon (alors pourquoi l'a-t-il embrassée ?)

Retour sur Jasmine

Safyyah Gaetani, la mère de Yasmine, dit que les dérives n'ont fait qu'empirer à Bloomington, qu'il n'était même plus possible de parler à personne, vu la mentalité générale.

Junayd a vu Yasmin trois fois cette semaine ; c'est ce qu'on appelle « limiter leurs relations ».

Que des gens refusent de se libérer, qu'ils ne fassent rien pour quitter leur enfer, voilà le mystère...

Lucifer ne pouvait accepter Dieu quand il était évident, après la création d'Adam, que seul Dieu était Dieu. Et Lucifer commença à tomber sans fin, et dans sa chute il perdit la lumière. Et lorsqu'il atterrit, tout n'était que ténèbres. Et on ne l'appela plus Lucifer.

Fin Septembre 1988 – Polit débarasse le plancher

Junayd (Polit) a fait circuler une lettre précisant qu'il renonçait à ses fonctions de moqadem pour « motif professionnel et raison de santé » (un peu comme les gens de l'administration Reagan qui avaient été mis en examen pour fraude et corruption).

Sa femme Batinah, se remarie avec Thabit le cocu

Batinah, la femme de Junayd a subi des troubles psychologiques à cause de ça. Elle a eu des crises d'hystérie, et au moins à une occasion (peut-être d'autres) on a dû l'évacuer d'une soirée de dîner. Elle ne s'est toujours pas remise du dernier épisode de la saga de Krisna et de ses Gopis (il faut savoir que l'entourage de Schuon avait commencé à la dénigrer comme étant « inintéressante », et encouragé une liaison entre Muriam (Catherine Perry) et Junayd, avant de l'interrompre en la qualifiant de « non-politiquement » pertinente. Le boulot de Junayd était un tel fardeau qu'il fallait bien qu'il ait des compensations. On expliquait aussi que Schuon étant plus grand que tous les mortels, aucune femme ne serait à même de jamais le combler. On a dit que Safia Gaetani, la mère de Yasmin, était dérangée depuis l'été.

Il n'est pas dans le style de Schuon, le Roi des Shaktis, d'empêcher quelqu'un d'avoir une liaison avec des mineures ; et donc il ne l'a pas fait : Junayd a juste été un peu rétrogradé.

Le plus bizarre de cette histoire, c'est qu'à la fin Août Roger Gaetani a posé cette question à la « Satsang avec le Gourou » du Mercredi : « O Cheikh, c'est une question d'une de mes filles ; j'ai fait mon mieux pour y répondre mais sans y arriver : « Est-ce que les vrais amoureux se retrouveront au Paradis ? ». Schuon : « Oui, bien sûr, s'il s'agit d'un amour véritable ».

(On sut après que ce n'était pas une question de Yasmin, mais de sa sœur aînée Rabia en rapport avec ses liaisons adolescentes. Mais Gaetani ne vit aucun inconvénient à poser ce genre de question en public)

Finalement, il n'était pas du tout nécessaire de rétrograder Junayd. C'était juste préventif, au cas où quelqu'un l'aurait mal pris. Mais la seule à l'avoir mal pris c'est Batinah, ce qui jette le doute sur ses capacités métaphysiques ; peut-être que ce sont les autres qui ont raison, vu qu'ils trouvent ça « bon pour Junayd ».

La vraie question à poser aurait dû être : « Qu'est-ce qui peut empêcher de vrais amoureux de comprendre que la Paradis est ici et maintenant ? »

Quel privilège de recueillir les perles sans prix des lèvres de l'homme le plus sage du monde, celui qui à réponse à tout !

Comme dirait Terry Moore : « Et c'est cette liaison qui te dérange ? »

La femme de Polit, Batinah a intenté une procédure de divorce ; Junayd a quitté le domicile et on dit qu'il cherche un appartement près de chez Yasmine, la fille de 15 ans qu'il voit en moyenne 5 heures par jour depuis des mois, peut-être un ou deux ans. Pendant ce temps Batinah est partie en Floride avec Aminah et Hamidah et... Thabit l'ersatz de mari de Badriyyah.

(Disneyworld semble être devenue la retraite spirituelle des membres du cercle intérieur de Schuon ; ils s'y réfugient quand les choses tournent mal)

Maintenant Badriyyah est officiellement reconnue en tant qu'« épouse/concubine/maîtresse de Schuon ». On dit que Batinah (abandonnée par Junayd, son mari qui lui arrachait ses cheveux gris dès qu'ils apparaissaient) et Thabit, (qui a abandonné ésotériquement sa femme Badriyyah, qui était depuis 5 ans au moins, la maîtresse de Schuon), vont se marier ensemble.

Les « happy-ends » sont obligatoire dans le système cosmologique de Schuon, où le « fait ce que tu veux » est la devise ultime. Et donc la fin d'un mariage de 15 ans, même avec une brute comme Junayd, peut-être aisément compensé par des noces avec un crétin comme Thabit.

Pendant ce temps on a découvert qu'Abu Bakr a répandu des fausses informations et a de purs et simples mensonges au sujet de la tariqah Alawi et de la Naqshabandi pour décourager à l'avance les Bloomingtoniens de les rejoindre.

A propos des « Sux Thèmes »

Il y a deux semaines une disciple Iranienne a innocemment demandé à un meeting si, vu qu'on lui avait dit que les « Six Themes » se trouvaient dans le Coran, dans quelle sourate et versets.

Commentaire de Glasse : *En fait on peut les trouver dans le Bouddhisme, comme on trouve des singes et des éléphants dans l'hindouisme ; il faut aussi remarquer que des exégètes modernes trouvent la bombe atomique et les voyages spatiaux dans le Coran, donc il est facile de sortir une chose de son contexte pour lui faire dire ce qu'on veut, comme les Ismaéliens qui utilisaient le Coran pour leur doctrine jusqu'à justifier de cesser de pratiquer la loi musulmane, si « on en avait la certitude intérieure ».*

Schuon répondit comme toujours lorsque quelque chose pourrait révéler la nature fondamentalement hérétique de la potion Maryami : « La seule chose fondamentale dans la Mariamiyah c'est la « Shahadah ».

Qaddur, qui répétait la question pensant que Schuon ne l'avait pas bien comprise, Schuon se mit en colère et s'écria : « Peu m'importent tous les livres, le Coran y compris ! » Tout est dit.

On remarquera que les arguments qu'utilise Schuon sont très semblables à ceux de Ghulam Mirza Ahmad (hérésie Ahmadiyah) ; à ceux Elijah Muhammad des Black Panthers aussi (« j'ai des maîtresses car je suis David »), le Bab des Babais, où même Baha'ullah des Babais. Rien là que de très banal...

Polit a juré sur le Coran

Salman se rassure en se disant que Junayd a juré sur le Coran, il y a quelques mois, qu'il ne toucherait pas Yasmine. Mais certaines femmes de Bloomington sont sûres qu'il est impossible qu'il ne l'ait pas déjà touchée. D'autres ajoutent qu'il se moque du Coran (suivant en cela son illustre modèle...) et qu'il est absurde d'accorder quelque valeur à ce serment. La famille Gaetani sait bien qu'il serait capable de s'enfuir du jour au lendemain au Mexique.

Ou à Disneyworld...

Résumons : *Badriyyah est la « Gourou Bhakta » et la concubine officielle de Schuon. On a expliqué qu'elle a eu il y a des années un « bal » qui l'empêcha d'avoir des relations sexuelles avec son mari.*

(Et au lieu d'aller voir un conseiller psychologique elle est devenue la maîtresse de Schuon !).

Son mari s'est séparé d'elle et épousera l'ex-femme de Junayd qui l'a quittée après que celui-ci se soit installé à proximité de la fille de 16 ans des Gaetani. Bien que Junayd a été dénoncé comme pédophile par la femme de Moore, Junayd n'a été que légèrement rétrogradé, même si depuis le 10 Octobre on est bien avisé de sa dangerosité et de sa face sinistre.

Cela ne l'a pas empêché, même s'il a été privé de sa fonction de moqadem, de conduire les chants rituels en Novembre.

Cinq foqaras de Bloomington ont quitté Schuon et rejoints la tariqah Alawi.

Octobre 1988

On dit parle à présent ouvertement du côté dangereux et sinistre de Junayd (ça signifie forcément qu'ils pensent de même pour Schuon, mais qu'ils l'acceptent)

13 Novembre 1988

Bien qu'il soit largement connu que Junayd a une face obscure, sinistre, et qu'il est dangereux, cela n'a pas empêché qu'il prenne la prééminence aux majlis et conduise les chants.

Où l'on voit Catherine découcher pour faire place nette aux concubines

Pour Thanksgiving Day, Latifah restera dans l'appartement des Almaris pour que la famille de Muhammad Ali ne puisse y rester lors de leur visite prochaine à Bloomington. Il est bien connu que Latifah est forcée de quitter la maison des Schuon et d'aller faire un tour quand Schuon reçoit ses dames. Elle reste alors chez Heidi et dans d'autres maisons quand elles sont inoccupées. Un bâtiment supplémentaire a été construit chez les Schuon. La raison officielle est que c'était pour qu'elle « se préserve du bruit ».

Effectivement sur les photos de Google Maps on voit une aile en longueur, ça ressemble à des cabanes à lapins. Mais ça n'était pas là du temps de Koslow donc c'est encore un ajout postérieur.

23 Novembre 1988.

Le bâtiment en question est maintenant censé être une « khalwah », et non un local résidentiel. Bien qu'Aminah ait dit à Muriam que Badriyyah est devenue une des épouses de Schuon, Latifah le nie à présent. Latifah a dit à Darryl Jones que Schuon a épousé Hamidah car le Coran le lui avait ordonné.

Le Coran comme oracle divinatoire

Ceux qui pensent que le problème n'est pas Schuon, mais Latifah et Junayd, vont trouver qu'elle a été vraiment très méchante d'aller raconter ça ! Car Schuon avait bien dit qu'on ne devait pas lire le Coran comme un oracle. Que c'était mettre Dieu au pied du mur. Voir les copieuses condamnations de Schuon et Hamidah envers ceux qui font ça ! Et voilà que Latifah explique aux adorateurs de Schuon de faire le contraire de ce qu'il fait ! Quelqu'un devrait vraiment expliquer à Schuon que Latifah est incontrôlable !

Latifah va même plus loin : elle dit qu'il fut ordonné à Schuon d'épouser Aminah suite à une de ses visions de la Vierge. Comme on dit en Français : « C'est vraiment n'importe quoi ! ». Latifah dit toujours la première chose qui lui vient en tête. La Vierge visite Bloomington si souvent (en faisant du strip-tease, d'après Stanley Jones), alors comment ose-t-on penser que c'est un produit de l'imagination !

Nous sommes dans le cabinet du Dr Caligari. Bientôt tous seront transformés en Vierges. Bientôt Schuon, qui n'a jamais connu la tentation de sa vie, dont chaque acte tourne (tout) en or pur et qui n'a jamais pêché, sautera dans un char de feu et s'élèvera au Ciel, et il faussera compagnie à tous ces méchants, à ces gens dépourvus d'imagination spirituelle, qui n'ont aucun respect pour les Elus de Dieu, et qui ne comprennent pas, malgré les nombreux indices qu'il a laissé, qu'il est lui-même Dieu.

Où l'on découvre que Polit aurait courtsé Jasmine dès douze ans

Terry Moore a dit que la liaison entre Yasmine Gaetani et Gustavo Polit a commencé quand elle avait douze ans. Safya Gaetani est allé voir les Polit un an plus tard pour leur dire que les choses allaient trop loin. Ils lui répliquèrent tous les deux que puisqu'elle pensait ça, elle était priée de ne plus venir les voir.

Terry a dit que Junayd réussira à se contrôler, qu'il redeviendra le « Calife » et héritera de tout le cirque, et que lorsque Yasmine atteindra l'âge respectable de 18 ans, il l'épousera. Quand elle aura 18 ans... Quel sens merveilleux de la propriété ! C'est à ça qu'on reconnaît « l'Elite ».

Où Schuon fait de la « politique »

Schuon raconte à présent que Polit n'est pas aussi intelligent que Nasr, Lings et Burckhardt, mais qu'il est en fait plus intelligent. Nasr a raconté que Schuon lui a récemment dit ce qu'il pensait vraiment de Polit, et quand on lui a demandé pourquoi alors Schuon le louait publiquement, Nasr a répondu que Schuon lui a dit que c'était pour des raisons politiques.

Schuon fait donc de la politique ? Pour qui et pourquoi ? Achèterais-t-on une voiture à un homme pareil ? Non, bien sûr, mais on peut lui confier son âme.

Mais que Schuon ait pu faire de la politique aussi avec Nasr, ça Nasr n'y a pas pensé... Schuon avait aussi dit à Nasr que Danner était un homme remarquable et que si Danner venait le voir, lui Schuon, homme encore plus excellent, il serait le bienvenu.

Mais Schuon ne peut pas vivre sans avoir de « pruegelknabe », de souffre-douleur à portée de main (vieille tradition Allemande). Alors c'est encore Lings qui s'y colle : Schuon déclare qu'il a la mentalité d'un bourgeois Egyptien.

Une petite rancœur en passant contre Guénon, probablement...

Salman (on peut faire confiance à Salman) dit que c'est vrai, qu'il avait noté ça chez Lings et dans les appels en PCV qu'il fait vers l'Australie.

Jésus Garcia en passe de devenir « Naib »

Salman a écrit à Schuon que s'il nomme Jesus Garcia « Naib », les choses tourneront mal. Et que peut-être alors Schuon reconnaîtra qu'il a fait des erreurs. Salman ne veut pas être brutal, mais il faut bien que quelqu'un se dévoue.

La Réalité vue par les Maryamis

Lings a dit en Angleterre que Polit est bon pour Yasmine car depuis leur liaison elle prie régulièrement.

Les Maryamis ont une méthode visant à ne faire qu'un avec la Réalité ; et la réalité c'est ce qu'ils décident.

Finalement, c'est à la fois Lings et Polit, attendant que Yasmine atteigne sa majorité, qui ont une moralité de bourgeois Egyptiens ; et probablement aussi Latifah et Schuon. A moins que pour ce cas précis, ils ont trouvé qu'attendre que la Vierge vienne lui dire qui prendre comme maîtresse, c'était plutôt ringard.

Moore, à qui on ne la fait pas, a dit que le crédit de Lings était tombé à zéro à Bloomington (qui détient le titre de plus grande ville Américaine) y compris parmi ses sympathisants

(Je devrais dire ses Lumpenfoqaras sympathisants, vu qu'à Inverness ont a classé depuis longtemps Lings dans les « cas désespérés ».)

Et Moore, à qui on ne la fait décidément pas, a fini par s'apercevoir que quelques (seulement quelques) erreurs, sont du fait de Schuon. Mais on ne la fait pas à Moore, et son « nafs » ne saurait être abusé, et quand Latifah l'envoie en mission, il part au quart de tour ; ainsi est-il allé demander à Munir Abd Adal puis à Danner de revenir aux majlis. Non, on ne la fait pas à Moore. Il sait où est la vérité.

Munir Abd Adal (Gabriel) pourrait être un riche libanais que Fitzgerald aurait escroqué en tant que promoteur immobilier en vendant comme neuf des matériaux de récupération (communication privée de Glasse).

Encouragement aux médecines de charlatan

Un aspect important du schuonisme est d'encourager aux médecines de charlatans. Ainsi pour ce Dr Seine en Suisse ; Salima qui avait de la sclérose fut suivie par lui pendant cinq ans avant qu'elle se rende compte qu'il n'était qu'un escroc. Mais personne ne voulut l'écouter puisque ça allait contre ce qu'on avait décrété en haut-lieu. Dans son article sur l'homéopathie Perry le qualifie de « génie de la médecine ».

On dit que Seine a déclaré que le corps de Schuon, extraordinairement sain pour son âge, était celui d'un « homme Primordial ». Que pouvait-il bien savoir des « hommes Primordiaux » ? Et de plus Seine était athée. Mais il

avait homéopathiquement « guéri » Hamidah (après des années d'échecs et d'erreur) d'une maladie d'origine européenne héréditaire qui courait dans sa famille depuis 600 ans.

Glasse a traduit phonétiquement, il s'agit en fait de la méthode du Dr. Senn, dite *thérapie séquentielle*, une technique homéopathique consistant à faire céder des barrages à l'aide de nosodes en ne donnant qu'un remède à la fois. Voir http://www.cabinethomeo.ch/?p=therapie_sequentielle. Le point faible de cette méthode est l'utilisation de l'appareil de Voll qui mesure la résistivité des points d'acupuncture pour tester les remèdes.

Schuon ne s'opposait pas à ce que les gens aillent voir ce genre de charlatans, spécialement les radiesthésistes. Après le départ de Suisse de l'entourage de Schuon, Jean-Louis (Michon, probablement), l'acupuncture ayant échoué, fit sonder le nez de sa femme avec des bâtonnets (après avoir essayé l'aromathérapie, les plantes et une bonne femme qui recommandait des méga-doses de vitamines).

L'histoire des « bâtonnets dans le nez » concerne une technique de stimulation du système sympathique ou orthosympatique qui n'est pas du tout idiote et repose sur certaines observations mais cela ne peut pas constituer une technique médicale complète. Elle aurait été employée avec succès dans certains cas d'impuissance, très en vogue en Suisse à une certaine époque la technique est d'origine française. (cf. Jean Palaiseul, *Tous les espoirs de guérir* (plusieurs volumes). Schuon aurait du se faire titiller le fond du nez pendant les années 80, cela aurait peut-être évité des crampes des muscles masticateurs chez Sa. Badriyah...

En Amérique, l'entourage de Schuon consulta Lucinda Williams, jusqu'à ce qu'elle s'avise de vouloir apprendre à Latifah comment prier.

Lucinda Williams est une chanteuse américaine son nom est associé à la *Old Crow Médecine*, avait-elle la prétention de guérir les gens au cours de ses sabbats ? On se pince...

Ou bien le guérisseur Coréen d'Indianapolis qui guérissait avec ses mains ; il les passait sur le corps des femmes nues et les draguaient en même temps (il avait 65 ans). Super. Il racontait que le FBI le poursuivait car il en savait trop sur ce qui se passait dans les hôpitaux où les médecins tuaient des patients.

Jones et sa femme se firent traiter par lui, et ils croyaient à ces histoires. Inverness finit par se persuader que le monde entier était peuplé de fous, sauf ceux qui connaissaient la vérité ; ainsi ne voyaient-ils pas leur propre folie.

Quand Schuon naquit, l'horloge de l'hôpital fut frappée par la foudre. Le docteur qui l'accouchait vit un aigle, et déclara : « Napoléon » !

C'est Hamidah qui fut la principale hystérique qui répandit les visions et les extravagances de Schuon et encouragea encore plus sa folie.

7 Janvier 1989

Bhagwan Rajneesh avait eu une vision du Bouddha et déclara être sa réincarnation. On est depuis prié de s'adresser à lui en tant que Bouddha Maitreya, accomplissant pleinement la prophétie du retour du Bouddha après 2500 ans.

Cuttat vit toujours en Suisse et il faudrait aller le voir pour connaître les détails des débuts de la tariqah.

Malheureusement, il n'est plus de ce monde. Dommage !

Salman écrit une lettre à Schuon qui commence par : « Vous vous êtes déjà regardé ? »

Faribah a dit à la sœur de Safwan qu'ils peuvent vivre avec des contradictions.

La sœur de Safwan a répondu qu'elle le pouvait aussi mais ne le voulait pas.

Schuon est fou !

La vraie nature de Schuon commence à émerger : c'est-à-dire qu'il est fou ; ce qui rendu évident sur tous les documents récents.

Et comme pour la Shabadah, « beaucoup n'y croiront pas ».

Schuon a déclaré que la « Maryamiyyah n'est pas la Shadhiliyyah ». Ca c'est sûr. Il a oublié l'origine fictive et frauduleuse de son propre groupe.

Révisionnisme, révisionnisme... Il oublie que Valsan l'a quitté car il pensait qu'il était dingue, et non parce que Schuon lui a proposé de fonder sa propre branche.

Pourquoi, se demande-t-il, les gens n'aiment pas ces gangsters qui sont mes amis ? Oui, pourquoi ? Est-ce parce qu'ils menacent les gens et les terrorisent ? Après tout, personne n'est parfait. Où est le problème ? Et n'oublions pas le document qu'il a approuvé au sujet de Wardah, poussée à la folie par Schuon et Cie, à l'intention de « ceux qui commettraient l'erreur de penser qu'elle mérite de la sympathie »

Si seulement il s'appliquait les conseils qu'il donne aux autres, s'il pouvait se demander si par hasard ce ne serait pas lui qui est dans l'erreur (tâche surhumaine pour quelqu'un qui se croit infallible et divin), alors Satan lui-même pourrait se repentir. Mais il ne le fait pas.

1989 (suite)

Junayd a quitté Bloomington avec sa fiancée mineure ; on l'a prié de partir, selon les rumeurs.

Les Journées Indiennes se répandent en Grande-Bretagne et en Europe.

Les journaux Britanniques déclarent à la une qu'ils ont la preuve que Schuon est divin.

Tout le monde reprend son train-train dans le meilleur des mondes.

Il n'y a plus de problèmes, et il n'y en d'ailleurs jamais eu. Et tout le monde est heureux.

Sauf que Mark Koslow allait débarquer et qu'un « désastre » allait s'abattre sur la tariquah en 1991 !

Petits compléments sur Schuon

Le portrait de Schuon, en tant que « gourou » a été déjà largement ébauché ailleurs, il s'agit ici de compléter l'image déjà passablement ternie de notre brillant *phénomène*.

Pardon pour les répétitions éventuelles, le dépouillement du puzzle constitué par le Dossier Glasse fut une chose laborieuse. Il nous a fallu *bouffer du Schuon* comme *plat unique* pendant environ quatre semaines... Nous avons rangé là quelques notations qui, sauf erreur, n'avaient pas trouvé place ailleurs.

Schuon d'après *Somes aspects of the Shayn's Nature*

Source : *Appendix* page 160-161.

Tanzih signifie abstraction, exclusion, extinction, c'est un a priori intellectuel. Tashbih au contraire signifie analogie, inclusion, assimilation, c'est un à priori existentiel. Il y a néanmoins dans le Tanzih un élément existentiel, la contemplation ; et de la même manière nous trouvons dans tashbih un élément intellectuel, l'essentialisation. Un équilibre parfait des deux attitudes est très exceptionnel; dans la plupart des cas, l'un ou l'autre est prédominant, voire exclusif.

Quand on a un contact avec Dieu d'une manière directe, par-dessus toute forme, il s'agit du tanzih: La ilaha illâ Llâh.

Quand on a un contact avec Dieu de façon indirecte, à travers un avatâra, c'est tashbih : comme les invocations à Rama, Krishna, Amitabha, Jésus.

La Salat Ala' an-Nabi (« prière au Prophète ») est la forme islamique de cette possibilité de tashbih, car dans l'islam, il est impossible d'invoquer le nom de Muhammad seul. Cependant, la prière sur le Prophète n'a pas empêché la venue, dans notre tariqah essentiellement universelle, de la Sainte Vierge, parce qu'en tant que femme, elle apporte une autre manifestation, plus « shaktique », du tashbih. Partout où il y a la beauté, il y a aussi l'amour, la bonté et la paix ; ce sont des qualités qui rendent les gens meilleurs parce qu'elles excluent de l'âme la méchanceté, la mesquinerie et la fierté. "Dieu est beau et Il aime la beauté." (Citation d'un Hadith)

La Sainte Vierge nous a donné la formule « Ya Maryamu 'alayki' s-salâm » (O Marie la paix soit sur toi) » et l'invocation « Ya Rahman, ya Rahim » (O Clément, O miséricordieux !) ; aussi les icônes, qui suggèrent le mystère de la nudité sacrée et nous rappellent les déesses hindoues. Dans le soufisme, on trouve des allusions au dévoilement de Layla ou Salma, personnifications du contact mystique avec l'Infini. D'une certaine manière, l'infini correspond à la féminité divine ; il y a également un lien entre le principe féminin et tashbih. « La beauté est la splendeur de la Vérité », ce qui implique que la perception de la beauté des moyens spirituels implique l'assimilation, l'intériorisation et l'essentialisation.

Le Cheikh a un côté de sa nature qui vient de tanzih, et c'est l'acuité de son discernement métaphysique et phénoménologique. Il a aussi un côté qui vient de tashbih, et c'est son sens profond de la beauté et son sens du sacré. On pourrait dire que sa nature est comme une combinaison de Shankara et Abhinavagupta, ce dernier étant connecté spirituellement avec Krishna.

De l'hindouisme le Cheikh a reçu la métaphysique à travers le Vedanta, mais tout le reste de son message fut reçu directement du ciel, y compris l'Invocation, les Thèmes, et la venue de la Sainte Vierge. L'apport de l'Islam à cela fut l'accent mis sur la résignation à la volonté de Dieu et la confiance dans Sa Miséricorde.

Les fondements de la nature du Cheikh réside dans son essentialité et son universalité, et de là provient son attraction naturelle pour la primordialité, qui est la fitrah (la fitrah en islam, c'est la pureté originelle, la norme primordiale). C'est ce qui explique la profondeur de la relation du Cheikh avec le monde des Indiens, et aussi ses liens avec la nudité sacrée, car elle est enracinée dans la nature de Dieu et dans la nature vierge.

Le Cheikh n'a jamais changé de sa vie, il est maintenant comme il a toujours été. Dans sa jeunesse, il a été, en quelque sorte, voilé envers lui-même, et ces voiles venaient de la contradiction entre sa nature, enracinée dans la fitra et le monde moderne, avec toutes ses absurdités ; ces voiles, il lui fallait s'en défaire. Compte-tenu de son universalité concrète, on ne peut pas lui attribuer une religion particulière, en dépit du fait que son cadre traditionnel, c'est l'Islam. Car l'Islam essentiel c'est la fitrah et rien d'autre ; donc l'islam formel peut être un cadre pour la Religio Perennis, précisément.

L'âme humaine est tissée de tendances et d'événements, les tendances viennent de l'intérieur et les événements viennent de l'extérieur. Ils sont la chaîne et la trame de ce voile faite de rêves qui est notre âme.

Ce voile enveloppe un centre transcendantal, notre cœur, qui porte la conscience de l'Absolu. Et la conscience de l'Absolu est notre être réel; le souvenir de Dieu contient tout ce que nous aimons. En Dieu, rien n'est perdu, et tout est gagné.

Il s'agit d'un texte tiré d'un entretien avec Schuon. Tout commentaire est superflu.

Des photographies et des peintures grotesques

Il existe des photos Schuon a posé nu avec complaisance, ce ne sont pas des photos volées. Et s'est représenté sur des peintures. Mais certaines de ces peintures sont l'œuvre de Sharlin Romaine aidée à « 50% » par Schuon. Voir section précédente.

Les photographies :

- Schuon avec une coiffe indienne et Catherine en position assise,
- Schuon faisant l'ange et paraissant prêt à s'envoler
- Schuon en costume d'Indien avec des danseuses lui tournant autour (trois clichés au moins)
- Nu avec une coiffe indienne à cornes,
- Assis tel un bouddha méditant, le sexe à l'air,

Sur ces photos de nus, Schuon pose ostensiblement.

Les peintures

- Sur une de ses toiles, de profil avec une représentation de la Femme-Bison descendant nue du ciel, le pubis rasé,
- Enveloppé d'une djellaba, en tenue d'Adam et faisant un Mudra (peinture).
- Sous la forme d'un petit enfant sortant du ventre de la Vierge Marie.

- Sur une toile comme un *gentil petit lionceau* étendu au pied de Sa. Badriyah incarnant une déesse hindoue.

Koslow a relevé des choses étranges dans les dessins de Schuon car il se représentait toujours plus petit que les autres personnages de ses dessins où on le voit *coiffé d'un béret mais toujours vu de dos, gros et carré*. Ce détail mériterait d'être confirmé.

Schuon se serait également représenté sous l'apparence *d'un cygne symbolisant Shiva voguant vers les eaux du rivage où la déesse Badriyah repose nue*.

Il est à noter que dans une des vidéos de Catherine Schuon présente sur <http://www.dailymotion.com/Vincit-omnia-Veritas> où il est question du rapport de Schuon avec les animaux, elle parle du cygne glissant sur les eaux comme particulièrement évocateur du divin pour Schuon.

Poses affectées

Souvent, j'ai vu Schuon poser pour des photos et l'on pouvait alors le voir respirer profondément en s'efforçant de paraître sévère et majestueux. Il ne voulait pas sourire car il prétendait qu'un sourire est trop personnel et individuel. Ainsi, Schuon ne souriait jamais.

Ce que toutes les photos existantes confirment...

Lors d'un voyage en Angleterre des gosses se seraient payés sa tête le trouvant ridicule. Il les aurait foudroyés du regard et les mêmes auraient été terrifiés (Catherine dans le *Dossier H*).

Rapport de Schuon à l'enfance (la « chambre aux trésors »)

Plusieurs témoins concordent pour dire que Schuon ne voulait pas que ses disciples aient des enfants. Inutile d'insister sinon pour dire que la stérilité de son propre mariage contraste avec un opinion exprimée dans un de ses livres au sujet du célibat des prêtres séculiers, institution à laquelle il reprochait d'avoir empêché l'apparition de lignées de prêtres comme il existe des lignées de pasteurs.

Enfin ce qui est troublant, chez Schuon, c'est que s'il est concevable d'inciter des disciples à éviter des complications, ce n'est pas une raison pour en vouloir aux enfants ! On apprend par le mémoire de Koslow que Schuon aurait possédé *une pièce remplie de jouets* où il lui arrivait de s'enfermer. Nous savons par ailleurs qu'il s'est présenté comme un *enfant divin*.

Le mémoire de Koslow affirme ceci : *En me montrant ses dessins d'enfant et sa boîte à jouets Sa. Aminah m'a confié que cet aspect de la personnalité de Schuon était le plus mystérieux de tous et qu'on se devait de le cacher car il risquait d'atteindre l'homme dans sa dignité.*

La boîte à jouets de Schuon se trouve dans la « chambre aux trésors », elle est pleine d'animaux rembourrés avec lesquels il joue quelquefois. Il possède également des collections de billes d'agate et d'autres objets qu'un enfant céleste (sic) se doit d'avoir (petits poignards dorés, agates, poupées). La collection de ses petits animaux s'étale sur la table de la cuisine pour l'accueillir au petit déjeuner (je ne me souviens pas si cela a lieu seulement à Noël ou le jour de son anniversaire).

Les enfants : une concurrence insupportable

Pas de chats ni d'enfants chez les disciples... La raison est claire.

Koslow confirme le refus par Schuon des enfants : *Schuon est radicalement pour l'interdiction faite aux fidèles d'avoir des enfants. Pour Sa. Aminah, c'est la crainte d'avoir des enfants qui empêcha Schuon de consommer son mariage avec Sa. Latifah. Et voici le bouquet : Sa deuxième et troisième femme durent subir des opérations*

chirurgicales pour résoudre le problème [...] Une jeune femme proche de Sa. Latifah y fut encouragée et finit par accepter d'avoir les trompes ligaturées avant son mariage. Le couple en souffrit beaucoup. Ils ont quitté la tariquah et doivent se résigner à une vie sans enfant.

On peut penser qu'il n'y avait pas que le risque d'une distraction de l'attention du au « maître ». On se demande si les vrais enfants n'étaient pas en quelque sorte une insulte au fait qu'il se prenait pour un *enfant divin* tout en étant parfaitement conscient qu'il n'était plus *innocent*. Allez savoir !

Le fait est qu'il faut avoir recouvré un minimum de simplicité pour se sentir bien en présence d'enfants. Infantilisme et faux angélisme résument le cas de Schuon.

Les indiscretions des épouses (« Indiana Circus and Co »)

En plusieurs passages, Koslow note que Schuon aurait été plus ou moins impuissant. On apprend ainsi que les rapports sexuels des femmes de Schuon avec leur seigneur et maître sont surtout *buccaux*. Ceci, ajouté au publis rasés, va dans le même sens et tend à indiquer une certaine répugnance aux pénétrations. Il n'y a pas que les poils pour faire « sale », il y a aussi le risque infectieux du mélange des humeurs... En attendant, Sa. Aminah aurait compté les « pipes » qu'elle a faites à Schuon (quelques milliers). Mais l'on ne connaît pas le nombre de celles de Sa. Haminah... ;>))

Ce qui est choquant là-dedans c'est surtout l'indiscrétion des femmes ! Le moins que l'on puisse dire c'est que le *sens du sacré* n'est pas inné chez elles ! Et encore moins celui de la « sexualité sacrée ». Il est visible qu'elles s'en foutaient ! Leur attitude à cet égard est bien résumée par l'image de celles qui essayaient de soulever un pagne très « symbolique » lors des « assemblées primordiales » et/ou des « Journées Indiennes ».

Cabotinage et sentiments distingués...

A plusieurs reprises Koslow fait allusion à la défection de disciples assez nombreux survenue entre 1986 et 1988, époque qui correspond à la période décrite par Cyril Glasse et à l'annonce, dans *Connaissance des Religions* d'un désir de la part de Schuon de prendre sa retraite en faisant vœu de silence.

Comme chacun sait cela n'a pas duré longtemps et le vieux cabot est vite revenu sur le devant de la scène. De cette vague de désertion, Schuon en a conçu une aigreur monumentale puisqu'il aurait voulu pourvoir faire assassiner les déserteurs, attendu qu'il n'aurait pas manqué de réclamer leur tête au Sultan s'il avait vécu dans un pays musulman cent ans plus tôt.

Il paraîtrait même que Catherine aurait aimé *couper la gorge* de Sidi Abdul Wahid (Cyril Glasse). Voir la section précédente sur les envies de meurtre de Schuon à propos des demandes de charité.

Les maladies : une sanction des trahisons à son encontre

Quoiqu'il en soit on apprend que Schuon rapporte les maladies graves qui ont frappé dans son entourage à des trahisons personnelles. Ce qui est un peu moins banal, c'est de voir que Schuon aurait expliqué le cancer de Ramana Maharishi non pas seulement *en raison d'une trop grande démocratisation d'une méthode de réalisation qui lui aurait été par trop personnelle mais à cause également de l'importance qu'il aurait attachée à sa vache domestique et par extension à l'âme des animaux en général*. On croît rêver...

Présécution et agoraphobie

Koslow se réfère au « Mémoires » de Schuon en rapportant certains textes d'où il tire la conclusion que Schuon s'est toujours senti persécuté et qu'il a souffert d'une sorte d'agoraphobie. Ces passages, compte tenu d'une possible amplification littéraire ne sont pas probants, excepté la mention où il se voit tel *un Dieu condamné à poursuivre une besogne ingrate* (p. 33)...

Dissimulation, mensonge

Koslow cite une phrase où Schuon aurait avoué *sa tendance fatale et habituelle à la dissimulation et l'inhabituelle mais pourtant nécessaire authenticité spirituelle* (p. 50). C'est plus sérieux et puisque le correspondant qui m'a transmis les « souvenirs » de Schuon a lu également le mémoire et qu'il n'a pas fait d'observation à ce sujet, il me vient à l'esprit que toutes ces citations doivent être exactes.

Contrariétés, chantages, crainte du froid, du médecin et de la mort

Plus déterminante est l'observation au sujet des crises de Schuon lorsqu'il tombe malade à la moindre contrariété, offense ou irrégularité sans parler de l'utilisation de ses maladies comme *moyen de chantage*. Il *craint particulièrement le froid* de sorte qu'il faut surchauffer la maison en hiver alors qu'en général les personnalités spirituelles ont plutôt la réputation de n'être pas frileuses... On avait ordre de tenir secret l'état de santé de Schuon afin que ses « ennemis » n'en profitent pas pour le déstabiliser.

Sur les photos habillées on voit Schuon engoncé dans ses vêtements mais ni le froid ni les courants d'air n'avaient l'air de le gêner quand il singeait la *nudité primordiale*.

Comme me l'avait indiqué le traducteur de l'autobiographie à l'époque de l'époque : *on voit que Schuon est bichonné, cajolé et chouchouté par ses femmes, toujours emmitoufflé dans ses pardessus, prenant grand soin de son nez des plus sensibles. Cela me rappelle Tristan Bernard, qui, interné à Drancy, réclamait ... un cache-nez.*

On apprend et cela est beaucoup plus inquiétant, que Schuon redoute les visites au médecin car cela signifie pour lui qu'il risquerait de mourir et Koslow laisse entendre que Schuon pourrait mourir de frayeur rien qu'en pensant à sa propre mort.

Narcissique ne supportant pas son image

Voici maintenant un échantillon de la médecine des « saintes femmes » de la *tariqah* appliquées aux chantages de Schuon qui complète un trait évoqué dans la section précédente :

Une fois, elle (Sa. Aminah) me raconta que Sa. Badriyah avait montré à Schuon des photos qu'elle avait prises de lui. Il fut blessé jusqu'à la moelle par la médiocre apparence de son image et eut un accès de vanité qui lui occasionna une crise d'asthme. Sa. Badriyah et Sa. Aminah durent le reconforter promptement en faisant courir leurs mains sur lui tout en lui disant combien il était grand et beau, combien il était majestueux tel un prophète et combien la baraka émanait de sa personne. La scène dura une demie heure ou une heure.

Cette réaction extrême est bien typique comme elle est typique de ces deux femmes. C'est là leur première fonction : persuader Schuon constamment de sa grandeur et de sa sublimité spirituelle. J'allais oublier qu'il menaçait alors les deux femmes qui le reconfortaient d'arrêter les « rassemblements primordiaux » attendu qu'il pensait que son corps était vieux et laid et que personne ne voudrait le regarder. Elles devaient alors le convaincre de ne pas faire cela.

On conviendra que la scène est assez touchante de par le chantage infantile qu'elle décrit.

L'empereur des travestis...

A trop aimer et à trop fréquenter les femmes on fini par leur ressembler ! L'un des chapitres les plus caractéristiques du mémoire de Koslow est constitué par celui qu'on a intitulé *The emperor's clothes* que l'on traduirait volontiers par *L'empereur des chiffons* (p. 9).

Koslow, alors que Sa. Latifah (Catherine Schuon) était absente et que son mari était occupé chez Sharlyn Romaine, a eu accès au quartier réservé du « maître » dans son propre chalet et Sa. Amînah (Maude Murray) lui a montré une énorme garde-robe pleine de robes tibétaines, de pantalons

comme en portent les hindous, de vêtements islamiques et de costumes d'indiens Peaux-Rouges, toutes les cultures étant représentées.

Abonné à « Play Boy »

L'une de ses femmes lui achetait régulièrement le magazine *Play Boy* et Schuon a failli s'étouffer en y voyant une représentation d'un diable poursuivant une femme nue à l'aide d'une pique...

Koslow fut mis à contribution pour dénicher, en vue de l'anniversaire de Schuon, en 1991, un livre représentant également des femmes d'origine extrême-orientale, *nues et de bon goût* était-il précisé.

Il rapporte également une interprétation triviale de Schuon selon laquelle le roi Salomon recevant *la Reine de Saba aurait fait polir le parquet de sa salle d'audience afin de voir son entre-jambe...* Un des disciples de Schuon fit poser une des employées (Shirley) de son magasin (*Perennial Designs*) pour des nus photographiques qui furent offerts à Schuon. Des photos de ce genre, Schuon en aurait eu comme cela un bon millier dans sa collection.

Signalons également les plaisanteries lourdes et une peu primaires de Schuon sur l'homophonie des mots *Saint* et *sein*.

Les mariages du « prophète » ou la valse des concubines

Ces « mariages » dont il a déjà été question ailleurs sont attestés par l'enquête qu'a faite Sedgwick. Il n'est donc pas indiscret d'en parler et voici ce qu'il en dit :

Un nouveau relâchement par rapport à la charia eut lieu aussi à cette époque. Quand en 1965 Schuon prit une deuxième épouse (ce qui est permis par la charia, si ce n'est pas le cas du droit suisse), le mariage fut organisé suivant des positions traditionalistes plutôt qu'islamiques. La nouvelle épouse, un disciple de Schuon [en l'occurrence Barbara Perry], était déjà mariée avec un autre de ses disciples. Tandis que la charia exigerait d'elle qu'elle divorce de son premier mari et qu'ensuite elle attende quelques mois avant de se remarier, Schuon lui permit de rester mariée avec et de vivre avec son premier mari et de se marier avec lui [Schuon] « verticalement ».

La distinction entre le vertical (ce qui lie les gens à Dieu) et l'horizontal (ce qui est purement de ce monde) dérive non pas de la charia mais de la métaphysique occidentale et fut utilisée par Guénon dans son Symbolisme de la croix. Le « mariage vertical » de Schuon — dont certains disciples ultérieurs parlèrent comme d'un « mariage spirituel » — fut, d'après Catherine Schuon — « un arrangement [qui] satisfaisait le droit occidental et la nécessité sociale... [et fut] précédé par des signes clairement célestes l'autorisant et le bénissant ».

Il fut aussi accepté — avec réticence — par Burckhardt et Lings. L'existence de ce « mariage », qu'il serait impossible de justifier d'un point de vue purement islamique, ne devint largement connue que vers la fin des années 1980. On dit que Burckhardt en fut profondément troublé ainsi que par des épisodes similaires impliquant d'autres femmes, mais il en conclut après une lutte intérieure que son devoir de loyauté envers son cheikh devait primer sur tout le reste. Le soufisme en général met l'accent sur une loyauté absolue d'une personne envers son cheikh et décourage fortement de le juger. Il y a, par exemple, l'histoire bien connue d'un cheikh abandonné par ses disciples les moins fidèles après que ces derniers le virent embrasser une femme étrange. Les disciples découvrirent par la suite, pour leur plus grande honte, que la femme était la soeur cadette du cheikh. En 1957, Burckhardt rappela à un autre maryami que les disciples d'un cheikh doivent juger leur maître non par leur compréhension des actions du maître mais par son enseignement et par sa méthode.

Listes des mariages « verticaux » de Schuon

Voici, d'après divers recoupements la liste des mariages avec leur date :

Catherine Schuon : 1948 (1909 + 42)

Barbara Perry : 1965

Maude Murray : 1974 (devenue l'amante de Koslow)

Sharlyn Romaine : 1989

Voici ce que dit Sedgwick à propos du mariage avec Catherine : *L'« amour malheureux » de Schuon pour Madeleine prit fin à Lausanne en 1943 ou plutôt il se transforma en « amour cosmique de l'aimée ». Cinq ans plus tard, à l'âge quelque peu avancé de 42 ans, Schuon se maria pour la première fois. Son épouse, Catherine Feer, alors âgée de 25 ans, était le disciple à qui il avait donné Black Elk Speaks en 1948. D'après une source non confirmée, Schuon décida de se marier avec elle après avoir reçu un signe, de la même manière qu'il était devenu musulman à Paris après un signe.*

Ce mariage, le 15 juillet 1987, fut présenté par Borella comme une nécessité pour tenir sa maison. Ce à quoi une personne présente répondit : *bien entendu il lui fallait quelqu'un pour reprise ses chaussettes mais bon si c'est ça votre conception du mariage, c'est très flatteur pour Mme Borella !*

On apprend également que lorsque certaines femmes voulaient mener les affaires de la tariquah de façon trop conventionnelle et trop rigide, il a suffi que Schuon les presse contre lui lors d'une « assemblée primordiale » en tablant sur les jalousies pour les amener à composition... Et l'on sait par ailleurs que Maude Murray qui était passée maître dans l'art de manipuler Schuon aurait transmis sa science et son expérience à Sharlyn Romaine.

Photographies compromettantes

Notons encore qu'à la page 79 de l'*Appendix* on trouve une photo de Maude enlaçant Barbara Perry. Il est des choses quoi ne sont pas graves en soi mais à quoi bon les immortaliser par des photographies lorsque l'on vit dans un milieu où l'on doit se montrer exemplaire.

Quant aux photos de Schuon dans le plus simple appareil et des peintures ad hoc, que l'on ait pu prendre de tels clichés sans penser un instant qu'il est dans la nature de ce genre de documents de se multiplier et de se répandre, cela dénote finalement un mépris abyssal pour le reste de l'humanité. Et lorsque le problème survient, on objecte que les gens ne comprennent rien avant d'essayer d'endiguer la multiplication de ces documents par des artifices. La conjugaison du mépris et d'une imprévoyance manifeste laisse pantois !

La jalousie morbide des « épouses »

Il y a ainsi dans le chapitre sur *Les portraits du Shaykh* des épisodes un peu moins grinçants et nettement plus savoureux que ce qui précède, telle ces histoires de jalousie :

Au sujet des crises de jalousie de Sa. Badriyah, je mentionnerai deux histoires. Chark Goren (Si. Hatim) qui vivait près de Sa. Badriyah, la prit une fois dans ses bras, alors qu'affolée elle marchait le long d'une grande route au milieu de la nuit. Sa. Aminah me confirma que c'était à cause de sa jalousie envers Schuon car ce dernier voulait alors se presser contre une autre femme nue, une pratique dont il était coutumier. Une autre fois, en avril de cette année, il y eut un petit « rassemblement primordial » complètement dénudé et Sa. Badriyah jouait du tambour avec une baguette. Sa. Hind était en trop grande intimité avec un Schuon nu de sorte que Sa. Badriyah lui frappa la tête avec sa baguette.

Ce sont des manières typiquement féminines qui ne s'inventent pas !

Comme de bien entendu quand ces « mariages » s'ébruitèrent, on se mit à jaser et à ce propos Victor Danner fit, non sans malice, remarquer au disciple hongrois Tyfayl, qu'une *Une nouvelle propagande émerge d'Inverness Farms* consistant à nier que le sheikh ait eu des relations charnelles avec ses shaktis : tout était platonique. La lettre de Catherine Perry semble suggérer cette nouvelle interprétation « officielle » (...) Tout le monde à

présent va oublier le passé en repeignant les vieux souvenirs avec une nouvelle couche de peinture ascétique...(Glasse p. 519)

Et Tufayl de conclure : *De plus en plus je réalisais que le cheikh ne pouvait pas être un authentique maître spirituel (...) de plus en plus de preuves justifiaient mes soupçons d'être en présence d'une des plus incroyables manifestations de dilettantisme ayant jamais existé.* « Dilettantisme », c'est plus gentil que « satanisme », c'est aussi plus juste aussi mais tout de même assez insuffisant.

Une psychologie complexe ?

C'est ce que pense Borella. Il nous semble quant à nous qu'au fond Schuon n'aura été qu'un mégalomane assez ordinaire. Mais eu égard au contexte intellectuel qui l'entoure, ce fut un sacré phénomène. Qu'aucun des universitaires qui l'on entouré n'ait osé le démasquer voilà qui est proprement consternant. Qu'un fait « religieux » puisse engendrer une telle passivité, voilà bien ce qui chose dans cette affaire. Il reste à tailler en pièce quelques textes pour bien montrer que l'œuvre de Schuon est aussi vide que le personnage.

Asinus asinum fricat...

Qui se ressemble s'assemble

La fameuse scène des Femmes savantes, où Vadius et Trissotin s'adressent l'un à l'autre des louanges ridicules, est un des figures de l'*asinus asinum fricat*. En d'autres termes, *l'âne frotte l'âne*, ce n'est pas seulement valable pour l'exercice ayant consisté, pour les schuoniens à passer la brosse à reluire sur le poil de leur maître pour mieux se féliciter d'être de ses sujets, cela concerne aussi certains de ses adversaires en vertu d'un autre proverbe affirmant que *qui se ressemble s'assemble* ! C'est que l'on a le droit de se tromper mais il ne faut pas que cela dure trop longtemps.

Encore quelques mots sur Mark Koslow

Nous n'avions pas prévu de terminer ce « Dossier » par une mise en cause du comportement de Koslow mais vu la tournure prise par ses réactions de plus en plus agressives et surtout ordurières, il nous faut prévoir un retournement public de sa part et le contrer par avance afin de n'avoir pas à répondre à des attaques qui pourraient s'apparenter à celles que l'auteur principal a subies de la part de courageux anonymes alors qu'il tenait un blog fort critique sur le « guénonisme » en général. Ces attaques purement diffamatoires étaient à base de « pédophilie » et d'extrême droite et certains avaient fait fort en allant jusqu'à se servir de son pseudonyme de l'époque pour simuler, de sa part, une mise tentative de séduction en direction des jeunes modèles d'une agence de mannequins dont nous avons oublié le nom.

Mais comme chacun sait, il n'y a que la vérité qui blesse et peut occasionner des manigances aussi sophistiquées dont aucun observateur de bonne foi ne peut être dupe.

Après bien des hésitations, nous avons dû admettre que le comportement de Koslow à notre égard n'était pas naturel. Il a fini par nous donner l'impression qu'il redoutait quelque chose de la publication de ce nouveau dossier.

De fil en aiguille, nous avons éliminé la thèse selon laquelle il pouvait craindre qu'un regain de publicité autour de l'affaire aurait été susceptible de lui attirer de nouveaux ennuis. Or la « secte » lui a fichu une paix royale alors qu'un site sur lequel il continue d'accuser Schuon d'avoir « molesté » des filles mineures existe toujours. Voir :

http://www.naturesrights.com/knowledge%20power%20book/frithjof_Schuon.asp

Où l'on peut lire ceci :

Le 11 Octobre 1991, Frithjof Schuon, le chef d'un ordre religieux international, a été inculpé sous l'accusation crime de pédophilie (molestation). Un crime commis sous « la pression et l'influence d'un culte ». L'acte d'accusation, transmis par un Grand Jury de cinq membres, dirigée par Lucy Cherbass, a déclaré :

« Que Frithjof Schuon ... a touché ou à caressé trois filles de 15 ans, 14 ans et 13 ans, respectivement, avec l'intention de susciter ou de satisfaire ses désirs sexuels, en violation des IC 35-42 43 [et que] ces personnes ont été contraintes de se soumettre à ces attouchements par la force ou la menace imminente de la force, à savoir par des influences et des pressions de culte indues, en violation de l'article 35-42-4-8 »

L'affaire a été mystérieusement abandonnée, et le procureur adjoint qui a traité cette dernière, David Hunter, a été congédié. Cela, malgré l'acte d'accusation prononcé à l'unanimité par le Grand Jury. Le Grand Jury a essayé de se réunir à nouveau pour enquêter sur le procureur en chef, Robert Miller, parce qu'il fut soupçonné de corruption pour des raisons diverses. Lucy Cherbas m'a dit qu'elle espérait pouvoir rouvrir le dossier contre Schuon: elle était sûre qu'il était coupable. David Hunter a prétendu à maintes reprises que l'affaire avait été abandonnée pour raisons « politiques », et il a dit qu'il soupçonnait que la secte avait manœuvré dans les coulisses, éventuellement par la corruption. Mais permettez-moi de clarifier ce point.

Vingt ans ont passé et Koslow n'a pas changé de discours. Schuon est mort et enterré depuis 1998 et il voudrait toujours rouvrir un procès posthume et pire encore c'est lui-même qui nous accuse au fond de poursuivre ce même dessein par goût du scandale alors qu'il s'agit seulement pour nous de démontrer que son œuvre intellectuelle est une pure imposture, le procès n'étant pour nous qu'un épiphénomène !

Quant à nous nous n'avons pas changé de point de vue. Dans le premier Dossier nous nous sommes contenté d'une recension des pièces en soulignant inlassablement que ce qui a importé à nos yeux c'est le *mélange des formes* dont le procès a été le puissant révélateur.

De l'art de brûler ses anciennes idoles

Dans l'introduction de son mémoire, Koslow montre que la lecture des livres de Schuon l'ont conduit à passer de courtes périodes dans des monastères orthodoxes russes au point qu'on le donnait comme un futur moine orthodoxe. Mais il a manifestement honte de ce passé et est devenu un esprit fort qui ne croit plus ni à Dieu à Diable. Voir p. **Erreur ! Signet non défini.**

Le Diable n'existe plus, sauf lorsqu'il est question de « pédophilie » car c'est pour lui, comme pour beaucoup de contemporains le *mal absolu*.

Des réactions typiques d'une ancienne victime d'attouchements

Les accusations de complicité que Koslow a formulé en certaines occasions nous ont conduit à lui poser la question de savoir s'il n'était pas en train de manifester le comportement typique des anciennes victimes d'abus. Koslow a beaucoup glosé sur l'*infantilisme* de Schuon, guidé par le spécialiste des pathologies mentales qu'était devenu Rama Coomaraswamy, il ne s'est pas trompé. Néanmoins on peut bien lui retourner le compliment sans que Schuon s'en trouve grandi pour autant.

La question que nous lui avons posée n'a donné lieu à aucune réponse en ce qui le concerne. En revanche, elle nous a valu de nouvelles accusations d'être complice de la « pédophilie » ambiante. Il va sans dire que le fait de relativiser tout ce qui concerne une matière devenue une véritable *hantise internationale* (au point que c'en est tout de même assez suspect...) n'implique nullement que l'on ait la moindre envie d'abuser qui que ce soit.

Cependant, il est un fait indubitable, à savoir que la publicité qui est faite au sujet de certains abus (qui continuent bizarrement malgré de mises en gardes plus ou moins tapageuses en direction des enfants...) a fait émerger une catégorie d'individus très suspects qui ont comme caractéristique communes d'avoir en quelque sorte « sacralisé » l'enfance et l'on peut se demander si ce zèle ne recouvre pas un obscur besoin de vengeance en révélant à leur insu qu'ils pourraient avoir été victimes eux-mêmes d'abus. Abus réels ou imaginaires qu'ils n'oseraient pas avouer car il faut bien convenir, surtout lorsque l'on appartient au sexe dit fort, qu'il n'est pas vraiment conseillé d'avouer que l'on se serait fait *empapaouter*, que ce soit au sens propre ou même au sens figuré.

Retour en enfance

Bref, Koslow est d'une certaine manière *retombé en enfance* car il vit de gardes d'enfants et de vieillards et certains détails montrent qu'il souffre de devoir donner de son temps à des épaves en fin de vie dont il déplore les *pets à la senteur de haricots pourris* (sic). Au demeurant rien que sa peinture écolo-naturaliste le prouve...

Cette retombée en enfance de Koslow n'a hélas rien à voir avec celle que le Christ préconisait...

Sur le silence de la secte à l'égard de Koslow

Le silence des accusés s'explique par le fait que l'on a fait à Koslow une réputation de *psychopathe*, ce qui n'est pas tout-à-fait faux car nous avons pu en juger en connaissance de cause.

Cette accusation repose sur des insinuations incontrôlables, c'est ainsi que Jean-Baptiste Aymard, l'une des figures majeures incarnant le dicton qui nous sert de titre, a, en page 65 du n° hors série de *Connaissance des Religions* consacré à Schuon en 1999, précisé *le caractère très suspect de l'accusateur dont on apprenait qu'il avait été contraint quatre ans auparavant, le 29 juin 1987, par une instance de justice californienne, à suivre un an de traitement psychiatrique pour violence et harcèlement à l'encontre d'une femme.*

Qu'il nous soit permis d'élever des réserves à propos de ce jugement dont on se garde de donner les références des fois que l'on voudrait en contrôler la teneur !

Premièrement, nous avons des raisons de nous méfier des accusations de harcèlement tout comme nous sommes très circonspect à l'égard des accusations de « pédophilie ». Ce sont des délits à la mode si l'on peut dire et dans le cas du harcèlement, les juristes ont fait observer que pour qu'il y ait harcèlement, il faut prouver d'abord la récidive... De plus, quand le délit fut acclimaté en France et en provenance des U.S.A., les premières condamnées furent des femmes ayant poursuivi de leur assiduité un homme qui ne voulaient pas d'elles.

D'autre part, nous ne sommes pas sans nous souvenir qu'à l'époque où Koslow reprenait des études d'histoires, le bruit s'est répandu qu'il aurait été condamné pour exhibitionnisme sexuel dans une église... Bien évidemment, on n'en a jamais fourni la moindre preuve.

Enfin quand on voit un Aymard commencer son hagiographie par Véritable somme métaphysique, chef-d'œuvre d'équilibre et de nuances, l'œuvre écrite de Frithjof Schuon est l'expression même de la puissance de son génie didactique, on en revient toujours à une même antienne *Asinus Asinum Fricat...*

Et quand est invoquée la thèse selon laquelle la lumière de Schuon aurait attiré cette espèce de « papillon noir » (l'expression est de nous) qu'aurait été Koslow, on ne peut guère que *se pisser de rire dessus* comme disent les *djeunes*... A plus fortes raisons quand on voit que Schuon a été comparé, dans son malheur à un Ramana Maharishi... En l'occurrence, dans ce dernier cas ce sont *les ânes qui se frottent à une vache sacrée* dans l'espoir de s'imprégner de ses mérites et cela devient assez franchement obscène ! Enfin, il faut rappeler que ces frotti frotta on été compromis par Schuon lui-même puisqu'il racontait que Ramana serait mort d'un cancer pour avoir trop aimé sa vache domestique...

Mais enfin tout cela n'empêche pas Koslow d'être un *psychopathe* assez ordinaire, ce qui ne l'empêche pas d'avoir dit des choses véridiques. Demande-t-on au témoin d'un accident de la route, de prouver qu'il était en *état de grâce* au moment des faits qu'il est censé rapporter ? Il est assez aisé, Dieu merci, de faire la part des choses dans ce qu'a raconté Koslow et il n'y a guère que l'instrumentalisation de ce qu'il a dénommé « assemblée primordiales » plus ou moins secrètes qui pose problème dans la mesure où l'invention d'une appellation non reconnue par les participants pose déjà et en soi un

problème dans la mesure où l'expression focalise et oriente l'attention sur quelque chose qui n'a existé que d'une manière assez « empirique ».

La jalousie à l'égard de Mark Sedgwick

Nous avons cherché, sans succès, à savoir pourquoi Koslow en veut à Mark Sedgwick alors que ce dernier a bel et bien ouvert une brèche sérieuse dans le crédit qui fut accordé à Schuon. La réponse, on la devine : à savoir que l'auteur ne lui a pas fait un grand honneur. Koslow n'est mentionné en note qu'à deux ou trois reprises et à l'appui d'autres témoignages. Il est pour ainsi dire complètement éclipsé, lui la vedette du Grand Jury et il ne l'a pas digéré ce qui montre bien, une fois de plus, que la seule chose qui l'intéresse c'est une reconnaissance posthume de faits à base de « pédophilie » !

Notons que quand Koslow défend une tradition, ce n'est ni l'Islam ni le christianisme, ni le bouddhisme mais la tradition des Indiens chez qui il a fait plusieurs séjours. Il critique à juste titre certains abus de Schuon à l'égard de nos frères Peaux-Rouges mais il partage d'une manière assez subtile l'idéalisme de la « secte » à cet égard en communiant avec le côté « écologique » de cette tradition.

L'impuissance de la secte à l'encontre de Mark Sedgwick

La secte a eu en lui un ennemi de taille et elle a tout fait pour essayer de le faire taire en allant jusqu'à menacer son Université cairoise de la traîner en Justice en accusant Sedgwick de se servir de son mandat pour diffamer d'honnêtes musulmans. Le fait nous a été confirmé tant par Koslow que par l'intéressé. Heureusement, le stratagème n'a pas marché.

Le livre est paru tant en anglais qu'en français et la secte ne s'est pas risquée dans un procès.

Que pouvait désirer de plus un Koslow sinon un nouveau livre entièrement consacré à l'affaire qui puisse lever le doute sur divers points de détails tout en proposant une plongée dans l'atmosphère particulièrement délétère de cette secte grâce au témoins ayant disposé d'une loge privilégiée, savoir Cyril Glasse et Koslow. On peut regretter que Sedgwick ait fait peu de cas de ces témoins acteurs car leurs observations sont douées d'une vigueur particulière et ce serait dommage de ne pas leur rendre justice en dépit des risques que cela comporte. Mais si un universitaire est tenu de prendre certaines précautions, des particuliers qui ne sont inféodés à aucun groupe peuvent se permettre d'aller un peu plus loin dans le détail d'autant plus que les détails présentent un caractère « folklorique » qui leur confère une saveur assez épicée. L'excès de neutralité n'étant pas une preuve d'objectivité mais plutôt une manifestation de prudence excessive après tout ce qui s'est passé.

Ce que redoutait Koslow

On a finalement eu l'impression qu'en nous traitant ennemi, Koslow redoutait que nous ne découvrions quelque chose de peu reluisant le concernant. De quoi pouvait-il s'agir si ce n'est que de toute évidence qu'il a forcé une certaine thèse, celle relative à des « rites secrets ». Et bien à force de multiplier les insultes, il est parvenu à nous contraindre à prendre le risque de ruiner son témoignage mais comme nous l'avons dit, il n'a pas pu tout inventer.

De l'engouement de Koslow pour un certain David Lake

Nos relations ont commencé à sérieusement se fissurer quand Koslow nous a reproché avec véhémence de n'avoir pas tenu compte du témoignage de David Lake, un chrétien orthodoxe qui s'est fendu d'une longue critique sur Schuon. Et bien non, ce témoignage ne nous a pas paru déterminant car il n'ajoute rien à ce que nous avons trouvé par ailleurs et souvent en des termes beaucoup plus piquants que ceux de ce disciple d'un certain Père Siméon.

C'est que David Lake a professé une certaine admiration pour les peintures de Schuon, ce qui de la part d'un chrétien est plutôt très surprenant... C'était là une bonne raison de penser que ce témoignage est bien inférieur à certaines remarques ironiques d'un Cyril Glasse

Enfin Koslow qui entend contraindre ses interlocuteurs à partager son agnosticisme, aurait voulu nous opposer comme modèle un religieux alors qu'il nous a copieusement insulté parce que l'un d'entre nous est catholique et l'autre bouddhiste.

La seule explication que l'on puisse trouver à l'engouement de Koslow envers Lake, c'est l'appel de ses racines et la nostalgie de ses expériences monastiques en milieu orthodoxe russe. Mais on est là dans le domaine du sentiment et non dans celui de la raison et cela ne nous intéresse pas !

La collaboration à Impact International

L'un des articles influencés par Koslow a été publié par une revue musulmane anglo-saxonne, savoir *Impact*, soit une revue qui a beaucoup fait pour dénoncer Salmann Rusdhie et lui valoir un fatwa ordonnant de l'assassiner.

Mais apparemment cela n'a pas dérangé Koslow qui se proclame comme étant l'ennemi juré de tout « nazisme » à forme plus ou moins religieuse. Non ! A partir du moment où l'on suit aveuglément ce que Koslow entend voir publié, tout est permis, y compris les pratiques les plus odieuses comme la condamnation des fameux « versets sataniques ».

Enfin si cette mouture du Dossier se termine par une mise en cause de l'intégrité de Koslow, nous n'y pouvons rien. Nous en prenons le risque sachant que les lecteurs de bonne foi sauront faire la part des choses. Et finalement ce souci de vérité sera à porter à notre crédit.

La « secte » : un ramassis de timbrés

L'on peut dire sans exagérer que tous les acteurs ayant été impliqués à un titre ou à un autre dans la saga de Schuon étaient et sont encore passablement timbrés. Décidément, entre les naïfs qui se sont fait posséder et manipuler par des moquades véreux et ceux qui ont joué un rôle offensif par leurs manigances, il n'y en a pas un pour relever l'autre !

L'étrange comportement de Cyril Glasse

Même le comportement de Cyril Glasse s'est avéré surprenant !

Sur ses opinions à l'égard de l'Islam voir p. 149 le chapitre intitulé *Opinion actuelle de Cyril Glasse sur l'Islam*. Mais ce ne sont pas tant ses opinions qui posent problème dès lors qu'elles sont exprimées sans agressivité. En revanche, son revirement à notre égard nous demeure un sujet de perplexité.

Ce Cyril Glasse nous l'avons contacté par *Facebook* et n'avons pas de raison de penser qu'un membre de la secte aurait ouvert un faux compte à son nom en pensant que nous allions chercher à le contacter par ce biais. Car pour être sûr d'avoir affaire avec l'intéressé, il suffisait de transmettre un courrier par son éditeur ou de simplement payer une somme modique pour avoir son adresse à New York, plusieurs sites la proposant.

Nous sommes donc certain à 99% d'avoir bien conversé avec le bon Cyril Glasse et la relation s'est brutalement rompue quand Koslow a été informé qu'un contact avait été établi avec celui dont il a pris la succession.

Koslow a prétendu qu'il doutait de l'identité de la personne que nous avons eue au téléphone. Or un membre de la secte désireux de nous identifier, voir de nous localiser n'aurait pas commis l'erreur de nous fournir des renseignements que nous avons pu recouper au moins en partie !

Nous sommes donc arrivé à la conclusion que Koslow craignait que nous échappions à son influence et il est probable qu'il est parvenu à convaincre Glasse de ne plus donner signe de vie. Ils ont partagé la même femme et nous en arrivons à nous demander s'il ne nous ont pas monté un bateau à propos de la disparition de Maude Murray qui aurait usé d'une feinte pour se donner comme morte alors qu'elle aurait refait sa vie ailleurs.

Mais peu importe, désormais nous en savons assez pour avoir distingué le vrai du faux dans cette fichue Affaire Schuon.

Le cas de Maude Murray

Enfin nous n'avons aucune raison de marcher sur les traces de Maude Murray et de vouloir la soumettre à la question car nous ne pouvons accorder qu'une valeur relative à son témoignage sur les « assemblées primordiales ».

Que penser d'une femme qui accuse Schuon de l'avoir délaissée et même lynchée alors qu'elle a continué à le considérer jusqu'au moment du procès auquel elle a contribué comme un être exceptionnel tandis qu'elle s'est montrée assez complaisante pour assigner en justice son amant à la demande de la secte, tout en lui fournissant de nombreuses preuves qu'elle lui avait bien fait don d'une maison en toute liberté de sorte qu'elle a été finalement déboutée.

Aldo Vidalì, un cinéaste écolo-gauchiste

Aldo Vidalì est sans doute le personnage le plus sympathique parmi les accusateurs de Schuon. Nous avons eu un bref contact par mail mais il est très occupé par un nouveau film et s'il nous a promis un exemplaire complet de son pamphlet nous n'avons rien vu venir. Mais nous ne le relancerons pas car mis à part un style assez piquant et bien conçu pour ne point nous déplaire son *Serpent Emplumé* n'apporte pas vraiment d'éléments fracassants. Nous n'en garderons guère que la couverture qui a le mérite d'être drôle.

Un homme sympathique mais nous ne pouvons pas le tenir pour un personnage hautement crédible car tout en s'étant converti au soufisme, il a passé le plus clair de son temps à poursuivre un trip écolo-gauchiste. On apprend qu'il a soutenu Al Gore, un personnage aussi peu recommandable que notre très médiatique Nicolas Hulot que certains voudraient substituer à une ancienne magistrate dans une course engagée pour 2012... Al Gore et Nicolas Hulot, il faut le rappeler c'est l'imposture d'une très hypothétique théorie du « réchauffement climatique » qui a le défaut de ne tenir aucun compte de l'activité solaire et qui n'est que la couverture de futures escroqueries comme l'actuelle pratique d'un faux « développement durable » sans parler du nouvel impôt scandaleux que devrait constituer la fameuse « taxe carbone » qui permettra surtout à certains d'acheter le droit de polluer. Si tant est que le gaz carbonique serait bien un polluant...

Il ne s'agit pas de crime de la part de Vidalì mais des violons d'Ingres ne sont pas sérieux. Pour nous l'écologie ça commence d'abord par le boycott de certaines marchandises et un choix raisonné de ce que l'on peut acheter pour se nourrir et se vêtir... La planète a besoin de défenseurs mais c'est encore un commerce. Quoiqu'il en soit les véritables spirituels ont d'autres soucis que de s'extasier en faisant de la plongée sous-marine ou en construisant des bateaux. Ce genre de distractions réclament des moyens considérables qui n'ont que trop tendance à faire appel à des moyens d'existence plus ou moins honnêtes. Une fois de plus, on constate que les anciens dévots de Schuon ont toujours été des gens particulièrement aisés quand bien même ils auraient eux des côtés *baba cool*...

Soit dit en passant, il est vrai que la prétendue conversion de Cousteau à l'Islam est tenue pour une fable mais il est tout de même curieux d'avoir à constater que Vidalí aurait été le premier à acheter un batyscaphe conçu par le célèbre océanographe avant d'opter très provisoirement pour le schuonisme. Bref, ce qu'il serait intéressant de savoir c'est comment et pourquoi ce Vidalí a embrassé l'Islam alors que rien apparemment ne l'y prédisposait. Bien sûr, on ne trouvera pas un mot à ce sujet dans son curriculum...

Nous l'allons pas revenir sur le cas de Borella qui a mis 35 ans pour s'apercevoir que Schuon avait débloqué et qui s'en est tiré par une pirouette en niant l'existence de rapports formels alors que nous avons des témoignages sérieux portant sur l'existence d'une transmission effective.

Asinus asinum fricat c'est bien le mot qui convient à une fin...

Koslow nous reproche d'être sans cœur mais si nous éprouvons une grande tendresse pour les ânes à quatre pattes, il est vrai que nous n'en avons aucune pour ceux qui n'en ont que deux...

Une nouvelle race d'âne schuonien

Nombreux sont les « ânes »...

Certains sont assez spéciaux qui sont allé jusqu'à nous donner leur nom et adresse afin de recevoir les documents que nous ne pouvons pas publier in extenso avant de nous dire qu'après lecture, il auraient pris la décision de corriger un site en y faisant figurer des réserves sur Schuon.

Nous étant rendu aussitôt sur place, nous nous sommes rendu compte que le site en question comportait toujours les mêmes pages louangeuses sur l'auteur visé.

Un tel comportement est d'autant plus stupide que nous ne demandons à personne de justifier sa curiosité à l'égard des documents en question ni même de nous tenir informé des conclusions que l'on en aurait tiré. Nous avons des certitudes quant à la culpabilité de Schuon, la conception que nous en avons diffère sur certains points de celle que voudrait imposer Koslow mais cela relève au fond d'une question de détail.

Etant absolument certain de l'imposture nous savons que le temps fera son œuvre, nous n'avons donc pas à nous soucier de recueillir l'approbation de qui que ce soit car ce que nous publions est imparable et irréfutable !

ANNEXE – Articles divers

Article du *Lakota Times* de juillet 1992

Par Avis Little Eagle

Cet article contient quelques détails intéressants et il mérite à ce titre d'être reproduit et commenté. Ne serait-ce que parce qu'il exprime le point de vue des Indiens sur l'affaire qui nous occupe.

Pine Ridge : *Les coutumes honorifiques consistant à donner des noms indiens à des blancs et à les adopter dans une tribu peut entraîner des conséquences néfastes pour les tribus indiennes.*

La famille de Red Cloud, à Pine Ridge, l'a expérimenté cet été quand on lui a appris qu'un groupe de Bloomington, Indiana, avait créé sa propre communauté religieuse et pratiquait des cérémonies sacrées en partie inspirées des croyances des Lakotas.

James Red Cloud, descendant de Red Cloud, accueillit les Schuon dans la tribu des Sioux Oglalas et donna à Frithjof et Catherine Schuon des noms Indiens. Soudecoup

46, Boulevard Briançon
13003 MARSEILLE 03
France

Le groupe du couple, nommé « Tariqah Mariamiah » est selon Frithjof Schuon, son leader, une « société spirituelle » consacrée à la prière. Il est mondialement connu comme auteur de livres de comparatisme religieux. Son groupe combine des éléments des spiritualités Islamique, Hindoue et Amérindienne.

Mr Schuon déclare qu'il a une préférence pour la religion des « Peaux-Rouges » mais que ses disciples ne sont pas obligés de suivre cette préférence. Le groupe a nié pratiquer des rituels Amérindiens.

Tout dépend de ce que l'on entend par déni... La « secte » a présenté ses Journées Indiennes comme des divertissements et non des rites. Cependant Schuon ayant professé une horreur des amusements profanes, il ne pouvait pas concevoir les jeux auxquels il a participé comme de simples occupations de loisir bien que cette thèse ait été avancée par Catherine Schuon. S'agissant en fait d'une corruption des rites originaux ce ne sont plus des « rituels amérindiens » mais de simple fantaisie d'un goût plus ou moins sinistre...

On a prétendu que dans un de ces rituels Mr Schuon se place au centre d'un cercle de femmes nues ou très légèrement vêtues. Selon Mark Koslow, un ex-membre du groupe, il les étreint une à une, persuadé que la grâce émane de son corps sacré. Il perdit ses illusions après s'être aperçu que Mr Schuon se comparait au Christ et à Mahomet.

Il n'y a pas moyen d'en douter puisqu'il existe des photos...

Mr Schuon fait partie de ces nombreux auteurs ayant écrit sur les Amérindiens et qui tirent de leurs publications un substantiel profit financier.

Nous devons à la vérité de dire que si ce n'est pas tout-à-fait faux, le principal bénéficiaire de ce genre d'opération c'est avant tout Michaël Oren Fitzgerald (Word Wisdom Book).

Ces auteurs, qui ne sont pas Indiens, nuisent à la cause des tribus Indiennes et n'apportent aucun bénéfice légitime, matériel ou social aux tribus sur lesquelles ils écrivent, et leur sont souvent même nuisibles en exposant au public des choses sacrées réservées aux membres de ces tribus.

Si encore ils s'étaient dispensé de les déformer, il n'y aurait que peu à dire mais Mark Koslow a montré que Schuon et sa smala ont contraint la réalité à se plier à leurs convenances...

Quand il en est résulté un bénéfice matériel, ce fut pour acheter un Yellowtail en lui payant une maison... C'est la vieille technique des colonisateurs...

(...)

Lyman Red Cloud, petit-fils de James Red cloud, et sa famille ont envisagé de poursuivre Mr Schuon en justice à cause de la honte qu'ils éprouvaient des activités du groupe. Lyman Red Cloud ne veut pas que le nom de sa famille soit associé avec un groupe qui représente la Femme Bison Blanche sacrée, nue et coiffée d'un bonnet de Guerre.

C'eut été une excellente idée, qui aurait pu être plus efficace que la manœuvre de Koslow basée au fond sur des accusations de « pédophilie ».

Les Schuon possèdent des photographies d'Edgard et de Charles Red Cloud prises en 1959 quand ils furent adoptés par eux dans la nation Lakota, ainsi qu'un bouclier comportant les signatures des dignitaires les ayant adoptés.

Le problème est qu'il ont tiré de ces marque d'estime purement diplomatique des conséquences « initiatiques » qui n'ont pas lieu d'être et que des légions de crétins ont cru les bobards qui en sont résulté.

Mr Schuon commémore dans son rituel la venue de la Femme Bison chez le peuple Sioux. Cette Pte San Win est l'être sacré qui apporta le calumet à ce peuple en leur disant : « Conservez ce calumet, souvenez-vous toujours qu'il est sacré, et utilisez-le avec respect car il sera toujours avec vous »

Le calumet sacré a le pouvoir de guérir les malades et de préserver la santé du peuple. Si on l'utilise pour prier dans les périodes difficiles il rendra le peuple plus fort. Selon la tradition orale transmise de génération en génération, tant qu'il sera utilisé avec respect et conformément aux règles sacrées, la nation Sioux perdurera.

Mr Schuon a incorporé ses théories dogmatiques dans son groupe. Il a écrit sur les rites secrets des Sioux. Il croit à l'unité transcendante des religions. Selon Mr Koslow, lors de la commémoration par le groupe de la venue de Pte San Win, une femme non-indienne, nue et coiffée d'un bonnet de guerre dont les parures touchent le sol, apporte le calumet sacré à ce groupe.

Mr Schuon vénère la nature vierge. Il croit que la nudité a un aspect sacré primordial et universel. Michael Fitzgerald, membre du groupe, déclare que les faits rapportés par le Lakota Times sont déformés, et que Mr Koslow se sert de la presse pour discréditer Mr Schuon car le leader religieux n'a pas approuvé une liaison adultère entre Mr Koslow et un autre membre du groupe, ajoute-t-il.

« Mr Koslow » n'est pas un pur esprit ! Il a bien été animé d'un dessein de vengeance cependant la liaison de Koslow avec Maude Murray n'était pas plus « adultère » que celle que Schuon a eu avec cette femme en faisant cocu son mari légitime. Il est même tout-à-fait possible que Koslow ait été un peu jaloux de Schuon et du fait que ce dernier pouvait faire danser des gamines devant lui, rien qu'en claquant dans les doigts. Il a bien pu broder un peu sur les fameuses « Assemblées primordiales » et en rajouter un peu. Il est même clair qu'il escomptait que le scandale engloutirait Schuon mais cela ne change rien aux faits. A savoir que Schuon fut un imposteur et un mégalomane. Enfin quand bien même on se sentirait tenu de ne pas le suivre en tout, il n'a pas pu inventer tout ce qu'il raconte où alors

il faudrait lui octroyer un prix littéraire comme meilleur scénariste de l'année 1991 ! Or la langue de Koslow n'a rien de très sophistiqué, son anglais est même assez primaire et les points de vues très moralistes qu'il exprime dans son mémoire sont bien loin de confiner au génie. Enfin tout se tient et il n'est pas le seul à avoir vu ce qu'il a vu. Cyril Glasse était passé avant lui et il est curieux qu'il semble n'avoir pas eu vent, en 1989, de la vague de défection qui l'avait précédé et encore moins de la compilation accablante de cet auteur qui s'est fait connaître en publiant une nouvelle encyclopédie de l'Islam.

Mr Koslow s'attendait à être discrédité par le groupe et a dit que les membres du groupe l'ont traité de tous les noms dans le but de discréditer son témoignage. Il maintient ses allégations en dépit des dénégations de Mr Fitzgerald, porte-parole de Mr Schuon, qui affirme que le groupe n'a jamais pratiqué de rites Lakota.

C'est du reste la raison pour laquelle Michaël Pollack a pu communiquer au même journal des photos de ces rites quant ils avaient lieu en plein air ! On croit rêver devant tant de mauvaise foi !

« Mr Schuon aime profondément l'esprit et la tradition des Peaux-Rouges. Il a fait de nombreuses peintures à ce sujet », a-t-il déclaré.

« Cet homme – Mr Koslow – répand des mensonges et des calomnies. Il a pris des photos de peintures faites par d'autres et il prétend qu'elles sont de Schuon »

Ce n'est peut-être pas tout-à-fait faux : certaines peintures sont de la main de Sharlyn Romaine et Schuon y a participé. Glasse dans un de ses textes parle d'une exposition réservée et à chiffré le pourcentage de participation de Schuon. Ces peintures n'ont donc pas été fabriquées par des extra-terrestres ou des djinns malicieux.

Mr Fitzgerald affirme que le groupe ne pratique que des danses de type « Pow Wow », que Mr Schuon avait l'habitude de fumer une fois par mois le Calumet en priant pour les Indiens, jusqu'à ce qu'il dût arrêter après avoir souffert de problèmes cardiaques et que le groupe envoie de l'argent et des vêtements à ses amis Indiens.

Les « Pow Wows » nous y voilà : c'est en somme l'alibi ! Seulement il y a bien eu des versions privées et même « secrètes » (du moins pendant un temps) très ou complètement dénudées où Sharlyn Romaine aurait exhibé un pubis rasé, les cuisses écartées. Certes, nous n'avons pas eu de photos mais il y a les peintures. Certes ces « oeuvres de l'esprit » sont le moyen idéal d'exprimer ses fantasmes et il est plus malaisé de les mettre en scène. Cependant, compte tenu de tout ce que l'on sait de la promiscuité sexuelle qui régnait dans la « secte » et ce dont Koslow et Maude Murray ont prétendu témoigner a le mérite d'être hautement vraisemblable. Mais quoiqu'il en soit, ce « détail » est très secondaire de notre point de vue tout comme le fait de savoir s'il a bien été attenté à la pudeur de filles mineures car il n'existe pas d'appareil de mesure dans ce domaine. Il se trouve également que nous avons les idées assez larges et ce que nous n'aimons pas ce sont les mensonges des gens qui se foutent du monde en prétendant que ceux qui verraient là quelque chose d'obscène ne feraient que projeter leur vulgarité.

Le groupe, explique-t-il, possède de nombreux récits du mythe de la Femme Bison dans lesquels elle est décrite nue.

Ca c'est vraiment extraordinaire : quand la vérité ne convient pas aux « schuoniens », ils font du « révisionnisme » et décrètent que la Réalité c'est ce qu'ils affirment, tandis que ceux qui prétendent le contraire sont en fait des anormaux et des dévoyés. C'est le mécanisme même de l'hérésie qui est toujours basée sur le choix de certaines convenances.

L'histoire est semblable à celle d'un parisien qui voudrait apprendre à une matrone provençale l'art et la manière de faire un bon aioli, c'est tout simplement renversant !

Il dit que le que le groupe n'a pas assez tenu compte de l'extrême pudeur traditionnelle des femmes Lakota et qu'exposer leur nudité est considéré par elles comme honteux ; il considère cela comme une influence venue du Christianisme.

Mr Fitzgerald dit que c'est seulement après l'influence du Christianisme que les Lakota eurent honte de cette légende de Pte San Win et qu'ils la transformèrent en la décrivant vêtue de peau de daim.

En somme, les *puritains anglais* auraient déteint sur les Indiens ! Il faudrait commencer par le prouver. C'est oublier quantité de faits à commencer par des mœurs assez tolérantes qui veulent que dans certaines tribus les hommes qui ne se sentaient pas doués pour la guerre puisse revendiquer un statut féminin et vivre en couple avec des hommes. Les Indiens avaient en quelque sorte inventé une sorte de « PACS » et il nous a fallu bien du temps pour suivre leur exemple. Or ce genre de chose n'a jamais suscité la honte des tribus concernées et personne n'a jamais occulté ce genre de phénomènes. Et il a existé d'autres choses dans le même genre que nous n'avons pas présentement en tête.

Dans le livre « Les croyances des Lakota » de James R.Walker paru en 1986 aux presses de l'université du Nebraska, qui contient des entretiens avec de vieux Lakotas, la Femme Bison apparaît au peuple « sans vêtements mais sa chevelure était si longue qu'elle recouvrait son corps comme une robe »

La chose est possible qui rappelle la nudité des ermites chrétiens dotés que l'on représente doté d'une barbe cachant leur sexe. Disons que cela est possible mais cela ne justifie pas, mais alors pas du tout, la dévotion toute particulière de Schuon pour les pubis rasés. La nudité oui comme symbole d'innocence mais le sexe est toujours mis en veilleuse (si l'on peut dire) en raison de son caractère problématique.

Quoi qu'il en soit, il faut rappeler que ce ne sont pas les poils qui symbolise la Chute comme le prétends Schuon mais la division des sexes. L'être primordial est toujours représenté comme *androgyné* encore faut-il ne pas se méprendre sur le sens de ce terme. L'*androgynat* n'a rien à voir avec l'*hermaphrodisme* (être « bique et bouc ») comme le croyait un Jean Hani (plus connu comme étant Monsieur Hi(h)an !). Cet état est *antérieur* à la division, il n'implique donc aucune sexualité, puisque le sexe (même racine que le mot section) est une *coupure* ! Très visible chez les femmes raison pour laquelle ce n'est pas le genre de chose que l'on doit *montrer* ! Se souvenir de l'émoi qu'a provoqué *L'origine du Monde* de Gustave Courbet.

Bref, la « secte », dans son délire a tout faux ! On ne paraît même pas s'y être rendu compte que Eve n'est pas sorti d'une « côte » d'Adam n'ai d'un côté d'Adam, ce qui rappelle une plaisanterie d'un certain Aristophane dans le Banquet de Platon où il imagina trois sortes d'êtres doubles pour expliquer différentes sortes d'attirances dites sexuelles...

A noter que le mythe bouddhiste a le même sens sauf qu'il ne met pas l'accent sur la sexualité. L'humanité aurait commencé à périlcliter en mangeant de la terre. C'est une façon de symboliser la chute dans la matière car auparavant l'engendrement aurait eu lieu par le regard puis comme cela avait commencé à poser de sérieux problèmes la donne a changé progressivement...

Chez les « schuoniens » ce qui est admirable c'est le mélange détonnant des mensonges les plus flagrants avec les *conneries* les plus ... magistrales. Il faut convenir que c'est, d'une certaine manière, un véritable régal et un excellent moyen de se refaire une pinte de bon sang. Un petit fou rire de temps en temps ça aide à vivre...

Dans un catalogue des peintures de Mr Schuon se trouve une explication justifiant du bonnet de guerre que porte Sharlyn Romaine lorsqu'elle représente Pte San Win : « A propos des images de la « Femme Bison Femelle » qui apporta le calumet sacré aux Lakota, nous précisons que la coiffe qu'elle porte ainsi que d'autres détails sont des ajouts symboliques et ne signifient pas que cette figure céleste apparut telle quelle »

Dans ce cas précis, la « secte » revendique l'ajout d'un détail symbolique en complète contradiction avec la tradition de Paix qui est en rapport avec le don du calumet. C'est n'importe quoi ! Là encore ce sont les « schuoniens » qui corrigent la Réalité en imposant la leur qui est celle que vivent ces aliénés. Cela fait penser à l'histoire de ces dingos qui dans leur asile s'entretenaient entre eux en se félicitant d'habiter une forteresse entourée d'une horde de cinglés ! Oui, il n'y a aucun doute c'est tout à fait cela !

Mr Fitzgerald déclare que « rien de ce que font Mr Schuon ou ses amis n'a de caractère immoral, mais que tout n'y reflète au contraire que la beauté, la grandeur et la dignité de l'esprit des Indiens d'Amérique » et « qu'il n'existe aucun rituel ; que la danse artistique qui commémore la légende du don du calumet par la Femme Bison évoque la descente de la Divine Féminité apportant la révélation aux Sioux et aux autres hommes pour qu'elle soit connue et respectée »

On n'est jamais mieux servi que par soi-même et les cochons libidineux, c'est toujours les autres...

Il dit que Sharlyn Romaine qui joue le rôle de Pte San Win « exécute une représentation de la légende, qu'elle n'utilise pas le calumet et qu'elle est parfois seins nus »

On concède les seins nus car lorsqu'on a le feu aux femmes parce que des flics vous ont couru après, il faut bien lui sacrifier quelques poils à ce feu. Le feu il a droit à sa part et il est de bonne grâce de la minimiser...

Mme Romaine est supposée être une des trois « épouses spirituelles » de Mr Schuon. Catherine est sa femme légitime.

« Il s'agit d'une représentation de la légende, dit Mr Fitzgerald, telle que nous la comprenons d'après les versions authentiques. Certaines la décrivent entièrement nue ou recouverte par sa chevelure »

Qu'il cite ses sources !

Roger Byrd, qui ne prétend être ni un homme-médecine ni un leader religieux, mais un simple Ikte Wicasa (un homme commun), a déclaré qu'il fut très gêné lorsqu'il vit les peintures montrées par l'ex-membre du groupe.

Nous dirons que Sharlyn Romaine ne sera jamais une grande artiste et si c'est du Schuon, il avait perdu la main car il avait fait d'assez beaux coloriages. C'était du reste son métier que de barbouiller de la toile...

Mr Byrd déclara qu'il s'agissait d'une désacralisation de la religion Lakota que ces portraits pornographiques d'une figure aussi révérée que celle de la Femme Bison. Les femmes Lakota, dit-il, sont pudiques, et représenter ainsi cette figure spirituelle n'est pas une marque de respect comme le prétend Mr Schuon mais une distorsion de la tradition et de la religion des Lakota et que cela montre le danger qu'il y a à laisser des blancs pratiquer des religions Indiennes qu'ils ne respectent ni ne comprennent.

Mr Fitzgerald déclare lui que les Pow Wow pratiqués par le groupe sont la preuve du respect et de l'amour de Mr Schuon pour la religion des Peaux-Rouges.

Le Dr Bea Medicine, femme de la tribu Sioux de Standing Rock, affirme que la tradition orale transmise à travers les générations dépeint la Femme Bison vêtue de peau de daim et que la représenter ainsi est « une perversion de nos croyances »

Elle ajoute que les tentatives de mêler les religions Indiennes avec d'autres religions est une erreur absolue et que les manifestations spirituelles ne sont pas semblables. « On ne peut assimiler la Femme Bison et la Vierge Marie (comme le fait Mr Schuon dans son livre) ; elles sont complètement différentes ». Le Dr Medicine dit que c'est « une autre erreur et que les Indiens doivent défendre leurs croyances et leurs cultures »

Bien sûr, le « schuonisme » ce n'est rien d'autre qu'une forme de syncrétisme et il fait eau de toutes parts. C'est même du « charabia » et on le prouvera en commentant quelques textes.

Le groupe a du faire face à quelques ennuis.

Des accusations d'attentats à la pudeur sur mineurs lors de ces rituels où il « irradiait la grâce » ont été portées contre Mr Schuon en 1991. Bien que prononcées par un Grand Jury, ces charges contre Mr Schuon furent abandonnées.

Mr Schuon et son groupe étaient accusés par Mr Koslow, un ancien membre du groupe, de déformer la religion des Lakota. Mr Koslow décrit un Schuon « obsédé par la nudité », qui conduit ses disciples habillés en Indiens à participer à des rites où il presse contre lui en les tenant par la taille des femmes aux seins nus.

C'est par Koslow qui l'a dit le premier, c'est Schuon qui a commis la bêtise de l'avouer dans son autobiographie. S'il empêchait ses disciples de s'intéresser à la psychologie, c'est qu'il avait beaucoup à y perdre. Il était aisé de comprendre que cette autobiographie est une démonstration éclatante de sa pathologie pseudo spirituelle.

Le Lakota Times a reçu des copies de photos de Mr Schuon nu vêtu seulement d'une coiffe de plumes. Judy Fitzgerald, membre du groupe, a déclaré que ces photos étaient destinées à un usage privé pour les peintures de Mme Romaine.

Oui peut-être encore que si elles étaient destinées à Sharlyn Romaine on ne comprend pas pourquoi elle aurait été assez sottre pour en distribuer des copies. Enfin le vrai problème c'est qu'il y a des peintures de Schuon nu qui ont circulé en tant qu'icônes, il fut même question d'en exposer une dans la zawiya. Elles auraient même accompli des miracles !

« Mr Schuon, dit Mr Koslow, pense qu'il a le droit de pratiquer ces rites Indiens qu'il a altéré à son profit »

« Je pense qu'il y a 100 ans les blancs ont abusé et maltraité les Indiens et qu'à présent ils abusent de leurs rites »

« Ce que fait ce type est affreux et c'est un crime surtout ici, dans ce pays. Mais quand quelqu'un abuse d'une religion, on n'y peut rien »

Il ne faut pas se laisser abuser par les dires de « Mr Koslow », ce n'est pas un criminel mais quand il pose en « chevalier blanc » cela sonne faux ! Il conchie à présent toutes les religions, à commencer par le catholicisme, l'Islam et même le Bouddhisme, seule la religion des Indiens trouverait grâce à ses yeux. « Mr Koslow » voulait être reconnu comme étant le Superman qui a terrassé la vilaine Grosse Bête Libidineuse mais malheureusement il a raté son coup et il ne voudrait surtout pas que d'autres parviennent à faire mieux que lui. Comme c'est étrange. A moins que ce ne soit bêtement ... humain...

Frithjof Schuon, philosophe âgé de 85 ans, est l'auteur de 25 livres traitant de religion. Il déclare n'être qu'un philosophe et un artiste, et non un leader religieux.

Et oui, il a renié sa fonction après avoir accepté un culte qui en fit un avatara et cet accès de modestie fort tardive ne l'honore pas. Comme tant d'autres, après avoir fait au lit, il a abandonné lâchement ses disciples en se reniant comme « maître spirituel ». Après la mégalomanie, la lâcheté et l'irresponsabilité : encore un grand classique !

Son premier séjour en Amérique eu lieu à l'été 1959 lorsqu'il visita la réserve Indienne de Pine Ridge où lui et sa femme furent adoptés par la famille de James Red Cloud, petit-fils du chef Red Cloud. James Red Cloud lui donna le nom de Wambli Obitika (aigle brave) du nom d'un des frères de son célèbre ancêtre.

Aigle déplumé aurait mieux convenu...

Plus tard cette même année, lors d'un festival Indien à Sheridan, Wyoming, les Schuon furent « officiellement » reçus chez les Sioux par la famille de Red Cloud et un second nom lui fut donné : Wicahpi Wiyakpa (étoile brillante)

Nous aurions proposé « Etoile filante »...

Sa femme reçut aussi un nom donné par James Red Cloud et un autre encore à Sheridan. Elle préfère toutefois le nom Wambli Oyate (femme du peuple des aigles) qui lui avait donné Black Elk, le célèbre leader spirituel Lakota.

Notre aiglonne occupe sa retraite en dissertant devant une webcam sur l'amour de Schuon envers les animaux. L'affaire sombre dans un trip sentimentalo-écolo-baba cool.

Voir :

Ces informations proviennent de la préface du livre de Mr Schuon « The Feathered Sun » sur l'art et la philosophie des Indiens. Le groupe s'appelle parfois lui-même le « peuple des aigles »

Il ne s'est jamais mouché du pied...

En 1988 un autre petit-fils du célèbre chef Red Cloud nomma « chef » à titre spécial un non-indien : Oliver Red Cloud, qui se dit chef héréditaire, fit de Phillip J. Stevens un chef à titre spécial de la grande nation Sioux (dans la tradition Lakota, les chefs sont choisis pour leurs actes, mais n'héritent pas de leur fonction)

Mr Stevens est un millionnaire Californien controversé qui projeta une loi visant à faire cesser les divisions des huit tribus Sioux à propos des réclamations de leurs droits sur les Black Hills.

Quant la loi se mêle de réformer les mentalités rien ne va plus. Red Cloud n'était pas très inspiré dans le choix de ses sujets...

Mr Fitzgerald dit que « Mr Schuon est un philosophe de renommée mondiale. Il n'encourage personne à pratiquer une religion et n'incite non plus en aucune façon à pratiquer des rites Indiens. Il pense que le corps est fait à l'image de Dieu »

« La beauté doit être respectée et tenue pour sacrée. Il a peint de nombreux tableaux d'Indiens et dans certains ils sont représentés nus »

« De mon point de vue le mode de vie des Indiens est une chose infiniment précieuse et nous avons pour amis proches des Indiens qui ont vu la représentation que nous faisons de la légende de la Femme Bison, comme Thomas Yellowtail, par exemple. Il a dit que son cœur en avait été touché »

Mr Thomas Yellowtail est un leader Crow de la Sundance qui écrivit l'introduction du livre de Mr Schuon « The Feathered Sun ». Il rencontra Mr Schuon en Europe en 1953 alors qu'il faisait partie d'un groupe de danseurs Indiens en tournée. Cette rencontre déclencha l'intérêt de Mr Schuon pour la religion des Indiens.

« Je suis fils adoptif de Thomas Yellowtail. J'ai écrit et publié ce livre (« The Crow Sundance ») pour lui » a déclaré Mr Fitzgerald.

Si c'est M. Fitzgerald qui lui a procuré un toit, il pouvait bien être reconnaissant et signer une préface qu'on lui a dictée. Il faut ajouter que M. Fitzgerald doit probablement sa collection d'objets indiens à des dupes comme Yellowtail.

Quand on fit remarquer à Mr Fitzgerald que les Sioux et les Crows sont deux tribus différentes et ont des systèmes de croyances aussi différents, il répondit qu'il considérait lui que les Indiens des Plaines avaient des religions semblables.

Quand la réalité ne convient pas aux « schuoniens », il la simplifie...

(...)

(Il déclare) « qu'il est scandaleux de considérer un corps nu comme une honte. A mon point de vue, d'après les anciens Lakota et leurs Hommes-Médecine, elle est bien apparue nue à son peuple »

« Peu importe qu'elle soit nue ou pas. Vous connaissez l'histoire de l'homme dévoré par des serpents ; voilà pourquoi nous pensons qu'elle était nue. Le fait est que cet homme a eu des pensées impures, ce qui est mal. Voilà une preuve évidente qu'elle était nue »

C'est oublier d'abord que les femmes sont tout aussi désirables sinon parfois plus quand elles sont habillées que lorsqu'elles sont nues car on risque de voir les défauts s'il y en a. Enfin n'oublions pas que si Jeanne d'Arc s'est vêtue en homme c'est bien, et c'est historique, pour éviter de tenter ses hommes. Cela veut dire qu'une femme habillée au milieu de soldats ne le serait pas restée très longtemps. Les explications simplistes des « schuoniens » sont vraiment puériles. Mais enfin puisqu'elles sont cocasses, on serait mal fondé de s'en plaindre...

« Mr Schuon ne fait pas de prosélytisme. Il essaie de préserver sa vie privée. Il est réputé dans les milieux universitaires. Il ne fait aucune promotion active ni n'essaie d'attirer les gens à lui. Il n'est pas comme ces pseudo-hommes-médecine sur lesquels vous avez écrit. Il ne fait rien payer et n'accepte aucun argent »

C'est vrai en un sens, Catherine était là pour ramasser l'oseille et tenir la comptabilité à jour...

« J'aime le Lakota Times. Je pense que la série d'articles que vous avez publiée sur les faux hommes-médecines est remarquable. On voit si on a à faire à des faux hommes-médecine quand ils acceptent de l'argent. Mr Schuon ne fait rien payer et il n'essaie de convertir personne »

Une petite flatterie pour terminer, c'est vraiment prendre les gens pour des cons !

ANNEXE – Critiques de textes

Sur la nudité dans l'art catholique

Le document critiqué figure chez Koslow (p. 60) dans une lettre de Schuon à un certain Imran. Nous ne savons pas qui est l'interlocuteur mais c'est assurément un disciple. Certains extraits méritent d'être commentés :

Si je vous écris aujourd'hui, c'est pour vous transmettre, pour votre information, mes réponses à certaines objections concernant la nudité dans l'art catholique. (...) ce qui importe n'est pas la question de savoir si oui ou non Michelangelo, Cellini et d'autres – qui ont fait des sculptures du Christ complètement nu – étaient homosexuels, mais le fait que l'Eglise les a acceptés (...) et quant à l'argument selon lequel la Renaissance ne représente pas l'art traditionnel catholique, je dis que « l'art traditionnel » est un concept guénonien, et non pas un catholique.

A la recherche des « Christs nus »

Il existe bien non pas une sculpture mais une peinture de Michel Ange où le Christ est nu. Mais il s'agit d'une mise au tombeau. Voir [http://fr.wikipedia.org/wiki/Mise_au_tombeau_\(Michel-Ange\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Mise_au_tombeau_(Michel-Ange)) On ne voit pas quel problème elle aurait pu poser vu que le thème est plutôt morbide.

Après recherche, on constate qu'il existe une sculpture d'un christ nu qui est attribuée à Michel Ange mais c'est une exception. Alain Chepellier curé de Houdan lui a consacré un livre.

Cellini a bien sculpté un Christ nu. Voir <http://blanrue.blogspot.com/2010/10/christ-nu-de-benvenuto-cellini.html> mais c'est encore une exception et ces exceptions n'ont pas fait école. Donc l'Eglise catholique n'a pas eu à se prononcer là-dessus !

Quand aux nudités des fresques de la Chapelle Sixtine c'est une autre histoire qui a bien un rapport avec la vogue non pas de l'homosexualité mais d'une modalité particulière de cette dernière.

La question de l'homosexualité de Michel Ange et de Cellini

On peut soutenir qu'au contraire de ce qu'affirme Schuon, l'homosexualité a quelque chose à voir avec les représentations de la nudité à la Renaissance. Notre « super avatara », comme beaucoup d'esprits modernes, bornés et bouchés à l'émeri, a fait un sort particulier à cette orientation sexuelle en la considérant implicitement comme une chose toujours plus ou moins marginale. En réalité, dans une société où certaines pressions sociales sont absentes, comme en Asie, la bisexualité serait plutôt la règle. Pour une vision correcte de cette question voir les livres de Didier Godard.

Or ce qui caractérise la Renaissance, c'est un retour à l'Antiquité (voir Marsile Ficin et le platonisme), la tentation de l'*amour des garçons* a donc fleuri dans le sillage d'une redécouverte des textes et des monuments antiques. Il s'ensuit que le climat de l'époque était, en dépit d'une certaine répression de surface, favorable à ce courant et ceci explique que quelques artistes aient plus ou moins bravé les canons et les interdits classiques.

Ce n'est pas pour rien qu'à une certaine époque on parlait de *vice italien*. Et si l'Eglise romaine a accepté une certaine licence c'est bien parce que le Vatican était rempli de pédérastes plus ou moins

pratiquants. Aussi quand on se penche sur la période de pleine floraison de ce *vice italien*, on constate surtout que ce qui le rendait terriblement attirant c'était bien l'existence d'un interdit. Autrement dit, le catholicisme de l'époque servait aux sodomites de petite pilule bleue. A chaque époque son *Viagra* ! Et qui dit pilule dit également risque d'*addiction*. Cette perspective ne me semble pas tellement réjouissante mais on s'est tellement accoutumé aux interdits les plus arbitraires que l'Orient peut parfois sembler bien fade en comparaison du climat de *contention* de l'Occident. Ce qui est apparemment rare et caché a toujours plus de prix !

L'art traditionnel, un concept guénonien ?

La manière qu'avait Schuon de poser en esprit supérieur a quelque chose de révoltant lorsqu'il affirme avec un aplomb incroyable les pires contre vérités ! Passe encore pour la place effective de l'homosexualité au sein de l'espèce humaine car on peut ignorer de bonne foi certaines choses. Ce n'est pas une question à laquelle on est obligé de s'intéresser.

Mais quant à l'art traditionnel, dans ce domaine, Schuon a accumulé et même collectionné un nombre impressionnant de conneries magistrales. On pense encore à son jugement sur les violons tziganes comme préfiguration d'une musique paradisiaque quand tout le monde sait que le violon a été confidéré comme diabolique. N'oublions pas que Paganini, qui est décédé à Nice, n'a pu être enterré à l'Eglise, il n'a reçu une inhumation décente que grâce au Comte de Cessole sinon on aurait jeté son corps à la fosse commune !

Quand on lit sous la plume de Schuon l'insinuation selon laquelle Guénon aurait inventé la critériologie de l'art traditionnel, on se dit que des coups de pied au cul se sont perdus à Lausanne et à Bloomington !

La Renaissance comme art catholique selon « Saint Schuon »

(...) Je tiens à souligner ceci : la Renaissance, avec ou sans Michel-Ange et Cellini, n'a pas été le produit du protestantisme ou de l'islam, il a été le produit du catholicisme seul.

L'affirmation laisse rêveur ! Comme si la contre-réforme n'avait pas existé, ni l'influence de la redécouverte de l'Antiquité mais passons...

Bien sûr que la Renaissance c'est aussi le produit du Catholicisme encore faudrait-il précisé qu'il s'était bien dégradé...

Sans doute, les papes de la Renaissance et de la période baroque n'avaient pas l'intention de produire des œuvres incompatibles avec moralisme chrétien classique, mais ils n'étaient pas fâchés pour dire le moins que d'autres l'aient fait, et s'ils ont accepté des nus artistiques, c'est parce qu'ils ont été assez intelligents pour comprendre qu'il y a nécessairement un élément de noblesse dans le corps humain (...).

Une autre explication pourrait être avancée, à savoir que la hiérarchie était tout simplement en prise avec l'évolution des goûts de l'époque et que certains tableaux naturalistes devaient faire bander cette faune de marchands du temples qui hantaient les couloirs du Vatican.

« Saint Nonnos » et Sainte Pelagie

Saint Nonnos, quand il vit Sainte Pelagie entrer dans la piscine baptismale nu, a loué Dieu pour avoir mis en beauté de l'homme non seulement une occasion de chute, mais aussi une occasion de s'élever vers Dieu.

Il s'agit de Saint Nonnos d'Edesse. Schuon en a fait tout un plat notamment dans le *Dossier H* parce qu'il y a vu une justification de sa pratique consistant à faire danser des gamines nues pour se rincer l'œil...

Borella réfractaire à la « nudité sacrée »

Même si Borella n'avait jamais entendu parler du phénomène social et spirituel de la nudité sacrée, sa réaction aurait dû être différente; est-ce notre faute s'il n'a jamais compris qui je suis, et s'il est trop aveuglé pour comprendre ?

S'il n'a jamais compris qui je suis... Vous avez bien lu et c'est clair !

Enfin Borella fut assez « aveuglé » pour, pendant 35 ans, faire la promotion d'un cinglé en transmettant sa « baraka » à une centaine de dupes qu'il a aussitôt laisser tomber du jour au lendemain quand le procès est survenu.

Enfin, on n'a jamais vu dans le catholicisme de Vierge Marie habillée de courants d'air avec un pubis rasé mais ces *djinns femelles*, sorte de *succubles*, furent légions à se manifester dans les visions « copie carbone » des schuoniens...

Le problème des qualifications

Ce texte fait partie de *Logique et transcendance* qui est le livre qui a marqué une fracture très nette dans l'œuvre de Schuon entre des exposés relativement cohérent et l'apparition de discours complètement décousus formant un verbiage complètement débridé.

Koslow a évoqué ce thème. Nous nous en sommes remis à propre lecture et l'on va voir que ce ne sont pas *quelques phrases inconsistantes* mais des pans entiers des livres de Schuon qui tombent car avec le recul certains artifices en viennent à sauter hors des pages comme s'ils étaient mus par un ressort.

Sur les « saints ignorants »

On voit tout d'abord que *le problème des qualifications* se résume à n'être qu'une discussion sur la morale. Cela commence, à peu de choses près par l'affirmation selon laquelle *il vaut sans conteste possible mieux être un saint intellectuellement peu doué et ignorant, qu'un métaphysicien humainement médiocre et par conséquent dépourvu de sainteté*. On notera que Schuon use et abuse de ce genre d'*alternative binaire* et donc biaisée dans la mesure où elles ne laissent aucune possibilité d'un choix intermédiaire.

Sur la « sainteté » de Schuon on sait à quoi s'en tenir et comme ce n'est pas être métaphysicien que de pérorer sur la dualité entre l'Absolu et le Relatif (même si l'on ajoute le « relativement absolu » et le « l'absolument relatif », Schuon n'était ni un personnage vertueux, ni même un intellectuel doué et son opportunisme à propos des critères de l'art traditionnel par exemple – critères dénoncés comme une invention guénonienne – quand ces critères le gênaient, fait de ce pitre un vulgaire donneur de leçon jonglant gratuitement avec les mots pour impressionner des lecteurs encore plus déficients qu'il ne l'était lui-même.

Les « lapalissades alternatives »

On peut en relever comme cela des kilomètres (p. 170) :

Selon une quatrième distinction métaphysique, – et c'est là la perspective essentielle et invariable des monothéistes sémitiques et vichnouïtes, – il faut distinguer entre :

- *la manifestation et le Principe,*
- *le cosmos existant et l'Être existenciant,*
- *la création et le Créateur,*
- *bref le monde et Dieu ;*
- *on distinguera alors en Dieu les Qualités d'avec l'Essence.*

A noter que selon la *deuxième distinction*, il s'agissait déjà de distinguer entre

- *le monde et Dieu*
- *le domaine animique et le domaine angélique*

Voici une énumération, comme cela la supercherie et surtout la banalité du propos seront évidentes. Continuons p. 171 :

Une cinquième perspective, et c'est celle des Védantins shivaïtes distingue entre Mâyâ et Paramâtmâ : le Dieu créateur aussi fait partie de Mâyây Paramâtmâ seul est purement l'Absolu ; mais Atmâ englobe à la fois le pur Absolu et l'Absolu revêtu de relativité, il englobe Parabrahma, le « Suprême », et Aparabrahmay le « Non-Suprême ».

Mais ce n'est pas tout. Schuon oppose :

- *le matériel ou le visible et l'Immatériel ou l'Invisible*
- *le formel – matière, âme, esprits – et l'Informel angélique avec sa Racine divine*
- *le périphérique – cosmos physique jusqu'au cosmos angélique – et le Central,*
- *l'Esprit manifesté de Dieu avec ses fonctions archangéliques et sa Racine métacosmique*
- *l'existence, le créé, et l'Être,*
- *le Créateur, avec son Essence qui est Sur-Être*
- *la Relativité – métacosmique aussi bien que cosmique – et l'Absolu en soi.*

On ne souhaite pas rentrer dans les détails car lorsqu'on met dans le même paquet les trois modalités de l'humain (physique, animique et spirituelle) ça fait un peu bizarre. Bref tout ça n'est que bavardage stérile.

La morale socratique

Examinons un autre passage :

La morale socratique se réfère, non a priori à un Code révélé, mais à la conscience en tant que fonction de l'Intellect. Ce caractère immanentiste ne permet nullement de la confondre avec un moralisme laïque, c'est précisément la référence à l'Intellect qui s'y oppose.

En fait de « Code révélé », on ne voit pas ce qu'il y a d'extraordinaire dans le décalogue par exemple. Il interdit, le meurtre, le vol, de piquer la femme de son voisin soit des choses qui en principe font l'unanimité. Evidemment quand on rentre dans le détail de la police sexuelle telle qu'elle est en général conçue dans les milieux les plus formalistes adonnés aux monothéismes, ça peut coïncider et entrer en conflit avec ce qui se conçoit ailleurs mais on retrouve à peu près partout les mêmes grandes règles « génériques » et on ne sache point que l'on ait eu besoin d'une « révélation » pour découvrir que les actes de violences sont préjudiciables à tout le monde.

Maintenant on ne sait si Socrate a lié la conscience à l'Intellect et si oui il faudrait peut-être commencer par illustrer le discours par une citation. Quant à la « conscience » on se demande surtout de quoi on parle. Ce que l'on sait pour l'avoir observé dans les « sectes » c'est que la « conscience » est une chose malléable. Les sectes excellent quand il s'agit d'élaborer des techniques visant à culpabiliser à outrance les individus et leur « conscience » en vient à leur reprocher des fautes qui n'existent pas ! Alors quand on parle de « conscience » de quoi parle t-on ?

Socrate insiste sur la vertu d'obéissance : la justice terrestre des autorités peut être faillible, mais elle est sacrée en vertu de la Loi éternelle, que le sage représente.

Ah la vertu d'obéissance ! On a compris que pour être traditionaliste il faudrait être de droite et accepter que même en démocratie l'autorité soit de droit divin. Et puis quoi encore ! Pour ce qui

concerne la période récente, deux gros ouvrages, l'un sur l'histoire du patronat français et l'autre sur le choix de la défaite devant le nazisme, nous montre que l'autorité n'est pas seulement faillible elle est depuis longtemps affreusement corrompue. Alors ne confondons pas l'obéissance avec la résignation quand dans un pays comme la France, il est interdit de posséder des armes. Enfin nous allons voir sous peu dans l'Indiana et ailleurs ce qui va se passer en fait d'obéissance. Il faut s'attendre à une guerre civile et on ne serait pas étonné que des hordes de sans logis aillent faire la peau des riches propriétaires du 3700 Inverness Farm !

Quant au rapport entre le sage et la « Loi éternelle » ou la « Norme Universelle », on a compris qu'il s'agit comme on l'a indiqué d'être très à droite... Mais c'est quoi la « Loi éternelle » est-ce qui définit les bonnes mœurs dans les sociétés modernes de l'Ouest comme cette règle qui interdit de préférer ses petits copains aux petites copines ? Apparemment, ça n'est pas vraiment universel et les pressions en faveur de la « mixité » n'ont guère commencé en Europe qu'à partir du XIII^{ème} siècle. Ça a du reste donné lieu, sur quelques monuments religieux, à des représentations bisexuelles du signe des Géméaux. Mais chassez la nature, elle revient au galop et cette parenthèse n'a pas duré longtemps. On est vite revenu à Castor et Pollux, cette traduction grecque des Ashvins hindous... Ne me demandez pas ce que cela signifie, on n'en sais rien mais c'est comme ça et c'est pas un Jacques Halbronn qui va changer cette tradition !

Socrate et les mystères d'Outre tombe

L'attitude de Socrate à l'égard des mystères d'outre-tombe est celle de Confucius : la garantie d'un au-delà favorable est dans notre conformation à la Norme universelle ; cette conformation prime les conceptualisations des états post mortem.

Là encore il faudrait commencer par des citations !

La « Norme Universelle », c'est, soit se marier, faire des gosses (encore que Schuon n'en voulait pas...) et payer ses impôts sans frauder ou se faire moine ou du moins renonçant si l'on choisit le célibat car seuls les Schuons on droit à la pantogamie ou on ne sait trop quoi encore, la polygamie bien sûr et surtout dans le christianisme, au moins pour les princes...

L'amoral, l'immoral et le moral

L'« amoral » est non un « immoral » mais un « moral transcendant », c'est-à-dire plus vaste que le moral proprement dit et éventuellement contraire à ce dernier.

Ca c'est pour justifier les représentations de la *Femme Bisonne Blanche* par une femme à poil au mépris de la tradition. Certes ça n'est pas « immoral », c'est tout simplement parfaitement grotesque.

Une perspective amoral n'est certes pas immorale et elle peut contredire la morale coutumière dans certains cas et tout dépend dans certains cas de conditions subjectives. Il n'empêche que tout ce qui relève de considérations morale ne peut rien avoir de transcendant car tout ce qui relève de la morale présente un caractère nécessairement assez pragmatique puisque toutes sortes de conditions subtiles peuvent intervenir dans le jugement d'un acte.

Alors que Schuon, ses fas et ses groupies nous fichent la paix avec leur « transcendance » mal placée et les vaches seront bien gardées !

Morale « extrinsèque » et morale « intrinsèque »

Voyant maintenant le contenu de la morale intrinsèque comparé à celui de la morale extrinsèque (p. 198). *La première concerne les lois innées, disposées en vue de la nature sacerdotale de l'homme et aussi en vue de*

l'équilibre de la société; la seconde concerne les lois particulières, disposées en fonction des conditions objectives et subjectives de telle humanité traditionnelle.

Les bras m'en tombent ! Quel pathos !

Les « lois innées » c'est encore un avatar de la « Loi universelle ». Les thomistes parlent à ce propos de « loi naturelle » mais tous les gens sensés savent qu'ils se sont plantés en cherchant dans la nature des exemples animaux conformes à leurs préjugés. Ça c'est retourné contre eux et ni eux ni Gide n'ont fait avancer quoique ce soit ! S'il existe une « loi universelle » qui nous fait obligation, si nous voulons être pleinement humain, de privilégier les intérêts spirituels par rapports aux intérêts matériels, elle ne saurait être codifiée et gravée dans le marbre.

Il n'existe donc, en tant que lois, que celles qui visent à maintenir l'équilibre, non pas de *la* société mais *des* sociétés et d'une civilisation à l'autre, elles peuvent paraître contradictoires y compris sur des points jugés très importants ici même. Il importe seulement qu'elles soient intrinsèquement cohérentes. Il en va des systèmes de lois comme des religions, on ne peut pas prendre un bout de code et un bout de religion et les mélanger à d'autres bouts provenant d'ailleurs. C'est ainsi par exemple que le droit d'auteur à la française qui est répandu en Europe est, dans ses principes, diamétralement opposé au droit anglo-saxon du copyright qui est un droit non pas de l'*auteur*, mais du *producteur*. Et ils n'ont même pas été fichus de s'accorder sur les durées de protection post-mortem.

Cela dit, mis à part le problème des langues, on n'aurait aucun mal à passer de la perspective chrétienne authentique à une perspective hindoue ou chinoise bien que les Chinois soient très soucieux de l'ordre public.

Une vaine prestigitation mentale

Il faut se rendre à l'évidence, le genre de discours que on vient détriller ce n'est rien d'autre qu'une vaine prestigitation mentale. Ces lieux communs non défini comme « loi universelle », « norme universelle », « loi innée », « conscience », « Intellect » ce sont des balles avec lesquelles un bateleur appelé Schuon a jonglé, on dira que ses alternatives ce sont bien *des jongleries à deux balles*... Autrement dit, du pipi de chat...

Il faut être totalement inculte et complètement niais pour se satisfaire de ce genre de manipulation...

Mariages « horizontaux » et mariages « verticaux »

Un texte autographe de Schuon (reconnaissables aux jambages des Y) sur les mariages « horizontaux » figure p. 78 dans l'*Appendix*.

Les « mariages » horizontaux sont les mariages contractés par le commun des mortels et les « mariages verticaux » sont ceux contractés par Son Altesse Schuon-Le-Fol. Ils sont censés s'être apparentés aux mariages de Mahomet dictés par la révélation bien que le texte n'en parle pas. C'est donc encore une *parodie*.

Dans le cas du fondateur de l'Islam, ces mariages pouvaient avoir un intérêt tribal et constituer des sortes de traités de paix comme pour les mariages royaux en Europe mais dans le cas du Grand Mamamouchi du Perennialisme, on ne voit guère quel intérêt géopolitique pouvait les justifier. Ce sont des mariages de convenances érotiques.

Quant à l'aspect « tantrique » évoqué par certains, ça ne peut être qu'un prétexte pour des activités de confort essentiellement ludiques. Schuon étant en commerce intime avec la Vierge et toutes les divinités féminines de tous les panthéons.

Voici le texte à titre de curiosité :

Les mariages ont été approuvés par les éminents S.Ibrahim et S.Abu Bakr.*

*Les anciens mariages** étaient effectivement contractés pour raisons privées et auraient dû se terminer par des divorces. Mais les hommes ont préférés garder leurs femmes chez eux et il ne fut jamais question pour les Qayyunides de laisser seuls ces anciens maris, la présence d'enfants étant un facteur important. Il en est donc résulté un arrangement satisfaisant pour la loi Occidentale et les nécessités sociales.*

Les nouvelles unions ont été précédées, autorisées et bénies par d'authentiques signes célestes. Ces unions bénéficient aux femmes pour des raisons évidentes étant donné leurs mariages insatisfaisants d'une part et la personnalité du Sheikh d'autre part. Pour le Sheikh ces unions sont arrivées à une période d'extrême détresse personnelle et furent pour lui une sorte de consolation en rapport avec la nature de chacune de ces femmes et les diverses circonstances qui ont accompagné ces évènements.

On a vu en quoi consistaient les signes célestes chez Schuon, ils étaient très sujet à caution.

Ainsi ces mariages ont été une miséricorde et un bénéfice pour les deux parties.

Jamais le Sheikh ne prend une chose qui ne lui a pas été donnée par le Ciel. Jamais il ne profiterait d'une personne ou d'une situation. Le Sheikh est un homme (mot incomplet) de nature angélique, une personne sacrée. Sa vie privée a donc un aspect de générosité, de sacralité et de beauté autant que d'impeccabilité naturels chez un homme de cette qualité.

De nature angélique, quel culot phénoménal !

*Donc si la chose est vraie, Burkhardt et Lings. Pour Lings la chose est plausible vu qu'il était d'après Vidali au courant de la liaison Junayd/Jasmine et attendait seulement que la fille atteigne ses 18 ans...

^{**}C'est-à-dire les mariages contractés par les couples avant que Schuon l'Encorné Lubrique ne pique les femmes des maris.

Analyse graphologique

Le texte évoqué est une occasion de faire quelques constations graphologiques. En graphologie, on a recours au symbolisme des quatre directions : la droite symbolise les autres, l'avenir, la gauche soi-même et le passé, le haut les aspirations idéalistes et spirituelles et le bas les instincts, l'enracinement à la terre, ce qui est inconscient et inférieur. Et ce qui frappe chez Schuon, ce sont les jambages des Y qui sont comme des harpons ramenant à lui ce qui est bas. On serait tenté d'y voir une représentation de ses grenouillages et de ses pratiques souterraines pour nourrir ses fredaines sexuelles.

L'auteur de l'*Appendix* a placé, à la suite du texte de Schuon, pour lui répondre avec humour, la photo de deux femmes nues de la tariqua qui s'étreignent. Il s'agirait de Barbara Perry et de Maude Murray photographiées par Schuon.

Deux bourdes de F Schuon

Par Dominique Devie

Le problème posé par l'œuvre de F. Schuon est que jusqu'à ce que se produise le scandale des *Dossiers H*, on s'est plus ou moins laissé prendre au « ronron » de ses discours en lui faisant confiance quant à la manipulation de certains termes sanskrits.

Pour ma part j'avais remarqué bien des anomalies avant cela mais je n'étais pas en situation d'alerter l'opinion à ce propos. Il m'a fallu attendre les suites du colloque de Reims et l'offrande d'une tribune qui me fut faite par Jean-Luc Spinosi avec la transformation de *L'isle Verte* en *Cahiers d'Etudes et de Recherches Traditionnelles* pour avoir voix au chapitre.

La périphérie qui libère...

Je serais bien incapable de dire où j'ai trouvé cette formule mais je ne l'ai point inventée. Cette bourde Schuon l'a sortie à propos d'un discours sur la féminité qui rappelle l'assimilation de l'utérus au Logos à une certaine « porte étroite ». Point n'est besoin de longs commentaires pour comprendre que cette affirmation va à l'encontre de la thèse traditionnelle fondamentale voulant que l'on se libère par le « Centre ».

La sexualité comme « sacrement naturellement surnaturel »

Ce doit être dans *L'Esotérisme comme principe et comme voie*, que l'on trouve cette formule très schuonnienne. Elle m'avait assez séduit à une certaine époque mais je m'étais vite rendu compte qu'elle était foireuse.

Une justification de la marotte de schuon

Si on lit attentivement Shri Nisagardatta Maharaj, on constate qu'il n'a rien bâti ni sur la sexualité ni sur l'érotisme. Il met la chose à sa place et la présente comme une activité plutôt animale et assez malpropre. Et bien oui, nous n'y pouvons rien c'est comme cela ! La chose nécessite un mélange d'humeur et en ces temps d'épidémies, il me semble bien difficile de considérer la sexualité d'un œil positif.

C'est encore une formule que Schuon a inventée comme justification envers sa principale marotte : les femmes.

Confusion de la « sexualité » et de l'érotisme

Il est à noter que Schuon ne semble jamais avoir distingué la sexualité, dont l'application la plus fonctionnelle est la *procréation*, des attirances érotiques qui relèvent manifestement des *upayas* (ruses divines) lorsque l'on veut en considérer les côtés positifs.

Le problème c'est que le genre d'attirance dont il est question ne s'embarrasse pas de la complémentarité assez purement théorique des deux genres existants et que cela complique terriblement les choses. A ce propos si les hormones jouent un rôle dans la différenciation sexuelle,

elles sont sans effet sur l'orientation sexuelle qui est affaire de psychologie pure. Mais il y a encore des médecins qui ne savent pas cela et qui en sont encore avec la science et les préjugés du XIX^{ème} siècle. Préjugés qui constituent un recul par rapport aux siècles antérieurs.

Le fait que les attirances érotiques répondent à des finalités infiniment plus larges que la procréation, c'est sans doute la raison pour laquelle Schuon s'est bien gardé d'examiner les deux aspects de la question. Je ne me hasarderai pas à chercher un *sens* à cet apparent désordre. C'est à chacun de s'en débrouiller.

Schuon n'était pas un révolutionnaire

L'on peut cependant souligner au passage à quel point le discours de Schuon s'est montré peu révolutionnaire qui a gommé au passage quantité de témoignages traditionnels démontrant par comparaison que la « dictature hétérocratique » qui sévit dans le sillage des monothéismes est quelque chose de très moderne et qui prend une tournure particulièrement sinistre lorsque l'on voit une majorité de femmes se révolter et se considérer comme d'anciennes « colonisées » alors que tout démontre qu'elles ont toujours profondément influencé en sous main la vie politique.

Pour le meilleur et surtout pour le pire !

L'invention de la culture hétérosexuelle

A ce propos, j'ai, sans le savoir, frayé un chemin en faveur d'un livre intitulé *L'invention de la culture hétérosexuelle* (Louis-Goerges Tin) lorsque j'ai commencé à faire le procès de l'amour courtois en signalant quantité de transformations qui ont pour point focal le XIII^{ème} siècle.

Il faut signaler à ce propos que la représentation du signe des Gémeaux, qui n'avait dérangé personne jusqu'alors, s'est subitement transformée sur quelques monuments religieux (je devrai dire « rares monuments religieux ») en une figuration bisexuée. Mais cela n'a pas duré longtemps...

Un astrologue aussi homophobe que furieusement misogyne (et sionniste à ses heures perdues : j'ai nommé Jacques Halbronn) a émis plus ou moins discrètement l'hypothèse, en se basant sur *Les très riches Heures du Berry* et autres œuvres similaires, d'une falsification ancienne de la tradition astrologique qu'il fait sans doute remonter aux Grecs. Mais le problème c'est que l'Inde, qui, au contraire de la Grèce ne saurait être taxée d'avoir été « homophile » possède aussi son couple de Jumeaux, les *Ashvins* assortis d'un symbolisme comparable. Le mystère reste donc entier...

Pour en revenir au livre de Tin, si le titre est choquant, il a bel et bien mis en évidence un basculement assez brutal d'une culture où les valeurs viriles dominaient à une culture qui a tendu à littéralement *défiar* la femme en lui donnant peu à peu une place de premier plan, et qui se nomme *féminisme*. Avec pour corollaire, chez certains « hommes à femmes » des affirmations du style : *La Femme est l'avenir de l'Homme*. Et ce sont ces flatteurs et ces traîtres (qui pour parler clairement prient non pour leur saint mais pour leur bite) qui osent insinuer que les « homos » seraient des *efféminés*. Il est vraiment difficile d'entendre des choses pareilles sans être révolté et sans éprouver des envies de meurtre.

Tin n'a pas lu mes articles mais il est clair qu'il existe un courant qui tend à équilibrer les excès du féminisme. Malheureusement s'il est arrivé à un Alain Soral de dire des choses justes sur les excès en ce domaine le personnage est hautement contestable pour quantité d'autres raisons.

Le féminisme de Schuon

Ce serait sans doute une chose intéressante que de s'amuser à débusquer les influences féministes dans la littérature dite traditionnelle. J'ai relevé quelques cas, celui de Biès, celui de la vogue récente dans *Vers la Tradition* des articles sur la « Grande Déesse ».

Quant à l'influence directe de Schuon, on peut se reporter à un article de Patrick Geay spéculant sur le sexe du G.A.D.L.U. paru dans *La règle d'Abraham*. Il s'y trouve un passage où la Vierge Marie est assimilée à une « Shakti ». Cela m'a rappelé ce que j'avais lu dans le mémoire de Koslow et à présent on pourra établir un lien direct. Disons que le rapprochement est saisissant mais il n'y a pas forcément de lien. Cela pourrait résulter d'une transmission de pensée ou de choses qui sont dans l'ambiance et l'air que nous respirons.

Mais quant à Schuon son « féminisme » consumériste n'a rien d'original. Il est au contraire excessivement banal, vulgaire même.

Nécessité d'une attitude pragmatique

La sexualité comme sacrement naturel, on n'a pas besoin de cela pour justifier l'attrait des « bagatelles » car cela rappelle trop le prétexte que constitue le *tantrisme* pour ceux qui n'osent pas s'assumer. En temps que bouddhiste tibétain, je constate que si nous avons des représentations de divinités en union, on considère cela comme de purs symboles et au fond la majorité d'entre nous s'en foutent. Ca ne leur fait ni chaud ni froid...

Il faudrait revenir au bon sens qui veut que dans l'orthodoxie le mariage soit placé sous le signe du sacrifice. Au moins c'est clair. Dans le minuscule village où je demeure, on a compté cette année, 14 ruptures dont de vrais divorces avec procédure et tout le Saint Frusquin. Ca c'est le résultat de toute une littérature romanesque fruit du stupide XIXème siècle. Et voilà que le « mariage homo » frappe aux portes de la France, qui jusqu'alors avait résisté vaillamment à cette parodie, dictée essentiellement par un besoin de sécurité affective qui s'impose en raison d'une conjugaison d'une crise économique précédée par l'épidémie de Sida. Passe encore pour le PACS qui répond à un besoin de solidarité et de sécurité juridique mais le « mariage » pour une catégorie de « coureurs » impénitents c'est franchement ridicule et, comme dirait Schuon, dans un rare moment de lucidité, c'est *inapproprié*.

Un maniaque de la polygamie

Schuon aurait pu rendre un grand service à l'humanité en se penchant sur la question de la sexualité s'il avait daigné faire preuve d'objectivité en oubliant ses besoins tyranniques. Mais lorsque l'on constate qu'il a surtout plaidé pour la polygamie, y compris en conteste chrétien, force est de constater qu'il n'a rien compris à la pièce.

Le jugement sur la polygamie ne relève pas de la morale : elle n'a plus de sens ni de justification en une époque où la survie de notre globe est menacé par la pollution qu'engendre une surpopulation excessive. Le jugement relève de considérations économiques et écologiques !

Le sachant on réalise à quel point Schuon a été à côté de la plaque et aussi que tous les « traditionalistes » vivent dans une bulle. Malheureusement quoique relevant de *Maya*, elle a l'air de résister à tout ! Y compris aux catastrophes.

ANNEXES II – Sources documentaires

Le mémoire de Koslow

L'*Appendix* de Koslow et le *Dossier Glasse* font l'objet d'un inventaire à part. Voir plus loin.

Koslow, le principal témoin

Koslow est le second témoin après Cyril Glasse. Ce dernier a couvert la fin de années 80 et Koslow serait arrivé en 1989. Concernant le résumé de la geste de ce dernier voir le chapitre sur la présentation des acteurs.

Caractéristiques du mémoire Mark Koslow

Ce texte est repris du n° 6 des C.R.E.T.

Ce mémoire porterait le titre suivant : *Mark Koslow's Account of the Schuon Cult*. Avec pour sous-titre : *written September 1991 for cult members to help them get out*. Ce que l'on peut traduire ainsi : *Contribution de Mark Koslow sur le culte de Schuon rédigée en juillet/ septembre 1991 pour la mise en garde des membres de cette secte*. Cependant, ce titre pourrait être apocryphe.

Il fait au total 83 pages auxquelles s'ajoutent 7 pages d'*Appendix* et 9 illustrations suivies de lettres manuscrites obtenues récemment auprès d'un correspondant français.

Un témoignage très fluide

Il est très différent de la compilation de Glasse. Le mémoire de Koslow raconte une histoire. La compilation de Glasse est une accumulation de pièces qui n'ont pu être identifiées que par les annotations de Koslow.

Autres particularités

Le mémoire de Koslow est dédié à la *Vierge bénie* et daté plus précisément de septembre 1991, ce qui correspond à peu de choses près à l'épicentre de la crise et plus spécialement à l'intervention policière et judiciaire.

L'introduction relate les conditions dans lesquelles Koslow a connu Schuon en juin 1989 ainsi que son parcours en sa compagnie jusqu'à sa désillusion.

Importance de la secte

L'auteur chiffre le nombre de disciples vivant en Indiana comme étant compris entre 50 à 100 et donne le chiffre de 500 à 1000 pour le reste du monde. Sont cités les noms des Dr Rama Coomaraswamy et Wolfgang Smith, ainsi que celui de Joseph Epes Brown à propos de divergences. D'autres apparaissent plus loin et Koslow indique le traitement qui leur a été réservé lors de leur séjour dans la secte.

On voit ainsi que le Docteur Hossein Nasr n'était guère toléré qu'en raison de son impact dans les milieux universitaires mais que Schuon le fuyait comme la peste en le tenant pour un radoteur ennuyeux. Martin Lings n'est pas mieux traité car Schuon considère son livre sur le prophète comme « redondant ».

Le sort de Koslow après le procès

Dans cette introduction, Koslow indique qu'il serait retourné à son culte catholique maternel dans sa version pré-conciliaire. Cependant, une autre information venant du correspondant qui m'a transmis le complément en images de l'*Account* indique que Koslow aurait été intégré dans une nouvelle *tarighah*, parfaitement orthodoxe celle là.

Les choses ont changé depuis. Koslow se proclame athée et agnostique et ne jure plus que par la nature et ne reconnaît que la Science en considérant les « traditionalistes » comme des nazis, une chose qui arrive assez souvent et on le déplore...

Entre temps, Koslow a fait un passage dans une Université. C'était au temps où Devie avait correspondu avec lui par l'intermédiaire de Denis Constaes (1997-1998 à vue de nez).

Recension par le traducteur

On donne ici la recension de l'un du correspondant qui a traduit le mémoire. Il s'agit d'un ancien disciple de Schuon qui a connu le personnage au début de sa carrière. La pagination est celle du mémoire original. Le texte qui suit est, tout entier, une citation.

Prière d'enfiler des bottes d'égoutier et de mettre un masque à gaz. C'est le témoignage d'un observateur attentif qui a accumulé des centaines de notes prises sur le vif ou recueillies de témoins directs (p. 57) et même à partir des mémoires de F.S. ! (p. 12, 25 etc...).

Toutes les accusations portées au procès y sont amplement prouvées, de plus on y trouve aussi confirmation de nombreux points évoqués dans votre dossier Schuon.

Schuon ne pense qu'à se mettre tout nu (p. 16). Au restaurant, ses femmes l'ont à l'oeil car il ne ferme pas son pantalon et se balade le derrière à l'air ! (p. 17)

Les danses nues avec des gamines sont décrites en détail (19-20). Ce sont même les parents qui encouragent leurs filles (33) ou les offrent au « maître » (43). Les schuoniens ont eu des ennuis avec leurs voisins (52, 57) et même des démêlés avec la police pour des photos pornos de mineures (40) ce qui explique que F.S. ait été coffré illico dès la dénonciation de Koslow.

Sur l'abandon de l'Islam et le mélange des formes voir pp. 20, 23, 53, 81 etc...

Sur le refus des enfants, vous aviez vu juste en signalant la stérilité du couple Schuon (pp. 47-48).

Des détails sur le grand amour de F.S., Madeleine (p. 13-14) et sur son mariage avec Catherine (22, 43, 47). Le problème de la validité des initiations islamiques est évoqué (41, 43). Si Alaoui a refusé de nommer F.S. moqquadem, il semble bien que Adda Ben Tounès en était partisan et qu'il a donc pu le faire après avoir succédé au Cheikh. De toutes façons F.S. se prétend « Cheikh al barakah » (10 et 41).

*Sur la maison payée à Koslow par sa maîtresse, juste une allusion (p. 60), par contre on apprend que certains se servaient abondamment dans la caisse (46, 82) alimentée par la *zakat* (impôt coranique) prélevée sur le millier de disciples répandus à travers le monde (p. 1).*

Le portrait de F.S. donné par Koslow est encore pire que ce que l'on aurait pu supposer, il apparaît comme un obsédé et un détraqué sexuel peignant la tête sur la cuisse de S. Romaine et fixant son vagin ! (p. 5) Ceci parmi une foule d'autres détails.

Cela devient franchement blasphématoire avec les soi-disant visions intérieures érotiques de la Vierge ou dans un pseudo-enfantement (p. 11) ou celle de Tara lui mettant la main dans son vagin (21). Sa complice Badriya voyant le nom divin la pénétrer au même endroit (p. 6).

Le caractère de F.S. est dépeint avec une foule de détails. C'est un monstre de vanité, le plus grand peintre du monde (p. 10) , le plus grand des Maîtres (31), le plus grand des prophètes et des avatars (73) etc... Mais jamais sûr de lui, se faisant remonter le moral par ses femmes (8, 29-30), devenant asthmatique à la moindre contrariété (8-9, 17, 22, 24, 28, 53, 57), ayant peur de se regarder dans un miroir (8) et craignant les visites au médecin (28) etc...

Il apparaît aussi comme un fieffé menteur d'après ses propres dires (53), de même que les membres de la tariquah (57-58).

Tout ce petit monde est d'ailleurs des plus pittoresques.

On trouve dans le récit de Koslow quelques aperçus sur la défection d'un groupe en 1986-87, dénommé la « Mafia » (sic) par F.S. (22, 34, 55-56) correspondant à l'époque de la fausse sortie de F.S. dans C.d.R..

Bien entendu, il ne faut pas se fier en tout à Koslow qui s'en prend à Guénon en passant (auquel il prête certaines tendances similaires à celles de Schuon) (p. 77). Ses invocations à la Vierge sonnent faux : l'allusion finale au manteau bleu de la Vierge et à son doux regard (p. 72) pourraient bien faire allusion à des manifestations sataniques autrement plus graves que toutes les pitreries longuement décrites dans le dossier !

L'autobiographie de Schuon

« Erinnerungen und Betrachtungen » (Mémoires et Réflexions)

Les « Mémoires » de Schuon se présentent sous la forme d'un petit livre broché de 308 pages imprimé en allemand et daté de 1974.

Une édition réservée très édifiante

Ce livre ne pouvait être *ni vendu ni même offert*... Schuon le réservait à quelques disciples. Peut-être avait-il vaguement conscience que ces « mémoires » risquaient de le desservir. *C'est un livre étonnamment franc et un matériel sans prix pour l'historien* (Sedgwick). Effectivement, on dirait même qu'il était *étonnamment suicidaire*. J'en m'en tiens à la loi sur le droit d'auteur. L'original et sa traduction en français ont été scannés. On les tient gracieusement à la disposition des amateurs sous forme de fichier pdf pour leur *usage privé*. Il m'a fait une très mauvaise impression, l'auteur donne l'impression de se plaindre de la première à la dernière page.

Les neuf cycles de la vie de Schuon

Schuon présente le récit de son existence selon neuf cycles, le neuvième se terminant en 1974 avec le fameux colloque tenu à Houston². Cette dernière rencontre organisée par des schuoniens pour d'autres schuoniens semble avoir commencé à faire germer l'idée d'un exil aux U.S.A. qui allait se concrétiser en 1980.

Madeleine, la « femme fatale », une préfiguration de la « Vierge »

Il est bon de se souvenir ce qui a été indiqué au sujet de cette femme dans la présentation des acteurs. « Madeleine » pouvant être un pseudonyme inventé par Schuon pour empêcher quiconque d'enquêter auprès de cette femme sur les motifs de la rupture.

On a déjà évoqué à plusieurs reprises la place « monumentale » occupée par cette femme, il est inutile d'y revenir.

Après que Madeleine eut épousé un autre homme et eut donné naissance à un enfant, il m'arriva ce que j'avais écrit à la fin de ma chanson d'amour, ce poème prophétique que j'avais composé peu de temps avant le premier rendez-vous avec mon amie, il y a 77 ans (Ceci fut écrit le 18 août 1943) : « A partir de ce jour là je commençai alors à invoquer le Nom quotidiennement en utilisant les 6 thèmes de la méditation – c'était comme si j'avais pénétré le corps cosmique de mon amie, j'étais à l'intérieur d'elle comme à l'intérieur de l'utérus. » **VERIFIER**

L'utérus tient une place de choix dans la mystique de Schuon puisqu'il est assimilé dans une pièce du *Dossier Glasse* au *Logos*. Mais c'est tellement gros que l'on peut se demander si les écrits que l'on donne comme venant de Schuon n'ont pas été trafiqués. Mais Sedgwick a vu à peu près la même chose :

Apparemment les disciples suisses de Schuon s'occupaient de lui financièrement. Il louait un petit appartement à Lausanne, ville où Burckhardt et la bien-aimée de Schuon, Madeleine, habitaient. Mais Schuon apprit que cette dernière était maintenant mariée. En 1943 ils se rencontrèrent et elle lui présenta son jeune enfant. La conséquence de cette

rencontre fut que « tout l'environnement devint ma bien-aimée ». Ce changement fut permanent : par la suite, Schuon ressentit qu'il était « entré pour ainsi dire dans le corps cosmique de sa bien-aimée, j'étais en elle comme dans l'amour de la mère ».

On voit surtout là un indice de régression prénatale et le « miracle » va se reproduire cette fois avec la fameuse grande vision Vierge Marie. On est en plein délire carabiné et on se demande comment Borella a fait, qui a lu les « mémoires » de Schuon dès leur parution, pour n'en n'être pas épouvanté.

Koslow voit dans ce passage une préfiguration à l'intervention de la « Vierge » accouchant de Schuon. D'après l'antiquaire suisse que Devie cotoyée à Karma Ling, son grand oncle aurait voulu protéger la jeune fille tandis que dans les souvenirs de Schuon elle serait devenue *une jeune allemande, volage et instable qu'il n'avait jamais pu posséder de sorte qu'elle est devenue sienne au bout du compte sous les traits de la Vierge elle-même qui se donne de son propre gré à Schuon puisqu'un prophète tel que Schuon ne peut mériter rien de moins qu'un telle grâce et consolation* (Koslow).

Un coïncage aux « proportions monumentales »

Sedgwick a bien vu les mêmes choses dans l'autobiographie qu'il a cité très abondamment :

À cette époque Schuon rencontra de nouveau Madeleine, la fille qui lui avait apporté une fois le petit déjeuner dans sa pièce sous les combles, à Lausanne. Le frère de Madeleine avait organisé une rencontre entre sa soeur et Schuon sur les bords du lac Léman et les deux se virent un certain temps, allant parfois se promener dans les bois juste en dehors de Lausanne. Schuon vit une fois Madeleine danser; soit dans les bois soit dans la chambre de Schuon.

Et puis, pour des raisons, que Schuon ne donne pas, Madeleine mit un terme à cette relation. Schuon s'était épris de Madeleine, et son « amour malheureux » pour la femme qu'il appelait sa Freundin (mot allemand signifiant littéralement « une amie de sexe féminin » mais qui signifie normalement une petite amie dans son usage contemporain, et qui sera traduit ici par « bien-aimée ») prit des proportions monumentales.

Schuon écrivit nombre de poèmes à sa bien-aimée (il en imprima plus tard une sélection), et il alla fréquemment dans une chapelle près du lac où ils s'étaient rencontrés, afin de prier qu'elle change de sentiments à son égard. Il abandonna même l'utilisation du Nom du Très-Haut dans sa litanie quotidienne parce qu'il était distrait par son « amour terrestre ». Schuon exigea que ses disciples d'Alaviyya le rejoignissent dans son « amour malheureux » : « Celui qui n'aime pas Madeleine n'appartient pas à cet ordre ! », disait-il souvent.

Sedgwick se base sur des témoignages concordants, à commencer par le souvenir de Von Meyenburg. Sedgwick a fait le rapprochement avec la Vierge d'une autre manière mais toutes les interprétations concordent :

Ces expériences rapprochèrent les deux thèmes de 1942-1943: « l'amour cosmique de la bien-aimée... en tant que mère-amour » dont Schuon fit l'expérience en voyant l'enfant de Madeleine, et l'attirance envers la Vierge qu'il ressentit en voyant la statuette dans une vitrine de Lausanne. En fait, Schuon fut conscient occasionnellement de la présence de la Vierge entre 1942 et 1965, d'abord durant la brouille avec Guénon aux alentours de 1949, lorsqu'il « sentit sa bénédiction », et une fois en faisant le dhikr seul à la maison, aux alentours de 1953. Durant cette seconde occasion il sentit une « présence puissante » qu'il identifia immédiatement comme étant la Vierge.

Une gifle aux conséquences prodigieuses

Avec cette Madeleine, c'est peut-être la seule fois où l'ego du futur « prophète » s'est heurté à un roc. Il semble ne s'être jamais remis de cet affront et toute sa carrière « spirituelle » pourrait bien avoir été bâtie sur la compensation de cette gifle particulièrement cuisante.

Voici à présent une recension d'après la traduction que l'on doit à un ancien disciple de Schuon. Cette façon que Schuon avait de s'apitoyer sur son propre sort est tellement écoeurante que l'on risque de « zapper » bien des détails.

L'alibi classique...

Dès les premières lignes, Schuon recourt au prétexte classique en prétendant *se conformer aux souhaits fréquemment exprimés par ses amis* pour justifier cette autobiographie. Le procédé rappelle cette hypocrisie en usage dans le monde politique lorsqu'on affirme se tenir au service de la Nation avant de se présenter à une élection...

Le ton général

Le traducteur s'est montré formel quant style. Schuon a souvent eu recours à des expressions alambiquées voire *pédantes*. La recherche des effets est patente. On ne tiendra compte que des faits exprimés. Si Schuon évite les récriminations trop insistantes, il pose d'un bout à l'autre de son récit en martyr ! Pas un seul trait d'humour ! Il nous joue la farce des « enfants perdus » victimes d'un monde hostile.

Certaines descriptions ne sont sans doute pas dénuées de valeur littéraire. Il rend bien les couleurs et les ambiances des lieux qui l'ont frappé mais l'on demeure cependant dans le domaine d'une littérature moyenne affecté d'un ton convenu avec ses trucs et ses tics au demeurant assez factices. Tout ce qui relève d'une beauté appréciée par l'auteur est présenté comme une échappée onirique surgie d'un monde ancien. Nous sommes, il ne faut pas s'y tromper, dans le domaine d'un orientalisme assez académique lorsqu'il est question du Maroc par exemple ou d'un romantisme assez superficiel lorsqu'il évoque au contraire des paysages germaniques.

On ne peut certes pas reprocher à Schuon d'avoir aimé sa terre natale, ni même d'avoir insisté sur le déracinement qu'il a subi du fait du décès de son père lorsqu'il a dû émigrer dans une Alsace qui se voulait française. Mais on sent qu'il n'a rien surmonté de ses périodes noires et elles occupent presque tout le récit.

Le ravissement que Schuon a éprouvé au contact de la capitale française, relève d'une superficialité évidente et assez purement « touristique ». Il existe un passage où Schuon nous raconte sa visite dans un cabaret où se produisaient des femmes nues à propos desquelles il confesse un certain émerveillement...

Nulle part on ne trouve de notations attestant du génie dans l'observation. Tout est toujours rapporté de façon insistante à sa personne. A force de vouloir poser en « enfant perdu », on finit par tomber carrément dans l'*infantilisme* et l'on n' imagine pas qu'un maître spirituel véritable puisse nous infliger des tirades aussi franchement déprimantes.

Toutefois, l'ensemble de ce récit distille un climat quelque peu cotonneux de sentimentalité diffuse. Tout cela est assez plat. Ou bien il ne se passe rien de remarquable – comme à Mostagnem –, ou ce que Schuon déclare constitue un bel aveu de charlatanisme.

Intérêt du document

Comme me l'a fait remarquer le traducteur, il est inintéressant du point de vue métaphysique. La chronologie s'en trouve précisée et c'est, au total, un excellent document historique et psychologique qui s'ajoute, en le confirmant, au rapport de Koslow. Il confirme effectivement la nullité des prétentions spirituelles de Schuon et l'on en revient toujours aux mêmes conclusions : ce dernier aurait pu jouer un rôle positif s'il avait daigné parler en son nom personnel sans prétendre à un statut suréminent.

Enfance et première jeunesse

Comme toute vie, la mienne peut être partagée en cercles, cycles, périodes... Ce genre d'affirmation indique en général la présence d'un réarrangement à posteriori. C'est là, faut-il le rappeler, le métier des biographes de profession que théorisent ainsi afin de rendre leur marchandise consommable.

Un tel procédé nécessite des ajustages, donc des gommages et implique au total des manipulations. Le lecteur est disposé à accepter ce genre de « découpage » dans la mesure où on lui facilite les choses en lui proposant un système de repères.

Le mieux est de reproduire le résumé que donne Schuon de ses « Cercles de vie » sans leur attacher d'importance et simplement pour la commodité.

Les « cercles de vie » schuoniens

Sa période la plus noire, Schuon la situe entre 1920 et 1928. Il fut *incompris et étouffé, d'abord en tant qu'allemand et ensuite en tant qu'être hors du commun*.

Schuon présente sa conversion au catholicisme comme une bouffée d'oxygène et il précise qu'il a assisté à des séances de *spiritisme* dans sa famille souabe. Il ne semble pas que cela ait laissé des traces à moins que la fertilité de sa vie en « songes » ne vienne de là.

Schuon aurait découvert Guénon à l'âge de 17 ans et déclare à ce sujet : *c'était de l'eau pour mon moulin...* On ne saurait mieux dire, le problème étant qu'entre Guénon et Schuon l'eau s'est trouvée détournée et polluée... Mais Schuon corrige le propos un peu plus loin : *j'étais un enfant mélancolique, apatride, désespéré, j'étais une blessure, seul mon intellect était sain*. Cela restait à prouver et nous savons maintenant à quoi nous en tenir... Quand on relit *Le problème des qualifications* on est estomaqué par l'accumulation d'oppositions binaires qui, la plupart du temps, ne veulent pas dire grand-chose. Quand elles sont claires il s'agit de banalités.

La lecture de Guénon ne semble pas avoir pansé la plaie à laquelle Schuon s'est identifié. Pire encore, Schuon est demeuré un écorché vif.

Schuon exprime des aspirations très « baba cool », il pensait *quitter l'Occident et se rendre dans un pays inconnu pour se libérer intérieurement*. C'est puéril. Et c'est bien ce qu'il a fait puisque son épouse a présenté leur émigration aux Etats Unis comme une sorte de délivrance mais l'on a vu ce qu'il en est résulté.

La rencontre de Schuon et du Sheik El Alaoui

On notera qu'à propos de sa rencontre avec celui qu'il tient malgré tout pour son maître, Schuon paraît s'être « coupé » : *Les 3 mois passés à Mostaganem furent une période d'une grande importance, déjà en raison de la célébrité de mon maître, le Sheik El Alaoui*. Il est question de *célébrité* non de *sainteté*... C'est symptomatique !

Ainsi qu'un autre détail ainsi libellé : *revenu en Europe, comme moquadem, je vécus trois mois à Amiens et ensuite trouvai du travail à Thann, en Alsace. Je conservai ce travail jusqu'en 1939. J'abandonnai alors mon travail au début de l'année parce qu'on me proposait des moyens d'existence en Suisse*. Mais quels moyens d'existence ? On n'a jamais entendu parler d'un emploi dans ce pays. Enfin c'est en Suisse que Schuon a pu vivre au crochet de ses riches disciples mais pas toute de suite ?

Schuon affirme cependant qu'il fut *complètement guéri des plaies morales de sa jeunesse après avoir été solennellement admis dans la tribu des Lakotas*. On peut en douter vu certains traits de paranoïa et son refus de toute espèce de contradiction qui provoquait des crises spectaculaires...

Cercle mortifère...

Schuon signale ce qu'il présente pudiquement comme une simple rechute au cours de son huitième cycle. Vers la fin de ce cycle, il déclare ceci : *je tombai malade physiquement et moralement, je devins mélancolique et amer et connus des difficultés respiratoires à tel point que je n'avais même plus de plaisir à vivre, j'avais vécu trop de déceptions, de contrariétés et de tensions et tout cela s'était accumulé en moi.* En d'autres termes, Schuon se contredit à moins de dix lignes d'intervalle. Prétendument sauvé définitivement dans son septième cycle par la baraka indienne, il tombe au fond du gouffre au huitième pour être relevé *in extremis* au début du neuvième cycle débutant en 1965 par un voyage au Maroc inauguré par la fameuse « Grande Vision ».

Renaissance blasphématoire...

C'est sa « seconde enfance ». A moins qu'il n'ait commencé à devenir gâteaux pour de bon. En fait l'enfance n'a pas cessé. Voir l'épisode de la *chambre aux trésors* chez Koslow.

On présume que le dixième cycle aurait commencé en 1973 avec le colloque de Houston et se serait achevé avec le procès de Bloomington (1991) si Schuon nous avait donné une suite. Pour le reste on se reportera à la biographie du début.

Naissance apocalyptique...

C'est par ces fameux « mémoire » que l'épisode de la naissance « prodigieuse » à minuit mois 5 minutes, ponctuée d'un coup de foudre qui l'a raté nous a été conté. Là encore, Schuon a eu recours au prétexte habituel : *on m'a prié de mentionner ce qui suit* et il décrit le phénomène qui a ponctué sa naissance. On ne pense pas que l'épisode ait été inventé mais exagéré peut-être. Toutes les pendules n'ont pas du s'arrêter où alors il se serait bien agi d'une « préfiguration de la Bête » (Vidali). Mais n'exagérons rien !

On notera encore que Schuon ne se mouche pas du pied. Il attribue l'ivresse de l'inspiration d'un passage de sa prose au baptême de feu qu'il a reçu à sa naissance : *je suis l'éclat de la foudre et ma parole c'est du vin, le monde s'inscrit dans le battement de mon coeur...* Hélas c'était du « vin fou »...

Métissage « oriental »

Dans le passage intitulé *Parents et signes avant coureur*, Schuon met son prétendu faciès prétendument oriental sur le compte de l'immigration supposée de quelques « sarrasins » dont il serait le lointain descendant.

Là encore, des amis insistent pour le *prier, à tort ou à raison, de signaler qu'au moyen âge les Sarrasins se fixèrent pendant un certain temps dans le Valais et qu'une partie d'entr'eux fut absorbée par les populations indigènes. On pense que ma famille a peut être transmis jusqu'à moi quelque chose de ce sang oriental. Je raconte ce fait, comme on raconte une légende car c'est pour moi sans intérêt.*

Notons en passant que des *barbaresques* ont fait souche dans le pays niçois et on présume que cela explique le côté « marchand de tapis » de certains indigènes...

Il conviendrait d'abord de rappeler que les habitants de l'Afrique du Nord ne sont pas des Arabes et que, de toutes façons, les Arabes ne sont pas des « Orientaux » et ce n'est pas moi qui le dit, c'est Schuon lui-même dans *Castes et Races* lorsqu'il insiste, à juste titre d'ailleurs, sur les limites propres à l'esprit sémitique en général. Point sur lequel il est revenu dans *L'Esotérisme comme principe et comme Voie...*

Nous avons au total sur le nez de Schuon qui est ici en cause plusieurs « traditions » : la sienne qui le fait sémite, une autre qui sans la contredire fait état d'une variante (juive selon Allar) et une

troisième qui lui accorde un nez aquilin. Qu'importe ce nez crochu en bec de rapace n'est pas sympathique du tout et puis sur les photos des années 30, on lui trouve un côté « Raspoutine » !

Quant à Frithjof, ce nom signifierait « le perturbateur » mais on peut dire aussi « le perturbé ». Pour les intimes, Schuon s'appelle Fred, ou plutôt Alfred. Comme le plombier ou le facteur dans les comédies de boulevard lorsqu'il apporte la « noble paix » à quelque veuve joyeuse...

Spiritualité enfantine...

Schuon nous raconte ensuite ses émois religieux et il n'y a rien là que de très banal. Il *bavardait avec Dieu et il pensait que tous les hommes en faisaient autant*, voulant indiquer par là qu'il se serait affreusement trompé. Autrefois, tous les petits garçons pieux (et ils l'étaient tous plus ou moins) passaient leur temps à parler au « petit Jésus ». Schuon lui bénéficiait forcément d'une ligne directe avec la première Personne de la Sainte Trinité. Noblesse oblige...

On apprend pêle-mêle que Schuon a eu une grand-mère qui avait vécu à Washington où elle était devenue l'ami d'un chef indien, « Cygne chantant ». Son père était assez syncrétiste, *il avait une pièce obscure meublée seulement d'une table portant les Védas et le Coran. Peut-être y avait-il une bible...* Sa voie syncrétique était donc fixée, le problème étant qu'il s'est disloqué en rajoutant des tables et des volumes pour étendre la collection de son géniteur...

Rencontre avec le cardinal Mercier

On note également dans ce chapitre une rencontre avec le cardinal Mercier qui l'aurait cherché dans la foule, aurait arrêté son regard sur Schuon, se serait penché par-dessus la foule agenouillée et lui aurait donné son anneau à baiser au grand étonnement des ouailles présentes. Cette scène contraste curieusement avec le vide du voyage à Mostaganem où seul un *fokara* des plus mystérieux aurait tenu à Schuon des propos très incohérents...

Narcissisme triomphant

Finalement, l'insistance de Schuon sur ses aspirations enfantines fait plutôt penser à de la régression et on serait tenté de voir là une sorte d'« auto-pédophilie ». Il ne parle jamais des autres enfants qui semblent inexistants comme s'il avait été escamotés et rendus invisibles par quelque mystérieux sortilège.

On ne distingue chez l'intéressé aucune aspiration à rencontrer ses semblables, à les toucher, à leur parler. Il est le sujet et l'objet de son monde. Notons que les enfants normaux aspirent à grandir alors que Schuon se complait dans sa puerilité.

Bref, tout cela n'emporte pas la conviction et ne signale guère qu'une hypertrophie du moi.

Schuon et les Indiens

Comme l'avait écrit Koslow, les amours de Schuon envers les Indiens tiennent une assez grande place dans cette autobiographie. Les rencontres de Schuon avec ses amis indiens sont longuement relatées. Il arrive que les descriptions des paysages parcourus ne manquent pas de charme mais leur répétition finit par devenir lassante. Quant au plan purement ésotérique, on n'apprend absolument rien de remarquable concernant leur tradition.

On a exploité divers extraits de ces « Mémoires » dans différents chapitres. Il s'agissait de donner une impression d'ensemble.

Table

Présentation	6
Un livre à lire comme une carte de restaurant.....	Erreur ! Signet non défini.
Une instruction à charge et à décharge.....	6
Conventions typographiques	6
A propos du livre de Mark Sedgwick.....	6
Un « Dossier inadapté » au lectorat actuel	7
Les documents nouveaux	7
Un document manquant « Le livre des Clefs ».....	8
Le problèmes des documents iconographiques	8
Nécessité d'un inventaire critique de l'œuvre de Schuon	8
Le « perennialisme » : un « lieu commun » depuis 1540	9
A propos des « molestations d'enfants » qui auraient été commises par Schuon	9
Dédicace à Jean Borella	10
Avec l'autorisation de Catherine Schuon.....	11
La métaphore de l'avalanche.....	11
Un métier de « chien ».....	11
Les grandes étapes de la Saga de Frithjof Schuon (1907-1998).....	12
Résumé de la saga schuonesque par Aldo Vidali	12
Biographie détaillée	13
Codes bibliographiques.....	13
1907 – Une naissance « prodigieuse ».....	13
1919-1923 – Prime jeunesse.....	14
1924 – Découverte de l'œuvre de Guénon.....	14
1930 – Montée à Paris.....	14
1931 – Premier contact (épistolaire) avec René Guénon	15
1932 – Conversion à l'Islam.....	15
1933 – Initiation au soufisme et premier article de Schuon	15
1933 – Bref séjour à Amiens	15
1934 – Première Vision – Mort du Sheikh al'Alawi	16
1934 (?) – Madeleine entre en scène	16
1935 – Nomination (contestée) comme moqaddem.....	16
1936-37 – Premiers contacts avec la Suisse et investiture (dans l'astral)	17
1936 – Conversion du <i>Voile d'Isis</i> en <i>Etudes Traditionnelles</i>	17
1936 – Le plafond de la première zawiya bâloise tombe sur la tête des foquaras.....	17
1938-1939 – Passage par le Caire et bref séjour en Inde	17
1941 – Installation à Lausanne	17
1945 – Les « E.T. » reparaissent et Schuon proclame son indépendance (1946).....	17
1948 – « Coup d'Etat » de Schuon avec ses « mystères christiques ».....	18
1950 – Guénon déchanté !	19
1949 – Mariage de Schuon	19
1951 – Décès de René Guénon (7 janvier).....	19
1958-1959 – Rencontres avec les Peaux-Rouges	20
1960 – Les schuoniens dominent les <i>Etudes Traditionnelles</i>	20
1965 – La « Grande Vision mariale ».....	21

196? – La tariquah change de nom et devient « Alawiyya Maryamiyya »	21
1969 – Gros dérapage avec la publication de <i>Logique et Transcendance</i>	21
1980 – Schuon s'installe à Bloomington, c'est le grand tournant !	21
1982 – Apparition officielle du « perennialisme »	23
1984 : Scandale des Dossiers H	23
1985 – Schuon se fait jeter des « E.T. », apparition de <i>Connaissance des Religions</i>	23
1986 – Henri Montagu publie « René Guénon ou la mise en demeure »	24
1988 – Schuon menace de prendre sa retraite sur fond de « vendetta » américaine !	24
1991 – Procès de Bloomington	25
1994 – Parution en France de « L'Affaire Schuon ou les tribulations d'une idôle déchuée »	25
1998 – Décès de Schuon le 5 mai 1998	25

Présentation des acteurs du drame..... 26

Liste des acteurs	26
Dans le rôle principal.....	26
Isa Nurudin Achmed : Fritjhof Schuon	26
Les protecteurs de la « secte »	26
Sidi Kalamadin (alias Michaël Oren Fitzgerald)	26
Sidi Abdul Latif (alias Michael Pollack)	27
Visiter la secte grâce à Google Maps	28
Autres personnages importants.....	28
Sidi Quaddur (alias Stanley Jones)	28
Les épouses de Schuon.....	29
Sa Latifah (alias Catherine Schuon)	29
SA Hamidah (alias Barbara Perry)	29
Sa Aminah (alias Maude Murray)	30
Sa Badriyah (alias Sharlyn Romaine)	31
Autres femmes présentes dans la « secte »	31
Sa. Halimah	31
Sa. Marifah	31
Sa. Warda	32
Les « cocus contents »	32
Sidi Abdul Qayyum (alias Whitall Perry 1920–2005)	32
Sidi Thabit (alias Barry McDonald)	32
Sidi Abdul Ali (alias John Murray)	33
Sidi Husayn ou Hossein (alias Mark Perry, fils de Whitall, né en 1951)	33
Catherine Perry (Sa Muriam)	33
Deux moquades particulièrement dévoyés	33
Sidi Abdu Al-Hacqq (alias Jésus Garcia Varela)	33
Sidi Junaid (alias Gustavo Polit)	33
Les principales victimes de persécutions délibérées.....	34
Jabbar (alias Victor Danner)	34
Safwan (Paul Yachnes) et Sa Warda (compagne de Safwan)	34
Omar (nom inconnu)	34
Acteurs divers	34
Mohammed Ali (Jean-Louis Michon)	34
Seyeed Hossein Nasr (Dr)	35
Sidi Abu Bakr (alias Martin Lings)	35
Scott Frazier	35
Sa Suad (alias Deborah Wilsey)	35
Sidi Qassim (alias Jefferey Wilsey)	35

La théorie du Dr Nasr.....	52
Le démenti de Khaled Bentounes	52
Sur le prosélytisme de la tariquah allaouite.....	53
L'invalidité est prouvée, ses conséquences.....	54
Vâlsan, Gilis sautent avec Schuon.....	54
Burckhardt et Pallavicini.....	54
Le reniement progressif de l'Islam	54
La guerre du Golfe et l'incident Bellis	55
L'incident Bellis : un « signe » invitant à abandonner l'Islam... ..	55
Premiers témoignages sur Schuon	56
Les révélations de Clavelle dans le « Dossier Confidentiel inédit »	56
Guénon se montre enchanté par la voie ouverte par Schuon.....	57
Où Clavelle/Reyor expose ses réticences à l'égard de l'Islam en général et de Schuon en particulier	57
Sur un projet de revue suisse... ..	58
Révélation sur les méthodes expéditives de Schuon.....	58
La tariquah d'Amiens fabrique de musulmans par fournées.....	59
Le songe de Schuon qui le fait Sheikh.....	59
Précisions sur le mode de désignation d'un Sheikh.....	59
Sur l'arrivée et l'histoire de Michel Vâlsan	60
Voyage de Schuon aux Indes.....	61
La position de Guénon sur la tariquah de Schuon en 1945	61
La loge la « Grande Triade »	62
Le Schuon d'après la dernière guerre proclame son indépendance	63
Sur le détournement d'un jeune catholique par les schuoniens.....	63
Où l'on voit Schuon s'expliquer avec Guénon sur les excès de zèle de ses disciples.....	64
L'affaire des « mystères christiques »	64
Où l'on voit Guénon « exploser »... ..	65
Où l'on voit Vâlsan résister au schuonisme.....	65
La rupture de Guénon avec Lausanne.....	66
Quelques observations.....	66
Le témoignage de la « Rivista » (1970).....	67
Prédestination, signes, visions et songes à gogo.....	69
Un homme « prédestiné »	69
Un homme hors du commun	69
Distingué par le cardinal Mercier.....	69
Futur « Parakletos »	69
Blak Elk et Schuon, dupes de leur ego	69
Les fameuses « Visions » de Schuon.....	71
La « Grande Vision » de 1965.....	71
La vocation de Schuon à la nudité	72
La « Vision de Noël » 1985 (le petit Jésus de Bloomington).....	74
Une histoire de succube transsexuel.....	74
Les « visions perrenialistes » de Schuon.....	74
Intervention de Tara	74
La vision de Kali	76
La « femme-bisonne » apparaît dans un mihrab	77
La vraie « femme Bissonne Blanche » n'était pas nue	77
Fascination pour Lady Godiva	77

Des visions « contagieuses »	77
Les visions blasphématoires de Sharlyn Romaine, la « mahashakti ».....	77
La vision de Mme Casey.....	78
Les visions de la fille de Sa Marifah.....	78
Les hallucinations de Sa. Unayza épouse Laude	78
La vision d'Akbar.....	79
Les visions « misogynes » de Sidi Qaddur (Stanley Jones).....	80
Les femmes privées d'anges.....	81
Solution de la « discrimination » angélique envers les femmes	81
La seconde vision de Stanley Jones.....	81
Compte-rendu de Stanley Jones à Schuon sur l'ensemble de ses nombreuses visions.	82
Les peintures « tantriques »	83
Des peintures « shaktiques »	84
Le secret des « icônes » schuonesques.....	84
Descriptions des annexes graphiques du mémoire de Koslow.....	84
Remarques du traducteur des « Souvenirs » de Schuon.....	85
Les « Assemblées primordiales secrètes »	86
Quelques remarques supplémentaires à propos de Mark Koslow	87
De la nécessité de mettre en avant nos doutes.....	88
A propos de la thèse des « rites secrets ».....	89
Koslow demeure un témoin important.....	89
Rumeurs de pratiques bizarres.....	90
Observations sur le compte-rendu de Sedgwick.....	90
Absence de preuves formelles (photographies)	91
Sur les dires de S. Latifah (Catherine Schuon)	91
Les « primordialistes » ou l'art de retomber sur ses pattes	92
De la manière d'ostraciser les opposants éventuels.....	92
La peur d'être ostracisé comme garant du secret.....	93
Les réticences de Martin Lings	93
Le problème des allégations « rituelles » dans les témoignages.....	93
Le climat de dérive sexuelle	94
Schuon était un obsédé.....	94
L'histoire de Jasmine.....	94
Cocufiage et compagnie.....	95
Les gaudrioles de Catherine Schuon.....	96
Histoires de « pédophilie » et d'homosexualité	96
Offrandes au Sheik	97
Transcription partielle d'une conversation entre deux fuquaras.....	97
Résumé du temoignage de Stephen Lambert.....	101
Témoignage de Livio Fornara et Sarah Bodmer (Genève).....	102
Le témoignage de Maude Murray.....	102
Ce que nous avons retenu	103
Accusations « périphériques »	104
Les éventuels trafics illicites.....	104
L'histoire du colis de Polit.....	104
Sunrise Publications	104
La thèse de l'infiltration universitaire	105

Une seule constante la mauvaise réputation de Michaël Fitzgerald.....	105
Le procès de Bloomington (1991)	106
La genèse du procès	106
Schuon n'a pas été blanchi par l'abandon des charges.....	106
L'échec de la dénonciation était fatal.....	107
Discussion sur les point évoqués comme cause d'échec	107
Procédure accusatoire et procédure inquisitoire	108
« Molestation » un terme problématique en français.....	108
Y a-t-il eu attentat à la pudeur et/ou « atteinte sexuelle » ?.....	109
Un seul motif de condamnation : le mélange et la corruption des formes	109
Rôle subsidiaire de la démonstration d'une obsession sexuelle	109
1991 – Le désastre s'abat sur Inverness Farm.....	109
La thèse de la vengeance.....	110
Erreur d'appréciation de Koslow.....	110
Comment la Justice s'est défaussée.....	110
L'histoire des alibis et des dates.....	110
Une vidéocassette accablante.....	111
Documents émanant de Michaël Fitzgerald	111
Des journaux favorables à Schuon confirment les dires de Koslow	113
Etat de la Justice de l'Indiana.....	113
Informations sur l'inculpation de F. Schuon.....	113
La vérité au sujet de la maison offerte à Koslow par Maude Murray	115
Article du Herald-Times du 26 novembre 1991	116
Notre opinion. <i>L'affaire Schuon, une affaire travestie</i>	116
Indiana Daily Student : autre son de cloche	117
Le « Te Deum » des schuoniens !.....	118
Le procureur Miller a-t-il fait l'apologie de la secte ?	119
Fondement juridique de la décision : le fameux 1 ^{er} Amendement	119
Effets pervers de la déclaration du procureur	120
La conclusion de Koslow	120
La lettre de Fitzgerald à Seyyid Hossein Nasr.....	120
Le lâchage des Indiens	120
Les abus commis au détriment de Indiens	121
L'histoire de Scott Frazier.....	121
La réponse du 18 janvier 1986.....	121
La lettre de Frazier.....	123
La réponse de Catherine Schuon.....	123
Ce qui a choqué les schuoniens... ..	124
Sur l'adoption de Schuon par la famille de Red Coud.....	124
L'achat de Yellowtail.....	124
Atteintes aux personnes, tragédies	126
Schuon et les Vidali.....	126
Le suicide du petit-fils de Withall Perry.....	126
La constellation Perry	127
Les enfants dans la tariquah.....	127
Disciples achetés	127
Divorces et empêchements au mariage.....	127

Léo Schaya empêché de se remarier	128
L'affaire Safwan (Paul Yachnes).....	128
Un mariage dénoncé comme bancal.....	128
Catherine Schuon prône le divorce.....	128
Polit détestait Safwan.....	128
Des tiers s'en mêlent.....	128
Où il est question de Sidi al-Haqq (Varela).....	129
L'affaire Omar	131
Critiques sur l'éducation d'une fillette	131
L'épouse d'Omar réagit	131
Une histoire à rebondissements s'ensuit.....	131
Une trêve qui n'annonçait rien de bon.....	135
L'histoire recommence	135
La destitution de S. Abdul Jabbar (Victor Danner)	135
Le motif de la destitution : Danner faisait de l'ombre à Schuon... ..	137
Le contexte : l'affaire des Vénézuéliens.....	137
Affaire Istvan	141

Problèmes de « gouvernement »..... 143

Les ingérences de Catherine Schuon	143
Le témoignage de Glasse sur Catherine	144
Sur la résistance de Withall Perry	144
Catherine Schuon une « fouteuse de merde » !.....	144
Des moquaders problématiques.....	144
Le cas de Sidi Junaid (Gustavo Polit)	144
Les antécédents de Abdu al-Hacqq (Jésus Garcia Varela).....	144
L'histoire des Brésiliens adeptes du Vaudou.....	145
Un petit Schuon brésilien	146
Des sacrificateurs de chats	146
Catherine Schuon déplore l'« idiotie » de Martin Lings	146
Coomaraswamy est appelé à la rescousse	147
Fatimah déclarée malade mentale.....	147
On prend les mêmes et on recommence	148
1985 – L'éviction de Abd Al-Wahid (Cyril Glasse).....	148
Opinion actuelle de Cyril Glasse sur l'Islam.....	149
Musicalité italienne	150
Tentatives de rectifications	150
Chantage à l'adresse de Martin Lings	150
Le revirement entre 1986 et 1989.....	151

Schuon et les enfants 152

Sentiments de salissure et mythe du « bon sauvage ».....	152
Occultation de l'Arcadie mythique.....	152
Schuon le Narcisse se prenant pour une nymphe.....	153
Expert en puérilité.....	153
La boîte à jouets.....	154
Des femmes mutilées	154
L'« enfant divin » et le monarque pompeux	154
Les arguments contre les enfants.	154
Les dessins de Schuon	154

Visions infantiles.....	155
Sexualité orale.....	155
Tranches d'ambiance sectaire	156
Meilleurs vœux pour 1986 !.....	156
Samsara, la séduisante relativité de l'Absolu.....	157
Suite du « carnet de bord »	157
Satsang avec le Gourou	157
Questions/réponses (17 août 1987).....	158
Autres notes (été 1987)	158
Extrait d'un (autre) entretien.....	159
4 Septembre (1987)	159
La nouvelle « hadrah ».....	159
Considérations de Sa Latifah sur le commerce du linoléum	160
Sa Latifah : les jupes courtes et les teintures capillaires (grandes causes)	160
Juin 1988 – Considérations livresques.....	160
Juin (1988) : regards en coin	161
Ce que Schuon déteste.....	161
Considérations sur les cadeaux offerts à Schuon.....	162
Détestation de Schuon (suite).....	162
Autres détestations de Schuon.....	163
Fine remarque à propos des « Mémoires » de Schuon.....	163
Détestations (suites)	164
Attaqué par un bébé dragon crachant du feu	164
Considérations sur la presse.....	164
Parenthèse sur deux peintures de Schuon.....	166
Le coeur de la tariquah est malade	166
Les « Journées Indiennes », « messes noires » pendant le Ramadan	166
Exposition de peintures schuonesques durant le Ramadan	167
Déclaration publique de la divinité de Schuon.....	167
Pratiques réservées aux femmes	168
Le baiser de Schuon à Muriam	168
Retour sur Jasmine	168
Fin Septembre 1988 – Polit débarasse le plancher	168
Sa femme Batinah, se remarie avec Thabit le cocu.....	169
A propos des « Sux Thèmes ».....	170
Polit a juré sur le Coran	170
Octobre 1988	170
13 Novembre 1988.....	170
Où l'on voit Catherine découcher pour faire place nette aux concubines	171
23 Novembre 1988.....	171
Le Coran comme oracle divinatoire.....	171
Où l'on découvre que Polit aurait courtisé Jasmine dès douze ans.....	171
Où Schuon fait de la « politique »	171
Jésus Garcia en passe de devenir « Naïb »	172
La Réalité vue par les Maryamis	172
Encouragement aux médecines de charlatan.....	172
7 Janvier 1989.....	173
Schuon est fou !	174
1989 (suite)	174
Petits compléments sur Schuon.....	175

Schuon d'après <i>Somes aspects of the Shayn's Nature</i>	175
Des photographies et des peintures grotesques.....	176
Les photographies :	176
Les peintures	176
Poses affectées	177
Rapport de Schuon à l'enfance (la « chambre aux trésors »).....	177
Les enfants : une concurrence insupportable.....	177
Les indiscretions des épouses (« Indiana Circus and Co »)	178
Cabotinage et sentiments distingués.....	178
Les maladies : une sanction des trahisons à son encontre.....	178
Présécution et agoraphobie.....	178
Dissimulation, mensonge	179
Contrariétés, chantages, crainte du froid, du médecin et de la mort.....	179
Narcissique ne supportant pas son image.....	179
L'empereur des travestis.....	179
Abonné à « Play Boy »	180
Les mariages du « prophète » ou la valse des concubines	180
Listes des mariages « verticaux » de Schuon.....	180
Photographies compromettantes	181
La jalousie morbide des « épouses ».....	181
Une psychologie complexe ?.....	182
Asinus asinum fricat... ..	183
Qui se ressemble s'assemble	183
Encore quelques mots sur Mark Koslow.....	183
De l'art de brûler ses anciennes idoles.....	184
Des réactions typiques d'une ancienne victime d'attouchements.....	184
Retour en enfance.....	185
Sur le silence de la secte à l'égard de Koslow	185
La jalousie à l'égard de Mark Sedgwick	186
L'impuissance de la secte à l'encontre de Mark Sedgwick.....	186
Ce que redoutait Koslow.....	186
De l'engouement de Koslow pour un certain David Lake.....	186
La collaboration à Impact International.....	187
La « secte » : un ramassis de timbrés.....	187
L'étrange comportement de Cyril Glasse.....	187
Le cas de Maude Murray	188
Aldo Vidalì, un cinéaste écolo-gauchiste.....	188
Une nouvelle race d'âne schuonien.....	189
ANNEXE – Articles divers.....	190
Article du <i>Lakota Times</i> de juillet 1992	190
ANNEXE – Critiques de textes.....	198
Sur la nudité dans l'art catholique	198
A la recherche des « Christs nus »	198
La question de l'homosexualité de Michel Ange et de Cellini	198
L'art traditionnel, un concept guénonien ?	199

La Renaissance comme art catholique selon « Saint Schuon ».....	199
« Saint Nonnos » et Sainte Pelagie.....	199
Borella réfractaire à la « nudité sacrée ».....	200
Le problème des qualifications.....	201
Sur les « saints ignorants »	201
Les « lapalissades alternatives ».....	201
La morale socratique	202
Socrate et les mystères d'Outre tombe.....	203
L'amoral, l'immoral et le moral.....	203
Morale « extrinsèque » et morale « intrinsèque ».....	203
Une vaine prestigitation mentale.....	204
Mariages « horizontaux » et mariages « verticaux »	205
Deux bourdes de F Schuon.....	207
La périphérie qui libère	207
La sexualité comme « sacrement naturellement surnaturel ».....	207
Une justification de la marotte de schuon	207
Confusion de la « sexualité » et de l'érotisme	207
Schuon n'était pas un révolutionnaire	208
L'invention de la culture hétérosexuelle.....	208
Le féminisme de Schuon	208
Nécessité d'une attitude pragmatique.....	209
Un maniaque de la polygamie	209
ANNEXES II – Sources documentaires	210
Le mémoire de Koslow	210
Koslow, le principal témoin.....	210
Caractéristiques du mémoire Mark Koslow.....	210
Un témoignage très fluide	210
Autres particularités.....	210
Importance de la secte	210
Le sort de Koslow après le procès	211
Recension par le traducteur.....	211
L'autobiographie de Schuon.....	213
« Erinnerungen und Betrachtungen » (Mémoires et Réflexions)	213
Une édition réservée très édifiante.....	213
Les neuf cycles de la vie de Schuon	213
Madeleine, la « femme fatale », une préfiguration de la « Vierge »	213
Un coïncage aux « proportions monumentales »	214
Une gifle aux conséquences prodigieuses	214
L'alibi classique... ..	215
Le ton général.....	215
Intérêt du document.....	215
Enfance et première jeunesse	216

Les « cercles de vie » schuoniens	216
La rencontre de Schuon et du Sheik El Alaoui	216
Cercle mortifère.....	217
Renaissance blasphématoire.....	217
Naissance apocalyptique.....	217
Métissage « oriental ».....	217
Spiritualité enfantine.....	218
Rencontre avec le cardinal Mercier	218
Narcissisme triomphant.....	218
Schuon et les Indiens	218

Table	219
--------------------	------------

¹ - Il est prévu de faire allusion à cette rupture à l'occasion de la mise à jour d'un article republié en 1998 dans la revue qu'il a dirigée suite à la disparition de Henry Montagu. Cet autre texte portera sur les *prolongements de l'œuvre de Guénon*.

² – A noter qu'un compte-rendu de ce colloque, signé par Whitall N. Perry est paru dans les *Études traditionnelles* de juillet-septembre 1979 (n° 465) p. 140-144. Perry est connu par un ouvrage sur Gurdjieff paru aux *Deux Océans*. Ce qui est très curieux c'est qu'il ne paraît pas s'être rendu compte que d'une certaine manière, les dérives sexuelles de Schuon sont quasiment une copie conforme de celles de Gurdjieff. Ce compte-rendu met en scène une sorte de « Parlement des religions » et justifie certaines critiques de Guénon. Schuon a été, par son absence, le centre de ce colloque auquel il devait délivrer un message inaugural...